

3

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

LIBRARY OF BORDEAUX
IL 7391/3-3

FOUILLES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

(ANNÉES 1924-1925)

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUCART

RAPPORTS PRÉLIMINAIRES

TOME TROISIÈME

TROISIÈME PARTIE

DEIR EL MÉDINEH

PAR

M. BERNARD BRUYÈRE

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1926

Tous droits de reproduction réservés

391/3

TROISIÈME PARTIE

RAPPORT
SUR
LES FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH
(1924-1925)

PAR
M. BERNARD BRUYÈRE



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1926

Tous droits de reproduction réservés



IL 7391 / 3-3

RAPPORT
SUR
LES FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH

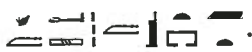
(1924-1925)

PAR

M. BERNARD BRUYÈRE.

SOMMAIRE :

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES :

- L'âge de la nécropole de Deir el Médineh.
- Tombes antérieures à l'occupation du site par les .
- Méthodes de forage des puits.
- Moyens d'éclairage des travailleurs d'hypogées.
- Chemins d'accès aux grands tombeaux du nord et du sud.
- Les tombes de la XX^e dynastie.
- Quelques éléments de construction et de décoration des tombes.
 - 1° Piliers dans les caveaux.
 - 2° Socles d'Anubis.
 - 3° Sarcophages construits dans les caveaux.
 - 4° Estrades et mastaba.

PROGRAMME DES TRAVAUX POUR LA CAMPAGNE DE FOUILLES DE 1924-1925. — Travaux d'établissement.
— Moyens d'action. — Exécution.

RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES :

Fouilles à l'étage supérieur :

- Caveaux au nord de la cascade.
- Caveau au nord du n° 7.
- Caveau à l'est du n° 7.
- Caveau sous la chapelle n° 216.
- L'avant-cour de la tombe n° 216 et ses trois caveaux.
- La rampe d'accès du tombeau n° 216.
 - Caveau dans la cour du n° 6.
 - Caveaux dans la tombe n° 266.

Enlèvement des koms devant les tombes n°s 216, 6, 217. — Cimetière de la XVIII^e dynastie.

Fouilles au cirque du nord :

La cascade et les caveaux n°s 212 et 10 B.

Cour du n° 8.

Tombe anonyme au sud du n° 292 — caveau n° 339 de Houi et Pashed.

Fouilles du deuxième étage (en partant du sommet de la colline). — Cour et chapelle du n° 3 de Pashed.

Tombe n° 340 d'Amenemhat.

Caveaux sous la maison des fouilles.

Tombe n° 337 du sculpteur Ken.

Tombe n° 336 du sculpteur Nefer renpet.

Tombe n° 335 du sculpteur Nakhtou Amen.

Tombe n° 4 du sculpteur Ken.

Tombe n° 213 de Pen Amen, Khamuast.

Tombe n° 9 d'Amen Mès.

Tombe n° 210 de Ra Ouben.

Tombe au sud du n° 210 (anonyme).

Chantiers secondaires :

Achèvement du nettoyage des tombes n°s 290-291, Nakht Min et Ari Nefer.

Recherche des éléments manquants à la tombe n° 1 Sen Nedjem et Khonsou.

Identification de la tombe n° 338 de Maï.

TRANSPORT D'OBJETS PROVENANT DES FOUILLES ANTÉRIEURES ENTREPOSÉS À MÉDINET HABOU.

TROUVAILLES DANS LE SANCTUAIRE RAMESSIDE SITUÉ SUR LE SENTIER DE LA VALLÉE DES REINES.

TABEAU DES ÉLÉMENTS MANQUANTS AUX TOMBES DÉJÀ CONNUES.

PROGRAMME PROPOSÉ POUR 1925-1926.

INDEX DES NOMS ET TITRES DE PARTICULIERS RELEVÉS SUR LES TROUVAILLES DE 1924-1925.

TABLE DES MATIÈRES.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

L'ÂGE DE LA NÉCROPOLE DE DEIR EL MÉDINEH.

Les tombes de Deir el Médineh connues jusqu'à ce jour et les objets qui proviennent de ce cimetière ont fait penser que le site avait été utilisé, à partir des derniers rois de la XVIII^e dynastie, par les membres des corporations d'artistes et d'artisans travaillant dans les nécropoles de Thèbes, et l'on admettait qu'il n'avait pas eu d'utilisation antérieure, en l'absence de preuves du contraire. Or la Vallée des Reines, située encore plus au sud que Deir el Médineh et que l'on considérait comme le champ de repos des harems pharaoniques des dynasties ramessides, décéla, sous les investigations de la Mission italienne, la présence de tombes de particuliers de la

XVIII^e dynastie. En conséquence, puisque les grands cimetières publics de Thèbes s'étendaient jadis jusque-là, il eût été étrange que Deir el Médineh fût resté sans emploi avant son occupation par les « *sotmou ashou* » dans la Place de Vérité.

Les fouilles des années précédentes avaient permis de soupçonner l'existence d'un cimetière plus ancien, en signalant, à la partie méridionale des étages supérieurs, des



Fig. 1.
PUITS REMPLOYÉ AU NORD DE LA CHAPELLE N° 210.

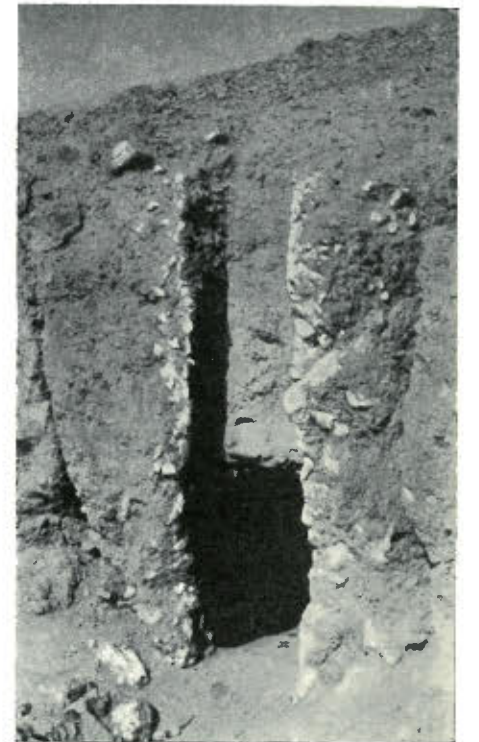


Fig. 2. — Puits de la XVIII^e DYNASTIE MIS À NU
PAR LA CONSTRUCTION D'UNE FAÇADE XIX^e DYNAS-
TIE AU SUD DE LA CHAPELLE N° 210.

traces de puits verticaux creusés dans le roc et que la construction de façades de tombes plus récentes avait mis à nu (tombe n° 210 et, au sud du n° 210, tombes n°s 4, 2) (fig. 1 et 2). Ces puits aboutissaient à une chambre souterraine dont l'époque suivante avait fait une chapelle de plain-pied avec l'esplanade ménagée en avant de la façade (voir *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh, 1922-1923*, p. 3).

Mais les exemples de cette réutilisation étaient encore trop rares pour permettre de donner une conclusion rigoureuse et générale. En 1923-1924, dans le cirque du nord, cette fois, de nouveaux cas se présentèrent sur le flanc occidental de la colline. C'était encore toute une série de puits de même nature et de cavernes assez frustes à leur extrémité inférieure, qui se révélèrent entre des tombes nettement datées de la XIX^e dynastie. Ces restes de puits et de caveaux (tombes n°s 10, 212, 292, 339)

n'avaient pu disparaître tout à fait dans les remaniements ultérieurs, et leur dispositif, s'entremêlant avec celui des nouvelles tombes, constituait, par endroits, des chevauchements d'hypogées, des dédales de cavernes qui présentaient certaines difficultés dans l'attribution de chacun des éléments à une époque déterminée. Le rapport de 1923-1924 mentionne ces labyrinthes souterrains, créés par le remploi des tombes plus anciennes (tombe n° 10, tombe anonyme au sud du n° 292). Les trouvailles d'objets faites dans ces tombes ne pouvaient donner aucune précision, puisque les seconds occupants avaient fait disparaître tout souvenir de ceux qu'ils avaient déposés à leur profit.

Les spécimens de tombeaux qui viennent d'être cités appartiennent à deux points du cimetière où furent édifiés, sous les Ramsès, des monuments funéraires importants, avec haute façade taillée dans le roc et vaste cour devant cette façade. En d'autres points, qui pour des causes différentes n'ont pas subi un tel agencement, les fouilles de 1921-1922 ont fait réapparaître, à mi-pente de la colline, vers le centre du cimetière (entre les tombes n° 3 et 250, est-ouest, n° 329 et 326 nord-sud), un grand espace sans constructions au-dessus de terre, mais foré de nombreux puits verticaux, peu profonds, à section carrée, desservant un caveau formé d'une seule salle, caverne grossièrement creusée qui renfermait quelques objets et des fragments de poteries. L'orientation de ces salles était très variable. Quant aux objets, leur âge était incertain, quoique assez voisin de la XVIII^e dynastie, sinon de cette époque même.

Enfin cette dernière campagne de fouilles a remis au jour, sous de grands amoncellements de déblais, depuis la tombe n° 216, au nord, jusqu'à la maison des fouilles, au sud, et immédiatement en dessous de l'étage supérieur des grands tombeaux ramessides, une nombreuse série de puits semblables et de caveaux rudimentaires. Là encore aucun vestige de superstructure ne subsistait. Quelques puits sont carrés et n'ont pas de revêtement de briques. D'autres sont rectangulaires et possèdent une chemise de briques crues. Les fragments d'objets et de poteries ramassés dans ces grottes permettent de leur assigner une époque précise. Ils datent du début de la XVIII^e dynastie. Est-ce à dire que toutes les tombes de cette espèce, à Deir el Médineh, doivent être attribuées à cette période? On ne saurait l'affirmer. L'essentiel est de constater que le site fut employé comme cimetière, probablement avant l'installation des ateliers des nécropoles sous les derniers Amenhotep, et que les grands cimetières de Thèbes se prolongeaient, sans solution de continuité, depuis l'Assasif du nord jusqu'à la Vallée des Reines. De la sorte se trouve délimitée, dans le temps, la création de la nécropole de Deir el Médineh. Non loin de là est situé un cirque où la Mission américaine découvrit des tombes du Moyen Empire, et fit dans l'une d'elles une trouvaille de la plus grande importance; mais ce cirque, qui est compris entre celui de Deir el Bahari et le vallon de Deir el Médineh, semble avoir concentré là tous les tombeaux de cette période. Il est donc plus probable que les puits et les cavernes en question appartiennent au Nouvel Empire. Reste à savoir de quelle classe de la société

faisaient partie les défunts enterrés de cette façon à Deir el Médineh; s'ils étaient gens de bourgeoisie de la rive droite ou déjà artisans des hypogées de la rive gauche. La pauvreté actuelle de leurs sépulcres n'en peut donner aucune idée. Les morts de la XVIII^e dynastie emportaient avec eux des reliques plus précieuses que celles des époques moins riches qui succédèrent; mais les pillages successifs ont sans doute fait table rase de tout le mobilier funéraire.

TOMBES ANTÉRIEURES À L'OCCUPATION DU SITE

PAR LES «SOTMOU ASHOU DANS LA PLACE DE VÉRITÉ».

Dans le *Rapport de 1923-1924* ont été décrites les tombes ramessides des artistes et artisans de nécropoles avec leurs quatre éléments constitutifs : leur cour ceinte de hautes murailles, leur chapelle décorée sous pyramide, leur puits de briques et leurs caveaux multiples ornés de fresques.



Fig. 3. — LA CHAPELLE-PYRAMIDE N° 8 (TOMBE DE KHA).

On a vu que la pyramide de cette époque surmontait la porte d'entrée de la chapelle à la façon du mausolée solaire, et il a été signalé l'existence d'un certain nombre d'autres pyramides partant du sol, reproduisant en réduction les pyramides royales de Memphis, avec cette différence qu'elles contiennent une petite chapelle voûtée au niveau du sol, au lieu d'abriter en sous-sol les caveaux funéraires. Le meilleur exemple de ce dernier type qui subsiste à Deir el Médineh est la tombe n° 8 de Kha (fig. 3). Elle est datée par son style XVIII^e dynastie et par le grattage et le rétablissement du

nom d'Amon sur les peintures intérieures. Elle précède de peu d'années le schisme atonien et l'on doit, semble-t-il, l'attribuer au règne d'Amenhotep III. Le retour du roi Akhenaten aux dogmes d'Héliopolis eut peut-être comme effet d'apporter dans la construction et la décoration des tombeaux une modification dans le sens des idées théologiques renouvelées. Les thèmes picturaux, les textes qui couvrent les parois semblent davantage s'orienter vers la religion et délaisser les motifs d'ordre civil. Les scènes de musique et de danse disparaissent à cette époque. L'Amon Thébain, lui-même, accentue son caractère solaire d'Amon-Râ par une concession du sacerdoce de Thèbes aux spéculations héliopolitaines. Les stèles, les linteaux de porte, les pyramidions, les peintures murales des chapelles et des caveaux montrent dès lors un culte plus généralisé pour le disque solaire dans ses diverses phases diurnes et nocturnes, et le Benben devient plus fréquent que la pyramide posée sur le sol sans stylobate apparent. Ce dernier caractère semble être le résultat de la préférence accordée aux grandes tombes-spéos, plus adéquates que les tombes partiellement adossées, à leur nouveau rôle de sépulture de famille. Mais avant les temps d'Amenhotep IV et de ses prédécesseurs immédiats, la tombe du particulier était conçue tout autrement. Jamais de caveaux décorés, jamais d'hypogée à plusieurs salles souterraines. On trouve seulement une grande caverne ou une étroite grotte, mal dégrossie, rarement crépie et orientée arbitrairement au hasard du forage. Le puits à section carrée n'a que 2 ou 3 mètres de profondeur verticale. Il est percé en bas, dans une de ses parois, d'une porte rectangulaire ou arquée, sans encadrement de pierres rapportées. Aucun moyen de descente en étriers ne creuse ses poches alternées dans les deux parois opposées qui encadrent la porte du caveau pour permettre aux fossoyeurs de porter à bras le cercueil jusqu'à son dernier gîte. Probablement ces tombes étaient individuelles et la bière était descendue à la corde. Le puits ne servant qu'à un seul enterrement, devait être ensuite rempli de terre, car on ne trouve pas trace, à l'orifice supérieur, d'un bâti d'encastrement pour une dalle de fermeture et les caveaux contiennent rarement plus d'un cadavre.

Tous ces puits sont très rapprochés les uns des autres, et les fouilles n'ont jamais révélé de vestiges de superstructures soit au-dessus, soit dans les parages de ces puits (fig. 4). Il faut donc penser que si des tumuli de briques ou de pierres en forme de pyramides s'élevaient jadis sur ces puits pour en signaler la présence, ils ont été rasés au cours des siècles. Si la tombe avait pour indication un cippe, une pierre levée, une stèle et peut-être un entourage de pierre cernant un petit jardin, ces éléments ont forcément disparu. Pourtant certaines représentations réalistes des cimetières thébains du Nouvel Empire (stèle du Musée du Caire (*Guide*, 1915, n° 3365) et stèle n° 144 du Musée de Turin, publiées avec figures dans : *Recueil de travaux*, t. II, p. 106-107, MASPERO, *Notes sur quelques points de grammaire et d'histoire*) nous sont un témoignage précieux de l'aspect que devaient présenter les collines de l'ouest parsemées de pierres tombales et de plantations décoratives (fig. 5).

Nos musées contiennent de nombreuses stèles à fronton pyramidal, d'autres à fronton cintré, d'autres enfin à corniche de faîtage dont les bords latéraux et le revers sont soigneusement parés et qui, pour cette raison, semblent avoir joué un rôle de pierres levées plutôt que d'éléments d'applique sur une construction. Il se conçoit, par



Fig. 4. — CIMETIÈRE DE LA XVIII^e DYNASTIE.

exemple, qu'une stèle dont le sommet est taillé en forme de pyramide pouvait se dresser isolée et indépendante sur un puits comblé et tenir lieu, pour les morts de classe modeste, d'un monument complet avec chapelle et pyramide réelle en briques ou en pierres. Ainsi se trouvait résumée en ses organes essentiels, stèle et pyramide, la partie apparente de la tombe.

Comme on le voit, ce genre de sépultures est très différent des tombeaux complets de la XIX^e dynastie. Sans les trouvailles d'objets faites dans les caveaux de cette nature et qui sont nettement datées, on aurait pu suggérer que dans tout cimetière appartenant à une seule époque bien déterminée il y a toujours des tombes riches et des tombes pauvres. Après des mausolées majestueux de l'élite d'une agglomération, pour le cas présent ceux des architectes, des peintres, des sculpteurs, des *sotmou ashou*, il devait y avoir forcément les fosses communes et les sépultures moins pompeuses des gens qui avaient travaillé sous leurs ordres, de la plèbe des artisans et manœuvres de la rive gauche. Sans doute cette suggestion est à retenir pour quelques cas, mais elle n'élimine pas les cas plus nombreux et bien caractérisés des tombes antérieures à la XIX^e dynastie.

Quelques îlots de ces tombes anciennes ont été réemployés postérieurement, comme dans nos cimetières actuels les concessions temporaires sont périodiquement relevées

pour céder la place à de nouveaux morts. C'est le résultat fatal de la densité d'une population en longue résidence dans un certain lieu et de l'évolution des modes funéraires. On verra plus loin, au sujet de la tombe n° 216 de Nefer hotep et du développement majestueux qu'elle prit au siècle de Ramsès II, comment son adaptation au goût architectural du moment amena obligatoirement la spoliation de tombes anciennes qui gênaient ce développement.

D'autres îlots de puits ont été respectés, peut-être parce que l'occupation du site par les ateliers royaux cessa avant qu'ils soient à leur tour bouleversés par de nouvelles constructions, peut-être aussi parce que la roche, trop mauvaise en ces endroits, ou la densité des puits, très rapprochés les uns des autres, n'aurait pas permis de tailler impunément, dans leur groupe compact, des façades et des cours selon la formule en vigueur. Il eût été difficile d'éviter et de masquer des puits et des fosses aussi enchevêtrés sans nuire à la beauté et à la solidité de nouvelles œuvres. Cependant de semblables problèmes n'eussent pas déconcerté l'habileté des constructeurs égyptiens. Il faut donc plutôt penser que le changement de fortune de la capitale et le départ de la royauté vers le Delta empêchèrent seuls la disparition de ces derniers îlots, qui restèrent là comme des témoins, aujourd'hui très précieux, de l'emploi de Deir el Médineh par les générations antérieures aux âges ramessides. Nous possédons heureusement, par l'ostracon n° 5624¹ de Londres (Ad. ERMAN, *Zwei Actenstücke aus der thebanischen Gräberstadt*, dans les *Sitzungsberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1910, p. 330 à 347), un renseignement précieux sur les spoliations régulières des tombes à l'abandon et leur attribution nouvelle à d'autres familles. « Ce jour de l'an 7 d'Horemheb, dit le travailleur Amenemapt, mon père Haï fit son entrée dans la ville des travailleurs de nécropole, et le fonctionnaire Thotmès, administrateur de cette ville, partagea les places au cimetière et attribua par décret à mon père la tombe d'Amenmès, car n'ayant pas eu de fils, ce défunt laissait ses biens à sa fille Houniro, qui était la mère de Haï. » Il s'agit donc, à l'occasion de l'arrivée d'un nouveau membre ou peut-être d'un contingent de travailleurs nouveaux, de la répartition des places vacantes dans la ville des morts et probablement dans celle des vivants. Ce Haï avait déjà des parents enterrés là. Je crois comprendre que sous le roi Horemheb, les ateliers royaux de Kark (Deir el Médineh) revenaient sans doute de Tell el Amarna, où le roi Akhenaten les avait entraînés. Ils rentraient seuls ou par groupes au fur et à mesure que la capitale éphémère se dépeuplait, et reprenaient leurs places à Thèbes. Nous avons ainsi l'explication des transformations apportées à l'agencement du cimetière par les générations successives. L'ostracon n° 5624² (*op. cit.*) complète ce renseignement : « L'an 21, le dernier jour du mois d'été, j'allai consulter l'oracle d'Amenhotep I^{er} et je lui dis : désigne-moi une tombe parmi les anciens. Il me donna celle de Haï par décret et j'y fus travailler dedans avec assiduité. » Au verso on lit : « Pendant que j'étais assis et que je buvais, mon voisin Khounoun travaillait à sa tombe ». On comprend dès lors que ces remaniements pério-

diques ont dû faire disparaître beaucoup de tombes anciennes et que celles qui nous restent, et qui sont les plus tardives de la série, donnent par ce fait une précision de

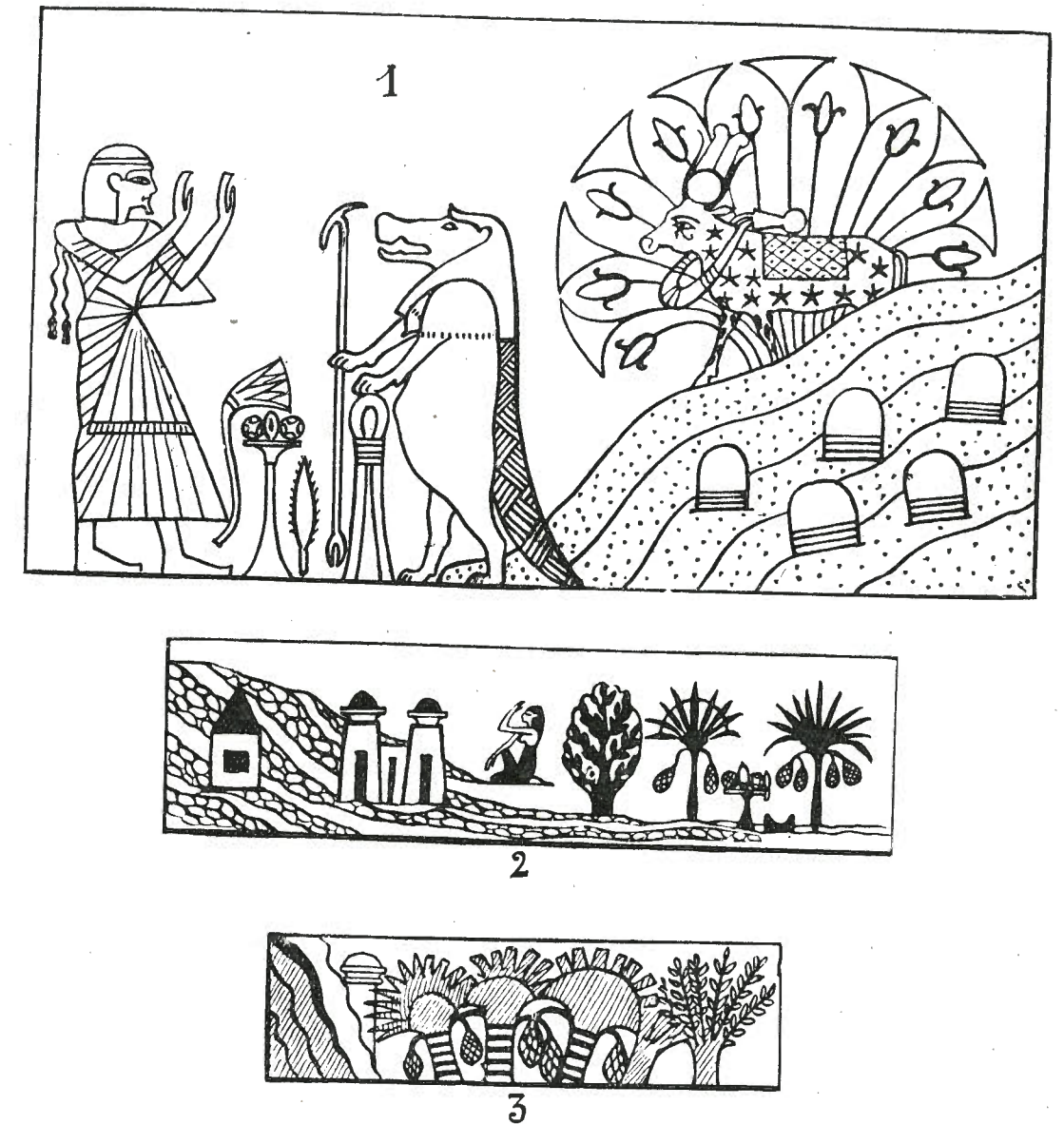


Fig. 5. — TROIS ASPECTS DE LA NÉCROPOLE THÉBAINE.

1. Stèles tombales sur la colline de l'ouest (Musée du Caire, papyrus funéraire de Dja Nefer).
2. Jardin, pylône et pyramide d'une tombe (Musée du Caire, stèle, *Recueil de travaux*, II, planche p. 120).
3. Jardin et tombe (Musée de Turin, stèle n° 144).

date sur la fin de l'occupation du site. Or les plus récentes tombes paraissent être de la fin de la XX^e dynastie. Elles portent parfois des graffiti d'inspecteurs de nécropoles au cours de leurs tournées opérées sous la dynastie des rois-prêtres. Il est admissible que la population de Deir el Médineh ne s'était pas entièrement dispersée à cette

époque. Peut-être trouverons-nous des tombes nettement attribuables aux époques un peu troubles qui suivirent la chute des derniers Ramessides.

A quelle époque les «*sotmou ashou* dans la Place de Vérité» ont-ils commencé à se faire enterrer dans la concession de Deir el Médineh?

La question présente le double intérêt de préciser la date de la fondation de cette corporation ou confrérie et celle de l'installation des ateliers royaux de la rive gauche dans l'étroit vallon compris entre Sheikh Abd el Gournah et la Vallée des Reines. Elle peut être résolue par l'étude des nombreux monuments renfermés dans les musées et qui contiennent à la fois ce titre spécial à la nécropole qui nous occupe et le nom d'un roi contemporain du propriétaire de chacun de ces monuments. D'autre part, l'étude sur place des tombes encore existantes où se trouvent, en plus de ces concordances, des particularités de style et des précisions d'autre nature, est d'un appoint important pour la solution cherchée. On conçoit dès lors qu'en l'état actuel des travaux de déblayement, qui n'embrassent que la cinquième partie du site à explorer, il ne saurait être donné une opinion absolument définitive.

Le titre semble apparaître sous cette forme complète ou sous la forme résumée avec ses variantes vers les règnes des successeurs immédiats d'Amenhotep IV après le retour de Tell el Amarna; mais il est possible que le début de l'établissement des *sotmou ashou* à Deir el Médineh et que la création du titre «*sotem ash* dans la Place de Vérité» remontent, comme il est logique de le penser, à Amenhotep I^{er}, selon l'opinion émise par Maspero.

Jusqu'à cette année toutes les tombes retrouvées des *sotmou ashou* appartenaient au Nouvel Empire et n'étaient pas antérieures au milieu de la XVIII^e dynastie, ni postérieures à la XXII^e dynastie. La majorité appartient aux règnes des Ramsès (XIX^e et XX^e dynasties). Les plus anciennes sont les n^{os} 8 de Kha, 338 de Maï, 268 de Neb Nakhtou, 291 de Nakht-Min, 339 de Houi et la tombe anonyme n^o 325 (voir le *Rapport de 1923-1924*) qui remonterait au temps des Thotmès. Or cette année on a retrouvé le tombeau n^o 340 d'Amenemhat, dont on lira plus loin la description détaillée, qui pourrait bien être encore plus ancien que tous ceux que l'on connaissait. Il n'est sans doute pas téméraire de le dater du début de la XVIII^e dynastie. Nous y voyons apparaître pour la première fois le titre de *sotem ash* écrit d'étrange façon, il est vrai, et sans le complément «dans la Place de Vérité». L'orthographe , au lieu de , peut passer pour une simple variante, et ce jeu de mots homophonique n'étant pas la seule bizarrerie d'écriture qu'on relève dans les textes de cette chapelle, on attribuera cette «faute d'orthographe» au scribe peu lettré qui fut chargé des épitaphes. D'autant plus volontiers le fera-t-on que les incorrections de calame se répercutent dans la gaucherie malhabile du dessin et peuvent être le fait d'un seul et même artisan plutôt qu'artiste, doué d'un talent et d'un savoir limités. Pourtant, comme c'est la première apparition du titre, on peut être tenté d'y voir sa première écriture et par suite son sens primitif qui auraient été altérés au cours des siècles

postérieurs. Ces cas d'altération sont fréquents; il suffit de peu d'années pour faire varier une orthographe et dévier un sens. Il semble d'ailleurs que , si l'on donne au le son *ash*, ait à première vue un sens moins vague que et serre de plus près la vérité. Le *sotem ash* n'est pas encore «celui qui entend l'appel» mais «celui qui entend un grand nombre, une assemblée». A prendre le mot à la lettre, il est une sorte de supérieur qui entend beaucoup de gens, c'est-à-dire qui commande à beaucoup d'hommes. On avait déjà renoncé à ne voir en lui qu'un serviteur infime prêtant l'oreille à l'appel du maître, pour l'embrigader dans une espèce de confrérie religieuse dont tous les membres porteraient ce même titre. Du coup il serait promu chef d'un certain groupe, quelque chose comme contremaître, si la confrérie se muait en corporation.

Brugsch remarque que est polyphone et se lit aussi *tem* dans , mis pour . En raison de cet exemple, on peut penser que la lecture *sotem* précéda la lecture *sotem ash*. Le signe , employé d'abord comme complément phonétique avec le son *tem*, aurait été pris par la suite pour le mot *ash* : «nombreux, foule, réunion», puis confondu avec le mot *ash* «appel» , à cause de l'association d'idée qui se fait instinctivement entre l'oreille et la voix . Il en résulterait que le sens primitif du mot ne serait pas éloigné de celui , qui sous l'Ancien Empire désignait une catégorie de prêtres des enterrements dans les cimetières memphites, prêtres du culte de Ptah Sokari. Maspero a émis cette opinion dans le *Recueil de travaux*, t. III, p. 180 note, *La pyramide d'Ounas*. Quoi qu'il en soit, l'apparition du titre de *sotem ash* se manifeste donc à Deir el Médineh dès le début de la XVIII^e dynastie, ce qui confirme l'hypothèse de Maspero relative à la création de ce groupement sous les premiers Amenhotep.

Quant à la tombe de cet Amenemhat, elle comprend une petite chapelle voûtée dans laquelle il faut entrer en rampant, si basse est la porte et où l'on ne peut se tenir qu'à genoux, tant la voûte de briques est peu élevée. On doit d'ailleurs descendre un escalier de quelques marches pour y pénétrer. La façade, très courte, est percée en son centre de l'entrée voûtée, et cette porte est flanquée de deux contreforts débordants. Une corniche couronne les contreforts et la façade, et il ne semble pas qu'une pyramide ait surmonté le tout. Toujours est-il qu'il n'en reste pas de traces. Le caveau devait être un de ceux qui avoisinent la chapelle. Ce n'était alors qu'une grotte informe et peu spacieuse au fond d'un puits carré très court.

Cette tombe est intéressante au point de vue de l'évolution des types de monuments funéraires et, si l'on doit considérer les tombes environnantes simplement constituées par un puits et un caveau non décoré comme celles des artisans ordinaires du cimetière, celle d'Amenemhat montre que le *sotem ash* n'est pas un homme du commun, mais au contraire un supérieur parmi les autres, quelle que soit sa fonction, civile ou religieuse.

MÉTHODES DE PERCEMENT DES PUIITS.

On peut distinguer, dans les nombreux puits de tombes, plusieurs méthodes de percement. Il y a d'abord, pour les tombes les plus anciennes, les puits carrés, peu profonds, dont le percement en cheminée verticale n'offrait aucune difficulté. L'exca-

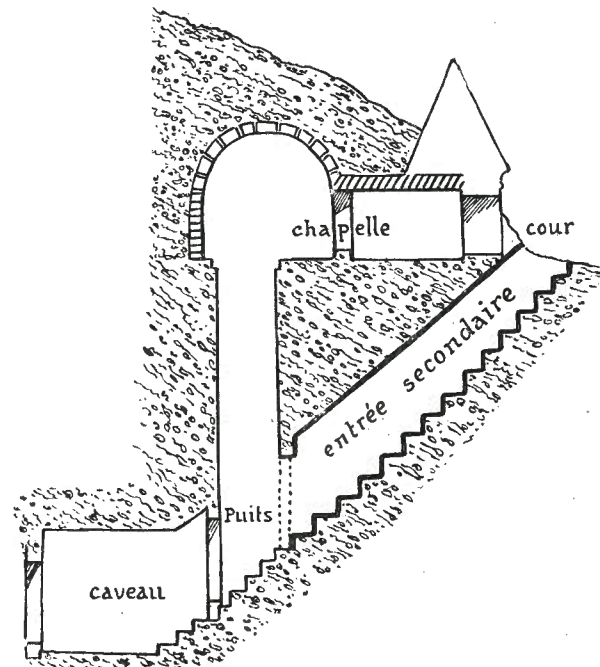


Fig. 6. — PROCÉDÉ DE FORAGE POUR SPÉOS, EN ROCHE DURE, PAR DÉGAGEMENT SOUTERRAIN.

vation de la salle souterraine et l'extraction des déblais peu considérables ne nécessitaient pas une main-d'œuvre nombreuse et un long cheminement pour les porteurs de ces déblais vers l'extérieur. Aussi les bords du puits et ses parois sont-ils régulièrement taillés. Il en est tout autrement lorsque le puits dépasse une profondeur de 2 ou 3 mètres, ce qui est devenu le cas général dès le milieu de la XVIII^e dynastie. Alors plusieurs procédés sont employés, suivant la nature de la roche et la position du puits dans la tombe.

Le *Rapport de 1923-1924* mentionne, au sujet des spéos situés dans le cirque du nord, des entrées secondaires de caveaux percées à quelques mètres en dessous du niveau du sol de la chapelle. On sait que dans ces spéos le puits vertical est creusé dans l'intérieur de la chapelle. Simultanément, semble-t-il, un chemin de descente oblique était foré en partant de l'extérieur, selon le grand axe prolongé du puits vertical rectangulaire, de façon que ce chemin vînt le rejoindre, à sa base, par un plan incliné ou par un escalier. Ensuite se pratiquait probablement le percement des salles souterraines dont les déblais trouvaient de cette façon une voie d'évacuation plus rapide et plus commode. L'aération et l'éclairage de ces salles pendant le travail étaient assurés ainsi et, de plus, cela permettait aux maçons et aux décorateurs de poursuivre l'achèvement de la chapelle pendant que les carriers continuaient l'excavation des hypogées. Les tombes n^{os} 323, 330, Y₇, sont des exemples de ce mode de forage en plein roc (fig. 6). Lorsque le puits est creusé dans la cour et que le sous-sol de cette cour est de roche calcaire dure, comme c'est le cas pour les tombes n^{os} 9², 335 et d'autres non encore cataloguées, un escalier de descente était ménagé dans le prolongement du grand axe du puits vertical, au fur et à mesure que celui-ci s'enfonçait en

terre, si bien que lorsqu'il arrivait à son terme inférieur, il était possible de parvenir au fond et d'entreprendre le percement des caveaux en évacuant les déblais par l'escalier (fig. 7). L'air et la lumière pénétrant dans les souterrains, les décorateurs pouvaient ensuite peindre les parois de la plupart des chambres et ne se servaient de moyens artificiels d'éclairage que pour les salles les plus reculées. Il est probable que, ce travail terminé, on construisait la quatrième paroi du puits, en briques ou en pierres, et que l'on comblait l'escalier dont l'usage était achevé désormais. Du moins cela semble résulter de ce qui se passait pour les puits creusés en roche friable (tombes n^{os} 1, 3, 290, etc.). Ces puits pouvaient difficilement conserver des bords réguliers dans un sol qui s'effrite au moindre choc et même au moindre souffle du vent. Aussi prenaient-ils vite, pendant les travaux, une forme de cuvette ou d'entonnoir au fond desquels les ouvriers parvenaient par une rampe en pente plus ou moins raide qui remplaçait ici un escalier impossible à tailler et à entretenir dans ces terres meubles. Quand le puits avait atteint la profondeur voulue et que les caveaux étaient achevés, on construisait, en partant du bas, son enveloppe rectangulaire de briques, qui montait comme une large cheminée jusqu'au niveau de la cour (fig. 8). Il ne restait plus qu'à combler tout son pourtour extérieur avec les déblais retirés des caveaux. En résumé, les procédés de forage à l'aide d'une voie secondaire de dégagement peuvent

terre, si bien que lorsqu'il arrivait à son terme inférieur, il était possible de parvenir au fond et d'entreprendre le percement des caveaux en évacuant les déblais par l'escalier (fig. 7). L'air et la lumière pénétrant dans les souterrains, les décorateurs pouvaient ensuite peindre les parois de la plupart des chambres et ne se servaient de moyens artificiels d'éclairage que pour les salles les plus reculées. Il est probable que, ce travail terminé, on construisait la quatrième paroi du puits, en briques ou en pierres, et que l'on comblait l'escalier dont l'usage était achevé désormais. Du moins cela semble résulter de ce qui se passait pour les puits creusés en roche friable (tombes n^{os} 1, 3, 290, etc.). Ces puits pouvaient difficilement conserver des bords réguliers dans un sol qui s'effrite au moindre choc et même au moindre souffle du vent. Aussi prenaient-ils vite, pendant les travaux, une forme de cuvette ou d'entonnoir au fond desquels les ouvriers parvenaient par une rampe en pente plus ou moins raide qui remplaçait ici un escalier impossible à tailler et à entretenir dans ces terres meubles. Quand le puits avait atteint la profondeur voulue et que les caveaux étaient achevés, on construisait, en partant du bas, son enveloppe rectangulaire de briques, qui montait comme une large cheminée jusqu'au niveau de la cour (fig. 8). Il ne restait plus qu'à combler tout son pourtour extérieur avec les déblais retirés des caveaux. En résumé, les procédés de forage à l'aide d'une voie secondaire de dégagement peuvent

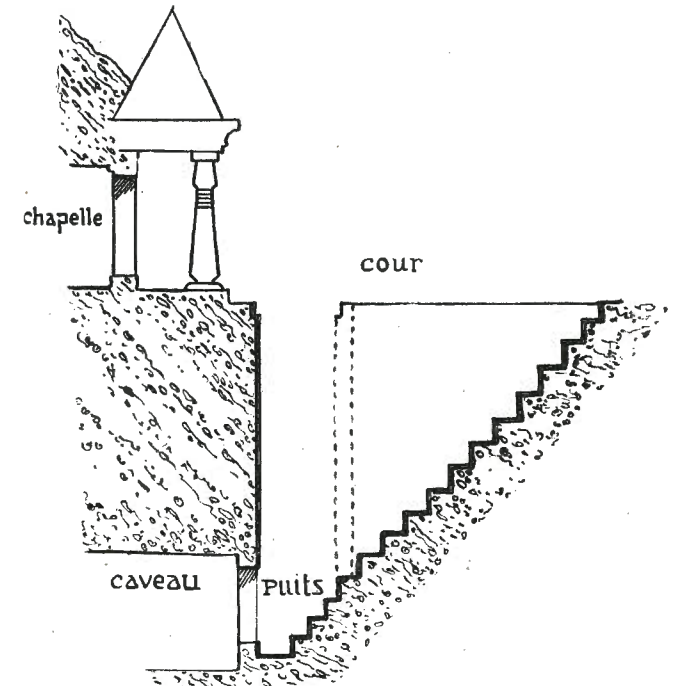


Fig. 7. — PROCÉDÉ DE FORAGE À L'AIR LIBRE, EN ROCHE DURE.

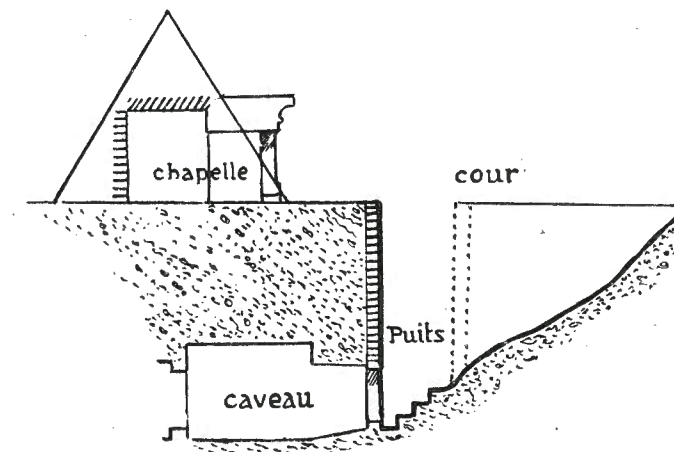


Fig. 8. — PROCÉDÉ DE FORAGE À L'AIR LIBRE, EN TERRE MEUBLE.

qu'à combler tout son pourtour extérieur avec les déblais retirés des caveaux. En résumé, les procédés de forage à l'aide d'une voie secondaire de dégagement peuvent

se ramener à deux : 1° quand le puits est dans la chapelle : escalier souterrain; 2° quand le puits est dans la cour, à l'air libre : escalier à ciel ouvert.

Rampes, escaliers et entrées secondaires sont des expédients de construction qui ne sont pas toujours applicables. En bien des cas, malgré la profondeur des puits et le nombre des salles à creuser, spécialement lorsque le puits se trouve au fond d'un long couloir (tombe n° 216), il a fallu procéder différemment, c'est-à-dire laisser de côté ces dispositifs d'évacuation, qui auraient offert par la suite un chemin trop facile aux pillards. Mais cette complication n'était pas une entrave à considérer pour l'habileté du carrier et du décorateur pas plus que la question de temps et de main-d'œuvre ne pouvait arrêter le constructeur. Sans aucun artifice de secours, on s'est donc enfoncé verticalement jusqu'à la profondeur voulue, dans un puits très régulièrement taillé sur plan rectangulaire, en sortant les déblais par une chaîne de porteurs de couffes. Ainsi procédons-nous aujourd'hui pour vider les puits et hypogées remplis de déblais de toute espèce, ce qui est plus rapide que le travail à la poulie.

L'ÉCLAIRAGE DES TRAVAILLEURS D'HYPOGÉES.

Si grande soit l'acuité de la vision des indigènes qui de nos jours sont employés par les fouilleurs à désensabler les dédales obscurs des hypogées, la nécessité s'impose aux uns comme aux autres, pour le travail et son contrôle, d'avoir recours à des moyens d'éclairage artificiels. La lumière solaire réfléchiée par des miroirs et des diffuseurs ne peut être d'un emploi général par suite des détours et de l'étendue des souterrains. Les Arabes se servent alors de leurs petites lampes fumeuses, à défaut de moyens plus perfectionnés, que les fouilleurs ont à leur disposition. On s'est souvent demandé quel procédé d'éclairage les carriers d'antan, les maçons, les sculpteurs et les peintres avaient à leur service pour évider dans la roche des chambres aussi régulières, pour y construire des berceaux de briques, les couvrir d'enduit et les décorer de fresques sans que la moindre trace de fumée y décelât l'emploi prolongé d'une mèche en ignition. Qu'ils se soient servis comme nous de réflecteurs pour envoyer un faisceau lumineux de rayons solaires lorsque c'était possible, cela n'a rien d'in vraisemblable, quoique la preuve soit encore à faire de cette façon de procéder. Certains caveaux profondément reculés dans l'intérieur de la montagne interdisaient cependant l'usage des miroirs combinés.

Il fallait donc employer des lampes, et l'on peut affirmer que les Égyptiens s'en sont servis. A quelles sources d'information peut-on puiser un renseignement à ce sujet?





L'écriture hiéroglyphique est, semble-t-il, le premier répertoire d'images que l'on peut consulter utilement, car ses idéogrammes sont empruntés à la réalité et, malgré les progrès qu'une civilisation peut accomplir en plusieurs millénaires, les formes

archaïques de la lumière née du feu sont de celles que l'esprit conservateur de l'Égypte a dû garder jusqu'à la fin sans modification notable. Ce répertoire donne les signes

suivants :  employés comme signes pho-

nétiques ou comme déterminatifs. Les deux premiers sont, croit-on, des massues; les quatre suivants sont des godets et coupes servant de support aux chandelles; les deux avant-derniers expriment le feu et la lumière stellaire; le dernier est la torche du nouvel an.

De cette série de signes on peut déduire que les Égyptiens utilisaient plusieurs sortes de lampes, depuis le simple godet transportable à une ou plusieurs mèches trampaant dans un carburant quelconque, jusqu'à la torche, la lampe à pied et la lampe à suspension; mais ce ne sont parfois que des stylisations conventionnelles exprimant davantage l'idée de lumière que la forme exacte de l'objet éclairant.

La seconde source d'information à laquelle il faut s'adresser est la collection de lampes qu'on a pu découvrir au cours des fouilles dans les tombes des différentes nécropoles. Les Musées du Caire et de Turin possèdent chacun un bel exemplaire de lampe à pied, qui se compose d'un haut support en forme de colonne papyri-forme *ouadj*  (fig. 9) de près d'un mètre de hauteur planté sur un stylobate circulaire très stable. La campane du papyrus est hérissée de trois tiges comme trois grands clous fichés en triangle sur le sommet arrondi de la colonne. Sur ce trépied repose une coupelle  de métal avec une anse. Dans cette sébile pleine de carburant plongeait la mèche éclairante. La tombe de Tout Ankh Amon a rendu plusieurs bougeoirs constitués par une croix ansée  debout sur un socle et munie de deux bras humains qui embrassent une chandelle de chiffons tressés enduits de suif ou de cire, elle-même dressée dans un godet  . Sans doute doit-on assigner à ces foyers de lumière une destination plus rituelle que pratique. Ce ne sont peut-être pas les lampes dont se servaient les décorateurs d'hypogées pour guider leur travail dans les ténèbres, mais plutôt celles qu'on laissait au défunt pour lutter contre l'éternelle obscurité dans laquelle la mort le plongeait. A ce titre, les nombreuses petites lampes de terre cuite qu'on ramasse dans presque toutes les tombes et qu'on attribue à l'époque chrétienne ont quelque chance d'être, pour certaines du moins, plus anciennes qu'on ne le pense et d'avoir joué un rôle identique auprès des momies de simples particuliers. Beaucoup d'entre elles n'ont jamais servi. Elles furent sans doute déposées, parmi les autres offrandes funéraires, dans les caveaux, où elles rendaient au mort ressuscité autant de service que l'eau, le pain et les autres éléments essentiels à la vie. Un grand nombre

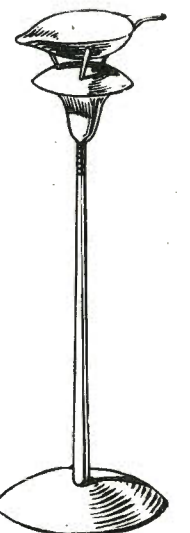


Fig. 9.
LAMPE À COLONNE
(Musée du Caire).

l'un et l'autre, en fonctionnaires attentifs au moindre signal du maître ou en courtisans soucieux de rester sous l'œil du pharaon, continuer après la mort de demeurer à portée du regard et de la voix du roi comme ils l'avaient été pendant leur vie. Il est d'usage courant d'ailleurs, depuis les temps archaïques, que le personnel d'un règne se groupe en troupeau hiérarchisé autour du mausolée du souverain. Les deux grands maîtres de Deir el Médineh sont donc, d'après l'importance de leurs tombeaux, Nefer hotep et Pa neb.

Mais ils ne sont pas les seuls à avoir porté les titres de $\overline{\text{H}}\text{H}$ ou de HH dans HH . Il est possible jusqu'ici de donner une liste, que les découvertes ultérieures compléteront sans doute, de tous les hommes qui portèrent l'un ou l'autre de ces deux titres entre le milieu de la XVIII^e dynastie et la fin de la XX^e dynastie. Ce sont, avec les abréviations H et H pour les titres :

1 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$	9 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$	17 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$
2 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$	10 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$	18 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$
3 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$	11 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$	19 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$
4 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$	12 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$	20 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$
5 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$	13 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$	21 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$
6 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$	14 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$	22 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$
7 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$	15 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$	23 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$
8 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$	16 $\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}\text{H}$	

Ils sont douze HH , dont sept furent $\overline{\text{H}}\text{H}$ antérieurement ou simultanément, huit $\overline{\text{H}}\text{H}$, deux $\overline{\text{H}}\text{H}$ et un $\overline{\text{H}}\text{H}$. Cela suppose, sous des titres égaux en apparence, une importance variable des titulaires et l'existence, pour une même période, de nombreux chantiers en activité dans les nécropoles royales.

Les artistes de la XX^e dynastie se sont rassemblés autour de Pa neb comme avaient fait pour Nefer hotep ceux de la XIX^e dynastie, autant que le permettaient les répartitions régulières des places vacantes dans le cimetière.

La rampe d'accès du sud a aussi une glissière centrale flanquée de deux escaliers pour les piétons; mais son point de départ inférieur est situé dans une petite construction qui rappelle les débarcadères royaux des pyramides memphites.

C'est un reposoir rectangulaire dont il reste les arasements des quatre murs et les restes d'un bas-relief de facture soignée représentant un couple agenouillé adorant une déesse assise. Ce bas-relief est à la base d'un des pieds-droits de la porte de l'escalier (celui du nord). L'escalier est encadré de murs faits de gros blocs rocheux qui autorisent à penser que ces murs étaient assez élevés.

LES TOMBES DE LA XX^e DYNASTIE.

Les fouilles de cette année ont fait découvrir ou achever de déblayer un certain nombre de tombes de la XX^e dynastie alignées sur un même niveau dans les parages de la tombe sud de Pa neb (on sait qu'un autre Pa neb, qui vécut sous Sétî II, possédait au nord le caveau n° 211, voir *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh*, 1923-1924,



Fig. 11. — RUINES D'UN SOCLE DE MAÇONNERIE PRÈS DE LA TOMBE N° 5 DE NEFER ABOU.

p. 60). Ces tombes (nos 210, 9, 213, 4, 335, 336, 337) appartiennent à des artistes qui ont vécu sous Ramsès III et ses successeurs, et l'on constate que toute une famille de sculpteurs, les Ken, les Nakhtou Amen, les Nefer renpet, se sont fait enterrer côte à côte au même étage. En comparant ces divers monuments entre eux et avec les tombeaux de la XIX^e dynastie, il est déjà possible d'observer les changements apportés dans l'ordonnance et la décoration, d'une dynastie à l'autre. Le plan général reste le même dans ses éléments essentiels, mais une évolution s'est faite dans l'importance respective de chacun d'eux. La cour est toujours une aire carrée ou rectangulaire limitée par de hautes murailles au nord et au sud, ouverte à l'est par une porte entre pylônes et bornée à l'ouest par la façade des chapelles creusées dans la montagne. Les chapelles, car souvent deux chapelles s'ouvrent sur la même cour, semblent avoir vu leur rôle décliner légèrement, tandis que celui des caveaux prenait une valeur de plus en plus grande. Le culte des morts tend progressivement à dérouler ses cérémonies en plein air devant la stèle de façade, qui est l'organe primordial de la tombe. Devant cette stèle presque toujours on retrouve, sur le sol de la cour, les arasements très bas,

faits de brique crue, d'un quadrilatère analogue à la margelle d'un bassin ou à la bordure d'un terre-plein. D'après l'emplacement pour ainsi dire invariable de cet encadrement de briques, il y a lieu de supposer qu'il est le reste d'une courte estrade ou du socle d'un autel aujourd'hui disparu sur lequel on entassait les offrandes au jour des funérailles. Les tombes n^{os} 1 et 5, de cette époque, ont conservé un semblable autel en briques décoré de moulures et de symboles en terre crue, badigeonné ensuite et orné de peintures à fresque. La forme en est celle d'un dé polyédrique rectangulaire massif. Les faces latérales portent en relief quatre autels I sculptés côte à côte dont l'ensemble s'apparente évidemment avec le symbole osirien *dad* ¶ (fig. 11). Une corniche à gorge égyptienne couronne le pourtour. Entre cette construction et la courte banquette placée au pied de la stèle existe un espace de 0 m. 50 à 1 mètre suffisant pour que l'*anmautef* puisse opérer l'ouverture de la bouche à la momie dressée sur la banquette.

Il est probable qu'une pyramide continue de s'ériger au-dessus de l'entrée de la chapelle. Celle-ci persiste à se composer des mêmes divisions que sous la dynastie précédente; mais on remarquera dans sa décoration quelques modifications relatives au choix des scènes, à la faveur croissante ou décroissante des divinités invoquées, à l'importance que prennent les listes généalogiques. Ce dernier changement n'est que légitime, puisque la population de Deir el Médineh réside en cet endroit sans interruption depuis la fin de la XVIII^e dynastie et que, petit à petit, toutes ses familles se sont liées par mariage. Une liste généalogique prend donc tournure de recensement général à cette époque, et cela constitue pour l'archéologue une base précieuse dans l'étude de l'onomastique locale à laquelle les listes d'état civil des papyrus et ostraca de Turin apportent leur contrôle probant (G. BOTTI, *Frammenti di registri di stato civile della XX^a dinastia*, dans *Reale Accademia nazionale dei Lincei*, 1923).

Mais la principale évolution de la tombe consiste dans la multiplicité des caveaux. Encore un coup, cela ne peut surprendre, puisque ce sont des tombeaux de familles et que ces familles ont de nombreuses ramifications. Jadis, pourtant, une seule salle était destinée aux momies, et ce caveau proprement dit était aussi le seul qui fût soigneusement construit et orné de peintures. Maintenant toutes les chambres sont tapissées de fresques. Beaucoup de thèmes ornementaux sont des scènes que l'on trouvait autrefois dans les chapelles accessibles aux vivants et qui, l'une après l'autre, sont descendues dans la partie réservée aux morts. Si l'on prend pour exemple la tombe n^o 335 de Nakhtou Amen, on voit que l'hypogée se compose de trois salles. La première contient des tableaux de l'*ap ro* et de la résurrection du *ka* par la vertu de cette cérémonie magique. On y distingue les momies dans leur cartonnage anthropoïde debout devant la pyramide tombale accolée à la montagne d'occident. Aussitôt après, l'ouverture de la bouche et les rites de résurrection permettent au *ka* de se libérer du linceul et de retrouver l'usage de ses sens et de ses membres. Il fait sa sortie au jour, et l'on voit ensuite plusieurs panneaux où les morts, assis par couples,

respirent des parfums et des fleurs que leurs enfants leur présentent. Ils ont recouvré leurs sens, la seconde vie est venue en eux.

De cette salle, qu'on pourrait appeler la salle des libations ou des festins du *ka*, on passe dans une autre, qui est la salle de l'offrande ou des offrandes. Un mastaba avec des casiers de briques pour les amphores et un large dressoir pour les assiettes de comestibles est construit comme une sorte de buffet qui occupe la moitié de la pièce (pl. X). Tout autour, les murs redisent la consécration de l'offrande, l'accueil des défunts par la déesse Nouit dans son sycomore planté à l'entrée de l'autre monde. Elle leur offre le pain et l'eau de la seconde vie. Ailleurs le défunt, vêtu de la peau de panthère, accomplit les rites du culte des ancêtres par qui l'offrande dédiée au dieu de l'Hadès lui fera retour. C'est la stèle, code de l'offrande, qui a débordé de son cadre et s'est épanouie sur les parois. Les ancêtres sont les agents de transmission interposés entre le défunt et les dieux. Ces dieux, nous les voyons sur une autre paroi sous les traits de Thot et de Sessheta, et le texte qui les accompagne nous renseigne sur la fonction qu'ils remplissent dans le compte et l'attribution des provisions alimentaires accumulées devant eux.

Pour parvenir à la troisième salle il faut descendre quelques marches et traverser un étroit couloir voûté. L'orifice de cet escalier était gardé par deux chacals accroupis sur un socle-château et était recouvert d'une dalle de pierre. Au bas de l'escalier une porte de bois, scellée après les obsèques, interdisait l'entrée du couloir. Franchie cette porte, la déesse Nouit, peinte sur la voûte, comme sur l'intérieur d'un couvercle de sarcophage, reçoit l'arrivant dans la montagne d'occident.

Les deux murs du couloir montrent le défunt saluant le soleil levant (paroi sud) ou bien ouvrant les portes du Douat (paroi nord). Ce lieu n'est qu'un passage de la mort à la vie de l'au delà. On pénètre enfin dans la dernière salle, et l'on se rend compte tout de suite qu'elle est la plus importante par destination. Alors que les deux premières ont un plafond mal dégrossi dans le roc et sans peintures, des parois rocheuses irrégulièrement planes, badigeonnées à la chaux avant d'être décorées, le vrai caveau lui, est une chambre bien régulière, construite entièrement en briques, à plafond voûté, décorée du haut en bas de scènes religieuses, telles que la résurrection de la momie par Anubis, la psychostasie et les confrontations du défunt avec les différentes divinités du ciel occidental. Si le mobilier funéraire et les provisions de bouche s'entassaient dans les chambres précédentes, celle-ci contenait spécialement les cercueils, les canopes, les *oushebtis* et les simulacres de vases et d'objets personnels dont les défunts s'entouraient de façon plus intime.

Le puits qui descendait aux caveaux s'ouvrait dans la cour ou dans la chapelle selon les possibilités offertes par le site. Une dalle le recouvrait en haut et une porte de bois le fermait en bas. Souvent au-dessus de la porte inférieure la paroi du puits, taillée en biseau, constitue un tympan oblique qui s'orne d'une fresque représentant Nouit recevant le soleil mort ou Nouit dans son sycomore accueillant le défunt et sa femme.

La tombe n° 336 de Nefer renpet offre une variante de cette disposition. La première salle à plafond plat est taillée avec régularité, crépie et sans doute décorée de peintures. Deux socles pour des chacals en ronde bosse escortent au centre de la paroi de l'ouest le puits de descente qui mène, par un escalier et un couloir voûté, à une première grande salle voûtée. Les peintures de ce premier caveau empruntent leurs thèmes décoratifs à différents mythes. Une paroi entière, cintrée (celle du sud), est la stèle de l'offrande agrandie avec ses convives assis par couples servis par leurs descendants.

La paroi du nord, précédée par un mastaba, retrace la scène de la résurrection de la momie par Anubis et l'adoration du soleil à l'horizon d'occident. Sur les autres parois, c'est la pesée de l'âme, c'est l'allaitement du défunt redevenu enfant par la déesse Mersegert, c'est enfin la présentation du mort à Osiris. La voûte est effondrée et nous pouvons seulement dire, par quelques débris retrouvés, qu'elle contenait environ huit tableaux relatifs au cycle solaire et aux quatre génies fils d'Horus.

Un second couloir voûté, orné de scènes d'adoration au soleil levant, conduit à la dernière chambre, également voûtée, qui est un second caveau rempli de tableaux moins bien exécutés mais répétant, ou peu s'en faut, les idées religieuses exprimées dans la salle précédente. Il y a aussi un mastaba très élevé, à corniche débordante, dont l'emploi nous est indiqué par les peintures. Il soutenait la collection des vases à onguents, vrais ou faux, qui composent le matériel dont Anubis se sert pour ses opérations de magie, lorsqu'il ressuscite la momie.

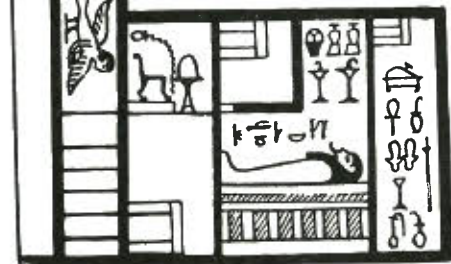


Fig. 12. — PLAN D'UNE TOMBE DE LA XX^e DYNASTIE D'APRÈS UNE VIGNETTE DU PAPIRUS DE NEB KED.

Une estrade plus basse occupe la moitié nord du caveau. Les cercueils y reposaient. Leur nombre était si grand que, plus tard, ils avaient envahi le premier caveau où ils furent retrouvés pressés les uns contre les autres, alignés sur le sol sur plusieurs rangs d'épaisseur. Toute la descendance de Nefer renpet était venue successivement remplir non seulement les deux salles voûtées, mais encore les derniers arrivants avaient été obligés de chercher un asile dans la salle de réunion qui devait, en principe, être seulement le dépôt de leur mobilier funéraire. La tombe n° 336 contient donc les mêmes divisions, légèrement modifiées, que la tombe n° 335. Ces deux exemples d'une même époque permettent donc d'établir le dispositif propre à la XX^e dynastie. On peut ajouter que ce dispositif se retrouve sensiblement le même dans la tombe n° 5 de Nefer abou et la tombe n° 266 d'Amennakht, qui sont aussi d'âge ramesseide (voir MASPERO, *Histoire des Peuples de l'Orient*, t. I, p. 198, figure d'après le papyrus de Neb Ked, où cette division est rendue flagrante) (fig. 12).

QUELQUES ÉLÉMENTS DE CONSTRUCTION

ET DE DÉCORATION DES TOMBES.

1^o PILIERS DANS LES CAVEAUX (fig. 13). — Les caveaux décorés et construits sous voûte, qu'ils soient simplement taillés dans le roc (n° 4, 216) ou bâtis en briques (n° 290, 336, 339), ont souvent sous la XIX^e et sous la XX^e dynastie un pilier unique verticalement dressé sous l'axe longitudinal de la salle, mais jamais à la rencontre avec le petit axe transversal.

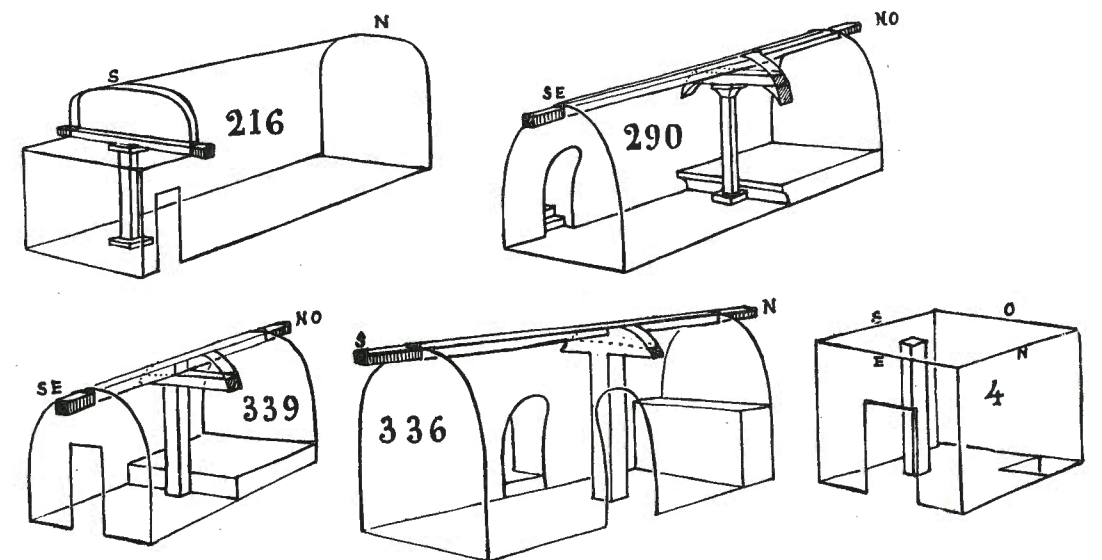


Fig. 13. — PILIERS DANS LES CAVEAUX ET POUTRES MAÎTRESSES ET TRANSVERSES.

Ce pilier à section carrée pourrait à première vue n'avoir pour fonction que de soutenir parfois en son centre un mince tympan de séparation (n° 216, 290), parfois une poutre collée tout le long du grand axe de la voûte (n° 290 et peut-être n° 336). Le rôle de soutien de la voûte justifie dans la majorité des cas la présence du pilier, mais un autre rôle s'y ajoute, qui est d'ordre religieux. S'il n'était que soutien, sa place toute indiquée serait au centre même de l'édifice à soutenir, pour la meilleure répartition des poussées verticales du berceau. Il est davantage un élément constitutif du cloisonnement partiel qui divise le caveau en deux parties nettement différenciées par destination. La partie la plus proche de la porte d'entrée est alors le vestibule de la partie la plus éloignée, celle où reposent les momies placées ou non sur une estrade. La nécessité du tympan de séparation est purement question de convention religieuse. Cela résulte de son emplacement et de la décoration que porte le pilier. Malheureusement les traces seules de ces tympan subsistent dans les tombes; les tympan eux-mêmes se sont écroulés lorsque les pillards en quête de bois ont enlevé la poutre

maîtresse et le croisillon transversal qui formaient la base de la cloison. On peut cependant, dans le caveau n° 216, inférer, d'après la Nephthys ailée du cintre nord (pl. XI, *Rapport de 1923-1924*), qu'une représentation analogue de la déesse Isis décorait ce tympan. Dans le caveau n° 290 quelques bribes d'inscription demeurent sur les restes de la cloison adhérents aux parois donneraient une indication intéressante. Quant au pilier lui-même, nous en avons trois fragments : celui du caveau n° 216 avec un texte écrit sur deux des faces et une figure d'Osiris debout; celui du caveau n° 4 avec un Osiris debout face à l'est, adoré par un homme à genoux, et enfin le tronçon du caveau n° 336, sur les faces duquel on peut lire les restes d'inscriptions ci-contre :

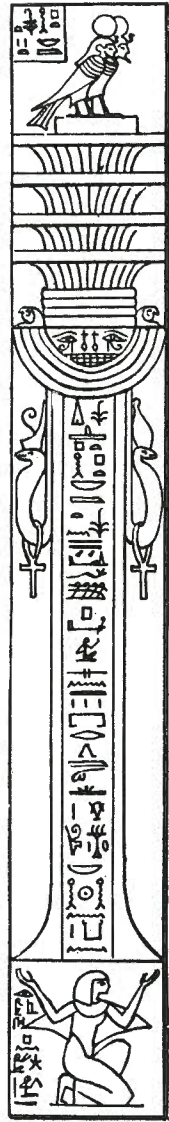
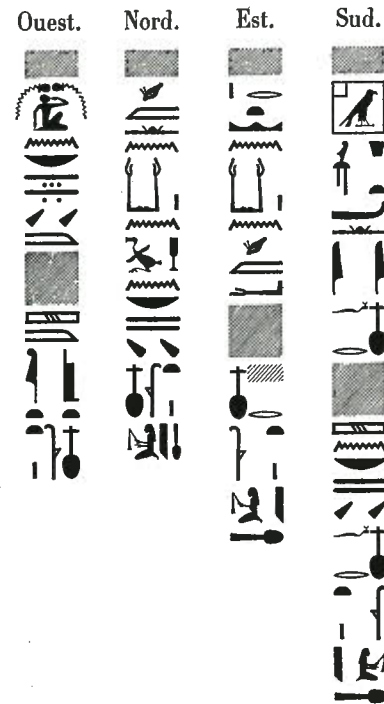


Fig. 14.
PILIER CALCAIRE
DE PEN DOUA
À MEMPHIS
(Musée du Caire).

Le pilier du caveau n° 336 est fait en briques crues; ceux des caveaux n° 290 et 339 devaient être en bois; celui du caveau n° 216 est en pierre calcaire : il n'était pas monolithe mais fait de plusieurs tronçons; enfin celui du n° 4 est taillé dans le roc.

Si l'on rapproche de ces exemples un pilier du Musée du Caire (salle 19, rez-de-chaussée) provenant de la tombe d'Amenhotep et Pen doua (fig. 14), on se rend compte immédiatement du symbolisme religieux que représente cet élément de construction. (Ce pilier n'est pas un exemple unique : il s'en trouve d'autres au Caire, à Florence, qui sont tous décorés de ce même emblème *dad*.) C'est l'emblème osirien *dad* réalisé à échelle architecturale et qui sans doute remplace, dans les tombes de cette époque, les quatre petits *dad* de bois doré que l'on cachait jadis dans les parois du caveau. On pourrait prétendre

que l'assimilation du pilier en question au *dad* est née de sa fonction de soutien qui assure la stabilité du plafonnage, si l'examen des différents caveaux où il se trouve ne prouvait, au contraire, que son rôle emblématique est le motif déterminant de sa création. En effet, on a vu que l'emplacement du pilier ne répond pas aux conditions les meilleures qu'on peut exiger d'un support de voûte (tombes n° 216, 290, 336), et que dans certains cas (tombes n° 4, 339) sa présence était absolument



inutile à l'équilibre de la construction. Par conséquent il faut considérer cette innovation, en apparence architectonique, comme une nécessité conventionnelle d'essence religieuse avant tout, calquée sur les hypogées royaux. L'introduction de cet élément nouveau remonte à la XVIII^e dynastie, mais acquiert son complet épanouissement sous la XX^e dynastie.

2° SOCLES D'ANUBIS. — Tous les caveaux décorés de Deir el Médineh ont à l'entrée ou proche de l'entrée une représentation peinte, simple ou double, du chacal couché sur le château (fig. 15). Beaucoup de chapelles possèdent la même scène. Souvent deux chacals s'y affrontent dans le cintre d'un des murs de tête de la voûte. L'un est Anepou, l'autre Oupouat, cravatés d'une bandelette rouge par-dessus leur collier d'or et d'émaux; ils ont, sur l'échine, le signe \dagger ou le Λ . Jusqu'ici on ne possédait que des fresques d'Anubis gardant la porte des enfers, couché sur le mastaba au-dessus duquel s'ajoute parfois le $\hat{\imath}$ dont il est le seigneur :

Les fouilles de cette campagne ont donné plusieurs socles réels qui ont porté

des chacals en ronde bosse. C'est d'abord un socle à corniche, en pierre calcaire, sommet d'un chambranle de porte, provenant de la tombe n° 216 (fig. 16). Le croquis ci-dessous montre la crapaudine supérieure du vantail de cette porte. C'est ensuite, dans les tombes n° 335 et 336, devant la paroi occidentale de la première salle des caveaux, une paire de socles rectangulaires en brique crue ornés de peintures, qui se font vis-à-vis, de part et d'autre de l'escalier qui mène à la chambre des momies. Les chacals placés dessus se regardaient comme ils font dans les chapelles, et comme font les sphinx qui précèdent l'entrée d'un temple (voir plus loin tombe n° 335, salle A, paroi ouest). On a retrouvé une oreille en bois noir et les pattes de devant en terre cuite peinte en noir, d'un de ces chacals dont le corps devait être en bois sculpté ou en terre moulée. Dans la maison du Service des Antiquités à Médinet Habou, il y a

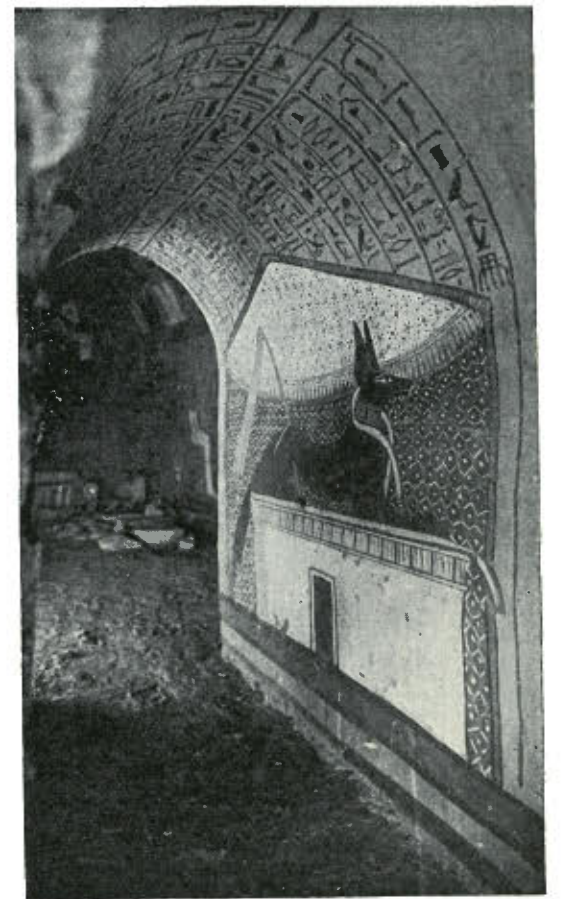



Fig. 15. — COULOIR D'ENTRÉE DU CAVEAU DE PASHED, TOMBE
N° 3. — Sur chaque paroi est peint un
chacal couché sur le socle.

un chacal sur un pylône, fait dans un seul bloc de pierre noire, qui proviendrait d'une des chapelles funéraires d'Amenardès. Peut-être cette statue d'Anubis était-elle isolée au milieu de la chapelle. Sur la face antérieure du socle on lit le reste d'inscription ci-contre :

La chapelle d'où provient probablement ce chacal est nettement affectée à Anubis; sur les chambranles de l'entrée on lit en effet : , etc. (fig. 17). Il était intéressant de signaler cette nouvelle réalisation matérielle d'une des nombreuses vignettes du *Livre des Morts* qui illustrent les textes écrits dans les tombeaux. La présence d'Anubis se justifie doublement et par son rôle prépondérant dans le rite de l'offrande dès les débuts de l'Ancien Empire et par le rôle non moins important qu'il joua auprès d'Osiris et qu'il continue de jouer auprès des défunts devenus des Osiris.

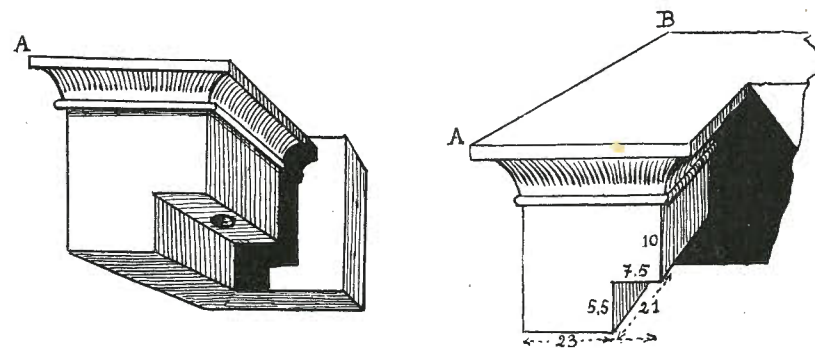
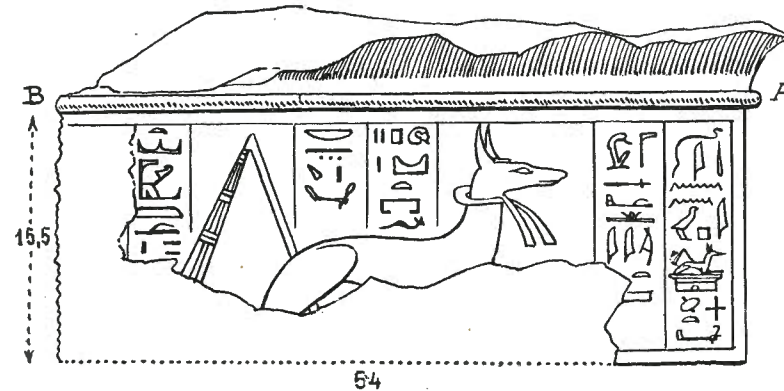
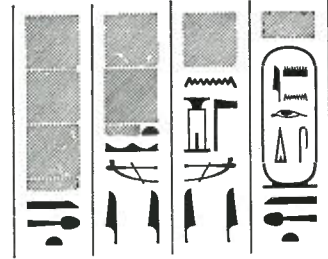




Fig. 16. — PINACLE DE CHAMBRANLE GAUCHE, TOMBE N° 216 DE NEFER HOTEP.

S'il est placé ici dans la salle des libations, il est en même temps à l'entrée des corridors , qui mènent vers les entrailles de la terre. Tel le chacal du désert, il est le maître du terrier souterrain qui lui sert de gîte et sait se guider dans les chemins tortueux qui s'enfoncent au centre de la montagne de l'ouest dans la direction du monde infernal, le . Le *Livre de l'Am Douat* nous renseigne d'ailleurs sur sa mission pendant les 4^e et 5^e heures de la nuit.

3° SARCOPHAGES CONSTRUITS DANS LES CAVEAUX. — Jusqu'ici nous possédons deux exemples de caveaux dans lesquels on a édifié, contre un des murs de tête, un véritable

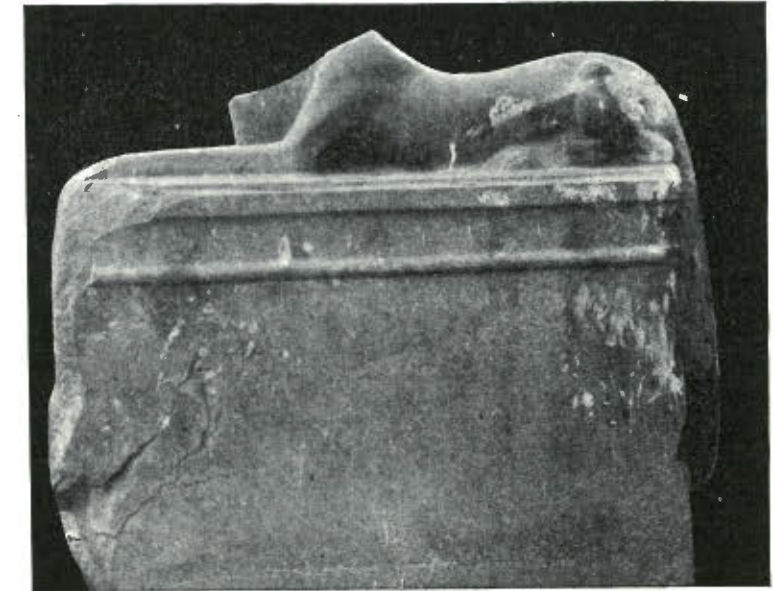


Fig. 17. — L'ANUBIS DE LA CHAPELLE D'AMENARDÈS À MÉDINET HABOU.

sarcophage en pierres rapportées. Dans le caveau n° 219 B de Nebemât (fig. 18) il n'en reste que les traces contre le mur sud, sur lequel figure la scène de la résurrection de la momie par Anubis; mais tout autorise à penser qu'il y avait là une cuve

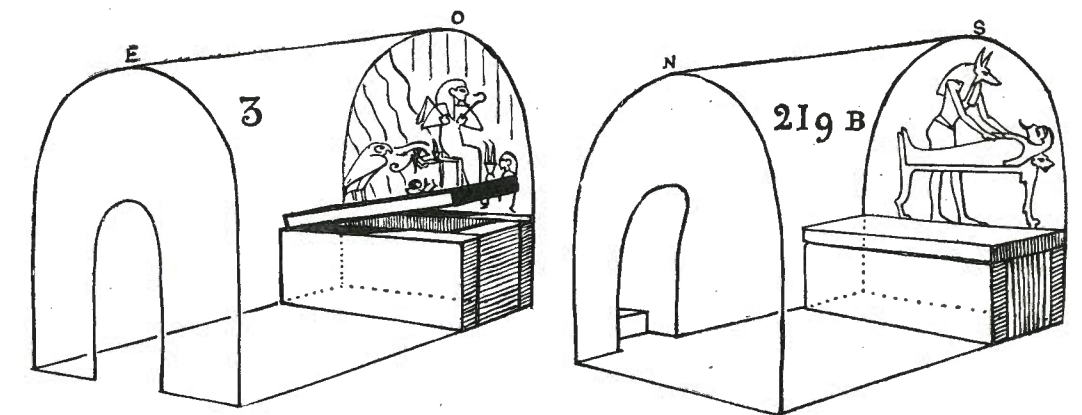


Fig. 18. — SARCOPHAGES EN CALCAIRE, FAITS DE CINQ DALLES ASSEMBLÉES MAÇONNÉES DANS LES PAROIS DES CAVEAUX.

avec dalle de couverture plutôt qu'un simple mastaba ou même une sorte de table engagée de trois côtés dans les parois.

Dans le caveau n° 3 de Pashed les mêmes traces sont visibles contre le mur ouest, mais de plus, nous avons la plus grande partie des fragments de la cuve qui ont été

rassemblés par les soins de M. Ch. Kuentz (fig. 18). Il a même signalé que deux fragments assez importants se trouvent encore chez l'antiquaire Youssef Hassane de Louqsor. Il faut espérer qu'ils feront retour à leur lieu d'origine et que l'on pourra reconstituer le sarcophage. Les morceaux réunis déjà dans le caveau sont couverts de textes et de vignettes gravés et peints sur un beau calcaire. Ces deux sarcophages d'époque ramesside n'étaient donc pas posés au centre du caveau, mais contre un des murs de tête, celui de la résurrection par Anubis. C'est aussi devant ce tableau que nous trouvons en d'autres tombes l'estrade basse où s'alignaient les cercueils (n° 290) (fig. 13) ou le mastaba plein (n° 336).

4° *ESTRADES ET MASTABA.* — En relation avec le pilier dont il est parlé plus haut et qui ne se trouve pas dans les caveaux à sarcophages calcaires, on voit dans certains autres caveaux une longue estrade basse occupant la moitié de la pièce ou un mastaba assez élevé sur lequel peut-être était posé le cercueil du maître de céans, du chef de famille (caveau n° 336 A), ou seulement les vases d'onguents de la momification (caveau n° 336 B).

PROGRAMME DES TRAVAUX

POUR LA CAMPAGNE DE FOUILLES DE 1924-1925.

Établissement d'une voie Decauville à la cote 126 avec point de déversement des déblais dans l'ouadi sud, permettant de combiner le déblayement du second étage de tombes (en partant du sommet de la colline) avec l'enlèvement de deux koms situés devant les tombes n°s 217, 6 et 216, et l'achèvement du nettoyage de l'étage supérieur (fig. 19).

A. *TRAVAUX D'ÉTABLISSEMENT.* — Ensablement momentané de la tombe n° 299 d'Anherkhaoui par la construction d'un remblai de 6 mètres de hauteur, et de la cour du tombeau sud de Pa neb; obturation provisoire des puits se trouvant sur le parcours de la voie.

B. *FOUILLES.* 1° *Étage supérieur.* — Achever la fouille du tombeau n° 216 (puits dans la cour); commencer celle des tombes situées sur le sommet de la colline entre le n° 7 de Ramès et la cascade.

2° *Deuxième étage.* — En partant du sud, pousser la voie Decauville vers les koms du nord (n°s 217, 6, 216) et fouiller, à mesure de son progrès, les tombes situées sur son chemin (n°s 210, 9, 213, 4, 3) et les tombes comprises entre les n°s 4 et 3.

3° *Cirque du nord.* — Achever le nettoyage des caveaux n°s 10 et 212, de la cascade, de la partie occidentale de la cour n° 8, de la cour devant la chapelle anonyme au sud du n° 292.



Fig. 19. — Vue cavalière du chantier et du Decauville.

C. *TRAVAUX DE PRÉSERVATION.* — Supprimer la porte de fer provisoirement placée dans une brèche d'effraction qui pénètre dans le caveau n° 10 B de Penboui, et rétablir en remblais l'ancien niveau des terres au pied de la cascade et devant la tombe n° 212 de Ramès. — Construire la chapelle n° 326 de Pashed pour y replacer les fragments de bas-reliefs trouvés en 1922-1923. — Achever le nettoyage du caveau n° 291 de Nakht-Min et poser une grille au-dessus du puits.

D. MOYENS D'ACTION.

Crédits : 320 livres égyptiennes.

Personnel : un chef de chantier, 40 hommes, 90 enfants.

Decauville : 4 wagonnets, 200 mètres de rail.

E. *EXÉCUTION DES TRAVAUX.* — Pour faire disparaître les grands koms de déblais situés devant les n°s 217, 6, 216, avec le minimum de temps, de main-d'œuvre et de travaux d'établissement d'une voie d'évacuation, il a paru indispensable de créer cette année un nouveau tracé du Decauville à la cote 126, en direction nord-sud, comme ceux des années précédentes. Il avait le double avantage d'atteindre les koms presque

à leur base et de raccourcir ainsi le va-et-vient des porteurs de couffes et ensuite de concourir au nettoyage de toutes les tombes placées sur son parcours.

Le seul point délicat de ce tracé résidait dans l'enjambement nécessaire des deux tombes n° 211 A et 299 situées à l'extrémité sud du cimetière. En l'absence de tout matériel de pont, il fallut se résoudre à passer au-dessus de ces deux tombes au moyen d'un talus en remblais. La tombe n° 299 d'Anherkhaoui, qui a déjà été ravagée par des éboulements des rochers qui la surplombent, est appelée à disparaître prochainement, si l'on ne prend d'urgence les mesures de conservation qu'elle réclame et que malheureusement les moyens dont nous disposons ne nous permettent pas de lui donner. Le plafond rocheux des chapelles est constitué par un bloc de quelques dizaines de tonnes, fissuré à sa jonction avec les murs de façade. Les témoins placés par moi chaque année accusent un élargissement progressif des fissures et un fléchissement du plafond qui s'accroît avec rapidité. L'ensablement provisoire de ces chapelles aura pour effet de retarder un peu l'écroulement. On a, pour cela, construit d'abord un blocage de grosses pierres qui soutiennent, par-dessous, le plafond dangereux. Entre ces cloisons de support, la terre déversée ensuite se maintient sans filtrer sous l'influence des trépidations qu'impriment les charrois fréquents, lourds et rapides du Decauville qui passe au-dessus. L'orifice du puits qui descend au caveau n° 299, situé dans une des chapelles, a été obturé par un couvercle en planches renforcé de madriers. Actuellement donc la tombe d'Anherkhaoui, qui avait été dégagée en 1921-1922, est de nouveau recouverte de sable, jusqu'à ce que les fouilles des tombes étagées sur le flanc de la colline de l'ouest soient terminées.

Pour traverser la tombe de Pa neb on a été obligé de construire au-dessus de sa cour, à la naissance de la rampe d'accès, une digue de grosses pierres et de terre haute de 3 mètres. Au delà de cette tombe, c'est l'ouadi sud, dont le sondage a été fait en 1921, en 1923 et refait pour plus de sûreté cette année encore avant de commencer à déverser les déblais. On s'est assuré de la sorte que l'apport des terres ne risquait pas d'enfouir à jamais des tombes intéressantes.

Pour le reste du trajet du Decauville on a seulement été contraint de combler provisoirement un puits au sud du n° 210, un autre devant le n° 210, d'édifier un talus de 0 m. 80 de hauteur entre la tombe n° 299 et la tombe n° 9, et de masquer les puits devant le n° 213 et le n° 337.

Cette année le tracé nouveau a surtout été employé pour tout ce qui se trouvait au-dessus de lui ou à son niveau. Il aura son utilisation dans les campagnes qui suivront pour tout ce qui se trouve au-dessous, et il pourra combiner son trafic avec la voie intermédiaire établie en 1923-1924, afin de dégager plus aisément et plus vite tout l'espace compris entre ces deux chemins parallèles (fig. 19).

RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES.

FOUILLES À L'ÉTAGE SUPÉRIEUR.

CAVEAUX AU NORD DE LA CASCADE. — La reconnaissance des rives supérieures du torrent au-dessus de la cascade a permis de constater l'existence de plusieurs orifices creusés de main d'homme. Vers la fin de la campagne, des sondages ont été effectués en ces points et l'on a commencé à vider un puits et une chambre souterraine (pl. I, puits n° 1002) qui étaient remplis d'alluvions durcies amenées par le torrent⁽¹⁾.

Le puits est profond de 4 m. 50, à section presque carrée, 1 m. 05 × 1 m. 10. La chambre souterraine s'ouvre à l'est et son axe est sensiblement est-ouest. Ce n'est jusqu'à présent qu'une caverne sommairement creusée, sans crépissage ni construction interne, ni décoration. La seule trouvaille qui

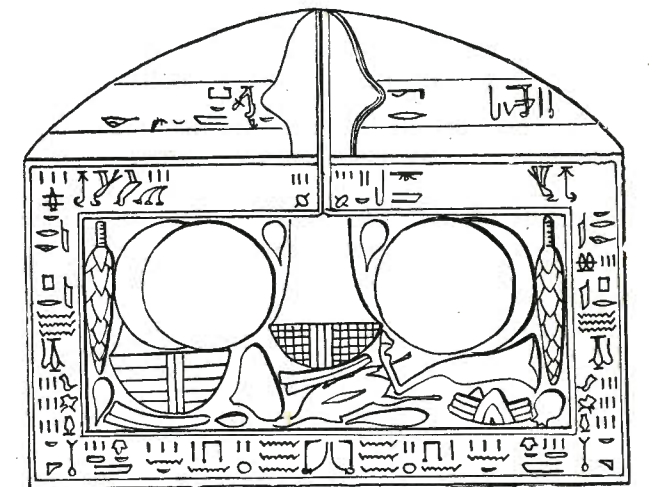
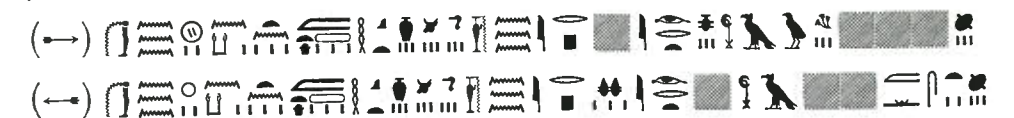


Fig. 20. — TABLE D'OFFRANDES DU SCRIBE RAMÈS.


y fut faite est celle d'une table d'offrandes en calcaire toute rongée par l'humidité (fig. 20). Elle mesure 0 m. 285 de longueur, 0 m. 37 de largeur et 0 m. 08 d'épaisseur. Les formules inscrites sur la bande d'encadrement de la face supérieure sont peu fréquentes pour cette époque. Elles ne mentionnent aucun nom de divinité et sont écrites en sens inverse des formules habituelles, c'est-à-dire qu'elles débutent au milieu du côté opposé au pain *hotep* pour se rejoindre au pied de ce pain.

Les offrandes sculptées à l'intérieur du cadre sont elles-mêmes orientées comme l'inscription, ce qui constitue une exception.

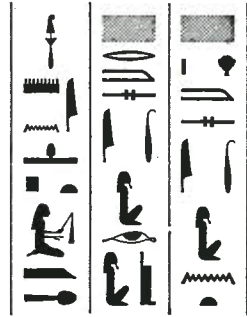






A hauteur du pain *hotep* :

⁽¹⁾ Nous avons attribué aux puits de tombes anonymes un numérotage à partir de 1001 en commençant par le point le plus élevé et le plus septentrional de la nécropole. Le n° 1001 est un puits à peine ébauché.

Les quatre bouchons de ces canopes du  sont en terre cuite et représentent les têtes des quatre génies : chacal, homme, faucon, babouin, ce qui est une indication de leur époque.

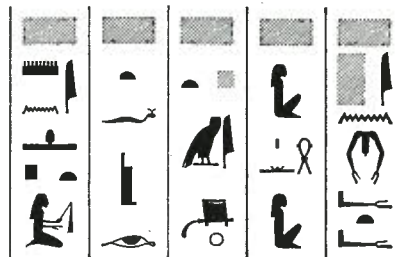
Dans un caveau situé sous la cascade et par conséquent au-dessous du caveau anonyme en question, un fragment, qui paraît appartenir à l'un de ces canopes, a été retrouvé; il porte ce reste d'inscription en trois colonnes de même taille et de même gravure :




D'où il semble résulter que le propriétaire du caveau était le  «le porte-éventail Amenhotep». Au Musée de Turin l'encadrement en bois peint de la porte du torabeau n° 216 de Nefer hotep (*Catalogue*, n° 129) mentionne sur chaque jambage un  «porte-éventail à la gauche du roi, nomarque Nefer renpet». Il n'y a donc rien d'impossible à la présence d'un fonctionnaire de cet ordre à Deir el Médineh, surtout si l'Amenhotep dont il s'agit est antérieur à la période des *sotmou ashou*. Or le célèbre Amenhotep fils de Hapi, qui vécut sous Amenhotep III, qui fut scribe royal, chef des travaux de forage, constructeur des colosses de Memnon (*Annales du Service des Antiq.*, t. XIV, p. 20), et dont les statues nombreuses ont été retrouvées par Legrain au Xe pylône de Karnak, passe pour avoir été enterré à Deir el Médineh. M. G. Daressy a déblayé, au nord-est du temple de Médinet Habou, les ruines d'un monument en grès du . En dehors de lui on connaît un autre Amenhotep de l'époque de Ramsès IV. Ce scribe a laissé dans la tombe n° 9 de la Vallée des Rois une douzaine d'ostraca signés de lui. Dans la série de titres qu'il portait ne figure pas celui de . On peut remarquer que la tombe anonyme au nord du n° 7 paraît plutôt contemporaine de l'Amenhotep de la XVIII^e dynastie. Située presque au sommet de la colline, elle est orientée vers l'Amenophium, axée comme lui. De sa position culminante on devait, dans l'antiquité, apercevoir les hauts pylônes contre lesquels s'appuyaient les deux colosses de Memnon.

Un autre fragment de vase canope en calcaire, faisant partie d'une série différente et gravée de cinq colonnes de texte, a été trouvé dans les caveaux attenants au n° 10 de Penboui, c'est-à-dire aussi sous la cascade et par conséquent en dessous du tombeau en question. Il porte aussi le nom d'Amenhotep.

Ce canope était celui du génie Dumaufef. On possède déjà à Deir el Médineh un fragment d'un petit cercueil d'*oushebt*, en calcaire, marqué au nom d'Amenhotep.



3° Un vase en calcaire de forme  (hauteur 0 m. 135, diamètre supérieur 0 m. 11, inférieur 0 m. 095), marqué d'une étoile à cinq branches incisée. Ce vase n'est pas un simulacre, mais il semble n'avoir contenu aucun onguent liquide ou pâteux. Il y en a

de semblables dans le mobilier funéraire de Iouya et Touyou au Musée du Caire, publié par Davies (*fig. 24*).

4° Plusieurs morceaux d'une coupe en terre cuite à l'intérieur de laquelle sont peintes des chèvres ou des antilopes brouquant les branches d'un arbre (*fig. 23*).

5° Un cercueil en terre cuite d'époque romaine ou chrétienne. Dans la cuve, qui était orientée la tête à l'ouest, gisait un cadavre carbonisé, ce qui prouve que l'incendie du caveau est postérieur à cette époque.

6° Une grande quantité de petits *oushebtis* en faïence vert pâle, de 0 m. 065 de longueur, très plats, de type fellah tenant la houe et le sarcloir, avec per-ruque et barbe osiriennes. Ils sont anépigraphes, et certainement de basse époque d'après leur grandeur, leur couleur et leur nombre. Le tombeau fut donc remployé plusieurs fois. D'ailleurs au fond du caveau, vers le nord, une amorce de puits avait été commencée, qui peut-être est postérieure à la construction de la tombe.

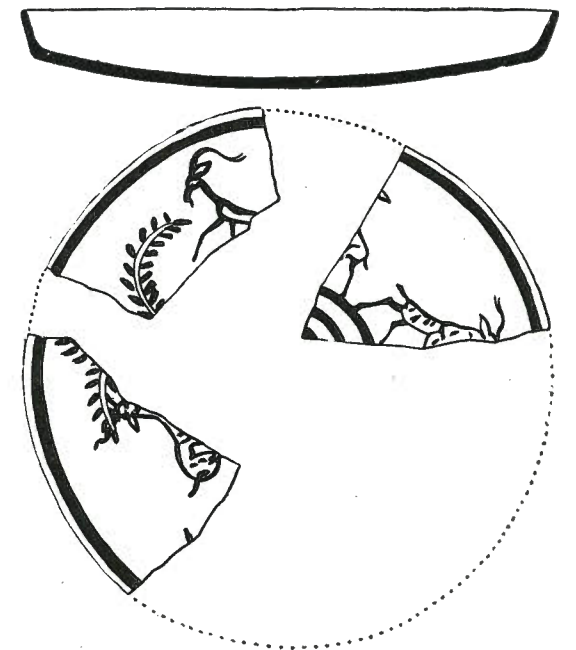


Fig. 23. — COUPE DE TERRE CUITE DÉCORÉE :
CHÈVRES BROUQUANT DES ARBUSTES.

CAVEAU ANONYME N° 1008 À L'EST DU N° 7 (pl. II). — En avant de la cour du n° 7 de Ramès, un puits creusé dans le roc descend au bout de 4 m. 40 dans un couloir en pente grossièrement taillé qui débouche, après un parcours de 5 mètres, dans une caverne étroite, mais haute de plafond, presque carrée (3 m. 40 de longueur, 2 m. 05 de largeur, 3 m. 10 de hauteur), où quelques emplâtres de mortier de limon bouchent des fissures de la roche. Rien n'a été trouvé dans cette tombe, qui semble assez ancienne, sans doute de la XVIII^e dynastie.

CAVEAU N° 1010 SOUS LA CHAPELLE N° 216 DE NEFER HOTEP. — La grande cour du tombeau n° 216 est percée d'un large puits de 3 m. 40 de largeur nord-sud, de 1 m. 85 de longueur est-ouest et de 2 m. 60 de profondeur, qui est situé contre le mur d'enceinte sud (pl. II). Un escalier de quatre marches descend d'est en ouest devant une porte taillée dans le roc, derrière laquelle un couloir de 4 m. 68 de longueur, 1 m. 70 de largeur, 1 m. 77 de hauteur, aboutit à une nouvelle porte de même nature, ouvrant sur une salle souterraine. Ce caveau à parois verticales et à plafond plat mesure 6 m. 60 de longueur nord-sud, 4 m. 50 de largeur maximum et 2 m. 12 de hauteur. Il occupe donc la majeure partie du sous-sol de la chapelle n° 216, car il est entièrement situé au-dessous d'elle. Un mur de refend le partage

en deux salles inégales, dont la plus petite, proche de l'entrée, semble être le vestibule de l'autre. L'incendie a dévoré tout ce sous-sol; ses parois noircies ne conservent pas trace d'un crépissage qui pourtant paraît avoir existé, et son plafond, épais de 0 m. 90, s'est éboulé tout près de l'entrée. On y a trouvé peu d'ossements calcinés, mais quelques débris de monuments et statues en calcaire provenant de Nefer hotep.

L'âge de ce caveau est incertain. Il peut aussi bien avoir été une tombe antérieure que contemporaine ou postérieure à la tombe n° 216. Peut-être aussi appartenait-il à une autre famille que celle de Nefer hotep, soit avant son installation en ce lieu (ce qui serait plus admissible), soit après son extinction. Si toutefois il appartenait aux Nefer hotep, on se souvient que cette famille avait déjà des représentants à l'époque d'Horemheb. Par conséquent il n'est pas impossible que ce caveau ait été leur premier tombeau avant l'érection du grand mausolée n° 216. En avant du puits, vers l'est, des arasements de brique crue subsistent qui peuvent être les derniers témoins d'une ancienne chapelle-pyramide reposant sur le sol.

Objets trouvés dans ce caveau. — 1° Six cornes d'antilope, lisses, longues de 0 m. 15 à 0 m. 20, légèrement courbes et très aiguës.

2° Un crâne de crocodile.

Ces trouvailles ont peut-être quelque rapport avec les scènes peintes dans la chapelle n° 216, relatives aux divinités de la cataracte, et du parc d'antilopes d'Anoukit à Éléphantine. On trouve parfois dans d'autres tombes des cornes de bélier, ou l'épiderme abdominal d'un crocodile. Cette année on a même trouvé une carapace de tortue. Que les cornes d'un oryx leucoryx, sacrifié au moment des funérailles, aient été enfouies avec

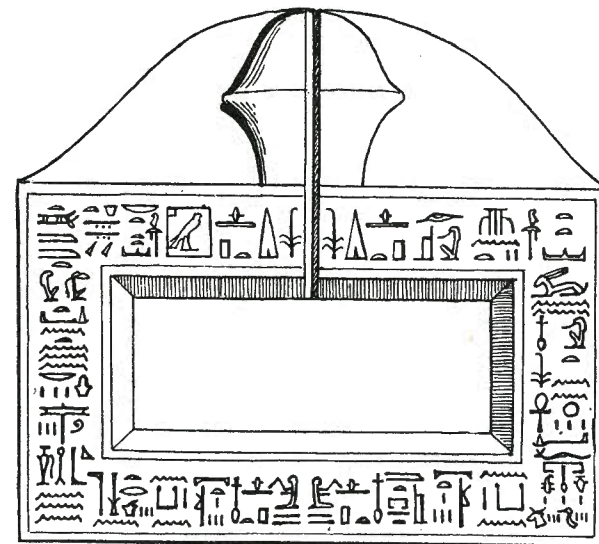


Fig. 24. — TABLE D'OFFRANDES DE NEFER HOTEF.

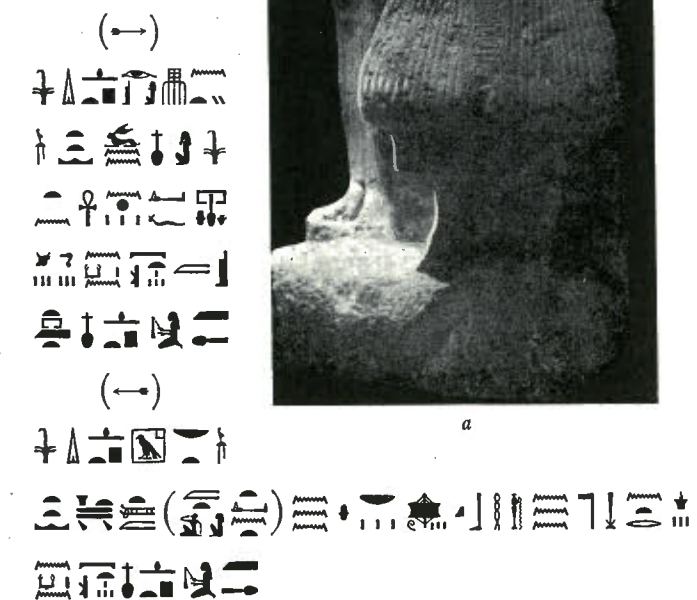
les offrandes alimentaires, cela ne saurait surprendre; mais on s'explique moins la présence des autres déchets d'animaux, si on ne leur attache aucune vertu de fétiche ou d'amulette.

3° Un fragment de montant de porte en calcaire avec ce reste de texte en deux colonnes :



4° Une table d'offrandes en calcaire cristallin (longueur 0 m. 37, largeur 0 m. 35, épaisseur 0 m.

07) avec pain hotep et cadre d'inscription bordant une cuvette sans décoration de 0 m. 01 de profondeur :



Cette table (fig. 24), dédiée à Osiris Ounnefer et à Hathor, appartient au maître de corporation Nefer hotep. Elle ne servait sans doute qu'aux libations, car il en existe une autre, trouvée l'année dernière, sur laquelle sont sculptées les offrandes solides (celle-là était de l'époque d'Horemheb, et le titre porté par Nefer hotep était $\text{Hm} \text{ nfr} \text{ ht} \text{ p}$, voir *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh*, 1923-1924, p. 45).

5° Le torse décapité de la statue de Nefer hotep debout auprès de son épouse (fig. 25, b) (se reporter pour la description des statues de Nefer hotep au *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh*, 1923-1924, p. 40 à 45). En le comparant au torse de la statue assise (a) et de la statue à genoux (c), on remarque qu'il est le seul



Fig. 25. — STATUES DE NEFER HOTEF ET DE SON ÉPOUSE.
a. Nefer hotep assis; b. Nefer hotep marchant; c. Nefer hotep à genoux.

des trois à n'avoir pas de rides pectorales marquées; d'où l'on peut déduire que ces plis n'indiquent pas, à cette époque du moins, un degré d'opulence ou d'élévation sociale, mais sont un fait d'observation académique. L'idéalisme qui prévaut en art au Nouvel Empire n'exclut donc pas le rendu fidèle du détail musculaire, puisque la flexion du buste est exprimée dans les stations assise et agenouillée par le plissement que produit le relâchement des muscles thoraciques (fig. 25, *a* et *c*).

6° Un fragment de petite stèle en calcaire mesurant 0 m. 11 de hauteur sur le cintre duquel est gravée une barque solaire. Elle est marquée au nom de Nefer hotep.

7° Un fragment de corniche en calcaire avec le disque solaire contenant la forme morte de Râ, à tête de bélier, tourné vers la gauche. Un cynocéphale lui présente l'œil *oudja*.

L'AVANT-COUR DE LA TOMBE N° 216 ET SES TROIS CAVEAUX (PL. II).

Le développement grandiose que Nefer hotep conçut à l'époque ramesside pour faire de sa tombe la plus majestueuse du cimetière se trouvait gêné du côté de l'est par des monuments funéraires de la dynastie précédente qui, étant situés devant sa cour et à son niveau, avaient le désagrément de masquer son propre mausolée et d'intercepter sa vue sur le Ramesseum. Avec le peu de respect que l'on professe en Égypte pour les œuvres de ses prédécesseurs, il boucha les puits, démolit les chapelles et masqua le tout sous un sol épais de terre battue. De l'espace ainsi dégagé il fit une cour plus petite en longueur, mais égale en largeur à celle qui existait déjà et construisit un second pylône dans l'axe du premier, imitant en somme, toute proportion gardée, ce que Ramsès II venait de faire au temple de Louqsor au nord de la colonnade d'Horemheb. Sa nouvelle cour débouchait de la sorte sur un terre-plein qui terminait la rampe d'accès du tombeau, et qui desservait les tombes voisines du n° 216. C'était là le véritable but de l'avant-cour : relier l'escalier à la cour primitive et affirmer ainsi la destination particulière de cet escalier monumental. Aujourd'hui encore, malgré l'état de ruine du site, on ne peut s'y tromper. Malgré l'obliquité de la rampe par rapport au tombeau n° 216 et sa communauté d'axe avec le tombeau n° 7 de Ramès, on se rend bien compte qu'elle fut faite pour le premier d'abord et pour le second accessoirement. Cette obliquité était commandée par la topographie. La rampe suit en effet, sur une longueur de 13 m. 25, le bord méridional du cirque de la cascade et contre ce bord s'appuie la tombe n° 8 de Kha, confrère de Nefer hotep impossible à déplacer.

L'avant-cour était fermée à l'est et au sud par un mur de pierres de 0 m. 60 d'épaisseur et au nord par une paroi rocheuse ravalée et crépie. Le mur de l'ouest était celui de la grande cour. La plus grande hauteur visible encore de ces murs est de 2 m. 35 dans l'angle nord-ouest. Il est probable qu'elle atteignait 2 m. 80 comme dans la première cour.

Un lait de chaux recouvrait extérieurement et intérieurement les murailles et les pylônes. Ceux-ci étaient certainement plus élevés que l'enceinte. Une différence importante de distribution existe dans les entrées des deux cours. Pour la première en date, le bâti de la porte forme un décrochement à l'extérieur, tandis qu'il le forme à l'intérieur pour celui de l'avant-cour. Ces avancées à la rencontre l'une de l'autre des deux corps de construction ont une signification qui nous échappe et qui est certainement en fonction du rôle joué par l'avant-cour dans l'ensemble du tombeau. La comparaison des deux tombes à escalier n° 216 et Pa neb (sud) (pl. I) nous a montré, au bas de l'escalier de Pa neb, un débarcadère qui présente, à position inverse, quelque analogie avec cette avant-cour de Nefer hotep. Il serait donc possible qu'elle fût un débar-

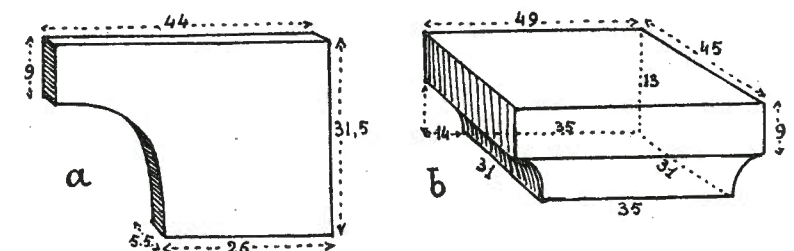



Fig. 26. — BRIQUES D'ENCORBELLEMENT POUR CORNICHES.

cadère-reposoir. Dans les déblais de cette cour se trouvaient éparpillées un grand nombre de briques spéciales pour encorbellements dont les mesures sont données sur le croquis ci-dessus (fig. 26). Les unes sont de terre crue, mais la plupart sont de terre cuite. Les dimensions de celles-ci ont subi un léger retrait du fait de la cuisson. Aucune d'elles ne porte d'estampille. Un bloc d'angle, plus massif, seulement cuit en surface, a pu être reconstitué avec de nombreux fragments dispersés çà et là (*b*). Ces gabarits de corniche à gorge se rencontrent dans les constructions du Nouvel Empire. Il est possible qu'ils proviennent ici des tombes de la XVIII^e dynastie spoliées par Nefer hotep comme aussi de l'une des portes monumentales de la tombe n° 216, dont le début de l'érection date d'une époque très voisine du changement de dynastie.

La figure 16 montre le pinacle d'un montant gauche d'une de ces portes monumentales avec une représentation d'Anubis. M. R. Mond a trouvé à Gournah, en déblayant la tombe de Min Nakht, les restes d'un splendide linteau de calcaire où figurent deux chacals affrontés au-dessus du défunt Nefer hotep : . Peut-être ces deux éléments architecturaux étaient-ils jadis réunis sur l'un des portiques de la tombe n° 216.

Le sol était de terre battue sur plusieurs centimètres d'épaisseur (le niveau de ce sol est de 0 m. 60 au-dessous de celui de la grande cour).

En fouillant le bâti de la porte de la grande cour on a trouvé, retourné face contre terre, brisé en menus fragments, l'ancien linteau de calcaire sculpté de cette entrée

qui avait dû être remplacé par un autre et servait de marchepied. C'est un morceau d'excellent travail en relief champlé qui conserve encore des traces de peinture. Il représente un faucon tourné vers la gauche, debout sur le signe de l'Amentit devant les ondulations de la montagne d'occident. Les déesses Isis et Nephthys (celle-ci à droite), coiffées de l'*afnit* et gainées dans une robe collante à bretelles, sont agenouillées et orantes de part et d'autre du symbole funéraire (fig. 27). La scène se complétait sans doute par quatre cynocéphales, posés deux par deux de chaque côté.

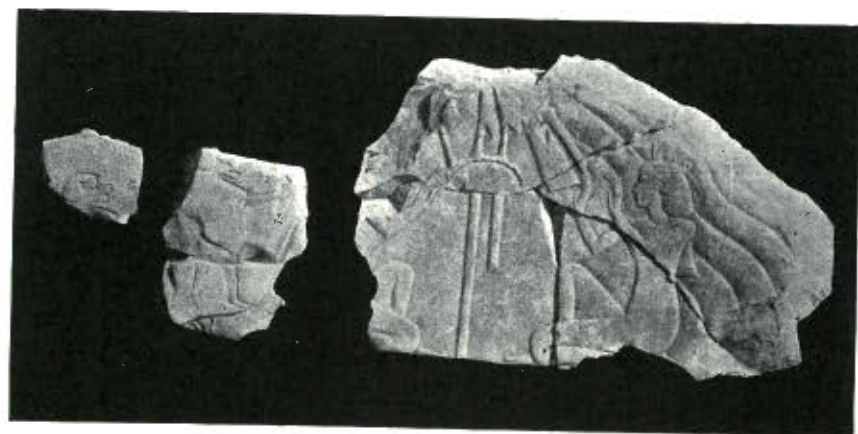


Fig. 27. — FRAGMENTS DE LINTEAU CALCAIRE, PROVENANT DE LA PORTE DE LA PREMIÈRE COUR.
Tombe n° 216 de Nefer hotep.

En fouillant ensuite le sol de l'avant-cour on remit au jour trois puits rectangulaires : deux contre le mur du nord, axés nord-sud, un contre le mur de l'ouest, au sud de l'entrée principale, orienté est-ouest. Ils ne peuvent être ni de l'époque de Nefer hotep ni d'une époque postérieure, puisqu'ils étaient recouverts par le dallage. Ils sont donc au moins de la XVIII^e dynastie et faisaient partie de la nécropole thébaine qui existait à cette période.

Le puits n° 1011, situé dans l'angle nord-ouest, mesure 2 m. 15 de longueur et 0 m. 80 de largeur. Les travaux de nivellement ont diminué sa profondeur de 3 mètres environ et l'on n'en possède aujourd'hui que la partie inférieure, qui débouche au nord dans une cave rudimentaire assez basse de plafond. Elle mesure 4 m. 45 de longueur, 2 m. 50 de largeur et 1 m. 90 de hauteur.

Dans ce caveau quelques momies, dépouillées de leurs bandelettes et démembrées, gisaient pêle-mêle avec des fragments de poteries et quelques objets dont les plus intéressants sont les suivants :

1° Un fragment de bouchon de jarre en terre crue de forme cylindrique peint en bleu avec un cartouche jaune dans lequel il reste la lettre β, ce qui montre que les représentations peintes de ce bouchon de jarre ne sont pas une convention mais une réalité. On les peignait en bleu.

2° Des fragments de quatre vases en terre cuite peinte vernie, imitant des pierres rares : 1° albâtre; 2° granit rouge à points blancs et bleus; 3° granit noir à points blancs et rouges; 4° pierre jaune brillant.

3° Des éléments architecturaux en grès et en calcaire, provenant d'une niche ou d'une porte de chapelle, sur lesquels on relève les restes d'inscriptions suivants :

■ 𓆎𓅓𓏏𓏏, ■ 𓆎𓅓𓏏𓏏, ■ 𓆎𓅓𓏏𓏏, ■ 𓆎𓅓𓏏𓏏

Ces fragments portent le nom de la femme Eï, épouse de Nefer hotep, et sont d'époque ramesside (le 𓆎𓅓𓏏𓏏 est une épithète d'Osiris et non pas un nom d'homme, car le seul 𓆎𓅓𓏏𓏏 fils de Kasa que l'on connaisse ne fut pas chef de travaux). Ils ont pu être portés là lors d'un pillage et proviennent peut-être de la porte de la grande cour.

4° Parmi les poteries il convient de signaler une grande jatte de terre cuite en pâte très fine d'un beau rouge, et une écuelle de même matière marquée à l'extérieur d'une étoile à cinq branches incisée.

Le puits n° 1012, situé à l'angle Est de la cour, est taillé dans le roc comme le précédent. La pente de la colline fait qu'il a été moins diminué en profondeur par la transformation du site. Il mesure 1 m. 45 de longueur, 1 m. 10 de largeur et 5 m. 20 de profondeur.

Il débouche également au nord dans une grande salle rectangulaire dont le grand axe est Est-ouest, et qui mesure 7 m. 35 de longueur, 3 m. 90 de largeur et 2 m. 40 de hauteur.

Cette salle est située sous le caveau précédent. Ses parois sont crépies au mortier de plâtre. La porte d'entrée avait été murée avec des briques crues liées au limon, probablement avant que le puits ne fût comblé de terre, parce que le mur oriental de l'avant-cour était construit au-dessus et qu'on voulait ainsi éviter son effondrement. Cette porte avait primitivement un seuil et des pieds-droits en bois.

Le caveau contenait beaucoup de cadavres et de bandelettes entassés vers l'ouest, sous un amoncellement de terre. Une brèche d'effraction le met en communication avec le caveau desservi par le troisième puits.

Les trouvailles comportent de nombreux fragments de poteries, parmi lesquels le plus marquant est un morceau de vase peint représentant des chevaux (fig. 28). A lui seul ce tesson suffirait à dater la tombe, puisque l'introduction du cheval en Égypte n'est pas antérieure à la XVIII^e dynastie; un ostrakon démotique et des fragments de montants de porte en calcaire, un châle à franges marqué BH à l'encre noire.

Le troisième puits (n° 1013) mesure 1 m. 70 de longueur, 0 m. 70 de largeur et 5 m. 10 de profondeur. Il descend verticalement dans un hypogée qui est au même niveau souterrain que le précédent et qui se compose d'un couloir perpendiculaire au puits et formant le T. Une porte bien construite ouvre à l'extrémité nord

dans un caveau, et un trou de pillard, percé en face du puits dans la paroi ouest du couloir, permet de pénétrer dans un autre caveau. Ces deux salles ont des parois et un plafond aplanis. Elles renfermaient un nombre considérable de momies et de linges, et quelques fragments d'objets, tels que : 1° un morceau d'un haut-relief en

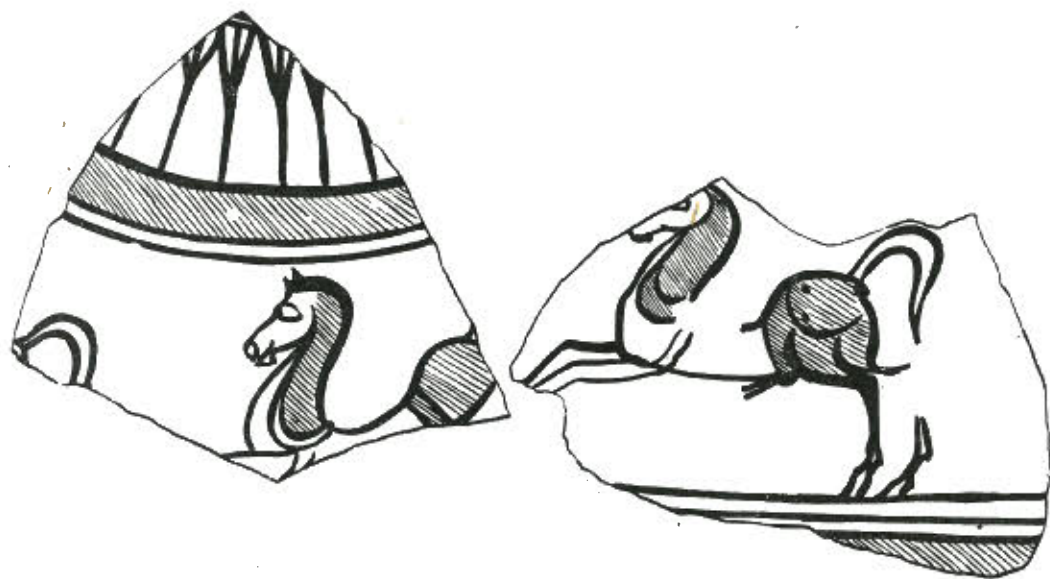



Fig. 28. — VASE DE TERRE CUITE DÉCORÉE (XVIII^e dynastie).

calcaire provenant d'une tête féminine d'Hathor; 2° un vase *bastit* en albâtre; 3° un morceau de cartonnage de momie, blanc avec texte rouge sombre : ; 4° des fragments de cercueil en bois peint de couleurs noire et jaune mates; 5° des fragments de coupe en faïence bleue décorée de lotus.

PUITS N° 1014 DANS LA COUR DU N° 6. — En dehors de l'avant-cour du n° 216 et contre le puits du n° 6 de Neb Nefer, bâille un autre puits carré taillé dans la roche, et aboutissant à une grande salle à plafond plat et murs verticaux, reliée par effraction avec les caveaux précédents. Lorsque Neb Nefer fit creuser son propre caveau, cette tombe existait déjà et l'on voit encore les efforts qu'il fit pour l'éviter. Malheureusement ses dispositions avaient été mal prises, et le couloir de descente qui mène de son puits à l'escalier écorna la chambre souterraine et creva sa paroi sud. Le couloir de Neb Nefer n'avait pourtant pas d'autre but que de dépasser cette tombe sans la toucher, car il essaie de se glisser à côté d'elle en rétrécissant autant que possible sa largeur, et ce n'est qu'après l'avoir laissée en arrière qu'il acquiert tout le développement voulu par le constructeur. Il avait fallu réparer la brèche maladroitement faite. Pour cela on avait tout simplement plaqué contre la paroi crevée et dans toute la longueur du couloir un mur de briques crues. Il est manifeste que Neb Nefer tenait à respecter la tombe voisine, car il pouvait amorcer son escalier dès la sortie inférieure du puits, en

empiétant sur le caveau gênant, quitte à élever ensuite un mur de séparation. Probablement la tombe ancienne n'était pas en déshérence, et peut-être un lien de famille unissait-il les propriétaires entre eux. C'est pourquoi le puits n° 1014 resta sans doute en service dans la cour du n° 6 et un autre puits de 1 mètre de profondeur, recouvert d'une dalle, continua d'établir la liaison des hypogées dans le vestibule qui sépare le couloir de l'escalier.

Le caveau en question ne contenait que des poteries et peu de momies. Il devait se composer de deux salles. Il existait déjà quand le caveau n° 1013 fut creusé; c'est pourquoi celui-ci est relié à son puits par un couloir qui longe les caveaux n° 1014.

PUITS N° 1016 ENTRE LES COURS N° 6 ET 266. — Un autre témoin d'une époque plus ancienne est le puits de roc qui s'enfonce entre les cours des tombes n° 6 et 266. Ses dimensions sont : 1 m. 80 de longueur est-ouest, 1 m. 20 de largeur et 2 m. 50 de profondeur.

Il pénètre à l'ouest dans une chambre souterraine mesurant 5 m. 20 de longueur, 3 m. 60 de largeur, régulièrement taillée. Sa paroi nord longe le couloir de Neb Nefer dont cette chambre n'est séparée que par une cloison de 0 m. 50 d'épaisseur. Les eaux de ruissellement avaient rempli ce caveau de terre fine et dure. Le propriétaire de la tombe n° 266, le maître charpentier Amen Nakht, construisant sa chapelle, trouva ce caveau sur son chemin et en tira parti pour le sien propre. Sa chapelle, assez compliquée, comprenait d'abord une salle voûtée ayant le même axe que l'entrée, puis sur le flanc nord, une annexe à plafond plat dans laquelle il avait rencontré, juste au niveau de son sol, le plafond du caveau ancien. Il en avait profité pour creuser le puits de son caveau sans grands frais et le fermer à l'est d'un mur de pierres. Parmi ces pierres se trouvait un fragment de stèle à son nom (fig. 29). Au fond de la première chapelle voûtée s'ouvrait une plus grande salle à plafond plat avec un renforcement formant niche, qui contenait deux statues de divinités (Osiris et Horus) assises. Les peintures de cette dernière salle étaient à peine ébauchées. Un incendie les a rougies et a cuit les statues de terre crue. Dans toute la longueur de l'annexe une poutre horizontale soutenait le berceau de la première voûte. On en voit encore les deux points d'appui extrêmes.



Fig. 29. — FRAGMENTS DE STÈLES ET DE PAROIS MURALES DE LA TOMBE N° 266 D'AMEN NAKHT.

Peu d'objets ont été ramassés dans l'ancien caveau : quelques fragments de parois murales, de linteau ou de stèles en calcaire et des fragments d'une coupe de faïence bleu pâle décorée de lotus.

LA RAMPE D'ACCÈS DU TOMBEAU N° 216 (pl. I et II). — A l'est de l'avant-cour, une plate-forme triangulaire de même niveau se prolonge jusqu'à la naissance de la rampe d'accès.

On y distingue une marche d'escalier, qui serait le socle d'une stèle ou un seuil de la porte qui devait mener au tombeau n° 7. A 0 m. 40 de ce degré de calcaire s'enfonce dans le sol une grande cuvette de terre cuite hémisphérique (diamètre 1 m. 15, profondeur 0 m. 50) renforcée dans le fond par une calotte concentrique en calcaire. Il est possible que ce récipient ait contenu les racines d'un arbuste, planté pour l'ornementation du tombeau; mais il paraît avoir été seul de son espèce, car les recherches faites pour lui trouver au moins son pendant n'ont rien donné. La rampe n'arrive pas en face de l'entrée de Nefer hotep. Elle comprend une glissière centrale large de 1 m. 05 construite en pierres plates, escortée à droite et à gauche d'un escalier de 0 m. 85 de largeur, bordé à l'extérieur d'un mur à ressaut-trottoir en gros blocs de rochers maçonnés, crépis et passés au lait de chaux. Elle descend en droite ligne pendant 13 m. 25 de longueur jusqu'à un niveau qui est de 4 m. 25 au-dessous de la plate-forme, ce qui donne à la rampe une pente de $\frac{1}{3}$ environ. Au bout de ces 13 m. 25 le mur de clôture nord rencontre un gros rocher contre lequel il bute et s'arrête, pendant qu'à la même distance le mur sud fait un retour à angle droit et prend un profil pyramidant de pylône. Est-ce la fin de l'escalier ou seulement une interruption? Y avait-il en cet endroit un édifice analogue à celui qui est au bas de la rampe de Pa neb? Il est à craindre que les bouleversements du site ne permettent pas de répondre à ces questions. Peut-être n'était-ce en somme qu'un palier, car à quelques mètres plus bas on retrouve une autre rampe construite dans le même style, dirigée dans un sens différent, mais pouvant se raccorder par un coude avec le tronçon supérieur. Alors, après une pause dans son parcours, la rampe pourrait n'avoir fait qu'un changement de direction nécessité par la topographie et se continuer jusqu'au bas de la colline où les fouilles ultérieures la feront retrouver. La construction de cet escalier monumental n'avait pas été sans rencontrer encore des tombes anciennes, dont les puits venaient affleurer la pente ainsi établie.

ENLÈVEMENT DES KOMS DE DÉBLAIS À L'EST

DES TOMBES N° 216, 6, 217.

CIMETIÈRE DE LA XVIII^e DYNASTIE. — Les fouilles sans voie ferrée d'évacuation, opérées avant l'année 1922, dans les tombes de l'étage supérieur avaient accumulé, à l'est

des n° 216, 6, 217, d'énormes tas de terre et de pierres. Le programme de cette campagne comportait avant toutes choses le déblayement de cet espace. Le premier résultat fut de retrouver le chemin d'accès de la tombe n° 216, le second fut de faire réapparaître une série de puits avec ou sans encadrement de briques, carrés ou rectangulaires, débouchant, lorsqu'ils sont achevés, dans un caveau composé d'une seule salle à orientation variable, sans construction interne. Ces cavernes présentent donc les caractères des tombes de la XVIII^e dynastie. Peut-être ne sont-elles pas toutes de cette époque, comme il a été dit plus haut (*Considérations générales*, p. 4). Voici le tableau succinct des tombes comprises entre la rampe du nord et la tombe n° 337 de Ken (pl. I) :

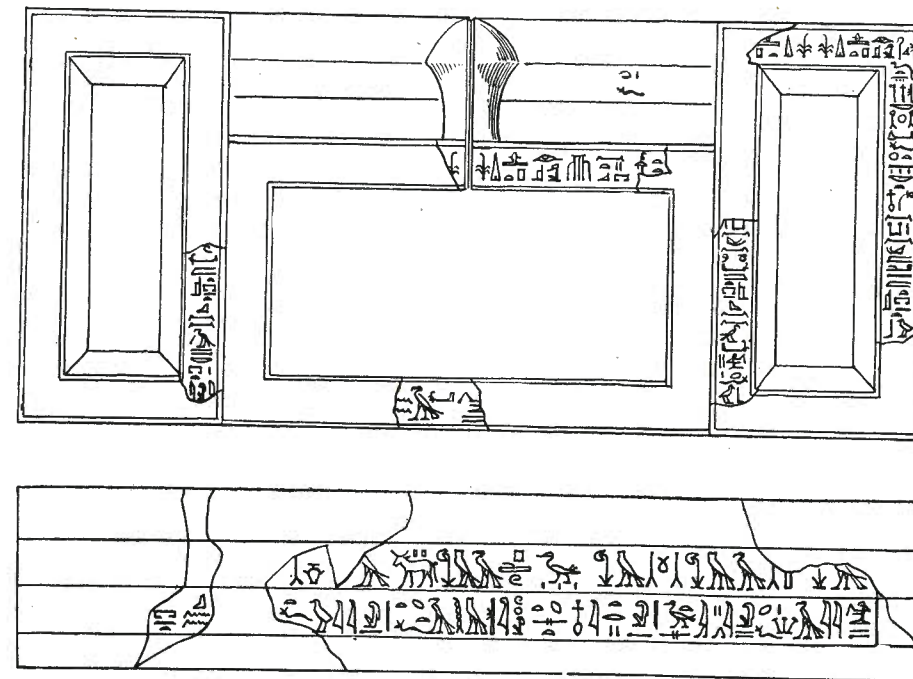


Fig. 30. — TABLE D'OFFRANDES DE KENNA ET BOUKENTOUF.
Longueur, 0 m. 69; largeur, 0 m. 315; hauteur, 0 m. 12.

N° 1015. Puits devant le n° 6, inachevé; longueur 1 m. 90, largeur 1 m. 40, profondeur sous le niveau du n° 6 : 5 m. 72.

N° 1036. Puits conduisant à un des caveaux de la tombe anonyme au sud du n° 292 (*Rapport 1923-1924*, p. 76).

Entre ces deux puits, parmi les déblais du kom, fut trouvée une table d'offrandes en calcaire (fig. 30) de forme assez rare. La table proprement dite, surmontée de son pain d'offrande traversé par le canal d'écoulement des libations, est flanquée de deux bassins rectangulaires.

La table avait jadis, au centre, la représentation habituelle des denrées de l'offrande. Il n'en subsiste que des traces indistinctes. Un bandeau de texte courait de part et d'autre du pain *hotep*. Il ne reste que les deux mots *hotep*. Sur le cadre, la

Peut-être faut-il voir en Men Kheper celui de la stèle n° 10 de Munich (LIEBLEIN, n° 638) qui est fils du $\text{X} \uparrow - \text{X} \searrow$ et parent de Kha (tombe n° 8).

Le cercueil gisait dans le caveau, la tête au nord, le couvercle posé le long de la cuve et la momie, réduite à l'état de squelette (elle n'était préparée qu'au natron), était hors de ses bandelettes en toile très fine. Non loin du corps on a retrouvé : 1° une carapace de tortue des jardins, de petite taille, brisée et réparée à l'aide d'une ficelle passant dans des trous; 2° une petite corbeille en vannerie fine rouge et jaune, de forme allongée; 3° une coupe en faïence bleue décorée de lotus, contenant encore le résidu desséché d'un fromage liquide très odorant. En général les coupes de cette espèce sont affectées à l'offrande du lait et des produits dérivés du lait. Elles sont la plupart du temps dédiées à Hathor, et pour cette raison elles sont décorées de têtes d'Hathor, de lotus et de papyrus. Leur usage est surtout fréquent à la XVIII^e dynastie, qui est l'apogée de la faveur d'Hathor dans la nécropole thébaine.

N° 1035. Puits situé au bas de la rampe d'accès au tombeau n° 216. Il fut bouché par Nefer hotep, car il s'ouvrait juste au milieu de la largeur du chemin. Il mesure 1 m. 45 de longueur est-ouest, 1 m. 20 de largeur et 4 m. 50 de profondeur. Il est taillé dans le roc et dessert, à l'ouest, une caverne divisée en deux salles par un ressaut des parois nord et sud. Ces salles sont toutes petites : 1 m. 25 à 1 m. 85 de longueur, 1 m. 60 de largeur et 2 m. 65 de hauteur. Sauf quelques ossements, elles ne contenaient rien.

N° 1039 et 1040. En dessous de cours ramessides des tombes n° 217 et n° 267, deux puits presque parallèles, séparés par une distance de 4 m. 30, descendent à une profondeur de 3 mètres chacun dans une grande salle rectangulaire orientée nord-sud. Celle du nord mesure 4 m. 70 \times 2 m. 40, celle du sud 5 m. 60 \times 2 m. 25. Leur hauteur est de 2 mètres. Une cloison rocheuse, de 1 mètre d'épaisseur, les séparait jadis. Elle a été démolie plus tard et les deux tombes, mises ainsi en communication, forment une grande salle de 11 m. 30 de longueur. Aucune trouvaille (pl. 1).

N° 1042. Puits de 4 m. 60 de profondeur creusé dans le rocher et desservant une caverne de 4 m. 60 de longueur, 2 m. 50 de largeur, 2 m. 45 de hauteur. Aucune trouvaille.

Ce puits est situé au nord de la tombe n° 3 et devait appartenir à une ancienne sépulture de la même époque que le n° 340 (début de la XVIII^e dynastie). Lorsque Pashed construisit la tombe n° 3, il respecta ce puits et le n° 340 en élevant les murs d'enceinte nord et sud de sa cour, de façon à les laisser en dehors.

Trouvailles. — Entre les puits n° 1039 et 1040 furent trouvés les fragments d'une table à libations en forme de bassin rectangulaire en grès (fig. 32). Les divinités invoquées semblent avoir été Osiris et Hathor. Les noms des titulaires sont : à gauche : $\text{H} \text{H} \text{H} \text{H} \text{H} \text{H}$; à droite : $\text{H} \text{H} \text{H}$.

La tranche de ce bassin portait un défilé de Nils du Nord et du Sud portant alternativement des offrandes solides et des buires Y de liquides. Ces deux processions en sens inverse se croisent au milieu de la grande face opposée au pain *hotep*.

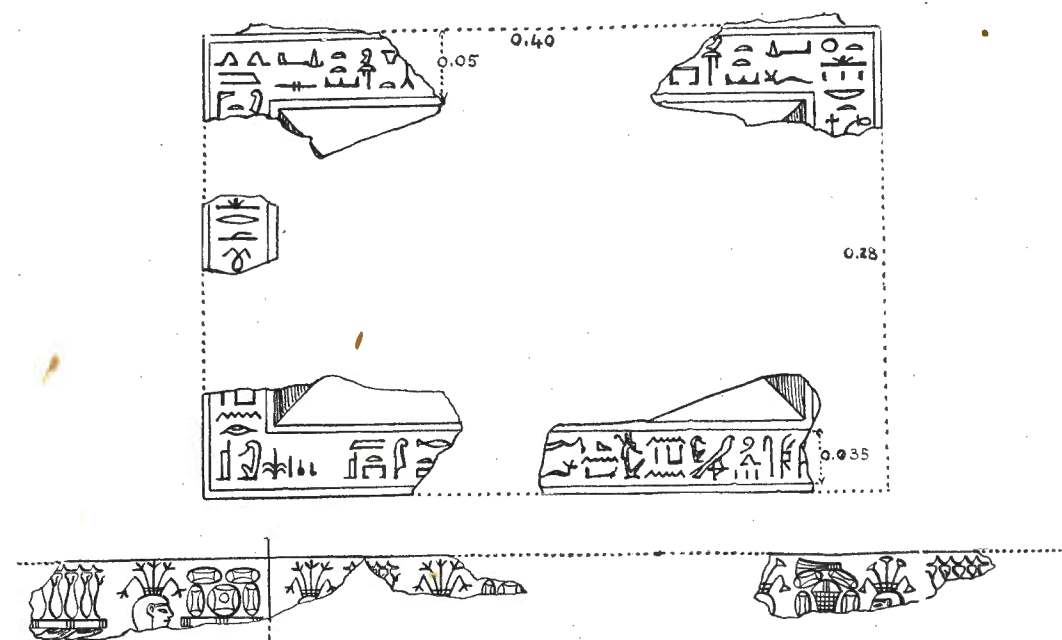


Fig. 32. — TABLE À LIBATIONS DE KEN KHEPESHEF.


Le nom relevé sur ce bassin est probablement une abréviation du $\text{H} \text{H} \text{H} \text{H} \text{H} \text{H}$, scribe de l'époque de Ramsès III qui signa de nombreux graffiti dans la montagne de Thèbes.

FOUILLES AU CIRQUE DU NORD.

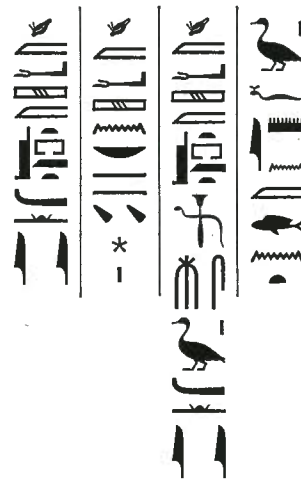
LA CASCADE ET LES CAVEAUX N° 10^B ET 212. — La cascade, cette cheminée verticale dans laquelle le torrent faisait une chute de 5 ou 6 mètres avant de s'épandre dans le cirque du nord, est probablement formée par d'anciens puits de tombes que l'érosion a d'abord réunis et a ensuite éventrés pour que l'eau trouve son chemin d'écoulement. Le fond de la cascade est celui de ces puits. Les entrées des caveaux sont percées dans la paroi occidentale. On a fouillé cette année celle du sud (n° 1028) parce qu'elle est en relation avec les hypogées n° 10^B et 212. Un couloir en pente descend de l'entrée vers les caveaux composés de plusieurs petites chambres sans intérêt. Cette tombe ancienne a été remployée plus tard. En dessous d'elle, une première salle, avec traces de construction interne en briques, renfermait environ 300 *oushebtis* de faïence bleu pâle, type fellah, de 0 m. 12 de hauteur; 16 *oushebtis* de type *réis*, tablier gaufré, fouet en relief, taille 0 m. 12; 6 *oushebtis* de type *réis*, taille 0 m. 13,




construit et dans un bon état de conservation. Il garde sa feuillure d'encastrement de la dalle de fermeture, et ses parois bien crépies et blanchies. La dalle, déplacée par les pillards, est posée debout sur champ contre la paroi sud de la seconde caverne.


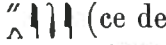
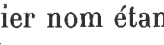

Les dimensions du puits sont : 1 mètre de longueur, 0 m. 72 de largeur, 1 m. 70 de profondeur.

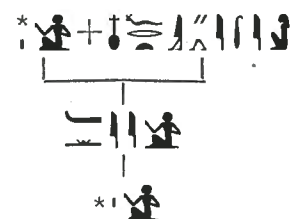
La porte du caveau avait un encadrement de pierres calcaires, linteau, pieds-droits et seuil, avec une inscription en ocre jaune (fig. 33). Quelques fragments des montants sont encore en place. On remarquera le sens de cette inscription sur les quatre colonnes verticales du linteau et sur les pieds-droits. A part la partie horizontale de droite, tout le texte est écrit dans le sens ←. Les divinités invoquées sont : Osiris à gauche, Anubis et Hathor à droite. Du côté d'Osiris demeure seulement le nom du  Houi. De l'autre côté l'inscription est complète et donne Houi et son fils Ouadjmès.


Il faut rapprocher ces indications généalogiques de celles que donnent : 1° la stèle n° 86 de Turin, dans le cintre de laquelle Hathor est encensée par Ramsès II (ce qui date la tombe n° 339), tandis que le second registre contient trois adorants à genoux :



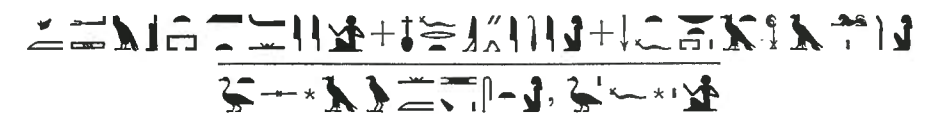
2° la grande stèle fausse porte n° 6148 de Turin. Le premier registre, brisé, représentait une scène d'adoration à Osiris et Hathor, avec apparition de la vache sortant de la montagne. Le deuxième registre est l'adieu à une momie debout devant sa pyramide. Il contient une invocation à la lune. Le nom de la momie est . Son épouse est  et son fils : . Le troisième registre est une longue invocation à Thot par Houi.

Le nom de Houi est très fréquent à Deir el Médineh et l'on trouve cette signature sur des monuments curieux, comme ces stèles de Turin où s'affrontent deux déesses assises :  et  (ce dernier nom étant justement celui de l'épouse de Houi), ou bien deux oies d'Amon . Son nom voisine avec celui de  sur un bassin à libations et nous le retrouverons sur la stèle de Qadesh du Louvre C 86 avec cette généalogie :



Le même Houi figure sur la stèle n° 306 de Turin avec son père ; sur la stèle n° 9 (LIEBLEIN, n° 794) avec ses fils Douaï et Amenemapt; sur les stèles n°s 282

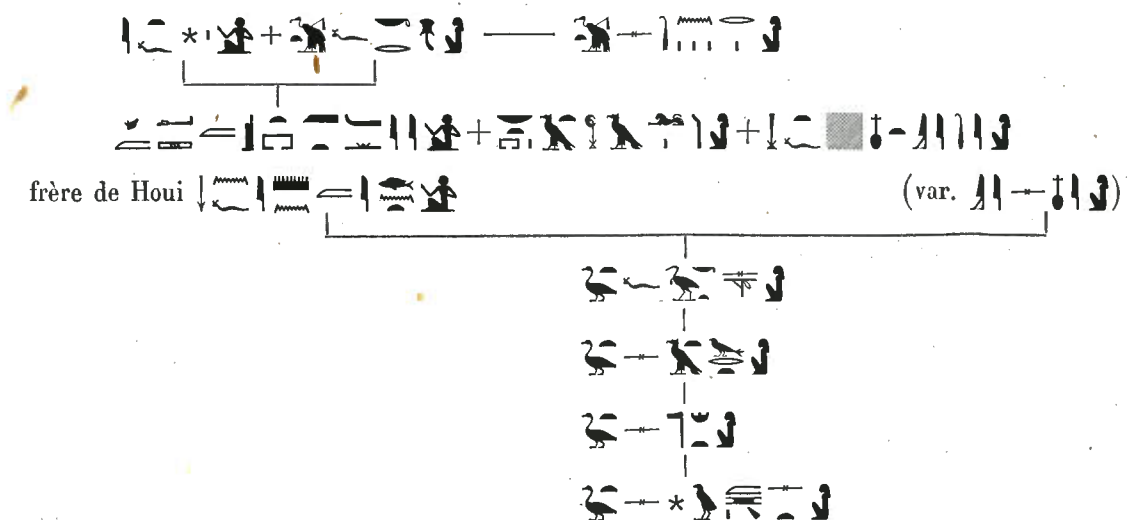
et 74 toujours du même musée, adorant Ptah et Amenhotep I^{er}; sur la stèle n° 446 de Londres figurant Amenhotep I^{er} et Nefertari et portant cette filiation :




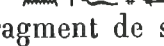
D'où il résulterait que Houi eut deux épouses : Neferteïti et Takhalou.

La stèle n° 438 de Londres est celle de Houi fils de Ptah Maï et Takhalou. Elle est de l'époque d'Akhnaten ou tout au plus de la fin de la XVIII^e dynastie.

On retrouve la même indication d'un double mariage probable sur une stèle de Neuchâtel dédiée à Osiris et à Hathor surnommée *la Cime*, par l'entremise du roi Amenhotep I^{er} et de sa mère Nefertari. Elle donne la généalogie suivante :






(voir ces noms dans les généalogies des tombes n°s 335 et 336).

Au Musée du Caire (sous-sol), un montant de porte frappé au cartouche d'Amenhotep I^{er} porte ce nom d'un homme agenouillé : . On retrouve le même  Houi sur le fragment de stèle n° 20143 de Berlin.

Pour compléter cette généalogie, Lieblein (n° 2065) indique, ainsi que Maspero (*Recueil de travaux*, t. II, p. 172 à 188) d'après une stèle de Turin :



Faut-il voir en lui le même Houi qui était  et parent de ? C'est possible, puisque Houi et Kaha vivaient sous le règne de Ramsès II et faisaient partie de la même corporation, dont tous les membres sont signalés sur un disque

Le second puits, percé dans la deuxième caverne, était plus ruiné que celui de Houi. Il s'ouvre au bas de la paroi nord et mesure 1 m. 65 de profondeur, 0 m. 90 de largeur, 1 m. 50 de longueur. Le caveau qu'il dessert est une voûte de briques orientée est-ouest. Elle n'a reçu qu'un crépi et pas de décoration. Ses mesures sont : 4 m. 40 de longueur est-ouest, 2 m. 28 de largeur, 2 mètres de hauteur. La voûte en plein cintre est faite d'un seul rouleau. A en croire tous les objets ramassés dans cette tombe, c'était celle de Pashed. Quelques momies au natron, déchiquetées, étaient éparées dans les déblais remplissant la salle. Parmi ces restes humains, une tête de femme aux pommettes saillantes gardait encore dans ses orbites des yeux enchâssés faits d'obsidienne et d'ivoire. Son type spécial tendrait à faire reconnaître en elle la Syrienne .

A. *Monuments de pierre.* — 1° Le pied d'un montant droit de porte en calcaire gravé, trouvé dans la première caverne (fig. 34). Un homme à genoux prie, tourné vers la gauche. Le texte donne :


A fragment of a papyrus roll, likely from the Voynich manuscript, showing a grid of symbols. The symbols include arrows, a hand, and a figure, arranged in a structured layout.


ED.

35 ci-dessus.

Fig. 35. — CARTONNAGE DE PASHED.

⁽¹⁾ Le pied de l'autel est traversé par le lien η , comme on peut le constater sur la figure 35 ci-dessus.

3° Un fragment d'un couvercle de momie en cartonnage peint représentant le bas d'une robe de femme, les deux pieds peints en rouge et traités en haut-relief, séparés par une colonne de texte multicolore sur fond jaune. On lit :  (la Dame Houi Nefer).

4° Un fragment de la bordure d'un cercueil en bois peint et vernis jaune avec cette finale :  (pl. V, n° 8).

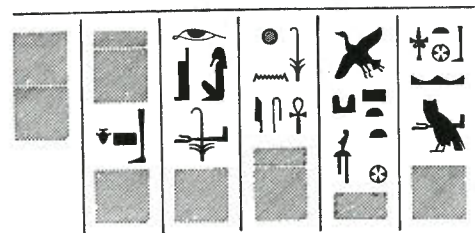
C. Coffres et coffrets. — 5° Deux fragments de grands coffres en bois peint et couvert de vernis jaune semblables à ceux de Sen Nedjem et Khonsou au Musée du








Fig. 36. — PLANCHE DE COFFRE À OUSHEBTIS DE PASHED, RECTO ET VERSO.

peintes et décorées au recto et au verso. Au recto, Anubis couché sur le *mastaba*; au verso, un texte en neuf colonnes (fig. 36). Ce coffret était marqué aux noms de Pashed et de sa femme Takhalou⁽¹⁾.


9° Un fragment d'un autre coffret à *oushebtis*, double maison; grande paroi peinte en blanc avec étiquette jaune et texte noir en colonnes verticales : (sens ←)



⁽¹⁾ Sur la figure 36, verso, lire 2° colonne , 3° colonne , 4° colonne  au lieu de , 5° colonne .


Il est au nom de la dame pallacide Djet Khonsou aousankh, dont on a retrouvé, au cours des fouilles des années précédentes (index du *Rapport 1923-1924*) et de cette année, de nombreux *oushebtis* en belle faïence du bleu Deir el Bahari, qui sont de la bonne époque ramesside, c'est-à-dire du début de la XIX^e dynastie (voir plus loin, p. 60, *Oushebtis*).

10° Des fragments de coffrets de toilette (pl. V, n° 4) en bois peint en blanc, rouge et noir selon l'habitude. Décoration géométrique.



D. Mobilier. — Pl. V⁽¹⁾, n° 1. Fragments du tabouret de Pashed, bois peint en blanc avec imitation de vannerie au trait rouge, siège fait de six planches incurvées, reposant sur quatre pieds-droits reliés l'un à l'autre par un seul barreau horizontal. Le tabouret est rectangulaire et non carré, l'ensellure est marquée sur les quatre faces, le siège est formé de deux planches longues entre lesquelles sont quatre plus petites mortaisées dans les grandes. Sur l'une de celles-ci étaient tracés en rouge les noms de Pashed et de sa femme Takhalou .

Pl. V, n° 2. Fragments du tabouret de la femme de Pashed bâti sur plan carré, siège en bois ou lacs de cuir avec ensellure simple n'affectant que deux faces opposées, pieds-droits faits au tour en forme de bouteille renversée, gravés de dessins rehaussés de couleur bleu, tout le reste du tabouret étant de teinte ocre jaune. Le dispositif de jonction des pieds et de support du siège étant celui des sellettes et guéridons.

Pl. V, n° 3. Fragments du tabouret en X de Pashed, siège imitant le cuir peint en ocre rouge, pieds terminés par des têtes de canards peints en noir.

Cette série de tabourets est ici incomplète. Elle devrait, pour être complète, comporter comme chez Sen Nedjem (tombe n° 1, Musée du Caire) ou chez Kha (tombe n° 8, Musée de Turin), un autre tabouret semblable au premier de notre série (n° 1), mais avec un évidement au centre du siège. Il semble que ce tabouret soit une *mes-khent* ou chaise d'accouchement d'après le texte écrit en rouge sur celui de Sen Nedjem : . Quant au tabouret en X, il est parfois recouvert d'une peau de panthère véritable ou de son imitation, en bois d'essences et de colorations variées (tombe de Tout Ankh Amon). Il paraît certain que cette série n'est pas arbitraire, mais que son nombre et ses formes spéciales à chaque sexe et à des destinations différentes sont réglés par des conventions rituelles. Il en est de même des sellettes et guéridons.

Pl. V, n° 16. Une barre de bois ronde, longue de 0 m. 53, percée de treize trous diamétraux équidistants (0 m. 017) séparés en deux groupes (9 + 4). Les deux orifices

⁽¹⁾ Sur la planche V, figures 1, 3, 5, remplacer le nom de , mis par erreur, par celui de .

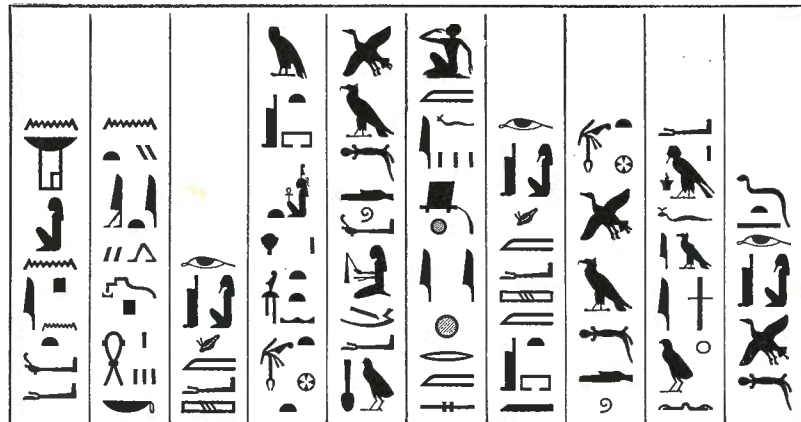
de chaque trou sont reliés, d'un côté seulement du bâton, par une rainure. Tous ces trous sont rassemblés vers une des extrémités de la barre qui s'y termine par un bouton. L'autre extrémité, amincie, devait s'engager dans une pièce de bois plus importante. Cet objet est probablement un fragment de harpe à treize cordes de forme trigone, ce qui suppose que dans la parenté féminine de Pashed se trouvait une musicienne dans un des temples de la rive droite.



Fig. 37. — CANOPE DE PASHED.

E. *Poteries*. — Un vase en terre cuite, peint en blanc, avec dix colonnes de texte noir couvrant entièrement toute la panse, qui est bordée au col d'un filet bleu. Les barres verticales sont rouges (hauteur 0 m. 225, largeur 0 m. 16) (fig. 37).

Ce vase est peut-être un canope. Il est placé sous la protection de Nephthys et il est marqué trois fois au nom de Pashed. Inscription : (sens ←)



Ce vase devait faire partie d'une série de quatre qui étaient voués aux déesses Isis, Nephthys, Neith et Selkit.

Vases de terre cuite décorée (pl. V) :

- N° 9. Peintures : noire, rouge, bleu pâle, jaune clair, blanche — pas d'anse.
- N° 10. Cercles bleu pâle et ocre rouge, deux anses.
- N° 11. Ondulations brunes, deux anses.
- N° 12. Cercle bleu cerné de rouge.
- N° 13. Cercles bleu pâle.
- N° 14. Dessins jaune d'or, bleu, rouge, blanc.

Assiettes et coupes (n° 21) :

Terre cuite, ayant contenu la couleur ocre rouge, assiette employée comme palette.

Assiette marquée au charbon à l'intérieur Y —.

Assiette dont le bord interne est peint en blanc avec ce signe à l'extérieur.

Coupe d'offrandes à bord interne blanc, traces de cuisson d'offrandes à l'intérieur; marque extérieure gravée.

Coupe pour cuisson d'offrandes entièrement blanche, traces de cuisson grasse. Signes gravés à l'extérieur : A F.

Petites assiettes de terre cuite ordinaire.

N° 15. Vases simulacres, deux vases pleins en calcaire peint.

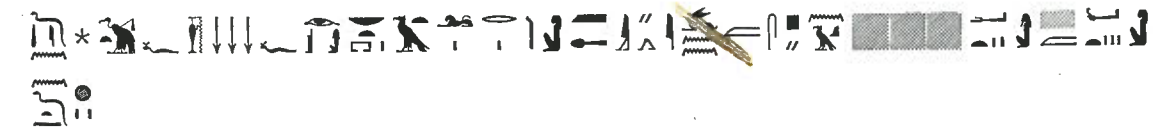
Nombreux fragments d'amphores sans décoration et d'autres vases de formes diverses.

F. *Menus objets*. — Une lampe en terre cuite ornée de trois points en relief (lampe ayant servi); un étui tronc conique en vannerie pour un vase (n° 17).

G. *Fragments de cercueil*. — Un *dad*, une boucle d'Isis, un contrepoids de ménat en bois sur lequel est écrit. Ces objets étaient dans les mains de cercueils anthropoïdes, le dernier provient d'un cercueil de femme, peut-être la harpiste; plusieurs paires de mains de cercueil; des barbes osiriennes longues, courbes et tressées; d'autres barbes courtes et carrées; des morceaux de perruques de cercueil rayées bleu et jaune; des seins de femme, une boucle d'oreille en ivoire en forme d'anneau, des perles longues bleu pâle. Un fragment de cercueil à vernis jaune avec ce nom : ; des fragments de deux pectoraux en bois (n°s 18 et 19) : l'un d'eux avec deux déesses debout, Isis, Nephthys, se faisant face et entourant de leurs ailes un scarabée central; l'autre, découpé à jour, avec un scarabée de pierre gris verdâtre au milieu d'une barque entre un dieu et une déesse debout. Au revers de ce pectoral on lit sur le scarabée la fin d'un texte en trois lignes horizontales :

Un fragment d'un pectoral en calcaire sur le recto duquel on voit une déesse ailée et sur le verso un Osiris dans son naos. Une lame de plomb taillée en forme de scarabée aux ailes déployées et dont les détails du corps et des ailes sont incisés (pectoral de momie n° 20).

H. *Linge de momie*. — Parmi les restes de bandelettes de toile très fine, de châles à franges et de linéuls, un linge porte cette inscription en noir, écrite verticalement en une seule colonne : (sens ←)



la partie nord de sa cour qui était ensablée et la chapelle dont on devinait l'entrée sous les déblais entassés. Nous avons ainsi une tombe complète avec cour en terrasse, limitée au nord et au sud par des murs de pierres, dont le mur de l'est a complètement disparu et dont le flanc de la colline, ravalé et consolidé par un mur de



Fig. 38. — COUR DE LA TOMBE N° 3 DE PASHED.

pierres, forme le mur de l'ouest (fig. 38). Le puits s'ouvre au milieu de l'axe nord-sud de la cour. La chapelle est un spéos ayant son entrée au nord du puits. Cette chapelle se compose d'un couloir et d'une salle voûtée en briques posés sur le même axe.

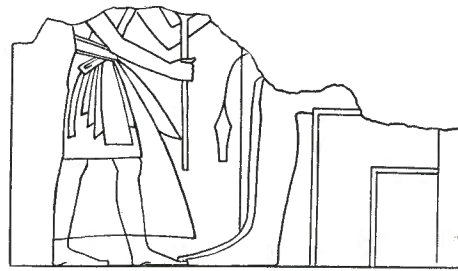


Fig. 39. — ESQUISSE EN BLANC SUR LA PAROI NORD DU COULOIR DE LA CHAPELLE N° 3.

La paroi nord du couloir (qui était voûtée et soutenait probablement la pyramide) est en briques. Elle a reçu un commencement de décoration qui présente un caractère assez curieux et rare. C'est une esquisse en blanc sur fond gris d'un homme debout sortant de la chapelle et adorant un dieu assis face à l'ouest. Les têtes du dieu et de l'homme ayant disparu, il est impossible de donner la signification de la scène (fig. 39). Habituellement les dieux, étant ceux de l'Occident funèbre, font face à l'est d'où vient le défunt. L'homme de droite semble être un roi.

La paroi sud est faite de grandes plaques de calcaire blanc, sur lesquelles probablement un bas-relief aurait été ciselé. La différence de matériaux entre les deux parois peut venir de ce que le vantail de la porte cachait en s'ouvrant la paroi nord et lui enlevait de la sorte beaucoup d'importance.

Les voûtes du couloir et de la chapelle n'existent plus. Les parois de la chapelle sont blanchies et n'ont aucune décoration.

La cour mesure environ 7 m. 50 de côté. Elle était carrée.

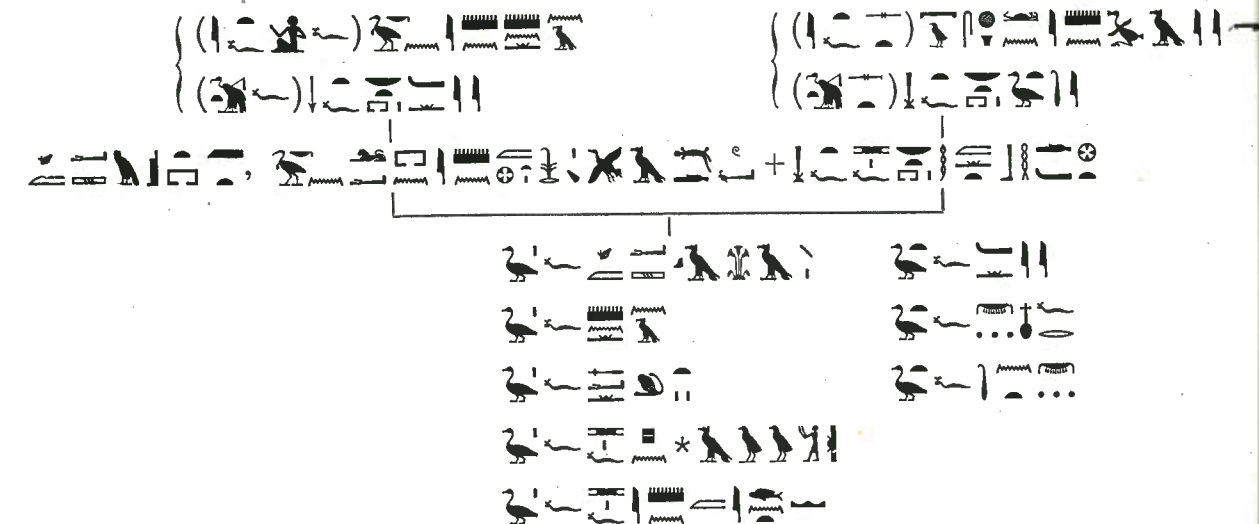
Le puits, orienté est-ouest, mesure 1 m. 55 de longueur, 0 m. 65 de largeur, 5 m. 30 de profondeur; il est en briques crues, crépies et blanchies intérieurement. Le puits s'appuie presque contre la façade de l'ouest. Sa distance au mur sud est de 3 mètres.

La chapelle comprend un couloir voûté de 2 m. 25 de longueur, 0 m. 80 de largeur et 1 m. 65 de hauteur, au-dessus duquel le rocher effondré témoigne par sa forme d'entonnoir de la présence d'une pyramide. La salle voûtée mesure 2 m. 60 de longueur, 1 m. 55 de largeur et 2 m. 30 de hauteur sous voûte. Il semble que face à l'entrée, dans le mur de tête occidental était creusée une niche à 0 m. 60 au-dessus du sol. Elle avait 0 m. 35 de largeur et 0 m. 30 de profondeur. Un seuil de calcaire haut de 0 m. 10 soutenait à l'entrée les montants et le linteau d'encadrement de la porte.

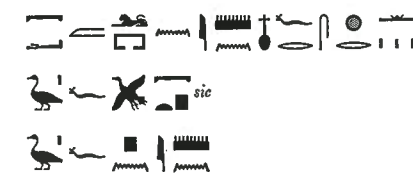
Aucun objet n'a été trouvé dans ce déblayement.

Le dégagement des abords nord et sud de la tombe n° 3 a montré qu'elle fut établie sur les ruines de tombes plus anciennes.

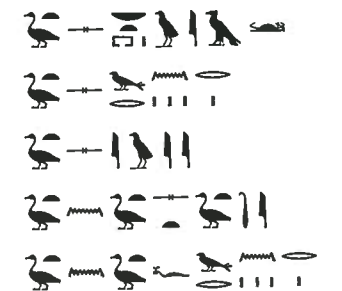
La généalogie du Pashed de la tombe n° 3 est la suivante :



Parents du côté paternel :



Parents du côté maternel :



LA TOMBE N° 340 D'AMENEMHAT (PL. VII).

Le mur d'enceinte sud de la cour n° 3 vient buter à l'ouest contre l'aile droite d'une petite construction de pierres brutes liées au mortier de terre et couverte d'un crépi de limon. C'est une chapelle minuscule que Pashed a respectée et qui existait bien avant qu'il n'édifiât son propre tombeau (fig. 40 et 41). Elle présente à l'orient une façade peu élevée, verticale, large à peine de 2 mètres, flanquée de deux pilas-



Fig. 40. — LA CHAPELLE N° 340 (EXTÉRIEUR).



Fig. 41. — NICHE, FRONTON À CORNICHE ET ENTRÉE EN CONTRE-BAS DE LA CHAPELLE N° 340.

tres sur lesquels se continue la corniche de faîtage qui couronne la façade. Au-dessus de la corniche le mur de pierre se prolonge verticalement; mais comme il fut rasé en partie, il est difficile actuellement de déterminer la forme que pouvait avoir la toiture. Il ne semble pas que ce fut une pyramide, à moins qu'elle n'ait eu un soubassement vertical ou légèrement oblique dans le genre du *Benben*. Avant la construction du mur de séparation entre les tombes n° 3 et n° 340, la cour de cette dernière tombe avait vers le nord une étendue beaucoup plus vaste. Au sud au contraire, sa limite primitive est nettement marquée par un petit mur de pierres qui vient s'appuyer contre le pilastre sud de la façade. Le puits du n° 340 est très probablement celui qui se trouve à 5 m. 15 de distance vers l'ouest. Il mesure 1 m. 40 × 1 m. 75 à l'intérieur de son cadre de brique partiellement conservé, et 3 m. 48 de profondeur. Le caveau desservi par ce puits est une simple caverne qui ne paraît pas avoir

reçu de construction interne en briques. En vidant le puits on a trouvé : 1° les débris d'un petit groupe de trois personnes, en calcaire peint : un homme et une femme assis ayant entre eux un enfant accroupi à terre. Aucune inscription; 2° un fragment de montant droit de porte, en calcaire gravé, avec ce texte en deux colonnes : (sens →)



Ce puits est en direction oblique par rapport à la façade. La même obliquité se constate pour l'escalier qui précède l'entrée de la chapelle, car cette entrée présente la particularité d'être, ainsi que la chapelle elle-même, au-dessous du niveau du sol de la cour de 1 m. 15.

Il faut donc descendre quatre marches pour parvenir à la porte voûtée. On voit au-dessus de cette porte un petit renfoncement profond de 0 m. 15, large de 0 m. 18 et haut de 0 m. 30, qui forme une niche dans laquelle devait être placée une statuette d'homme à genoux tenant une stèle d'adoration au soleil levant, ou bien le groupe trouvé dans le puits, ou enfin une stèle minuscule relative au culte solaire. La présence de la niche en cet endroit pourrait, dans une certaine mesure, signifier l'absence d'une pyramide au-dessus de la façade ou tout au moins celle d'une lucarne dans cette pyramide.

L'embrasure de l'entrée mesure 1 m. 40 de hauteur, 0 m. 80 de largeur et 1 mètre de longueur. Elle est seulement crépie et blanchie. Il reste encore à l'extérieur, à la hauteur du sommet de son arcade, les deux creux faits dans la façade pour engager les extrémités du linteau de la porte de bois qui fermait la chapelle. Le vantail pivotait sur son aile droite et se rabattait en dehors.

La chapelle voûtée est une toute petite salle rectangulaire, très basse (on ne peut s'y tenir debout), dont le grand axe est perpendiculaire à celui du couloir d'entrée. Une petite niche fait face à la porte et le plan général est ainsi cruciforme.

Cette construction est faite en briques crues de 0 m. 30 × 0 m. 15 × 0 m. 08, noires et lourdes, en limon très compact. Leur excellente qualité est un signe de leur antiquité. De telles briques datent du début de la XVIII^e dynastie. Elles ne portent ni sceau royal, ni estampille d'atelier, ni marque personnelle.

Les mesures de la salle sont : 2 m. 20 de longueur nord-sud, 1 m. 55 de largeur et 1 m. 63 de hauteur. La décoration comme l'architecture interne laisse percevoir une certaine gaucherie qui trahit le manque de maîtrise de l'architecte et du peintre. Voûte et parois sont peintes sur fond d'ocre jaune. L'œuvre du décorateur est inachevée.

La voûte imite une treille de raisins. Des baguettes d'ocre rouge s'entre-croisent en carrés, liées entre elles par une attache blanche en forme de croix. Dans les carrés alternent grappes et feuilles de vigne stylisées. La voûte repose sur une frise de *khakerou* multicolores, vieux souvenir des murs légers en tiges de papyrus liées au

sommet. L'ensemble reproduit donc un kiosque de verdure surmonté d'une treille. La chaînette qui ourle l'arc de l'entrée et les arcs des deux murs de tête veut sans doute rappeler les lacs de cordelettes qui assemblaient les éléments du kiosque.

La peinture de la voûte, entreprise en premier lieu, est complètement terminée. Il en est de même de la paroi ouest et de la paroi sud, qui furent entreprises ensuite; mais la paroi nord et la paroi Est ne sont que commencées. Le couloir n'a même pas été ébauché ni passé à l'ocre jaune. Une plinthe de teinte gris neutre court tout le long de la base des murs.

PAROI NORD-EST. — Elle comprend deux registres esquissés. Les couleurs blanche et verte sont seules posées; il manque le rouge, le bleu et le noir. Au premier registre, un couple assis face à l'entrée devant une table chargée de pains, de corbeilles et d'oignons, est servi par un couple debout dont les bustes sont esquissés à la craie.

Au deuxième registre, qui est plus grand que le premier, un autre couple, assis dans le même sens, respire des fleurs de lotus. Deux enfants en robes longues et demi-manches sont accroupis à terre sous les chaises de leurs parents. Un autel chargé d'offrandes : pains, corbeilles, oignons, cuisse de quadrupède (peinte en blanc), est placé devant le couple, qu'un homme plus petit se dispose à servir. Il n'y a pas de texte sur cette paroi. Les costumes étant les mêmes que sur les autres murs, on en verra le détail plus loin dans la description des scènes achevées.

PAROI NORD (fig. 42). — La paroi nord, quoique inachevée, est dans un état plus avancé que la précédente. Il n'y manque malheureusement que le texte et le cerne des personnages. Elle comprend trois registres surmontés d'un cintre où deux yeux ourlés de bleu et nantis d'un angle lacrymal rouge arrondissent leur prunelle noire de part et d'autre d'un signe composé du vase et de l'eau.

Le premier registre, plus grand que les deux autres, figure deux dieux assis face à face sur des trônes massifs. A gauche, c'est Osiris momiforme, aux chairs vertes, coiffé de la mitre blanche à deux plumes d'autruche, sans barbe, tenant en faisceau. Il a le collier *ousekh* bleu avec contrepoids *aper*. Ses pieds reposent sur un *ma* bleu.

A droite c'est Anubis, également momiforme, aux chairs vertes, ce qui est exceptionnel, en perruque verte, tenant le sceptre. Ses pieds sont aussi posés sur un *ma* bleu.

Devant chaque dieu, un autel d'albâtre à pied bleu soutient les mêmes offrandes de pains, viandes, oignons et corbeilles de fruits, et un homme à genoux lève les mains en signe d'adoration. Ces deux hommes ont une perruque de mode ancienne, rejetée en arrière, dégageant les oreilles et tombant au ras de l'épaule. Un *ousekh* bleu et un caleçon blanc arrêté au-dessus des genoux composent leur costume.

Le second registre est la fin du cortège des funérailles dans la nécropole. Il se dirige vers l'ouest et commence par une file de huit femmes en robe collante blanche

à bretelle unique laissant un sein à découvert (bretelle gauche). La première femme se tient à deux mains le sein gauche, les trois suivantes, ainsi que la sixième, ont les bras pendants, les mains ouvertes. La cinquième et la septième font le même geste que la première. La dernière a les bras à demi levés et écartés. Derrière elles vient une paire de bœufs ou de vaches, de robes différentes, rouge et blanche tachée de points noirs disposés en croix ou en triangles. Un conducteur les suit. Il devance

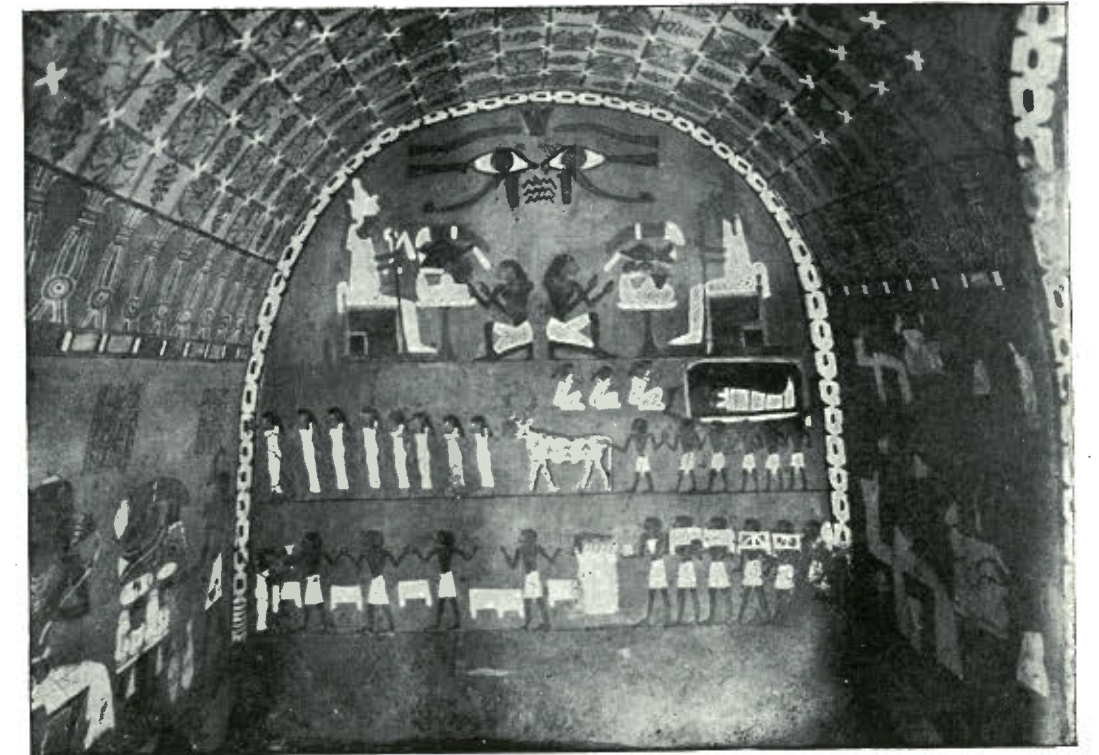


Fig. 42. — CHAPELLE N° 340, PAROI NORD.

de deux pas cinq hommes, vêtus comme lui d'une courte *shenti* blanche, qui portent sur leurs épaules le cercueil anthropoïde, tête en avant, ceint de bandelettes jaunes et coiffé d'une perruque bleue. Ce cercueil est enfermé dans un sarcophage à toiture courbe de naos, à fond rouge, posé sur une barque dont la poupe et la proue, en arc brisé, se terminent par un épanouissement de papyrus. Trois femmes, situées à hauteur de la *bari*, lui font face et s'agenouillent en portant leurs deux mains devant leur visage pour clamer leurs lamentations. Elles sont donc sur le bord du chemin parcouru par le cortège. Du fait que les bœufs sont dételés et que la bière est portée à bras d'hommes, il s'ensuit que la scène représente le cheminement du convoi à travers la nécropole parmi les tombes sur une voie montante qui rend impossible le secours de l'attelage.

Le troisième registre est le début du cortège. D'abord vient une femme tenant

un objet blanc : *ménat* ou flacon(?). Elle se retourne vers les suivants, qui sont quatre porteurs à la balance, de mobilier funéraire; coffres à linge peints en blanc.

Puis six femmes, qui sont des pleureuses, alignées sur un rang qu'on voit en perspective, se lamentent, tournées vers le mort, qui vient loin derrière elles. Leurs bras sont levés à la façon des bras du signe 𓆎 . Enfin s'avancent six autres porteurs de mobilier. L'un tient deux vases ⊕ , les autres portent sur l'épaule coffres et guéridons, le dernier porte un objet vague, amphore ou sac.

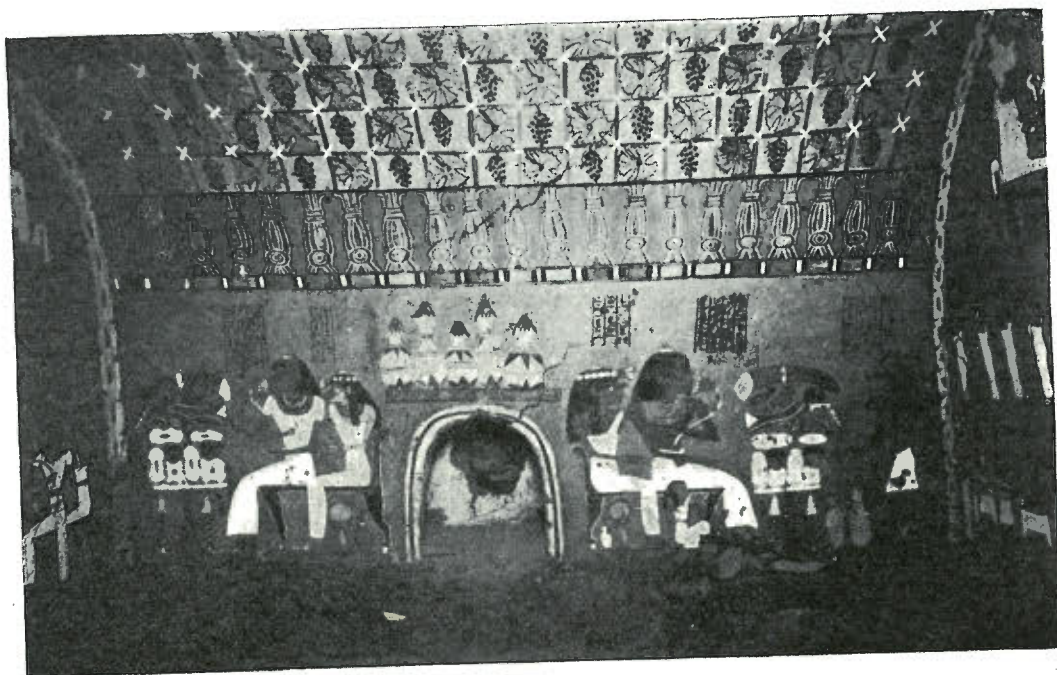


Fig. 43. — CHAPELLE N° 340, PAROI OUEST.

PAROI OUEST (fig. 43). — Elle ne comprend qu'un grand registre partagé en deux parties à peu près symétriques par la niche; mais comme cette niche n'est pas au centre, il s'ensuit que les deux parties ne sont pas égales. Celle du nord mesure 1 m. 10; elle est plus grande que celle du sud, qui mesure 0 m. 83, et pour cette raison le tableau comprend un personnage de plus. La niche, entourée d'une bande multicolore : bleu, blanc, rouge, blanc, bleu, est située à 0 m. 30 au-dessus du sol. Elle mesure 0 m. 37 de hauteur, 0 m. 34 de largeur et 0 m. 27 de profondeur. Elle est en forme de voûte et blanchie intérieurement.

Au-dessus d'elle sont peints cinq vases sur une natte, coiffés d'une fleur de lotus renversée en guise de bouchon. Ces cinq cruches d'eau, qui rafraîchissent au-dessus de la porte de l'ouest par où le *ka* peut sortir du Douat, sont d'une teinte violet tendre habilement composée et s'ornent de dessins rouges et noirs. La date de ces amphores est facile à déterminer, car ils existent à de nombreux exemplaires dans les séries de la XVIII^e dynastie avec les mêmes formes, couleurs et dessins.

Le tableau peint au nord de la niche montre un couple assis sur une chaise longue à pieds de lions, tourné vers la droite, recevant l'offrande faite par le fils. L'homme assis respire une fleur de lotus qu'il tient dans sa main gauche ramenée devant la poitrine. Sa main droite ouverte, la paume en dessous, s'avance vers les offrandes. Il porte sur sa perruque, rejetée en arrière et découvrant les oreilles, un petit dôme blanc aplati, qui est la forme primitive du cône thébain mis en usage au début de la XVIII^e dynastie.

Cône thébain. — Ce cône, que l'on croit avoir été un dôme de graisse parfumée pour l'onction de la chevelure vraie ou postiche, était posé sur la tête des convives avant que commencent les festins, toujours précédés d'ablutions et de soins de toilette, ainsi qu'en témoignent ici le miroir et le pot de kohl placés sous la chaise de la femme. On retrouve dans la chapelle n° 340 le même dôme de parfum sur les perruques de tous les gens assis pour festoyer, hommes et femmes. Les servants ne le portent pas sur leur tête. Comme nous assistons ici aux débuts du cône thébain, il est intéressant de constater qu'à l'origine il est seulement attribué aux invités d'un banquet. On s'est parfois étonné de ne retrouver jamais parmi les accessoires de toilette enterrés avec les momies cet objet énigmatique porté par les hommes et les femmes à partir du Nouvel Empire, et l'on s'est demandé s'il avait eu une existence réelle ou n'était pas seulement un attribut fictif des défunts, symbolisant leur justification par le tribunal osirien. En attendant, il est légitime d'admettre qu'on ne le trouve pas parce que le cône n'était et ne fut jamais qu'une expression graphique d'un état métaphysique. Si vers la XX^e dynastie tous les personnages peints ou sculptés dans les tombeaux sont pourvus de cet ornement sur leur perruque, c'est sans doute aussi bien parce qu'on lui a attribué une valeur emblématique que parce que les servants des banquets sont les descendants et non plus les domestiques des défunts. Dans la tombe n° 340, le dôme de parfum est de la même forme aplatie pour tous les convives, et il n'est pas traversé par la tige du lotus; mais cela n'empêche pas que le lotus ne fleurisse le front des femmes. Il fait partie de la couronne de fleurs que l'épouse du défunt porte dans les deux tableaux de la paroi ouest.

Les fresques des tombes thébaines et les vignettes des papyrus funéraires du Nouvel Empire permettent de tenter certains rapprochements de nature à donner la signification du cône thébain.

Le papyrus de Dja Nefer, 𓆎 (Musée du Caire), à la scène de la psychostasie montre le défunt justifié par le tribunal osirien, levant les bras en forme de *ka* 𓆎 , brandissant dans chaque main une plume de justification 𓆎 (fig. 44). Sa tête est surmontée du cône 𓆎 , dans lequel quatre autres plumes sont fichées. Derrière lui, sur une sorte de support dont le plateau repose sur un pied en forme de 𓆎 , son âme, représentée sous l'aspect d'un oiseau à tête humaine, lève aussi les bras, et sa perruque est ornée du même cône avec quatre plumes. Les cercueils de la XXII^e dynastie




nous font assister à une transformation du cône qui, dès lors, se présente comme sur la figure 45, n° 1. Nous en trouvons l'explication dans un papyrus de l'époque, celui de Khensou em heb  (Musée du Caire) (fig. 46), où à l'entrée de la salle de justice se dresse un édifice semblable à un sarcophage  à dos bombé  en tumulus, dont le fronton cintré est décoré de demi-cercles concentriques. Devant ce sarcophage,



Fig. 44. — Papyrus de Dja Nefer.



Fig. 45. — 1. CAIRE; 2. LEYDE.

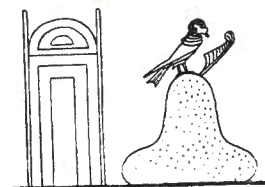




Fig. 46. Papyrus de Khensou em heb.

expression résumée de la tombe et, partant, de l'Amentit, nous voyons un oiseau *ba* perché sur un tas de sable, identique de forme au cône de la XXII^e dynastie. La comparaison de ce monticule de sable avec d'autres représentations de même espèce nous fait vérifier qu'il se compose en réalité du cône  posé sur le sable . C'est donc une réunion de deux signes symboliques, une expression condensée de deux idées apparentées.

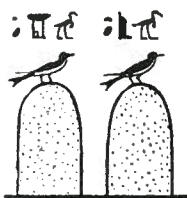


Fig. 47. Papyrus de Dja Nefer.







Fig. 48. — Papyrus de Djet Maut aous ankh.



















Fig. 49. — Papyrus d'Ankh sen Maut.










Fig. 50. — Papyrus de Maherpra.





Le voisinage du coffre  est une répétition de ces mêmes idées. Remarquons par ailleurs que l'oiseau à tête humaine perché sur le cône ou le monticule de sable est bien souvent remplacé par l'hirondelle, autre symbole de l'âme (fig. 47), ou mieux encore par le faucon, emblème consacré de l'âme divine et humaine. L'échange de ces trois oiseaux montre que leur valeur idéographique est égale. Fort souvent aussi une simple plume  remplace l'un ou l'autre sur le cône. Or nous voyons, d'une part, le cône de sable devenir dans le papyrus de Djet Maut aous ankh  (Musée du Caire), par l'adjonction d'une porte en son centre, le prototype de la tombe (fig. 48) et, dans le papyrus d'Ankh sen Maut  (Musée du Caire) ce même

monticule devenir le dos voûté du sarcophage avec sa décoration de demi-cercles (fig. 49) concentriques analogues en tout point à ceux qui remplissent le signe , sorte de tumulus funéraire d'où se lève  la poussée verdoyante d'un Osiris végétant. Enfin le papyrus de Maherpra (Musée du Caire) représente l'hirondelle sur un socle bleu rectangulaire analogue au *ma*, sans le biseau antérieur qui représente l'escalier. Ce socle  est d'échange fréquent avec la natte (fig. 50).

Insensiblement s'établit l'équation de tous ces signes et leur identité parfaite avec le symbole qui les résume tous :  ou . Le cône thébain placé sur la tête des défunts a changé plusieurs fois de forme au cours des siècles, depuis le  (tombe n° 340) du début de la XVIII^e dynastie, le  classique plus ou moins allongé, le  devenu sphérique (fig. 45, n° 2) (Leyde, Böser, stèle n° 5, pl. VIII), jusqu'au  et au  ovoïde des cercueils de la XXII^e dynastie. Il s'est souvent paré, à l'époque classique, d'un striage d'ondulations verticales qui exprimait une libation de liquide analogue à la libation qu'on opérerait sur les tables d'offrandes de forme  *hotep*. Or la table d'offrandes est un composé de la natte  et du pain *hotep* représenté sous les aspects suivants :    .

L'écriture alphabétique du mot *hotep* , qui n'est pas exempte d'idéographisme, décompose le signe primitif  en ses composants : le pain  assimilé au tumulus de sable et la natte .

La natte  a parfois comme équivalent l'ellipse de sable , à cause probablement de l'équivalence de signification du verbe *hotep*  « être en paix » et de la locution *être sur ses sables*.

Quand nous constatons, dans les scènes de festins d'outre-tombe de la XVIII^e dynastie, que l'on fait une libation sur le cône qui surmonte la perruque d'un défunt assis (Gournah, tombe n° 181), nous devons aussi remarquer que ce défunt a les pieds posés sur la natte  et que son corps, qui représente ici son *ka*, sert de trait de jonction entre les deux éléments idéographiques de l'offrande : le pain et la natte. Il faut aussi noter que la fleur de lotus, qui est fréquemment fixée au cône, se retrouve dans la main du convive et de même sur la table d'offrandes parmi les liquides et les mets. On verra plus loin (tombe n° 335, voûte du couloir du caveau) que la déesse Nout, l'accueillante dame qui offre au défunt l'eau et le pain sur le seuil de l'Hadès, est debout sur la natte, et qu'elle porte sur la tête (tombe n° 216, *Rapport de 1923-1924*, pl. XI) le pain  *hotep*, parce qu'elle réalise, dans la croyance égyptienne, l'idée double qui s'attache à ce mot *hotep*, à savoir : la paix et l'offrande, conditions du bonheur éternel. Une fois de plus, ce double sens joue ici son rôle et permet de traduire les deux pensées par le cône placé sur la tête des mortels admis au royaume d'Osiris. Il est donc à présumer que le cône thébain ne fut jamais qu'un procédé idéographique et n'eut jamais d'existence réelle. Dérivé à la fois du tumulus  qui fut la tombe primitive, qui surmonta ensuite les mastabas et prêta sa courbe au couvercle bombé des sarcophages, et à la fois du pain  souvent arrosé par une libation, qui

symbolise l'offrande, il exprime sur la tête des défunts l'idée de la survivance heureuse, assurée par les dons alimentaires nécessaires à l'existence du *ka*.

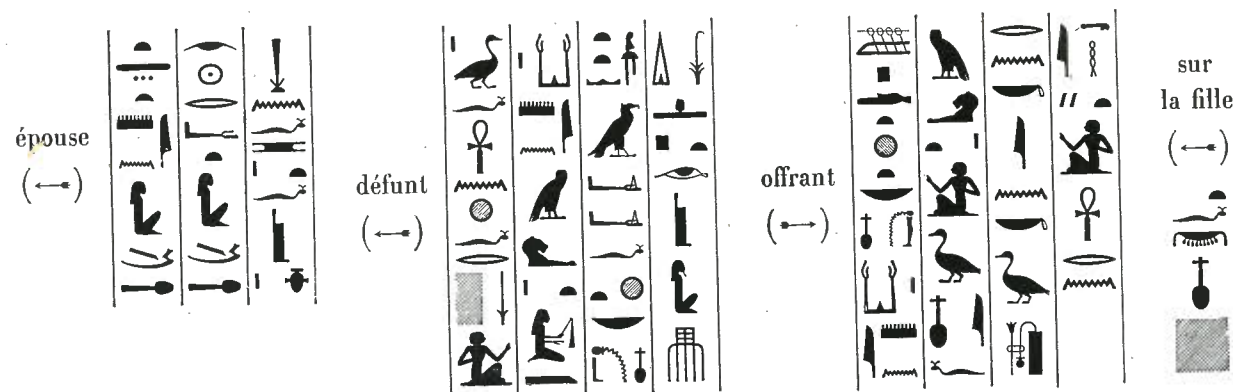
L'homme assis a pour costume un grand collier *ousekh* de perles polychromes et un long jupon blanc uni sous une *shenti* à pointe triangulaire sur le devant. Il n'a ni bracelets, ni sandales. Une courte barbe carrée orne son menton, et ses yeux sont fardés au kohol. L'épouse du défunt, assise à ses côtés sur le canapé en bois noir bigarré de taches jaunes et cerné de blanc, pose sa main gauche sur l'épaule gauche de l'époux et avance comme lui la main droite vers les offrandes. Sa perruque bouclée tombe au-dessous des seins, ses yeux sont fardés, ses bras et ses chevilles sont parés d'anneaux faits d'un triple trait noir, un collier *ousekh* vert couvre sa gorge. Le fourreau collant de toile blanche qui l'habille n'a ici qu'une bretelle à gauche; sur l'autre tableau elle est à droite. L'épiderme est jaune clair, le bouton du sein découvert est noir entouré d'une couronne de points noirs plus petits. Ce détail se reproduit identiquement pour le pectoral de l'homme. Une petite fille, vêtue comme l'épouse, est accroupie à terre entre l'homme et la femme. Sous la chaise sont posés un miroir rond à manche en colonnette papyriforme et un pot de kohol avec l'aiguille en bois noir.

Les offrandes entassées sur l'autel d'albâtre à pied bleu se composent de quatre pains elliptiques, deux pains ronds, deux corbeilles de raisin, deux concombres, deux grappes de raisin, une botte d'oignons, un gigot, un cœur et des côtes de bœuf.

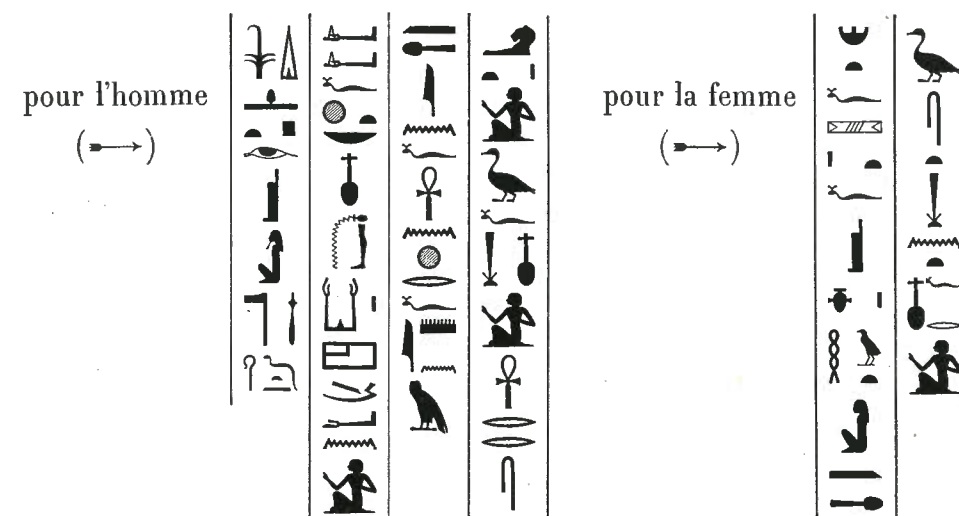
Sous l'autel, deux amphores de vin à bouchon conique blanc rayé de noir, sont entourées par la longue tige en hélice d'un bouton de lotus fermé. Deux amphores à eau, l'une grise avec deux anses, l'autre rose sans anse, complètent le menu du festin.

L'offrant est un homme simplement vêtu d'un pagne, en perruque capsulaire. Il s'avance vers le couple, le bras gauche tombant, le bras droit replié à demi, la main ouverte la paume en dessus (bien que les ongles soient, par erreur, rendus apparents). Il porte un *ousekh* vert.

Les textes qui accompagnent la scène sont écrits en petits groupes de colonnes au-dessus de chaque personne, comme des pancartes-légendes. L'inscription du défunt a été zébrée de coups, mais elle reste lisible. Le sens des inscriptions est conforme à l'orientation de chacun des personnages.



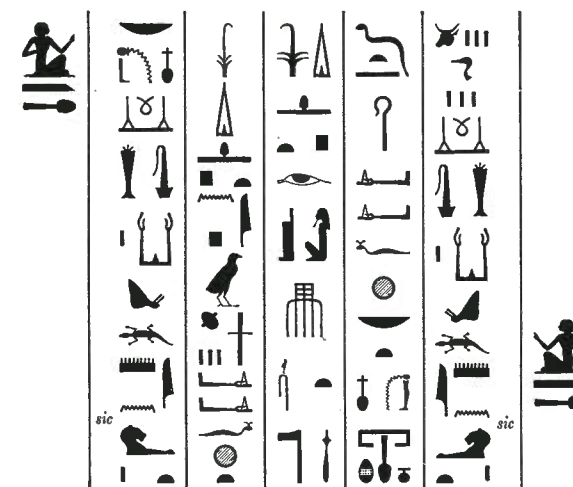
Le tableau peint au sud de la niche comprend le même couple assis dans les mêmes attitudes, devant les mêmes offrandes, sauf les amphores d'eau. Il n'y a ni offrant, ni enfant assis entre les jambes des parents. Les mêmes objets de toilette sont sous le siège de la femme. Le costume de l'homme a comme variante un justaucorps blanc à courtes manches arrêtées au-dessus du biceps. Les textes sont :



PAROI SUD (fig. 51). — Le cintre est orné des mêmes yeux encadrant le même symbole composé d'un vase rouge contenant quatre boules et du signe de l'eau (sur le cintre nord il y a aussi quatre boules sur le vase : deux vertes et deux jaunes).

Osiris et Anubis occupent les mêmes positions : Osiris à l'ouest, Anubis à l'est; mais Osiris aux chairs vertes a ici une barbe noire et Anubis a les chairs bleues, la perruque verte semée de points blancs. Leurs légendes respectives sont : et .

Au-dessus des deux hommes agenouillés dos à dos est inscrite cette légende en deux sens :



Une grande natte verte posée sous les pieds des personnages sépare le cintre du registre inférieur.

En dessous se trouve un grand tableau subdivisé en deux registres dans la partie Est. Sous l'Osiris du cintre, face à l'orient comme lui, un couple est assis, vêtu comme sur le tableau sud de la paroi ouest. L'homme tient un lotus et la serviette β . Pour

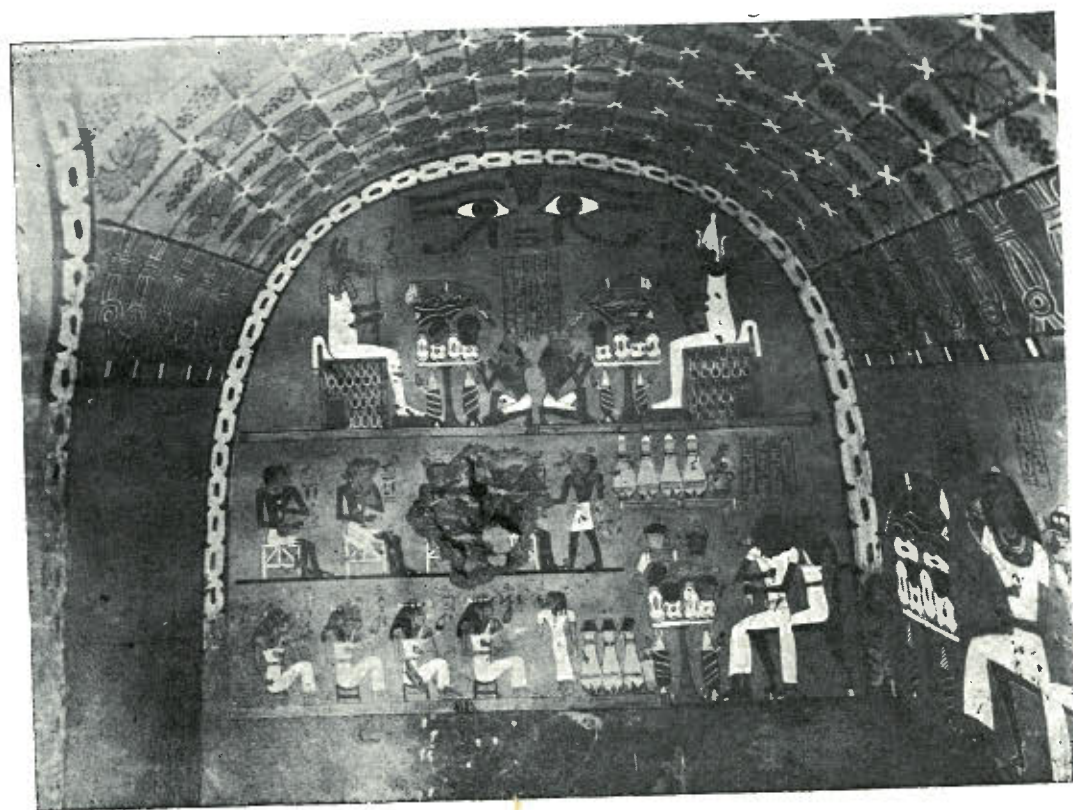


Fig. 51. — CHAPELLE N° 340, PAROI SUD.

bien montrer que l'homme est assis plus près de nous que la femme, le peintre a employé un procédé d'empiétement d'un corps sur l'autre qui rendrait impossible la position de la femme dans la réalité. Cet expédient lui était commandé par les conventions, et il s'en est tiré du mieux qu'il a pu pour bien indiquer que si la perspective égyptienne l'obligeait à placer l'homme devant la femme quoiqu'ils fussent côte à côte, l'homme était toutefois à gauche de la femme, parce que le personnage le plus important doit être vu en entier au détriment du personnage secondaire.

Les offrandes comportent quatre pains elliptiques, deux ronds, un canard troussé, une botte d'oignons, un concombre, une grappe de raisin, deux corbeilles rouges et deux jaunes contenant des dattes et des raisins, deux amphores de vin et trois amphores d'eau peintes en violet clair à dessins rouge et noir, coiffées d'un bouchon rouge en forme de tronc de cône renversé. Une quatrième amphore plus petite et peinte en gris, sans bouchon, est posée à côté des trois autres sur la grande natte, qui constitue le tapis de la salle du festin.

Quatre autres amphores violettes, coiffées d'un tronc de cône blanc, et un vase plus petit à deux anses, bouché d'un chapeau blanc, sont aussi debout sur une natte au-dessus de l'autel d'offrandes. C'est la boisson des convives du plan supérieur.

Le texte du couple qui préside le banquet est le suivant : (→)

Les convives admis à participer aux agapes font face au couple principal. Ils sont séparés en deux registres. Les hommes sont servis à part des femmes par un serviteur ou une servante suivant le sexe des invités, et leurs sièges sont différents. Le tabouret des hommes est blanc, celui des femmes noir (voir ci-dessus, Tombe de Houi : les tabourets, pl. V, n°s 1 et 2). Tous les invités sont les fils et les filles du défunt. Il y a quatre hommes et quatre femmes. Les hommes, en perruque ronde et *shenti* courte, portent le cône thébain et le collier *ousekh* vert. Leur main gauche ramenée sur la poitrine tient le linge β . Leur main droite, la paume en dessous, s'avance ouverte au-dessus de la cuisse.

Le servent est vêtu comme eux, sauf le cône et l'*ousekh*. Ce collier osirien est donc, au même titre que le cône, une parure obligatoire pour les festins funèbres.

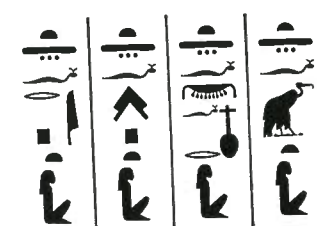
Les légendes sont :

Les femmes, couronnées de fleurs, avec lotus frontal et cône sur la perruque, sont assises sur des tabourets plus bas que ceux des hommes et ensellés. De leur


main droite elles font le même geste qu'eux, tandis que leur main gauche posée sur le cœur tient la tige d'un bouton de lotus qui monte devant leur visage. Leur robe collante n'a que la bretelle gauche. Elles portent l'*ousekh* vert et les bracelets et périscélides.

La servante a une perruque courte à quatre mèches ondulées et une grande robe blanche, fermée au col par un lien, qui lui enveloppe tout le corps, ne laissant que les pieds nus et les bras au-dessus du biceps. Elle offre une terrine blanche à la première femme assise.





Les légendes sont :



La paroi sud-est n'est pas décorée.

Les visages de tous les personnages du tombeau, même ceux des dieux, même les yeux  des cintres, ont été mutilés à une époque inconnue. La main qui profana cette chapelle a essayé aussi, comme on l'a vu, de faire disparaître les inscriptions de la paroi ouest.








Le dessin des personnages est généralement mauvais, les membres longs et grêles, les torsos maigres, les visages anguleux. Tout cela montre une gaucherie de style qui trahit la médiocrité d'une école provinciale et laisse penser que la décoration est antérieure à l'établissement des ateliers royaux dans la nécropole, ou fut peut-être une de leurs œuvres de début.

Les inscriptions donnent des abréviations nombreuses et des orthographes curieuses, telles que  pour , ou  pour .

L'onomastique de Deir el Médineh s'enrichit de noms nouveaux qu'il est jusqu'ici impossible de rattacher à des généalogies des époques postérieures. Quant à la généalogie d'Amenemhat, elle peut se reconstituer ainsi :

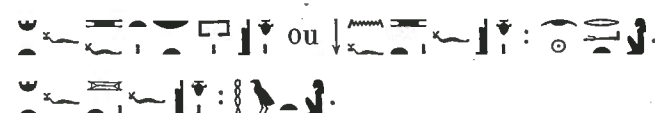


D'où il résulterait qu'Amenemhat eut deux épouses. Il faut ajouter à ses enfants les fils et les filles mentionnés sur la paroi sud sans indication de lit :

Fils : 1° ; 2° , peut-être le  ou  du tombeau n° 219; 3° , peut-être  ou  du tombeau n° 338.

Filles : 1° ; 2° , fille de ; 3° ; 4° .

Les titres portés par les deux épouses établissent cette différence :



LA TOMBE N° 337 DU SCULPTEUR KEN (PL. VIII).

















Au sud de la tombe n° 340, s'étend un espace d'une quinzaine de mètres qui est un des restes du cimetière ancien et qui n'offre que des puits creusés à flanc de coteau sans chapelles et sans caveaux décorés. On parvient ensuite à une cour, qui est celle de la tombe n° 337. Elle mesure 8 m. 75 de longueur nord-sud et 8 m. 50 de longueur est-ouest environ.

Le mur de l'est a disparu, mais les murs du nord et du sud, épais de 0 m. 80 à 1 mètre, sont encore conservés dans la partie la plus proche de la façade ouest. Ils sont crépis et blanchis. Dans cette cour s'ouvriraient deux chapelles séparées par une stèle sur un socle de pierres débordant, de 1 m. 25 de longueur, 0 m. 95 de largeur

et 0 m. 40 de hauteur. Les arasements de brique crue d'une margelle ou bordure, de 0 m. 15 d'épaisseur et 0 m. 15 de hauteur, se voient encore sur le sol de la cour, devant la stèle, à 1 m. 85 de la façade. Ils mesurent 1 m. 60 de longueur.

La chapelle du sud, surélevée de 0 m. 20, n'est plus qu'une caverne dont l'axe est perpendiculaire à la façade. Cette salle de 3 m. 50 × 1 m. 85 a seulement 1 m. 90 de hauteur. Elle fait suite à un couloir de 1 m. 60 de longueur sur 1 m. 15 de largeur, au milieu duquel était placée la porte d'entrée.

Les deux seules trouvailles faites en ce lieu sont :

1° Un fragment de montant de porte en calcaire avec une colonne d'inscription large de 0 m. 11 :                

L'axe du caveau est perpendiculaire à celui du couloir. Les dimensions sont : 5 m. 25 de longueur nord-sud, 2 m. 45 de largeur, 2 m. 25 de hauteur. L'entrée est au centre de la paroi de l'est. En face d'elle, une brèche perfore la paroi de l'ouest derrière laquelle une caverne grossière fut ébauchée. Tout le caveau est peint en blanc. La paroi nord a été seule décorée, mais elle fut perforée à une date reculée, et entre

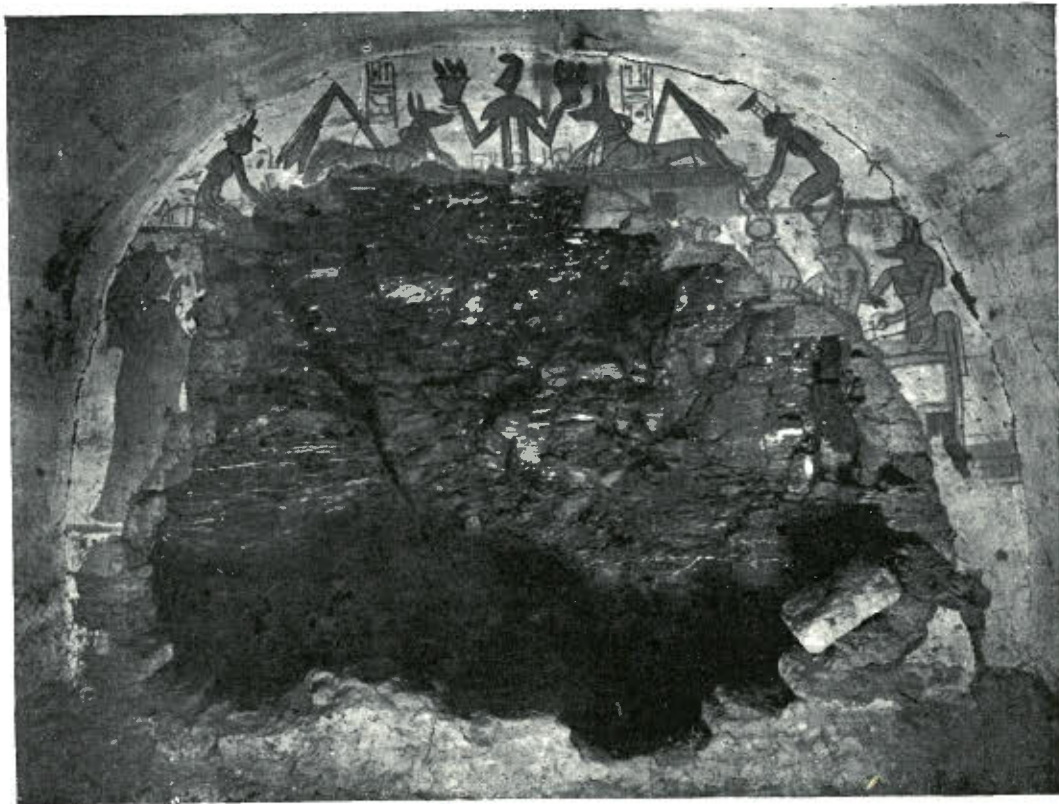

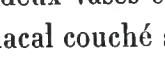

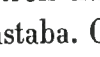









Fig. 52. — CAVEAU N° 337 DE KEN, PAROI NORD.

cette paroi de briques et la paroi rocheuse, un cercueil contenant une momie fut inséré dans ce court espace. La cuve de ce cercueil, probablement remployé, est encore en place, tête à l'ouest. La décoration du mur nord comprenait un cintre et deux registres (fig. 52). Le cintre se compose d'un signe central de l'Amentit, nanti de deux bras, qui tiennent deux vases contenant trois flammes ou trois grains ovoïdes. De part et d'autre, un chacal couché sur un mastaba. Celui de droite est , celui de gauche est . Derrière celui de droite, Nephthys agenouillée appuie ses mains sur le , tandis qu'à gauche Isis fait de même. Leurs légendes respectives sont :  et .



Du premier registre il reste, à droite, quatre divinités assises face à l'ouest, ce qui est une anomalie. Ce sont : Osiris coiffé de la mitre blanche à plumes d'autruche, Isis , Horus  et Anubis . Isis est coiffée du disque et des

cornes; Horus porte le *pschent*. Devant eux devait défiler un cortège débutant par le défunt. Il ne subsiste qu'une femme debout en costume ramesside, la perruque ornée du cône thébain et de la fleur de lotus; son nom est .

Du second registre il reste une perruque de femme et ce nom à gauche : , et à droite cet autre nom : . Tous ces noms indiquent l'époque ramesside. Des traces évidentes d'usurpation se révèlent dans la décoration de cette paroi : surcharges de teintes différentes sur les personnages et inscriptions de noms qui sont d'une époque postérieure à Ken.


Les trouvailles faites dans cette tombe sont :

1° Deux fragments du montant gauche de la porte d'entrée de la chapelle, gravés sur la face externe et la tranche.

Face externe : ; en dessous, un homme à genoux : .



Tranche latérale :       .

Un fragment du montant droit avec deux fois le nom de Ken  et un fragment en grès avec bande de texte gravée.

2° Plusieurs fragments d'une statue ou d'un haut-relief en calcaire peint d'un dieu momiforme enveloppé d'un suaire blanc d'où sortent deux mains vertes.

3° Un marteau en bois; maillet de sculpteur n'ayant pas servi.

4° Une grande jatte hémisphérique en terre cuite et des morceaux de poteries peintes et vernies, en forme d'amphores ovoïdes à deux anses.

5° De très nombreux débris de cercueil peints et vernis, parmi lesquels des cercueils d'enfants; celui d'une petite fille.

6° Une grande quantité de momies déchiquetées, embaumées au pissasphalte et portant des traces de dorure sur diverses parties du corps. Cette dorure est parfois posée en dessins géométriques sur le thorax et le dos : disques, carrés, rectangles et losanges. Deux momies d'enfants de 5 à 10 ans préparées au bitume, une momie de vieillard préparée au natron, dont les dents cariées portent, semble-t-il, des traces d'obturation.


7° Des linges de momie; quelques-uns ont des restes illisibles d'inscription hiéroglyphique. Sur une bande jaune foncé découpée dans un linceul on lit ce texte en noir :


        .


8° *Oushebtis* :

384 *oushebtis* de terre cuite, types fellah et *réis*, hauteur 0 m. 11, anépi-graphes, peints les uns en blanc, les autres en jaune, en vert ou en bleu, de couleur mate, avec un bandeau frontal noir dont les bouts flottent derrière la tête, perruque noire, ceinture noire à bouts flottants, outils, sac carré dans le dos.

1 *oushebt* calcaire (0 m. 23), type fellah, texte effacé.



1 — terre cuite (0 m. 20) avec ce texte en colonne : 

2 *oushebt* terre cuite (0 m. 20) peints et vernis en noir, texte jaune 

La tombe n° 4 (pl. X), qui est séparée de la tombe n° 337 par les deux tombes n° 335 et 336, est aussi celle d'un sculpteur Ken : , et elle est datée de l'époque de Ramsès II par une scène peinte dans la chapelle. Il semble ressortir de la généalogie de la tombe n° 4 que ce Ken, époux de Nefertari et de Hent méhit, aurait eu pour beau-père le Ken du n° 337, lequel aurait épousé Oudj-renpet. De toute façon, la tombe n° 337 semble antérieure à la tombe n° 4, mais d'une génération seulement, ce qui la daterait du début de la XIX^e dynastie (voir *Recueil de travaux*, t. II, p. 193; LIEBLEIN, n° 2203; Turin, stèle n° 11; Copenhague, stèle B3; British Museum, stèle n° 815; *Proceedings S. B. A.*, 1886, p. 230).


Entre les deux chapelles de la tombe n° 337, au milieu de l'intervalle en pente rocheuse qui sépare l'étage supérieur de celui de Ken, s'ouvre un puits (n° 1049) à 3 m. 25 de la façade n° 337 et à 2 m. 30 au-dessus du niveau de la cour. Ce puits, orienté est-ouest, mesure 2 mètres de longueur, 0 m. 90 de largeur et 3 m. 20 de profondeur. Sa porte inférieure, à l'ouest, est construite en pierres et mortier. On y accède par un escalier taillé dans l'intérieur du puits. Le caveau est une grande salle toute brûlée, qui communique par des brèches d'effraction avec la chapelle n° 337 d'une part et la partie supérieure du premier caveau voûté n° 336 d'autre part. Il est donc situé à un niveau intermédiaire entre les deux étages, et il est probablement plus ancien que les tombes environnantes. Il était rempli de terre.

OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE N° 1049.

1° Un champignon de bois  (hauteur 0 m. 085, diamètre 0 m. 05) marqué d'une abeille  incisée sur le pédoncule.

2° Un grand *oushebt* de terre cuite peinte (0 m. 20), dont le texte est effacé.

3° Une pelote de gros fil écriu.

4° Un *oushebt* en terre cuite peinte en vert (0 m. 10), type fellah .

LA TOMBE N° 336 DU SCULPTEUR NEFER RENPET (PL. VIII).

Le mur sud de la cour du tombeau n° 337 est en même temps le mur nord de la cour voisine, qui est celle du tombeau n° 336.

Moins vaste que la précédente, elle ne mesure que 5 m. 50 de largeur nord-sud. Sa longueur n'est pas encore mesurable, car la fouille de la cour est inachevée, et l'on

ne voit pas d'arasements du mur de l'est. Deux chapelles s'ouvraient sur cette esplanade. L'une, au nord, était entièrement construite en briques en avant de la montagne, et orientée parallèlement à la façade. Elle mesure 3 m. 57 de long et 1 m. 90 de large. Sa voûte a disparu, ce qui empêche de savoir quelle était sa hauteur. Ses parois internes sont crépies au limon et conservent au sud une esquisse en blanc d'un grand tableau où deux personnages grandeur nature s'affrontent debout. Le personnage divin est tourné vers l'ouest comme dans l'embrasure de la tombe n° 3 (fig. 53). Il est possible que ce soit Ptah ou Horus, mais ce n'est certainement pas Osiris. Il n'y a pas trace de stèle dans les parois. L'entrée est placée contre le mur nord, ce qui laisse entre elle et l'entrée de l'autre chapelle un espace suffisant pour une stèle de façade. Le sol de cette chapelle nord a été sondé et n'a pas révélé l'existence d'un puits. Probablement se trouve-t-il dans la cour. C'est ce qu'une campagne prochaine établira. La chapelle du sud comprend deux salles. Une première, surélevée de 0 m. 15, s'engage dans la montagne perpendiculairement à la façade. Ses parois sont moitié pierres, moitié briques, recouvertes d'un crépi gris, sans enduit ni peinture. Elles sont arasées à 0 m. 60 de hauteur, de sorte que la voûte effondrée ne subsiste en aucun endroit. Aux deux extrémités se trouve une porte avec chambranles et seuil de calcaire. La première identification de la tombe vient du montant droit de la porte de l'ouest, qui conservait ce reste de texte :

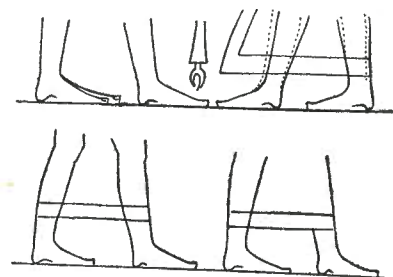


Fig. 53. — HAUT, PAROI SUD;
BAS, PAROI OUEST, ESQUISSES EN BLANC.

Face externe : (→) 


Tranche latérale : (↔) 


Dans les déblais de la cour fut ensuite trouvé un fragment de montant gauche de l'entrée de l'est avec ce texte : (←)




La seconde salle s'oriente perpendiculairement à la première et se surélève de 0 m. 18. Son plafond plat et ses parois verticales sont crépis à la boue sur le roc aplani. Un incendie a complètement rougi ces murs et ce plafond, qui par conséquent devaient être peints à l'ocre jaune. On ne devine aucune trace de décoration.

Longue de 4 m. 65 (nord-sud), large de 2 m. 40 et haute de 2 m. 45, cette salle contient une niche en face de l'entrée, crépie et blanchie, partant du sol et s'arrêtant à 2 mètres de hauteur. Elle est profonde et large de 0 m. 65. Un puits de 1 m. 40 sur 1 mètre, orienté est-ouest, s'enfonce de 3 m. 50 dans l'angle nord-ouest. Son cadre de briques n'existe plus.

Les caveaux se composent de trois chambres en enfilade, sur le même axe, mais à des niveaux différents. La première chambre a son plafond plat situé à 1 m. 30 au-dessous du sol de la chapelle rouge. Elle mesure 4 m. 95 de longueur nord-sud et 3 m. 20 de largeur. Sa hauteur est de 2 m. 25.

Au milieu de la paroi ouest un puits s'enfonce dans le sol, pour descendre à la seconde chambre, qui est à 1 m. 80 en dessous. Des marches bien construites forment dans le puits un escalier qui était bouché par une dalle. De chaque côté, contre le mur, un socle de briques blanchi, long de 0 m. 50, large de 0 m. 30 et haut de 0 m. 60, soutenait une statue d'un chacal couché. Une porte en bois avec seuil, pieds-droits et linteau de bois, fermait au bas de l'escalier le couloir voûté (hauteur 1 m. 75) qui mène à la seconde chambre. Les parois en étaient peintes de silhouettes jaunes et texte noir sur fond blanc.

Sur celle du nord on ne peut lire que cette bande verticale d'inscription :


 NATIONAL LIBRARY OF MEDICINE
 NATIONAL INSTITUTES OF HEALTH
 U.S. DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION AND WELFARE

sur celle du sud on ne voit plus que le pagne plissé d'un dieu debout tourné vers l'est et tenant en main gauche la ♀.

La chambre est très vaste : longueur 6 m. 03, largeur 2 m. 50 et hauteur 2 m. 90. Construite en briques avec voûte en plein cintre d'un seul rouleau, elle est décorée de peintures assez soignées. Le fond des tableaux est blanc, les personnages sont jaunes cernés de rouge et de noir, les textes sont écrits en noir sur bandes jaunes.

Une grande poutre longitudinale engagée aux deux extrémités, au sommet des murs de tête, prenait appui sur un pilier carré de briques, dressé dans la moitié nord de la salle, à peu de distance d'un haut mastaba plein qui occupe toute la largeur de la pièce et se trouve plaqué contre la paroi du nord.

DÉCORATION DU PREMIER CAVEAU.

PAROI NORD-EST (fig. 54). — La paroi nord-est représente la scène de la psychostasie réduite à ses éléments actifs, à savoir : le babouin Thot perché sur son château; la déesse Mât, debout sur le *ma*, opérant la pesée de l'âme représentée par un cœur dans un des plateaux de la balance, et la monstrueuse *dévorante*, composé hybride de crocodile, de lion et d'hippopotame, qui se dresse sur ses pattes de derrière au pied du château de Thot. L'élément passif, c'est-à-dire le défunt, ne figure pas; mais son nom est écrit entre la déesse Mât et le support de la balance.

La partie supérieure du tableau manque, et par conséquent les têtes de Thot et de Mât. Le texte subsistant donne :

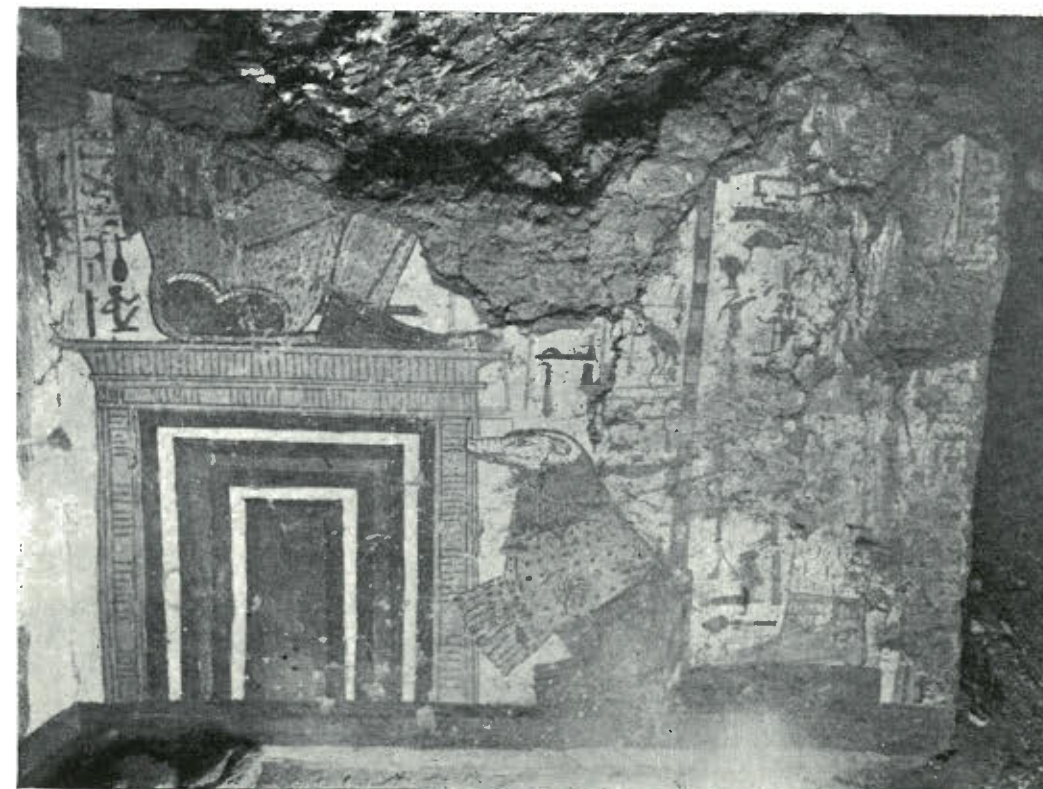







Fig. 54. — PREMIER CAVEAU N° 336, PAROI EST, CÔTÉ NORD.


PAROI NORD (fig. 55). — Au-dessus du mastaba, le cintre représente la scène de la résurrection de la momie par Anubis. La momie est couchée, la tête à l'ouest, sur un lit à pieds de lion, sous lequel sont alignés les différents vases d'onguents, au nombre de quatre, le miroir et le pot de collyre. Anubis se penche vers la momie, lui pose la main gauche sur le cœur et brandit de la main droite le *nou* de l'ouverture de la bouche. Il est monté sur un escabeau à trois marches. Nephthys, à la tête, et Isis au pied du lit se tiennent debout sur le sable et font les passes magiques pour ramener la vie dans le corps du défunt. Tout se passe sous la toiture , au-dessus de laquelle deux yeux  sont appariés et accompagnés de ce mot :   .

Le fond du tableau est un texte en colonnes verticales :

[illegible]

Pour Nephthys : (\leftarrow) 

Pour Isis : (→)

La scène est encadrée sur les parois Est et ouest par un faucon sur le sable, précédé de deux uræus lovés, portant l'un la couronne blanche, l'autre la couronne rouge. Le faucon de l'ouest est Nephthys, celui de l'est Isis. L'hiéroglyphe de leurs noms respectifs est posé sur leur tête. Un disque solaire avec les ailes ouvertes en équerre plane au-dessus de chacun d'eux, avec son nom : .

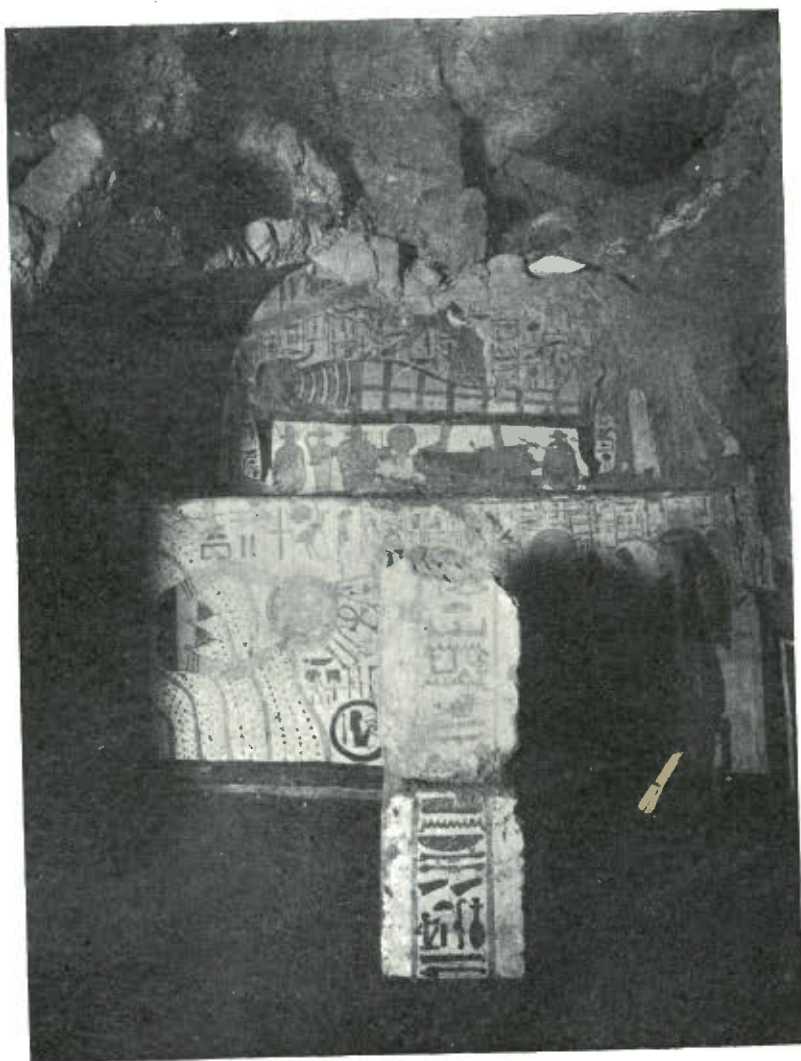


Fig. 55. — PREMIER CAVEAU N° 336, PAROI NORD.

Le mastaba, qui est sans corniche de faîtage, est décoré d'un grand tableau (fig. 56). De la montagne de l'ouest sortent les seins noirs et les bras de Nout pour recevoir le disque à l'horizon occidental. Le sommet des épaules de Nout est également noir. Les chairs des divinités de l'Amentit étant généralement bleues, vertes ou noires, il convient sans doute, dans ces caveaux seulement peints en jaune, noir et rouge, de voir dans la coloration particulière des seins et de l'emplacement de la tête de Nout,

la teinte symbolique des dieux de la résurrection. Le disque solaire rouge, aplati aux pôles, émane quatre rayons et un signe ☯ entre deux ☯. Il est appelé :

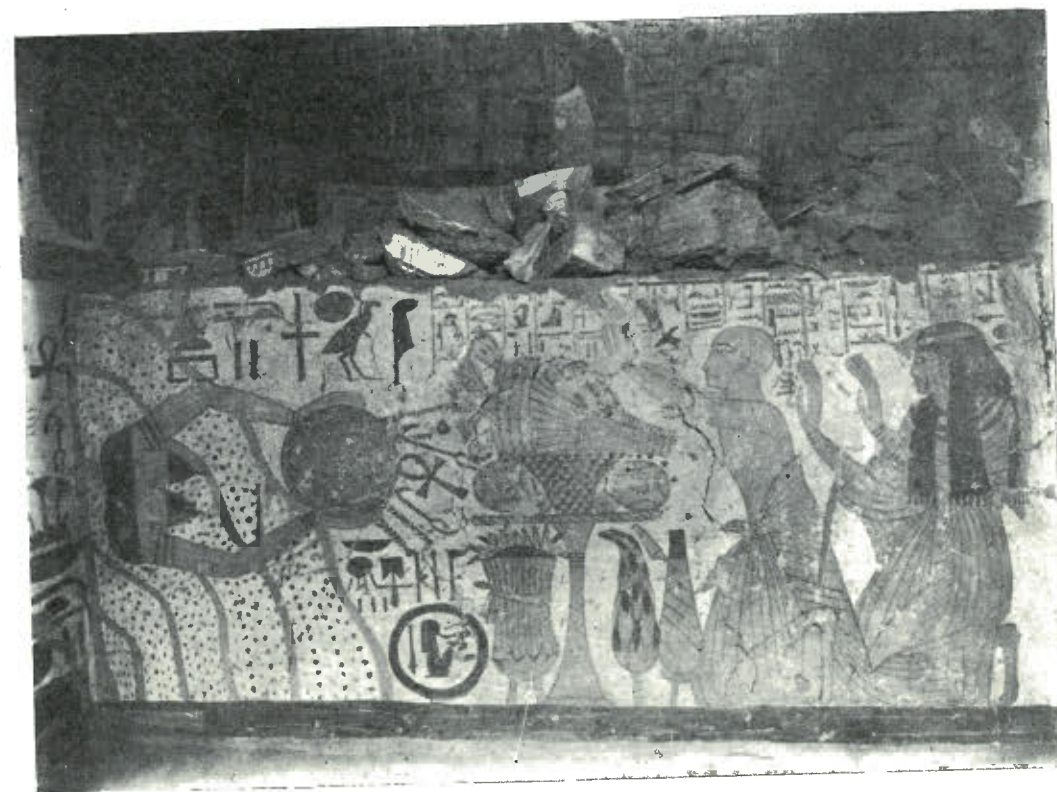







Fig. 56. — PREMIER CAVEAU N° 336. MASTABA CONTRE LA PAROI NORD.

Les rayons du soleil frappent les offrandes placées sur un autel devant la montagne. Ce sont : un bouquet de lotus et de pavots(?) contre lequel est appliqué un chou-palmiste(?). Sous le bouquet, une corbeille de vannerie  est flanquée de deux galettes rondes et de deux fruits qui semblent être des figues. Des grains noirs s'échappent de la corbeille . Au pied de l'autel, une amphore de vin entourée par la tige d'un bouton de lotus se dresse sur son support auprès d'un autre chou-palmiste dont la pointe se courbe vers le soleil. Les extrémités de ses feuilles engainantes sont peintes en noir. De l'autre côté du pied de l'autel, un objet difficile à identifier est aussi posé sur un support à deux pieds. Ce support doit être la représentation conventionnelle des socles annulaires en terre cuite pour coupelles et vases apodes . Il est vu ici en coupe verticale. Il supporte une coupelle à bords dentelés de la forme  dans laquelle une botte de tiges végétales droites, liées ensemble par un ruban, sont surmontées d'un dôme aplati hérissé de feuilles. La nature de cette offrande est difficile à préciser, mais il semble qu'une stylisation très poussée ait transformé ici les tiges et la coupelle en une sorte de vase  contenant des graines qui germent.

habitants de Deir el Médineh vénéraient avec ferveur, à qui ils dédièrent tant de stèles et qu'ils pouvaient aussi bien peindre dans leurs demeures d'ici bas qu'ils la peignaient dans celles d'après la mort. Sur un autel entre Ptah et Mer Segert est posée une offrande qui s'adresse à chacun d'eux, à savoir une aiguère et deux fleurs de lotus.

Le texte qui accompagne la scène a été un peu mutilé, pendant les fouilles, par un des nombreux éboulements qui ont ralenti nos travaux. Les parenthèses sont les parties de texte que j'ai pu copier avant l'éboulement : (𓆎 𓆏) - 𓆎 𓆏 𓆎 𓆏 - 𓆎 𓆏 (𓆎) 𓆎 𓆏 𓆎 𓆏.

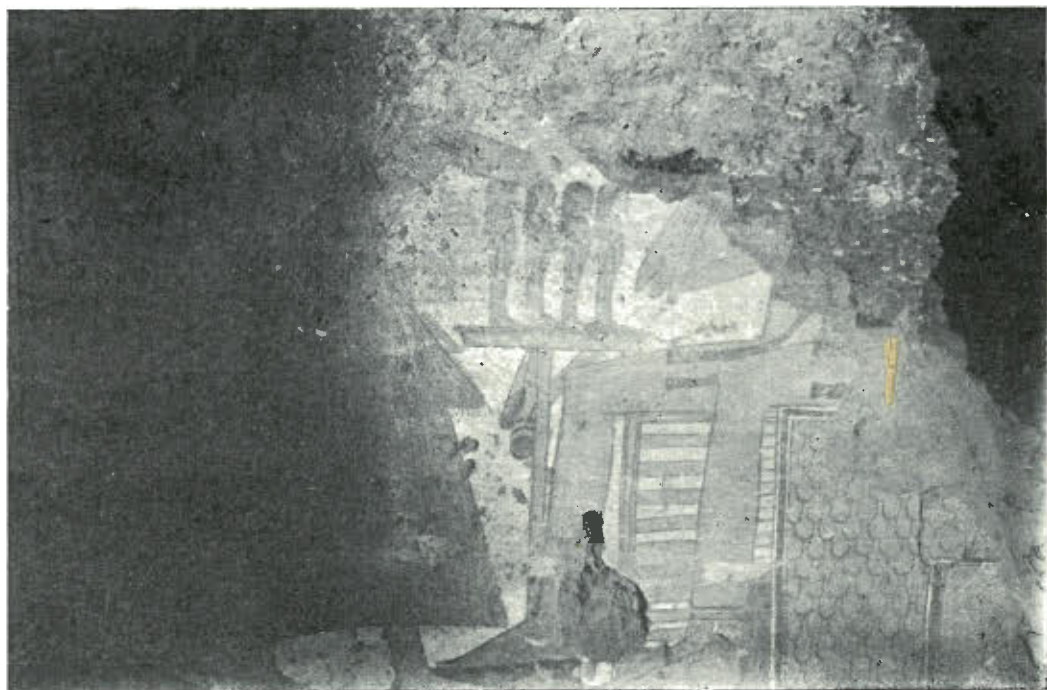


Fig. 58. — PREMIER CAVEAU N° 336, PAROI OUEST, CÔTÉ SUD.

Je pense qu'on peut, dans le nom de localité qui termine, lire aussi bien Éléphantine qu'Abydos, car Mer Segert, déesse du Sud, est ici opposée à Ptah dieu du Nord. Ils symbolisent en ce tableau les deux royaumes de Haute et de Basse-Égypte. La fresque située dans une maison et dont il est question ci-dessus vient à l'appui de cette hypothèse, car on y voit, derrière la déesse qui allaite, une négresse personnifiant la Nubie et, devant elle, une femme hâlée qui serait la Haute-Égypte et une femme blanche qui représenterait la Basse-Égypte. Leur ordre de présentation serait conforme à leur situation géographique par rapport à Éléphantine.

PAROI SUD-OUEST (fig. 58). — Cette paroi, très ravagée, ne contient plus que la partie inférieure des personnages d'un grand tableau. C'est la scène d'adoration à Osiris par le défunt et son épouse.

Osiris, car il semble bien que ce soit lui, siège, par exception, face au sud, aux

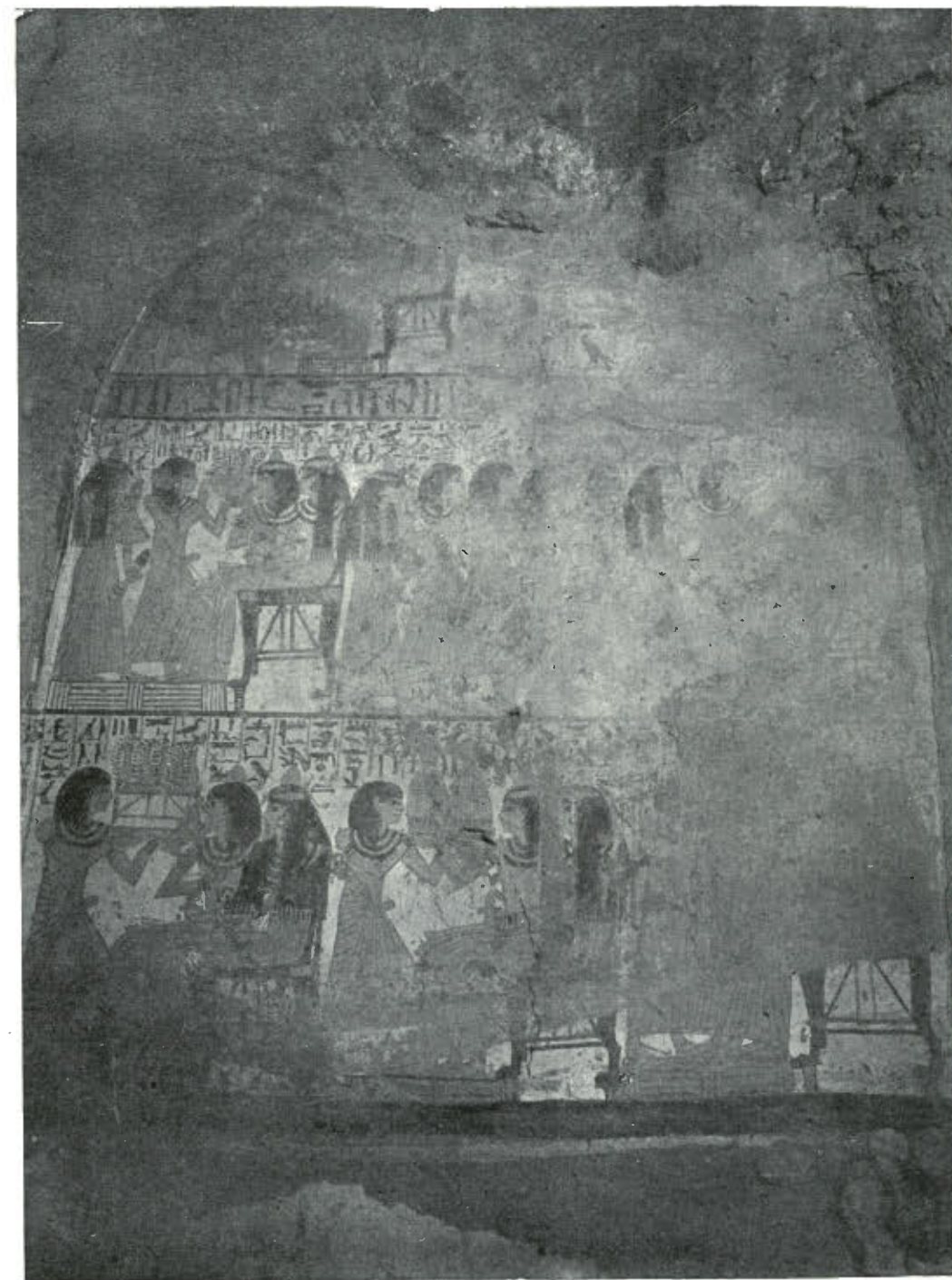







Fig. 59. — PREMIER CAVEAU N° 336, PAROI SUD.

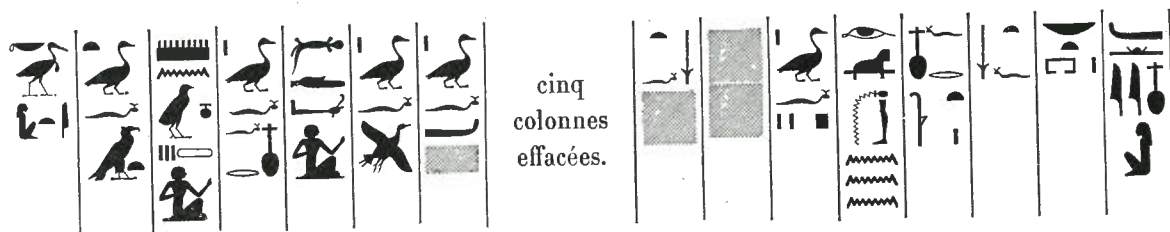
côtés d'une déesse, Isis ou Hathor, assise comme lui sur un trône massif. Le dieu est momiforme. Ses poings ramenés sur la poitrine tenaient le flagellum et probablement

la crosse ¶. Les pieds reposent sur le *ma*. Les vêtements des deux divinités sont d'étoffe blanche unie avec ceinture à bouts flottants. Une enseigne plantée devant eux soutient quatre génies à tête humaine debout et momiformes, sans bras. Ou bien ce sont les quatre fils d'Horus qui souvent sont représentés ainsi devant Osiris; ou bien, étant données l'orientation du dieu et les formes des génies et de leur support, ce sont quatre formes humaines sur le tour à potier de Ptah Sokar Osiris. L'assimilation étroite de Ptah à Osiris et la confusion de leurs rôles respectifs peuvent autoriser cette hypothèse. Le défunt est dans l'attitude d'un homme qui offre l'encens. On peut lire seulement devant lui ce reste de l'inscription : .

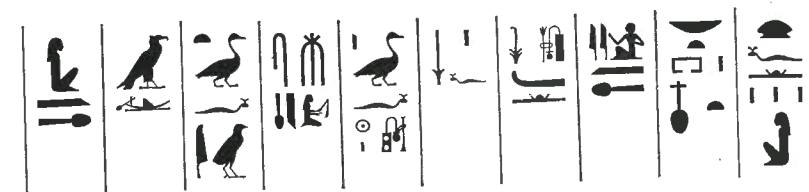
PAROI SUD (fig. 59). — La paroi sud est divisée en trois registres. Le premier, au-dessus de la bande horizontale de texte qui court tout le long des parois entre voûte et cimaise, représente la montagne de l'ouest d'où sortaient les bras de Nout recevant le soleil mort. On voit encore une main de Nout et un signe  qui émanait du disque, avec cette bribe d'inscription : , probablement . Une femme est accroupie face à l'est devant la montagne; elle respire un lotus et tient une tige de papyrus. C'est la fille d'un couple assis sur une chaise à pieds de lion et auquel un homme debout offre sur une natte, d'où retombent des fleurs et des boutons de lotus, quelques pains ronds et ovoïdes. Un guéridon, placé en arrière de l'offrant, soutient une grande corbeille  remplie de pains.

Le second registre ainsi que le troisième contiennent des scènes du banquet funèbre. En haut, c'est d'abord le couple des défunts de la tombe : Nefer renpet et Houi nefert assis face à l'est, recevant les offrandes que portent sept de leurs descendants : cinq hommes et deux femmes. Sur toute cette paroi les couples assis et les femmes debout ont seuls le cône thébain et le bandeau frontal. Les femmes ont un bouton de lotus fermé sur le front. L'offrant, qui s'appelle Piaï, présente le pot à feu surmonté de trois flammes. Ceux qui suivent apportent des carafons ovoïdes, des sachets de fruits et des pousses de papyrus.

L'inscription incomplète donne, pour les défunts et leurs enfants, cette suite de noms :





Ensuite, un autre couple assis reçoit d'un homme une corbeille — contenant trois cônes et deux galettes rondes entremêlés de feuillages. La femme qui suit porte un flacon.



Les deux hommes assis de ce registre et l'un, au moins, de celui du dessous ont une petite barbe carrée.

Le troisième registre, plus grand que les deux autres, contient trois couples assis servis chacun par un homme. Les offrandes sont : pour le couple central, deux bottes d'oignons liés plantées debout comme des ruches sur une natte; pour le couple de gauche, un guéridon soutenant cinq flacons et des branches de feuillage.

Il y a lieu de remarquer que tantôt les offrants ont les pieds sur le tapis, tantôt à côté, et que l'attitude des hommes assis varie selon l'offrande qu'ils reçoivent. Tantôt ils avancent la main, tantôt ils la gardent sur le cœur, tenant soit le linge ¹, soit une fleur de lotus.

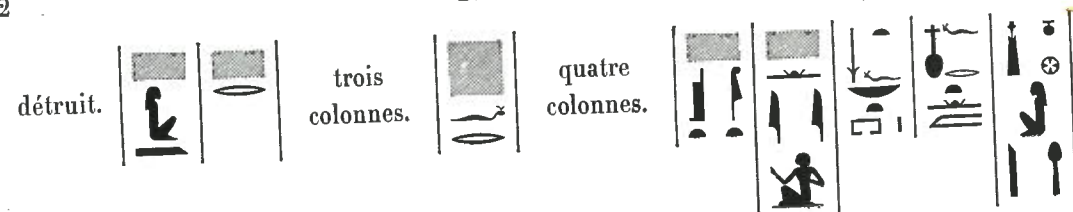
Le tapis  ou tabouret de pieds, n'est utilisé que par les défunts assis qui reçoivent l'offrande alimentaire. C'est pourquoi il a pour complément le cône thébain placé sur la tête du défunt, car la réunion de ces deux symboles reproduit le mot *hotep* . Si, en certains cas, les servants montent sur ce tabouret pour présenter leur offrande, il est peut-être aussi vraisemblable d'y voir une intention qu'une simple nécessité de dessin. Ce serait pour signifier que l'offrant est aussi un défunt.

L'inscription est détruite pour le couple de droite :



Il y a donc parmi les convives assis tous les frères du défunt, et nous retrouvons parmi eux plusieurs sculpteurs, tels que Apoui de la tombe n° 217 et Nakhtou Amen de la tombe n° 335. Du fait que la dame Nefert Khaou se retrouve deux fois, il est possible que son époux, dont le nom est effacé au troisième registre, soit celui du second registre, c'est-à-dire le scribe royal Houi, à moins qu'elle n'ait contracté deux unions successives.

PAROI SUD-EST (fig. 60). — Elle comportait deux registres de scènes de banquet. Il ne reste qu'une partie du registre inférieur, avec deux couples assis servis par des femmes seulement, ce qui différencie cette paroi de la précédente.



La bande de texte qui séparait la voûte de la cimaise ne subsiste qu'en deux endroits :

Sur la paroi nord-ouest : 




Sur la paroi sud : 



Fig. 60. — PREMIER CAVEAU N° 336, PAROI EST, CÔTÉ SUD.

Quant à la voûte, elle devait être divisée en dix caissons par des bandes transversales. On ne distingue plus, dans l'angle nord-ouest, que la base de deux de ces caissons. Sur l'un, on voit un génie assis sur le  et sur l'autre le grand étang en forme d'escalier  sur lequel devait être la barque solaire culminant au zénith de sa course.

Le pilier carré qui précède le mastaba a été décrit dans les *Considérations générales*. Au milieu de la paroi de l'ouest, une porte probablement voûtée, dont le seuil est surélevé d'un degré et que fermait jadis un vantail de bois, donne accès dans un second caveau voûté. L'embrasure de cette porte, par sa longueur, constitue presque un couloir qui était décoré de peintures. La paroi nord représentait un homme debout

tourné vers l'est, levant les mains à hauteur de son visage. Il avait devant lui quelque chose qu'il est difficile d'analyser et au-dessus de quoi était écrit un texte en plusieurs colonnes. La paroi sud avait une scène assez curieuse (fig. 61). De la montagne de l'ouest on voit descendre un personnage masculin levant les bras. Au pied de la montagne se devine une construction avec une porte rouge qui pourrait être un tombeau. Devant elle, allant vers la montagne, un personnage divin en *shenti* archaïque rayée, marche en levant aussi les bras à la façon de Shou soutenant le ciel Nout. On ne peut lire aucun texte.



Fig. 61. — COULOIR DE JONCTION DES CAVEAUX, EMBRASURE SUD.

DÉCORATION DU SECOND CAVEAU.

Le second caveau présente une disposition intéressante. Il est divisé dans le sens de sa longueur en deux parties de niveaux différents par une longue estrade qui occupe toute la moitié nord. Contre le mur de tête sud s'applique un étroit et haut mastaba à corniche débordante. Tout ce caveau est décoré de peintures plus frustes que celles du précédent, mais qui offrent des scènes originales. Ce ne sont plus des scènes d'offrandes et de banquets comme dans l'autre salle, mais rien que des vignettes religieuses, de la mystique pure avec très peu de texte. L'incendie a tout dévasté, les peintures sont devenues uniformément rouges, et en beaucoup d'endroits le feu a fait disparaître les inscriptions parce que le noir avec lequel elles étaient tracées était combustible (goudron ou poudre de charbon).

PAROI NORD-EST (fig. 62). — Un immense naos, semblable à la salle d'or du tombeau de Tout Ankh Amon, grand catafalque à corniche surmontée de la toiture à courbure spéciale aux naos, remplit toute la paroi. Sa porte est ouverte du côté même de l'entrée du caveau. Le peintre nous montre ce qui se passe à l'intérieur. Nous voyons la momie couchée sur son lit à pieds de lion, tournée la tête au nord. Sur deux châteaux très élevés, Isis et Nephthys veillent le mort. Les déesses sont ici deux vautours, alors que dans le caveau n° 1 de Sen Nedjem ce sont deux faucons. Un homme apporte sur son épaule un coffre en forme de château surmonté d'un chacal couché. Ce prêtre remplit ici de toute évidence le rôle d'Anubis. Sous le lit, un guéridon supporte trois dômes élevés analogues à des cônes thébains et qui sont des amas de parfums pour les onctions rituelles. Les deux vautours sont perchés sur les coffres à *oushebtis*. Quant au coffre que porte le prêtre sur son épaule, il contenait probablement les quatre canopes, car les exemplaires de coffres de cette espèce surmontés

d'un chacal couché traité en ronde bosse, qui se trouvent dans les musées, ont apparemment reçu pour destination de renfermer les viscères embaumés des défunts. Ils sont placés sous la protection des quatre déesses Isis, Nephthys, Neith et Selkit, souvent figurées sur les parois externes du coffre.

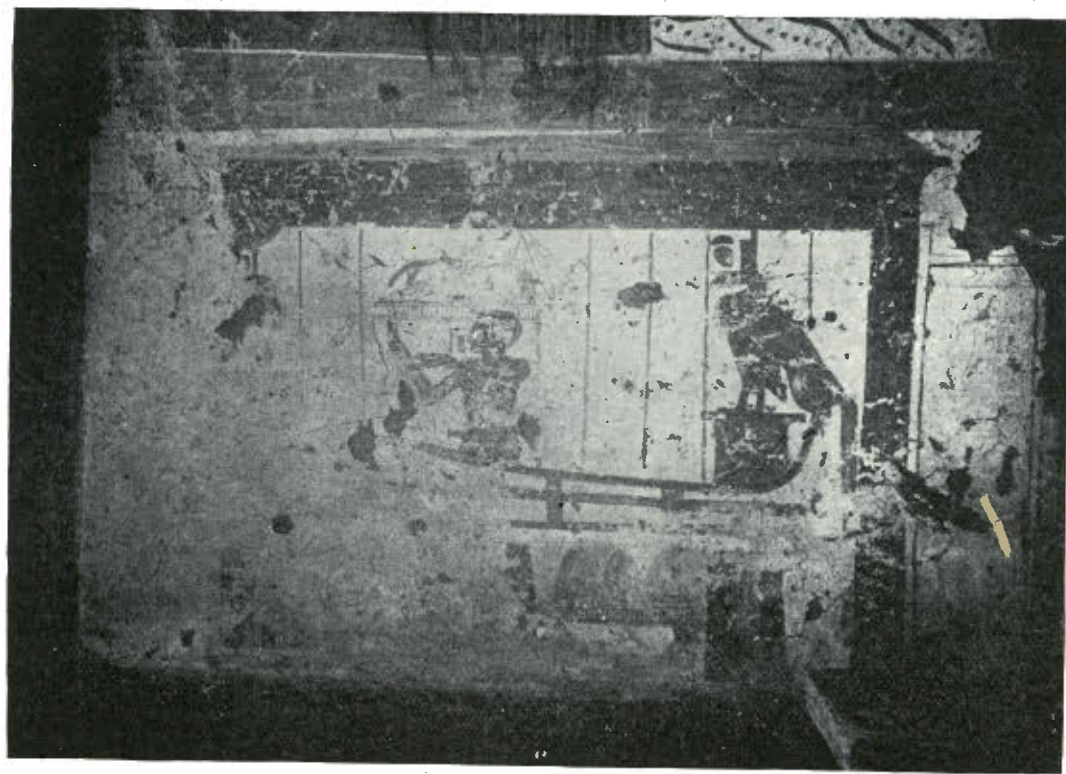






Fig. 62. — SECOND CAVEAU N° 336, PAROI EST, CÔTÉ NORD.

PAROI NORD. — Presque complètement anéantie, cette paroi devait être divisée en deux registres. Le registre supérieur, cintré, a disparu presque totalement. On ne voit qu'une Isis à genoux sur le  et tenant le . Une grande palme est derrière elle, et du registre inférieur il ne reste que la partie basse d'une scène composée de deux génies placés aux extrémités accroupis sur un mastaba. Un homme dont on ne voit plus que les pieds se tenait debout, face à l'est, devant un monument que son sous-bassement laisse deviner.

PAROI OUEST (fig. 63 et 64). — Toute la paroi ouest forme un seul grand tableau. La différence de niveau que l'estrade donne au sol du caveau a sa répercussion sur la scène représentée ici. Deux dieux siègent sur l'estrade, assis sur leurs trônes massifs, tandis qu'une déesse debout derrière le dernier complète cette sorte de triade composée d'Osiris, d'Amentit et de Seb. Tournés vers le sud (ce qui, pour Osiris, n'est pas fréquent), ils se présentent de la façon suivante : Amentit, désignée par ce seul mot  et la tête surmontée du signe , enserme de ses bras le buste d'Osiris, en lin-

ceul de momie, coiffé de la mitre blanche d'Abydos flanquée des deux plumes. Les mains du dieu tiennent la croix  et le sceptre . Osiris est désigné par cette légende, écrite en deux colonnes : .





Devant lui trône le dieu Seb, à tête de crocodile et longue perruque surmontée des cornes onduleuses de Khnoum ou du bélier de Râ  sur lesquelles se perche l'oie Seb. Une barbe recourbée est fixée sous le menton du crocodile. La légende, tracée en une ligne horizontale, ne laisse aucun doute sur l'identité du dieu : .



Fig. 63. — SECOND CAVEAU N° 336, PAROI OUEST, PARTIE NORD.

Nous avons donc ici un des exemples de la fusion, signalée par Maspero, des dieux Seb et Sebek, unissant leurs deux natures et leurs prérogatives pour étendre leur rôle de père des dieux jusqu'au défunt Nefer renpet qui rentre dans leur cycle, conduit par sa mère divine Nout. Cette paternité est rendue tangible par le geste que fait Seb de verser les flots de vie divine par-dessus la tête de Nout jusque sur le défunt, qui reçoit cette ondée issue de trois symboles passés au bras ou tenus en main du dieu. Ce sont : la croix , qui est vraiment le signe de la vie des dieux et non pas celle des mortels; la buire d'eau lustrale , qui symbolise l'eau de l'abîme des commencements, *Qobhou*, et le symbole solaire composé d'une tête de faucon timbrée d'un disque qui donne au mort divinisé, par l'entremise d'Horus, la qualité de fils de Râ.

Le couple divin Seb-Nout qui apparaît ici, tout comme le dieu Shou qui intervient

pieds et enfin un dernier personnage à genoux, tourné vers l'ouest, présentait une cuisse de bovidé ou d'antilope devant un grand naos dont la corniche de couronnement se surmontait d'une coupole hémisphérique. Les inscriptions ayant disparu, ces scènes, très abîmées aux endroits les plus significatifs, sont par cela même d'une interprétation difficile.

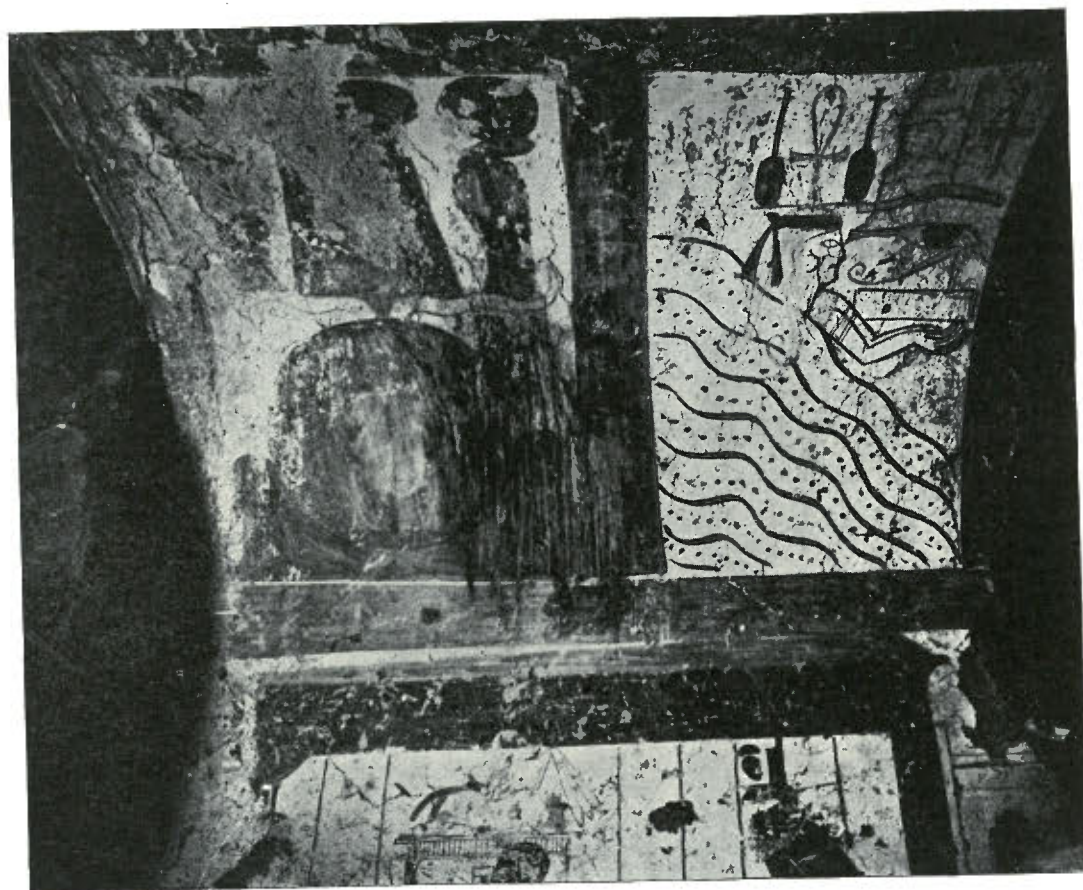


Fig. 68. — SECOND CAVEAU N° 336, VOÛTE, PARTIE NORD-EST, CAISSONS N° 2 ET 3.

PAROI SUD-EST (fig. 67). — Les déesses Isis et Nephthys, debout, assurent la stabilité sur le *ma* d'une forme humaine enveloppée d'un linceul de momie et qui emprunte au bélier de Râ sa tête et le disque solaire qui la coiffe entre les cornes qui ondulent (voir plus loin cette même scène dans la salle B du tombeau n° 335, paroi nord).

LA VOÛTE. — Le ciel du caveau se divise en huit caissons séparés par des bandes de texte longitudinales et transversales. Ce sont, en faisant le tour depuis l'entrée vers le nord :

N° 1, au-dessus de la porte. — Caisson détruit, où il reste un peu de la couronne *atef*.

N° 2 (nord-est) (fig. 68). — La montagne d'occident d'où sort le buste d'une déesse coiffée de deux volutes de cheveux, le front ceint d'un bandeau, la tête surmontée de ce groupe de signes $\text{𓆎} \text{𓆏}$, le cou orné d'un collier et les bras de bracelets. Cette forme d'Hathor fait face au sud et elle tient sur un rectangle, qui devait être l'abîme liquide, l'œil *oudja* du soleil naissant. Cette scène est à mettre en parallèle avec celle de la



Fig. 69. — SECOND CAVEAU N° 336, VOÛTE, CAISSONS N° 4 ET 5.

vache Meh ourt couchée sur l'abîme Nou et donnant au faucon sa naissance quotidienne. Au-dessus est d'ailleurs écrite cette courte légende : $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐} \text{𓆑}$.

Sur la bande verticale de séparation entre ce caisson et le suivant on peut déchiffrer : $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐} \text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓} \text{𓆔} \text{𓆕}$.

N° 3 (fig. 68). — Sur le signe de l'horizon, le disque solaire contenant un scarabée roulant sa boule. Le disque est timbré de la couronne *atef* de Nefer toum. C'est le symbole du soleil futur ou du soleil qui vient. Bande verticale illisible.

N° 4 (nord-ouest) (fig. 69). — Bucrane d'Hathor émergeant au-dessus d'un mamelon montagneux avec le disque aplati entre les cornes. Celles-ci ne sont pas ici en forme de lyre, mais comme le croissant de Thot et de Khons. Cette représentation et l'inscription : $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐} \text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓} \text{𓆔} \text{𓆕}$ font d'Harmakhis aussi bien la lune que le soleil crépusculaire du matin et du soir, car les deux astres sont visibles en même temps à leurs phases extrêmes. Le bucrâne est représenté de cette façon à la Vallée des Rois,

à l'entrée de la tombe de Ramsès III et au temple de Sêti, d'Abydos, sur le dos bombé du sarcophage de Sokar.

La montagne d'occident n'a point ici l'aspect conventionnel que l'on retrouve sur la figure 70 avec ses ondulations parallèles; elle rappelle plutôt, par sa forme de



Fig. 70. — LA MONTAGNE D'OCCIDENT,
LINTEAU D'ENTRÉE DU TOMBEAU N° 216.

domme, le tumulus — ou le soi-disant cône thébain ■ (voir p. 69) et elle peut, dans une certaine mesure, être considérée dans le cas présent comme la *Cime* d'occident. N° 5 (fig. 69 et 71). — Une divinité féminine, debout sur le traîneau d'une *bari* funèbre, étend ses bras et joint ses mains, paume contre paume, au-dessus du catafalque ou du coffre. La déesse, peinte de profil, a le torse nu; une ceinture à bouts flottants retient sa robe collante. L'*afnit* qui enferme sa chevelure est surmonté du signe 𓆎. On lit sur le coffre : 𓆎 𓆎, et dans les colonnes verticales : 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎. D'après l'ensemble des autres caissons, il est évident que celui-ci se rapporte à une phase du cycle solaire nocturne succédant à l'immersion du disque à l'horizon ouest et précédant la culmination zénithale. La déesse ainsi représentée est Merit Mehit 𓆎 𓆎 𓆎 « la berge du Nord », qui forme habituellement couple avec 𓆎 𓆎 𓆎 Merit Risit « la berge du Sud ». On voit souvent cette déesse dans les scènes de consécration de temples lorsque le roi court du sud au nord, comme le fleuve Hapi court du sud au nord. Elle tend toujours à bout de bras ses mains ouvertes pour recevoir, dit Maspero (*Histoire ancienne*, t. I, p. 38), l'eau du fleuve qui doit la féconder. Ici la course du soleil est assimilée à celle du roi; Merit Mehit la *deltaïque* fait face au sud d'où vient l'astre, qui pour l'instant repose en tant qu'Osiris dans le coffre, comme jadis Osiris fut entraîné dans son cercueil par le fleuve jusqu'aux marais du Delta, d'où il devait resurgir en tant qu'Horus. Le texte dit d'elle qu'elle loue ou chante les louanges de son maître, car Merit est une déesse musicienne.

N° 6 (fig. 71). — La barque solaire, munie de son gréement symbolique 𓆎 et de ses gouvernails, est représentée au zénith, c'est-à-dire sur l'échelon le plus élevé de sa course sur les eaux célestes (ici c'est le cinquième échelon). Dans la barque, le dieu Râ hiéracocéphale est debout tenant d'une main la vie 𓆎 et de l'autre la puissance 𓆎. Le disque qui le couronne est gardé par l'uraeus. Le dieu regarde le nord. La légende est la suivante : 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 « Râ roi de la pléiade des dieux ».

N° 7 (sud-ouest) (fig. 71). — Le faucon coiffé de la double couronne, face au nord, gardé par l'uraeus de la Basse-Égypte, c'est-à-dire le soleil déclinant vers l'horizon de son coucher, illuminant encore les deux terres comme l'indique le *pschent*, mais s'avancant vers le nord, ainsi que le marque le serpent à couronne rouge. Le texte donne : 𓆎 𓆎 𓆎.

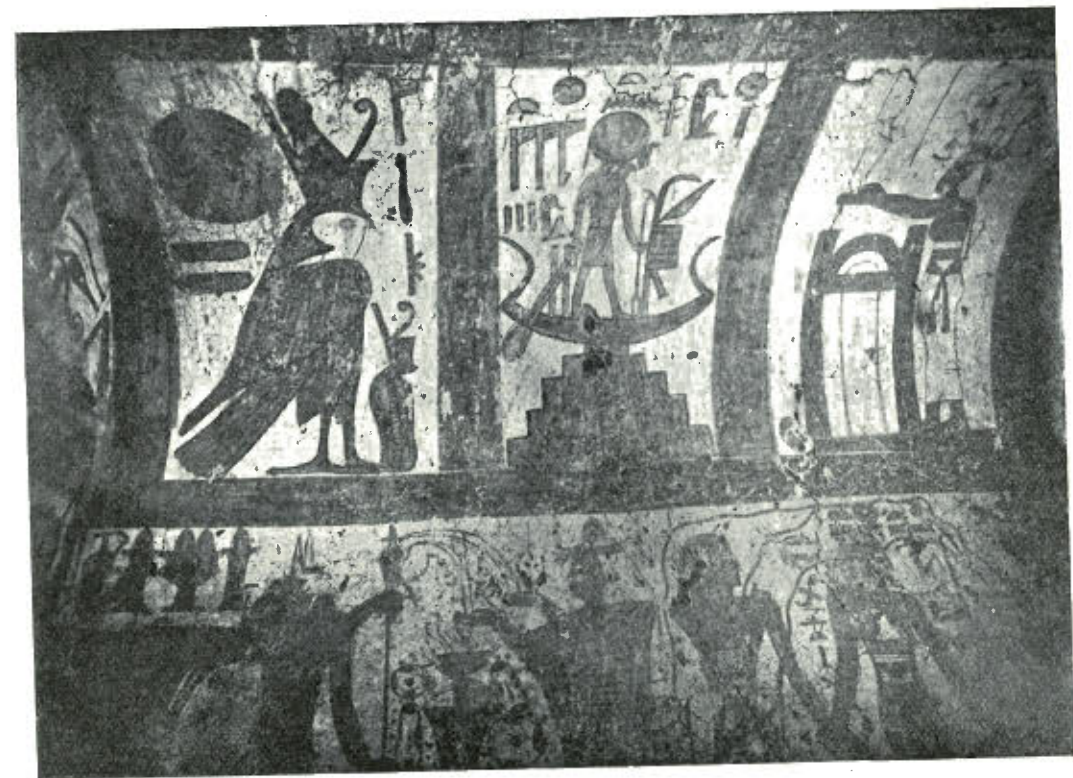


Fig. 71. — SECOND CAVEAU N° 336, VOÛTE, CAISSONS N° 6 ET 7.

N° 8 (fig. 67). — Le défunt, assimilé au soleil, rentre dans la nuit du tombeau, dont les portes s'ouvrent à son approche. La tombe est surmontée d'une pyramide avec sa lucarne orientale et son pyramidion de teinte plus foncée.



On peut déchiffrer au-dessus du défunt : 𓆎 𓆎 𓆎.



Les bandes verticales de texte contiennent toutes la même formule : 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎, ou 𓆎 𓆎, ou 𓆎 𓆎, etc.

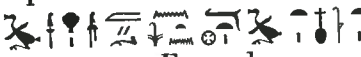
Il semblerait plus logique ici de lire les scènes du plafond en partant de l'angle sud-ouest et en allant dans le sens des aiguilles d'une montre dans l'ordre suivant : 7 → 6 → 5 → 4 → 3 → 2 → 1 → 8, ce qui donne : 7, aurore; 6, culmination; 5, crépuscule; 4, descente à l'horizon occidental; 3, nuit, soleil en préparation; 2, lumière zodiacale précédant l'aube; 1 (détruit); 8, assimilation du défunt au soleil. Il rentre et sort de son tombeau comme le soleil le fait chaque soir et chaque matin à l'horizon.





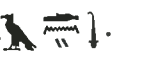
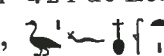

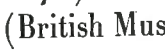
GÉNÉALOGIE DE LA TOMBE N° 336.

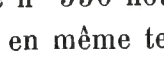

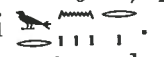
A Deir el Médineh il est fait mention de trois Nefer renpet, qui semblent avoir vécu à la même époque, début de la XX^e dynastie.

C'est d'abord le , fils du , qui nous est connu par de nombreux ostraca trouvés dans les tombes ramessides (Ramsès IV et IX) de la Vallée des Rois, mélangés aux ostraca des *sotmou ashou*, scribes et sculpteurs de la Place de Vérité (ostraca n°s 25033, 25036, 25271 du Musée du Caire).

Lieblein (n° 886) mentionne à Londres une stèle n° 108, avec cartouche de  appartenant au , qui semble provenir de Memphis plutôt que de Thèbes d'après la titulature et qui, par conséquent, peut n'être pas du même vizir que celui de la Vallée des Rois.

Au Musée de Turin, l'encadrement en bois peint de la porte du tombeau n° 216 de Nefer hotep contient sur chaque jambage l'effigie du  « porte-éventail à la gauche du roi, vizir nomarque, Nefer renpet ». Et en dessous se trouvent les effigies de Nefer hotep, propriétaire du tombeau, et de son père Neb Nefer, sans aucun lien de parenté indiqué entre le premier et les deux derniers personnages. Cette porte est timbrée au cartouche de Ramsès II.

En second lieu, on trouve à Deir el Médineh le , connu par la stèle B6 de Copenhague (Valdemar SCHMIDT, p. 13) consacrée à Horus. La famille de ce Nefer renpet se compose de , , , . Il est encore connu par la stèle n° 421 de Londres (LIEBLEIN, n° 673) avec cette courte généalogie : , ,  (British Museum, *Catalogue*, n°s 552, 742).

En troisième lieu, la tombe n° 336 nous fait connaître la généalogie complète et les titres d'un  en même temps , Nefer renpet, lequel possédait déjà le papyrus funéraire de Bruxelles; la stèle n° 318 de Turin, consacrée à Thot Lune par Nefer renpet et son épouse Houi Nefert (*Recueil de travaux*, t. II, p. 119-120); la pierre de fondation du Caire (LIEBLEIN, n° 1918) et la stèle de Turin (*Catalogue*, n° 1592; LIEBLEIN, n° 1988) qui mentionne Nefer renpet, sa femme Houi Nefert et la fille de celle-ci .

Cette généalogie, donnée par les scènes de banquet du caveau effondré, est la suivante :

Titres de Nefer renpet : (, , , .

Nefer renpet  +  épouse Houi Nefert

 fils Piaï

 petit-fils Nefer menou


 petite-fille Ta bakit

Frères ou collatéraux de Nefer renpet :

(1)  + 



(2)  + 







(3)  + 



TROUVAILLES FAITES DANS LA TOMBE N° 336.

1° DANS LA CHAPELLE DU NORD. — Le déblayement de la chapelle, située dans la cour, au nord de la double chapelle de Nefer renpet, a donné quatorze petites assiettes plates en terre cuite rouge, sans marque et sans traces d'aliments (elles étaient empilées dans l'angle nord-ouest); de plus, quelques fragments de bas-reliefs sur calcaire. L'un d'eux est un début d'invocation au soleil : * ; un autre mentionne et figure le dieu Anubis; un troisième, Isis; et enfin le dernier montre une femme derrière un homme avec ce reste de texte , qui ne contient aucun nom permettant de donner une attribution quelconque à la chapelle du nord.

2° DANS LA DOUBLE CHAPELLE DE NEFER RENPET. — Il a déjà été fait mention des montants de portes qui ont fourni l'identification première de la tombe.

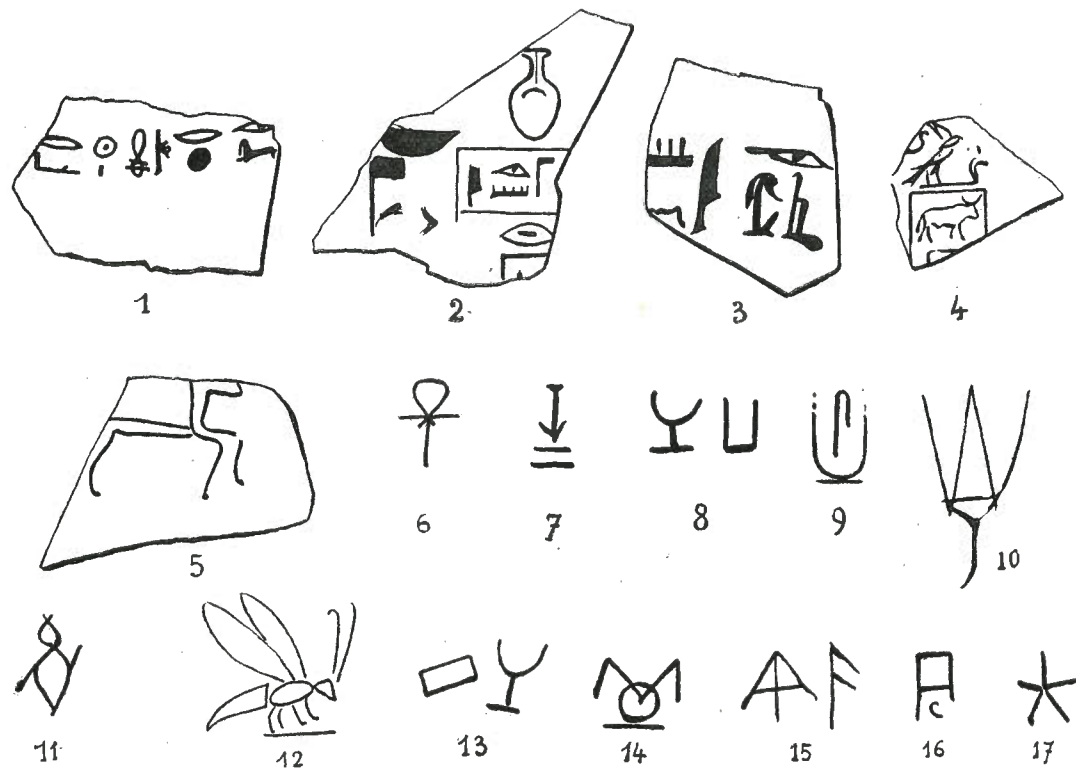
D'autres fragments calcaires gravés ont été trouvés. C'est d'abord un morceau de linteau remployé comme seuil entre les deux chapelles de Nefer renpet et représentant un scarabée ailé dans un soleil, à droite duquel un dieu, pressant sur sa poitrine deux flagellums, se tient debout, ayant comme deux antennes sur sa tête rase (pl. IX, n° 5).

Ensuite un fragment de stèle d'invocation au soleil, à Amon et Maut.

Un autre fragment de stèle d'Amen Mès, provenant peut-être de la tombe n° 9 assez voisine (pl. IX, n° 2), et un dernier fragment sur lequel on voit un homme faire une libation devant un dieu assis. Il ne reste que les genoux des deux personnages et un autel d'offrandes.

Quelques ostraca démotiques sur tessons de jarres à vin.

Un morceau de poterie avec le début d'un nom d'Horus d'un roi (p. 106, fig. 4).






FRAGMENTS DE VASES AVEC INSCRIPTIONS ET MARQUES DE POTERIES.

1. Fragment de grande amphore marquée au nom de Rekhmara. } Trouvés dans la tombe n° 9.
2. Inscription sur la panse d'un vase de terre cuite. }
3. Tesson de poterie marqué à l'encre noire. }
4. Tesson de poterie marqué à l'encre noire. Trouvé dans la chapelle n° 336. }
5. Fragment d'amphore avec dessin noir. Trouvé dans les déblais du kom de la tombe n° 216. }
6. Marque incisée dans l'intérieur d'une assiette de terre cuite polie. }
7. Marque incisée sur la panse d'un vase ovoïde de terre cuite. }
8. Marque dessinée à l'encre noire à l'extérieur d'une coupe de terre cuite. }
9. Cartouche peint en jaune sur un bouchon de jarre. Trouvé dans la tombe n° 1011. }
10. Marque incisée sur la panse d'un vase de terre cuite. Trouvée dans la tombe n° 9. }
11. Marque incisée sur la panse d'une amphore. Trouvée dans la tombe n° 9. }
12. Marque incisée sur le pédoncule d'un objet en bois de forme . Trouvée dans la tombe n° 1049. }
13. Marque dessinée au charbon à l'extérieur d'une assiette de terre cuite. }
14. Marque gravée à l'extérieur d'une assiette à bord interne peint en blanc. }
15. Marque gravée à l'extérieur d'une assiette peinte en blanc. }
16. Marque incisée à l'extérieur d'une assiette à bord blanc. }
17. { Marque incisée à l'extérieur d'une écuelle de terre rouge polie. Trouvée dans la tombe n° 1011.
Marque incisée sur un vase en calcaire de forme I. Trouvée dans la tombe n° 1006.

3° DANS LES CAVEAUX. — La première salle des caveaux était entièrement remplie, sans le moindre espace vide, de terre amenée par le ruissellement. Dans ce milieu, compact comme du mortier, étaient engluées de nombreuses momies privées de leurs cercueils, de leurs bandelettes et presque toutes démembrées. La paroi ouest de cette


salle avait été crevée par des éboulements anciens qui, en écrasant la seconde salle, avaient entraîné la démolition de ce mur ouest. Il est possible que les momies trouvées là aient pu provenir de caveaux situés au-dessus et qu'elles aient roulé avec le sable et les rochers au cours de l'effondrement qui dévasta tout ce sous-sol. Il y a en effet plusieurs tombes enchevêtrées, antérieures à celle de Nefer renpet, au-dessus de ses propres caveaux. L'une d'elles a son puits d'entrée à l'étage supérieur dans la cour qui est immédiatement au sud de la maison des fouilleurs (puits n° 1026, pl. I et VIII). Elle contenait un certain nombre d'oushebtis en terre crue peints à la détrempe, en teintes variées : ocre jaune, vert pâle et noir, qui peuvent se répartir ainsi : ocre jaune : 24 fellah, 4 réis; — vert pâle : 22 fellah; — noir : 22 fellah.

5 oushebtis de faïence bleue coulés dans le même moule que les précédents. Tous mesurent 0 m. 10 de hauteur; certains sont anépigraphes, d'autres sont marqués au nom de  avec ces titres :  ou 

Il y a lieu, étant donné le rassemblement de tous ces oushebtis dans ce même endroit, de considérer la cour qui est au sud de la maison des fouilles comme celle de la tombe de ce prêtre d'Amon, Djjet Khonsou, qui vivait probablement sous la XIX^e dynastie. La chapelle de ce tombeau n'existe plus. Le caveau est une salle de 4 m. 50 à 5 mètres de longueur et de 2 m. 50 à 3 m. 20 de largeur, entièrement brûlée. Elle est taillée dans le roc, avec plafond plat et murs verticaux. Un court vestibule la précède, dans lequel descend le puits rectangulaire, sans chemise de briques, profond de 3 m. 65.

Une autre des tombes situées au-dessus du n° 336 avait son entrée à flanc de coteau, entre les cours nos 336 et 337 (puits n° 1049, pl. I et VIII). De grandes crevasses souterraines relient les différents hypogées et forment un dédale de couloirs et de cloches qui sont en grande partie remplis de terre.

Le déblayement de la première salle du caveau n° 336 a donné quelques débris d'objets :

1° Deux esquisses de sculpteur, l'une représentant une tête de pharaon avec l'uraeus au front, l'autre une femme dont le nom semble être  (il est à remarquer qu'une esquisse de sculpteur a été aussi trouvée dans les déblais de la chapelle n° 335 et que ces deux tombes sont celles de deux sculpteurs) (fig. 115).

2° Une lampe de terre cuite ordinaire et un fragment d'une autre lampe avec couverte d'émail bleu.




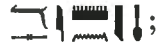

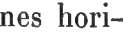










3° Deux extrémités sciées d'un traîneau funèbre de grande taille ayant certainement porté le sarcophage des défunts de la famille Nefer renpet. Elles sont peintes en ocre rouge.

4° Plusieurs génies de faïence bleue (babouin et faucon tournés face à droite) et des perles de même matière provenant d'un trousseau de momie.

5° Des fragments d'oushebtis répartis comme suit :

pied d'oushebti en calcaire, nom terminé par  ;

fragment d'*oushebt* en terre cuite peinte, de 0 m. 20, sur lequel on lit :

 ;
 pied d'*oushebt* faïence bleu mat, marqué  
 ;
 pied d'*oushebt* calcaire gravé en lignes horizontales : (sens \longleftrightarrow) 
 fragment d'un gros *oushebt* calcaire de 0 m. 25 environ, avec ce reste de texte :  
 ;
 fragments d'*oushebt* calcaires marqués   ;
oushebt de faïence bleue de       , taille 0 m. 10, type fellah.

6° De nombreux débris de poterie commune, amphores à vin, jarres ovoïdes, jattes et assiettes.

La seconde salle de la tombe n° 336, dont la voûte était cependant étayée par un pilier soutenant une poutre longitudinale, avait été écrasée par un éboulement ancien. Une masse de rochers et de terre avait tout d'un coup comblé cette salle et protégé ainsi, contre la rapacité des pillards, ce qui restait de son contenu. C'est ainsi que nous avons pu retrouver sous un cube de déblais formidable un certain nombre de cercueils sans grand intérêt, malheureusement, et pour la plupart très abîmés par le poids de roches qui les recouvraient. Ils s'alignaient côte à côte sur plusieurs rangs d'épaisseur en partant du sol. Le plus grand nombre avait la tête du côté de l'ouest, mais les rangs les plus élevés étaient trop bouleversés pour que l'orientation primitive ait pu se conserver. Presque tous les cercueils rassemblés dans ce caveau sont en bois peint en noir, de forme anthropoïde; perruque osirienne cachant les oreilles; corps entièrement enveloppé sans bras ni mains apparents; pas de collier; aucun détail d'autre couleur que le noir; visages allongés et délicats, lèvres fines, yeux à relief modéré (fig. 72). Les momies contenues dans ces cercueils, qui sont rarement doubles, sont embaumées les unes au natron seulement, les autres au pissasphalte. Leurs bras sont allongés le long du corps, les mains à plat sur le côté de la cuisse ou surtout croisées sur le bas-ventre. Les enveloppements de bandelettes comprennent de six à dix épaisseurs de bandes alternativement entre-croisées ou parallèles, entremêlées de bourrages faits de linges pliés, écharpes frangées, torchons usagés, qui remplissent les creux interstitiels des membres et du corps. Les bandelettes ont tantôt 0 m. 11 tantôt 0 m. 15 de largeur. A l'extérieur, toute une armature de bandes étroites (0 m. 02) et plus résistantes s'entre-croisent. Les unes sont bleues à liséré blanc comme les bordures de certains lés d'étoffes sortant du tissage, les autres sont des bandelettes ordinaires pliées en quatre dans le sens de leur longueur. Une seule momie avait un suaire rouge sous ces bandes bleues. Parfois les viscères, empaquetés

(1) Le signe  a en réalité la forme d'un vase  surmonté de trois flammes.

avec du natron et du goudron dans une serviette, sont placés entre les cuisses. Les

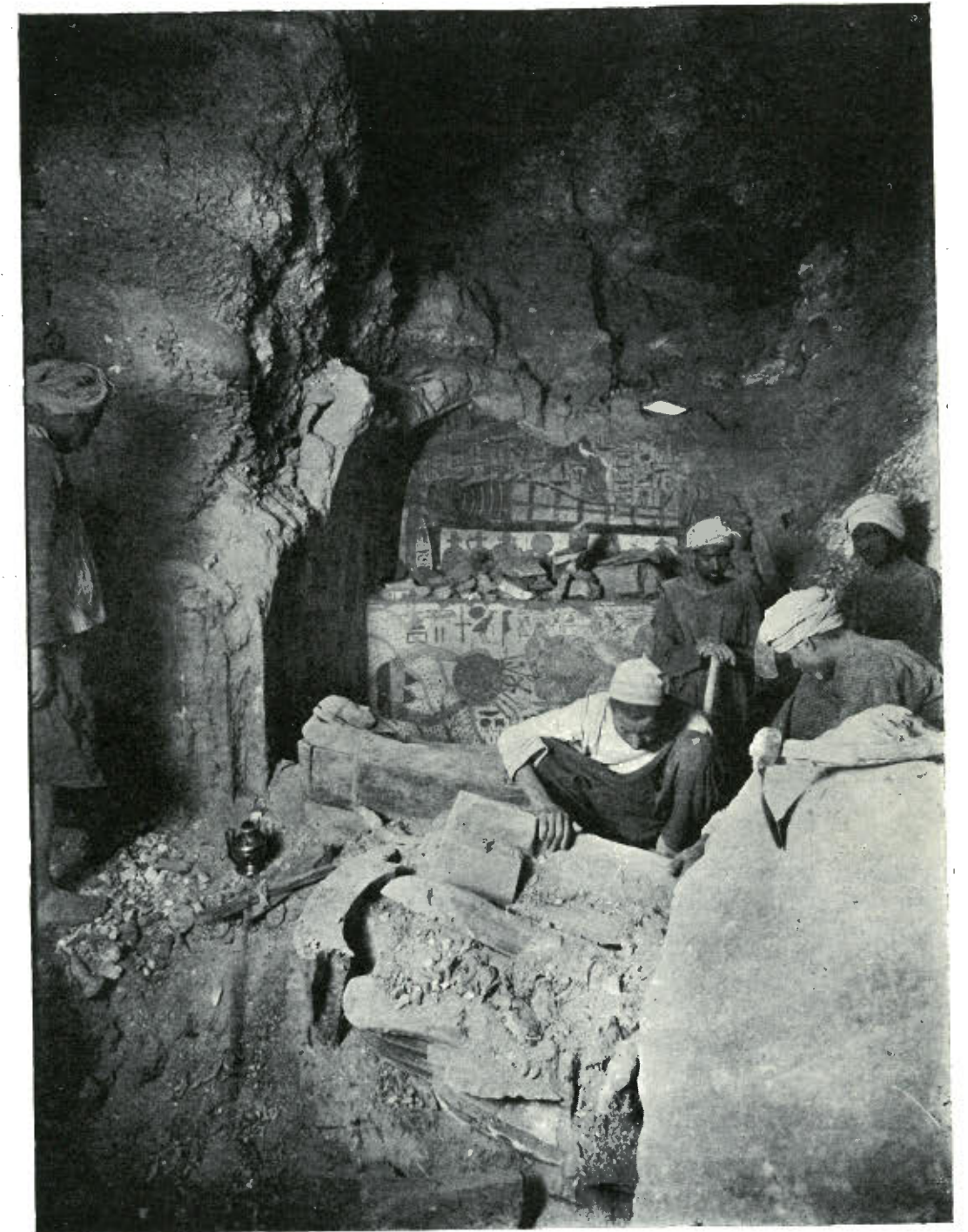


Fig. 72. — ENLÈVEMENT DES CERCUEILS DU PREMIER CAVEAU N° 336.

cadavres sont rasés et épilés, mais non émasculés. Une entaille dans le flanc gauche est visible sur presque tous. Les cavités des orbites sont vides. Aucune amulette parmi

les bandages ou sur le corps, aucune inscription sur les bandelettes ou les cercueils. Sauf deux ou trois, tous ces cercueils semblables sont anonymes (fig. 73).




Fig. 73. — CERCUEIL ANONYME PROVENANT DE LA TOMBE N° 336.

sur les bandelettes écruës. Sens des enroulements en allant de l'extérieur vers l'intérieur : 1° de la tête aux pieds, enroulements parallèles horizontaux, bandes de 0 m. 11; 2° enroulements en croix, deux épaisseurs; 3° enroulements parallèles; 4° vieux chiffons pliés sur les jambes et les cuisses; 5° enroulements parallèles; 6° entre-croisements; 7° bourrages, ventre, cuisses; 8° enroulements parallèles; 9° bourrages, linges posés en long sur les côtés du corps et des membres; nombreux insectes rouges semblables à des petits cancrelats emprisonnés dans les linges pliés.


Momie d'une femme d'âge moyen, mains sur le bas-ventre, taille 1 m. 35.

N° 4. — Cercueil double, noir, visage enlevé. Momie décapitée, mais le reste du corps intact. Femme jeune, taille 1 m. 37 — en tout semblable au précédent.

N° 5. — Cercueil noir avec inscription : . A l'intérieur du couvercle, une déesse Nout debout, face à droite, mains pendantes, robe à résille rouge, peinture polychrome sur fond blanc, chairs blanches, perruque et bracelets bleus. Le texte est peint en bleu sur une colonne blanche cernée de rouge.

Voici le résumé très succinct de l'inventaire de ces cercueils.

N° 1. — Cercueil double, noir, disloqué et incomplet. Couvercle et cuve écrasés (rang supérieur contre la paroi sud), corps incomplet, membres inférieurs et mains posées sur le bas-ventre, viscères en paquet entre les cuisses, momification au natron, enveloppement mal soigné. C'est le corps d'une femme âgée, de taille environ 1 m. 60.

N° 2. — Cercueil double, noir. Sur le fond d'un couvercle, peinture grossière d'une déesse Nout en jaune, avec bracelets et robe à résille. Un texte jaune est écrit en colonne sur le couvercle : .

Momie complètement écrasée, taille 1 m. 63.

N° 3. — Cercueil noir, visage sans oreilles ni barbe, contenant une momie intacte avec bandes bleues entre-croisées

La momie a été fouillée autrefois; c'est celle d'une femme, taille 1 m. 43.

N° 6. — Cercueil noir écrasé. Momie d'homme écrasée, taille 1 m. 61.

N° 7. — Cercueil de bois très épais, pas peint, ayant été pillé. Corps d'une femme très abîmé; ce corps était sur le mastaba situé contre la paroi nord. Les voleurs avaient pu s'introduire, par un long cheminement souterrain à travers les crevasses dont il a été parlé plus haut, jusqu'à la partie nord de la salle, et de là dans le second caveau voûté, qu'ils ont pillé de fond en comble puis incendié. Il est aisé de dater le pillage et d'en suivre sur place toutes les péripéties. A n'en pas douter, c'est l'œuvre des Arabes de nos jours, car le papyrus funéraire de Nefer renpet acquis par le Musée du Cinquantenaire et publié par Speleers a été dérobé au cours du siècle dernier. Il ne pouvait se trouver dans la première salle, puisque l'éboulement qui s'était produit avant l'ère chrétienne la rendait presque complètement inaccessible. Donc Nefer renpet était inhumé dans le second caveau avec ses plus proches parents. Les Arabes ont, selon leur manière habituelle, pris tout ce qui était négociable et transportable, puis ils ont incendié le mobilier. Le feu a dévoré tout le second caveau, mais il n'a pu gagner le premier. Les flammes ont trouvé une cheminée d'appel dans l'immense caverne que l'éboulement a produit et qui forme au-dessus du premier caveau une coupole de 12 mètres de hauteur. Les pillards ont bien essayé de s'attaquer au dépôt de momies de la chambre éboulée, témoin le cercueil n° 4 décapité, la momie n° 7 dépouillée et tous les cercueils situés dans la moitié nord du caveau. Là aucun énorme bloc de roche n'empêchait, comme au sud, d'arriver jusqu'aux cercueils et de les visiter. Aussi ont-ils tous été violés et, contre la paroi nord-ouest, sur laquelle est peinte la déesse Mer Segert, un tas de terre finement tamisée montrait encore les traces d'un criblage des déblais pour la recherche des perles et des fragments d'or. Il est probable que c'est seulement la pauvreté de tous les morts rassemblés dans ce caveau qui nous a permis de les retrouver en cet état. Les voleurs, suffisamment renseignés, se sont aperçus que tous ces cadavres étaient de même espèce. Après en avoir inventorié quelques-uns, ils ont négligé le reste, parce que leur butin était nul. Il est probable que tous ces gens furent de la descendance de Nefer renpet, ou plutôt des fonctionnaires modestes qui, à l'époque saïte, vinrent abriter leur dernier sommeil dans un tombeau désaffecté, où quelque entrepreneur vendait des places à ceux qui n'avaient pas de sépulture préparée à l'avance. Ainsi s'expliquerait la facture presque en série, pourrait-on dire, de tous ces cercueils anonymes et l'entassement de tant de cadavres en ce lieu. Nous avons compté 74 corps dans ces caveaux. Ils semblaient pour la plupart appartenir à une époque assez tardive et à un niveau social inférieur. Juste au centre du caveau se trouvait un seul cercueil différent des autres, dont voici la description.

Cercueil double en cèdre, peint de couleurs variées.

Momie de 1 m. 62, enveloppée d'un linceul rouge maintenu par des bandes blanches pliées en triple épaisseur et entre-croisées : 1° enroulements parallèles; 2° en

bretelles, bandes de 0 m. 11, fendues dans leur longueur pour passer sur les deux épaules et se rejoindre en arrière; 3° zones parallèles et bourrages de tampons, bandes de 0 m. 15; 4° entre-croisements sur lesquels apparaissent les premières taches de naphte; 5° zones parallèles, bandes de 0 m. 12; 6° bourrages de linges pliés; 7° entre-croisements; 8° parallèles; 9° croisements et tampons.

Momie au bitume sans amulette. Homme d'âge mûr. Les mains à plat le long des jambes, qui sont brisées au genou.

Le résumé suivant donnera une idée de l'état dans lequel furent trouvées les momies de la moitié nord du caveau.

Un premier rang affleurant le haut du mastaba :

N° 1. Momie d'homme déchiquetée, tête à l'ouest, pas de cercueil.

N° 2. Partie supérieure d'un couvercle anthropoïde noir, tête à l'est; les pieds de ce couvercle sont en dessous de la tête. Bandelettes et quelques ossements.

N° 3. Autre couvercle semblable, tête à l'ouest.

Deuxième rang, sous le précédent :

N° 4. Cercueil brisé complet, plein de terre, pas de momie, tête à l'ouest.

N° 5. Couvercle tête à l'est.

N° 6. Cercueil vide sans couvercle.

N° 7. Momie intacte, cercueil sans couvercle, tête à l'ouest, momie de femme.

N° 8. Cercueil et couvercle brisés, tête à l'ouest.

N° 9. Cercueil vide sans couvercle, tête au nord.

N° 10. Momie de femme, taille 1 m. 60.

N° 11. Momie de femme, taille 1 m. 71.


N° 12. Momie de fillette sans tête, taille 1 mètre.

N° 13. Momie écrasée, cercueil brisé.

4° DANS LE DEUXIÈME CAVEAU. — Parmi les cendres et la terre gisaient encore un certain nombre de momies démembrées et dépouillées de leurs cercueils et bandelettes. Le pied de l'une d'elles était entièrement doré. La momification de ces corps était beaucoup plus soignée que celle des cadavres du premier caveau et elle semblait remonter d'ailleurs à une époque un peu plus ancienne.

Comme autres trouvailles il faut mentionner :

Un fragment de table d'offrandes.

Un fragment de plate-forme calcaire provenant d'une lucarne de pyramide et portant deux lignes d'inscription, dont il reste : (sens ←) .

Un fragment de bouchon d'amphore en terre crue portant un sceau estampé : ΨΕ.

Une grande amphore conique intacte et des morceaux de deux autres semblables (fig. 74 et pl. IX, n° 12).


Un flacon ovoïde de terre cuite verdâtre, sur la panse duquel est appliquée en haut-relief une antilope (pl. IX, n° 18). Un vase semblable existe au Musée du Caire, avec la gazelle couchée dans la même position.

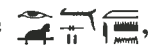
Une corne d'antilope légèrement courbe, lisse et aiguë.

Une tête de canard en terre cuite, anse de vase ou de coupelle.

Une serrure en bois, creusée dans un tronc d'arbre.

770 *oushebtis* répartis de la façon suivante :

Faïence bleue, au nom de , 65 fellah, 5 réis.

Faïence bleue, au nom de , 284 fellah, 18 réis.




Le reste se compose d'*oushebtis* de terre crue peinte en jaune, vert ou bleu, qui sont anépigraphes ou marqués au nom de   , et proviennent sans doute de la tombe située au-dessus.



Fig. 74. — AMPHORE DE LA TOMBE N° 336.

LA TOMBE N° 335 DU SCULPTEUR NAKHTOU AMEN (PL. VIII).

La tombe n° 335, découverte le 16 janvier, se trouve exactement au sud de celle de Nefer renpet (n° 336) et entre elle et la tombe du sculpteur Ken. Ainsi se sont groupées, à la suite l'une de l'autre, quatre tombes de sculpteurs appartenant à une même famille (nos 4, 335, 336, 337).

COUR (FIG. 75).

La cour, sensiblement carrée (5 m. 70 × 5 m. 90) est encadrée sur trois côtés par la falaise ravalée. Sur le côté Est, un gros mur de blocs de rocher constitue le pylône de l'entrée. En avant de celle-ci se dessine une plate-forme de 1 m. 50 × 3 m. 30 au même niveau que le sol de la cour, qui est de 0 m. 95 plus élevé que le niveau des cours environnantes. Les murs de soutènement de cette plate-forme sont crépis et blanchis comme la surface externe du pylône. Sur le côté nord de la cour, le flanc abrupt de la colline a été taillé pour le forage du puits funéraire et, de ce fait, la cour se prolonge de 3 mètres environ vers le nord, formant un diverticule pour permettre à l'entrée du puits d'être enclavée dans l'enceinte de la tombe.

Sur le côté ouest, la façade symétrique de la chapelle est précédée d'un péristyle avec trottoir de 0 m. 10 de hauteur et 1 m. 95 de longueur, sur lequel deux piliers



Fig. 75. — DÉBLAYEMENT DE LA COUR N° 335.

carrés de 0 m. 60 de côté, pris dans le roc, soutenaient l'auvent dont l'architrave laisse subsister au nord et au sud, dans la paroi rocheuse, ses cavités d'encastrement à 2



Fig. 76. — COUR N° 335 DÉBLAYÉE, RUINES DES PILIERS ET DES STATUES.

mètres du sol (elles mesurent 0 m. 30 de hauteur, 0 m. 28 de largeur, 0 m. 30 de profondeur). Les tronçons de piliers qui subsistent sont usés et brisés. A gauche de l'entrée de la chapelle (au sud) se voit encore un groupe formé d'un homme ayant à sa

droite une femme, debout et en marche (fig. 76). Sculpté dans la masse et faisant corps avec la façade, ce groupe semble, ou bien n'avoir été qu'une ébauche inachevée, ou bien le noyau d'une sculpture dont l'enveloppe externe était de stuc peint. L'homme a les bras pendants devant le corps, les mains à plat sur le devant de sa jupe. La femme pose sa main droite sur le bras droit de son époux, et sa main gauche devait probablement s'appuyer sur l'épaule gauche de l'homme. Les deux têtes ont disparu par usure du rocher. Ce qui laisserait plutôt penser que c'est seulement une ébauche interrompue, c'est, sur la paroi rocheuse du sud, un commencement de bas-relief où l'on voit un personnage debout face à l'est, vêtu d'une *shenti* courte, de sandales à la pou-laine, levant les deux mains à hauteur du visage, soit pour adorer, soit pour offrir. Une courte barbe carrée orne son menton. La facture de ce personnage, qui semble être un roi, rappelle, par la lourdeur des jambes, les statues de Ramsès II. La tête est inachevée ainsi que les avant-bras. Dans la partie de la paroi où le champ n'a pas été abaissé on voit, devant le roi, l'esquisse en rouge de deux autres personnes allant vers l'ouest (fig. 77).

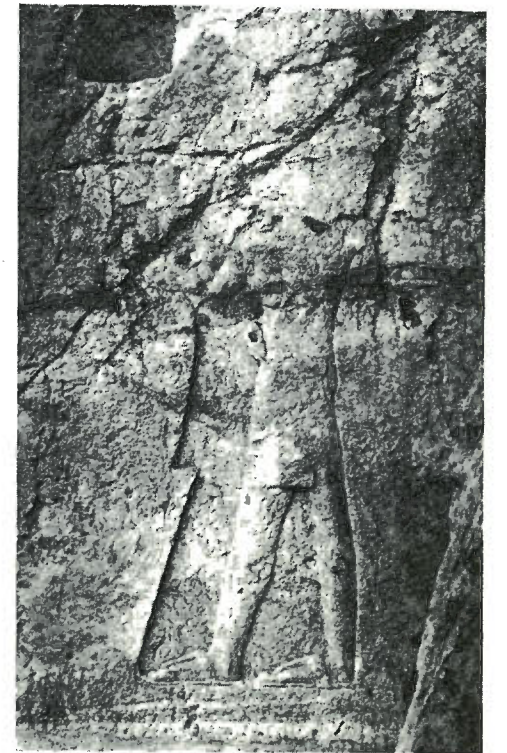


Fig. 77. — BAS-RELIEF ÉBAUCHÉ (COUR N° 335).

CHAPELLE.

L'entrée de la chapelle est au centre de la façade. Elle forme une embrasure de 1 m. 15 de longueur et se surélève au-dessus du niveau du péristyle par un seuil en calcaire de 0 m. 11 de hauteur; mais cette élévation cesse dès qu'on pénètre dans la chapelle. Son sol se rabaisse au niveau du péristyle. La salle, creusée en spéos, mesure 3 m. 95 de largeur nord-sud, 2 m. 95 à 3 m. 30 de longueur et 2 m. 25 de hauteur.

Le plafond plat et les murs ont dû jadis être recouverts de limon ou de stuc et revêtus de peintures. Il n'en reste rien aujourd'hui, et des traces d'incendie en indiquent la cause. Face à l'entrée, une niche partant du sol et allant jusqu'au plafond s'enfonce à l'ouest comme un véritable couloir large de 1 m. 45 et profond de 2 m. 45. Partout le roc est largement crevassé. Il a fallu obstruer des fissures, rétablir par des murs de briques (entrée, paroi sud) ou de pierres (chapelle, paroi nord-est) les manques résultant de la mauvaise qualité du rocher.

Sur le côté ouest, la façade symétrique de la chapelle est précédée d'un péristyle avec trottoir de 0 m. 10 de hauteur et 1 m. 95 de longueur, sur lequel deux piliers



Fig. 75. — DÉBLAYEMENT DE LA COUR N° 335.

carrés de 0 m. 60 de côté, pris dans le roc, soutenaient l'auvent dont l'architrave laisse subsister au nord et au sud, dans la paroi rocheuse, ses cavités d'encastrement à 2

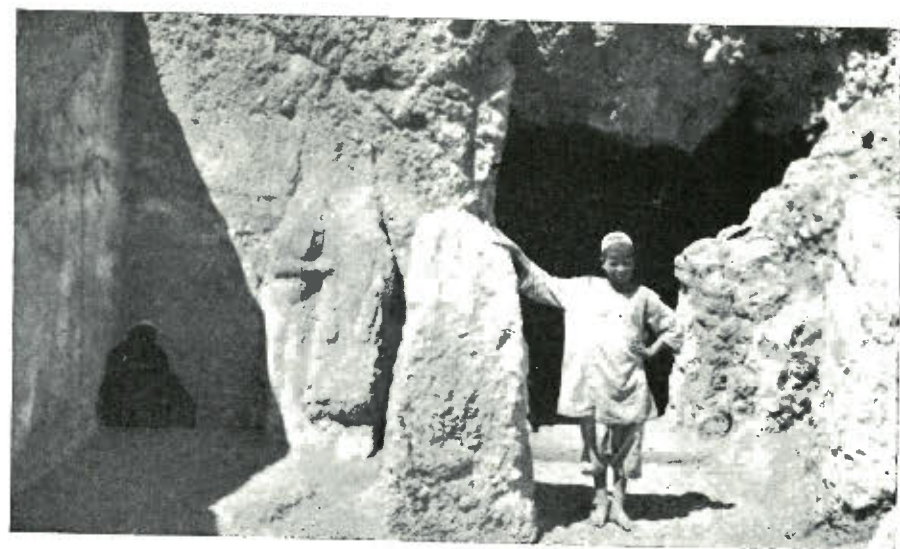


Fig. 76. — COUR N° 335 DÉBLAYÉE, RUINES DES PILIERS ET DES STATUES.

mètres du sol (elles mesurent 0 m. 30 de hauteur, 0 m. 28 de largeur, 0 m. 30 de profondeur). Les tronçons de piliers qui subsistent sont usés et brisés. A gauche de l'entrée de la chapelle (au sud) se voit encore un groupe formé d'un homme ayant à sa

droite une femme, debout et en marche (fig. 76). Sculpté dans la masse et faisant corps avec la façade, ce groupe semble, ou bien n'avoir été qu'une ébauche inachevée, ou bien le noyau d'une sculpture dont l'enveloppe externe était de stuc peint. L'homme a les bras pendants devant le corps, les mains à plat sur le devant de sa jupe. La femme pose sa main droite sur le bras droit de son époux, et sa main gauche devait probablement s'appuyer sur l'épaule gauche de l'homme. Les deux têtes ont disparu par usure du rocher. Ce qui laisserait plutôt penser que c'est seulement une ébauche interrompue, c'est, sur la paroi rocheuse du sud, un commencement de bas-relief où l'on voit un personnage debout face à l'est, vêtu d'une *shenti* courte, de sandales à la pouline, levant les deux mains à hauteur du visage, soit pour adorer, soit pour offrir. Une courte barbe carrée orne son menton. La facture de ce personnage, qui semble être un roi, rappelle, par la lourdeur des jambes, les statues de Ramsès II. La tête est inachevée ainsi que les avant-bras. Dans la partie de la paroi où le champ n'a pas été abaissé on voit, devant le roi, l'esquisse en rouge de deux autres personnes allant vers l'ouest (fig. 77).

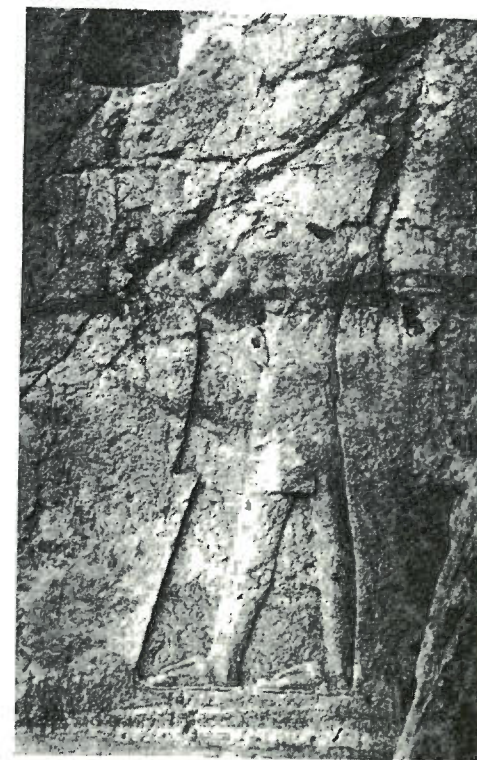


Fig. 77. — BAS-RELIEF ÉBAUCHÉ (COUR N° 335).

CHAPELLE.

L'entrée de la chapelle est au centre de la façade. Elle forme une embrasure de 1 m. 15 de longueur et se surélève au-dessus du niveau du péristyle par un seuil en calcaire de 0 m. 11 de hauteur; mais cette élévation cesse dès qu'on pénètre dans la chapelle. Son sol se rabaisse au niveau du péristyle. La salle, creusée en spéos, mesure 3 m. 95 de largeur nord-sud, 2 m. 95 à 3 m. 30 de longueur et 2 m. 25 de hauteur.

Le plafond plat et les murs ont dû jadis être recouverts de limon ou de stuc et revêtus de peintures. Il n'en reste rien aujourd'hui, et des traces d'incendie en indiquent la cause. Face à l'entrée, une niche partant du sol et allant jusqu'au plafond s'enfonce à l'ouest comme un véritable couloir large de 1 m. 45 et profond de 2 m. 45. Partout le roc est largement crevassé. Il a fallu obstruer des fissures, rétablir par des murs de briques (entrée, paroi sud) ou de pierres (chapelle, paroi nord-est) les manques résultant de la mauvaise qualité du rocher.

PUITS.

Le puits est un des plus profonds de Deir el Médineh. Il a 6 m. 97 de profondeur au-dessous du sol de la cour n° 335. Il fut foré par le procédé de l'escalier ininterrompu partant du niveau extérieur et descendant jusqu'au caveau. Quand les salles souterraines ont été entièrement vidées, crépies et peintes, la quatrième paroi du puits (celle de l'est) a été construite et la partie de l'escalier qui avait servi au forage

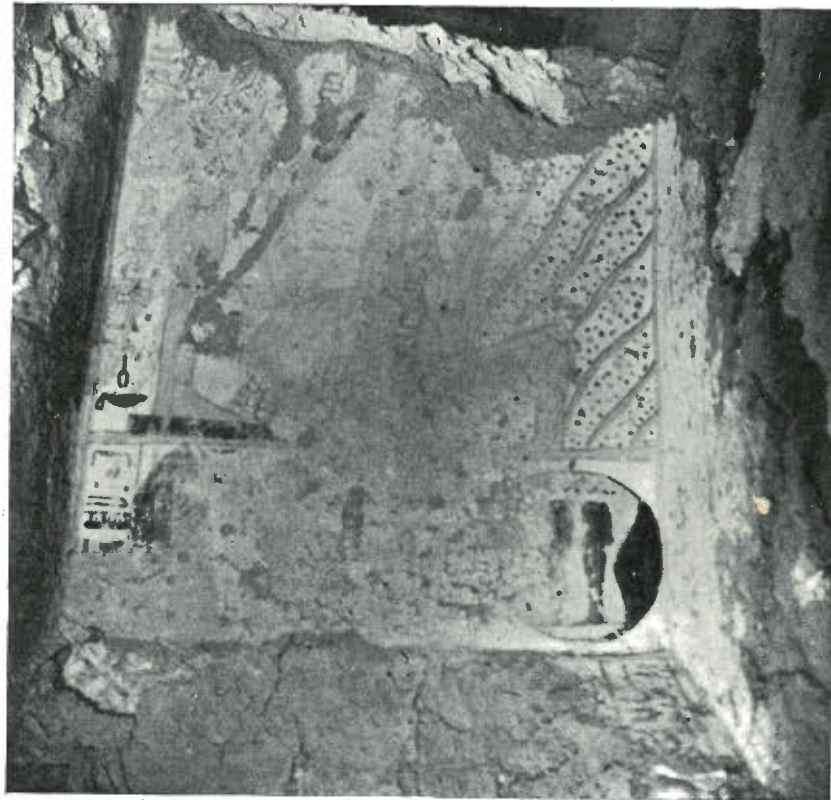


Fig. 78. — TYMPAN D'ENTRÉE DES CAVEAUX N° 335.

a été comblée. Le puits, creusé dans la roche et partiellement tapissé d'une chemise de briques, est orienté est-ouest. Il mesure à son embouchure 0 m. 93 de largeur et 1 m. 70 de longueur. A 3 m. 30 du fond, sa longueur s'augmente de 0 m. 80 vers l'ouest, et le raccord entre la paroi primitive de l'ouest et la seconde se fait en biseau par un tympan de 0 m. 95 incliné à 30° qui rappelle les entrées des tombes royales des Biban el Molouk.

Un espace vertical de 1 m. 10 sépare ce tympan de l'embrasure de l'entrée (fig. 78 et 79). Il était décoré de peintures, ainsi que le tympan. Il ne reste plus que quelques caractères d'une inscription en colonnes verticales sur le dessus de porte. Quant au tympan, il est décoré de deux scènes superposées. Le premier registre représente à















droite la montagne d'occident, au pied de laquelle se tient agenouillée de façon fort curieuse, buste et bassin de face, jambes de profil, une déesse aux seins tombants, aux cheveux en volutes hathoriennes, qui tend les bras et ramasse dans ses deux mains le disque solaire qui repose sur le sol. C'est la figuration habituelle de Nout recevant le soleil à l'horizon. Il faut rapprocher cette image de celle que nous avons vue dans la tombe n° 336, deuxième caveau, caisson n° 2 de la voûte. Devant Nout et au pied de la montagne à laquelle il fait face, le dieu Osiris (?) se tient debout sur le *ma*, avec deux chasse-mouches dans les mains. Il est qualifié , et Nout semble qualifiée .



Fig. 79.
TYMPAN D'ENTRÉE DES CAVEAUX N° 335.

Au second registre, le défunt et sa femme sont à genoux devant la porte de la tombe ou de l'Hadès, derrière laquelle est figurée la  sous l'aspect d'un grand disque échancré contenant deux formes anthropoïdes debout. Le texte qui surmontait ces deux représentants de la pléiade des dieux est illisible. Le nom du défunt est également effacé. Il ne reste que celui de son épouse           

La porte d'entrée, large de 0 m. 75 et haute de 1 m. 85, a un ébrasement de 0 m. 70 qui ne fut pas décoré du côté nord à cause du rabattement de la porte qui le masquait. Sur la paroi sud on distingue, naviguant vers l'est, sur un ciel étoilé, une barque contenant un soleil qui renferme un scarabée. Sous ce ciel, un homme debout, face à l'est, adore l'astre à son lever matinal. Le texte de l'hymne au soleil que récitait cet homme est en partie effacé :

SALLE A.

La première salle dans laquelle on pénètre au bas de l'escalier du puits est une caverne sans construction interne de briques comme on en trouve dans beaucoup de tombes de Deir el Médineh avant d'entrer dans la chambre des momies; mais ici les parois ont été aplanies, stuquées et peintes, ce qui constitue une exception. Seul le plafond est demeuré grossier et irrégulier, peut-être intentionnellement. La forme générale de la salle est rectangulaire. Elle mesure approximativement : 3 m. 60 à 3 m. 70 de longueur nord-sud, 2 m. 16 à 2 m. 78 de largeur est-ouest et 1 m. 70 de hauteur. La paroi Est est percée en son centre par la porte d'entrée, la paroi nord, par la porte de communication avec la salle B, dont le sol est surélevé d'un degré de 0 m. 20 de hauteur. La paroi ouest est ornée de deux socles d'Anubis

appliqués contre elle de part et d'autre d'un puits de descente vers le caveau C, qui est ouvert dans le sol de la salle, presque en prolongement de l'escalier du grand puits funéraire. Enfin, à l'angle Est de la paroi sud s'enfonce au ras du sol une courte niche à provisions.

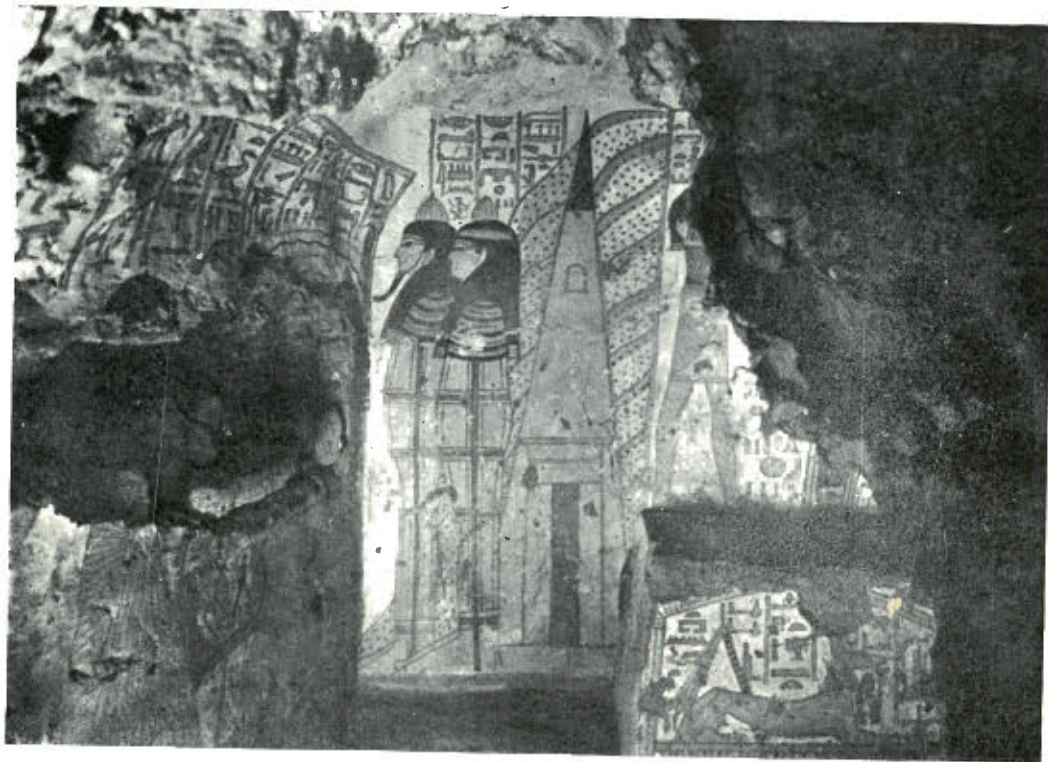



Fig. 80. — SALLE A, PAROI OUEST, CÔTÉ SUD.

Si l'on se reporte à la planche I du papyrus de Neb qed publié par Devéria et reproduite dans MASPERO, *Histoire des Peuples de l'Orient*, t. I, p. 198 (voir fig. 12, p. 22 du présent rapport), on voit que la première salle des caveaux est en quelque sorte la salle des festins du *ka*, la salle des libations, et c'est en effet ce rite que perpétuent les fresques peintes tout autour de la salle, depuis l'action préliminaire de dresser les momies devant leur pyramide tombale pour pratiquer sur elles les opérations magiques de l'ouverture de la bouche qui leur rendent l'usage virtuel des sens et des membres afin que, revenues à la vie, elles puissent s'asseoir et prendre part au banquet de famille, jusqu'à ces agapes où se mêlent morts et vivants. Il convient de lire la décoration en commençant par la moitié sud de la paroi ouest, et de faire le tour en sens inverse des aiguilles d'une montre.

PAROI OUEST (CÔTÉ SUD) (fig. 80). — Au pied de la montagne d'occident, une pyramide aiguë, partant du sol, ornée d'une lucarne et d'un pyramidion noir. Devant elle

les momies de Nakhtou Amen et de son épouse, nanties du cône thébain, sont dressées. En tenant compte du rabattement conventionnel opéré par le dessinateur sur le plan ouest, les momies font face à l'est.

Le texte donne seulement leurs noms : .

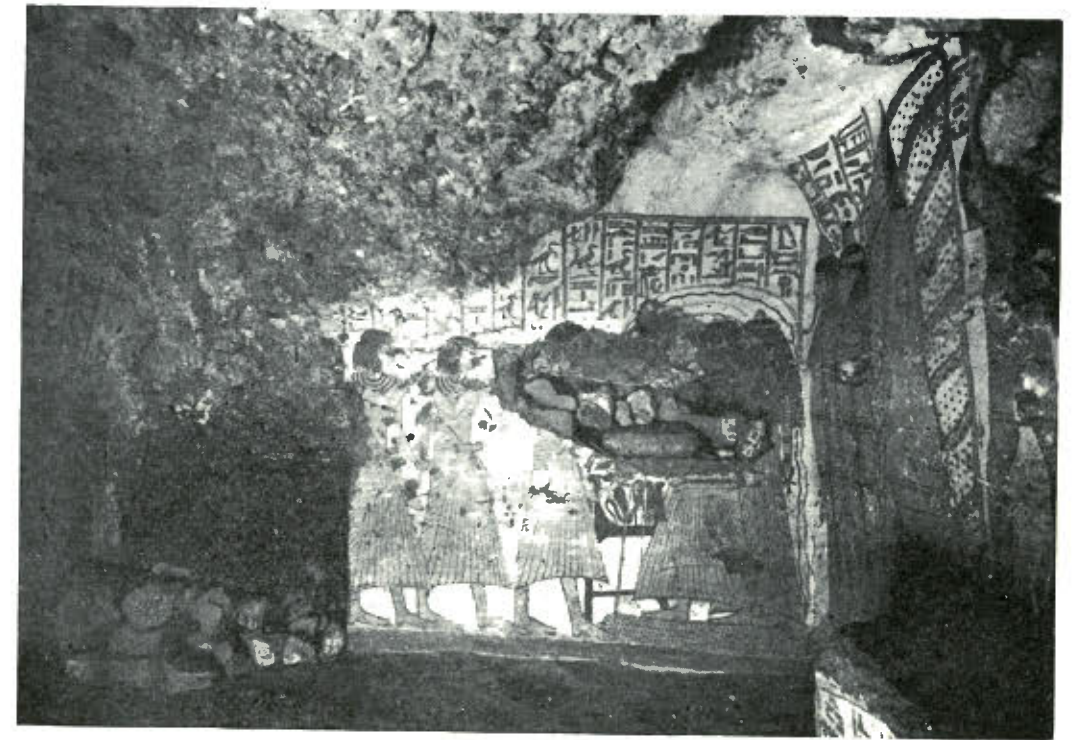

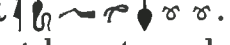


Fig. 81. — SALLE A, PAROI SUD.

PAROI SUD (fig. 81). — Les *ka* du défunt et sa femme, rappelés à la vie, font la sortie au jour. Ils s'avancent sur le sable de la nécropole (ce sable est le prolongement de la dernière ondulation de la colline d'occident figurée sur la paroi précédente). L'homme, en grand costume d'apparat, tient d'une main la massue et de l'autre la haute canne. Il est « sur ses sables », comme Ptah Sokar.

C'est l'attitude que, depuis les plus anciens mastabas, le mort adopte quand l'*ap ro* a libéré son *ka* des entraves de la mort. C'est celle que l'on retrouve sur les deux admirables statues noir et or de Tout Ankh Amon. Le *ka* de la femme a le cône thébain sur la tête et sa main gauche pendante tient le symbole , qui est ici par exception dans les mains d'une simple mortelle. Ce signe de la vie divine ne se voit ordinairement que dans les mains des dieux et des rois, c'est-à-dire des *ka* des uns et des autres. Devant eux, l'outillage de l'*ap ro* est disposé sur un guéridon ou un siège; il comprend les instruments suivants : .

Trois hommes accomplissent les rites. Ils ont le costume de l'époque ramesside, perruque tombant au ras de l'épaule, collier *ousekh*, longue jupe. Le premier tenait

les buires 𐎢, dont les filets d'eau se voient au-dessus des *ka*. Le second est le *kherheb*, l'homme au rituel; il lit un papyrus sur lequel le commencement du mot 𐎢𐎠𐎢𐎠 est visible. Le troisième tient le 𐎢 et la 𐎢 pour ouvrir la bouche.



Fig. 82. — SALLE A, N° 335, PAROI EST, CÔTÉ SUD.

Le texte est entièrement écrit dans le même sens (←→), ce qui montre qu'il faut relier cette scène à celle de la paroi ouest, avec laquelle elle se confond; les images des *ka* faisant leur sortie au jour, étant le résultat de l'opération faite par les trois prêtres sur les deux momies.

La niche basse qui est creusée ensuite, derrière le troisième homme, est seulement enduite de stuc sans peintures. Peut-être contient-elle le coffre des outils et des vases de l'ouverture de la bouche.

PAROI EST (CÔTÉ SUD) (fig. 82). — Les *ka* des défunts, assis sur des chaises à pieds de lion, reçoivent les offrandes que leur apportent leurs enfants. Le cône et le bandeau sur la perruque, parés de colliers et de bracelets, ils font face aux arrivants. L'homme tient le linge et respire le lotus. La femme l'étreint de ses deux bras. Derrière eux, un jeune homme et une jeune fille s'approchent offrant une corbeille — contenant trois pains ronds, un flacon ovoïde et deux pousses de papyrus. La jeune fille porte encore la tresse de l'enfance et le cône de parfum.

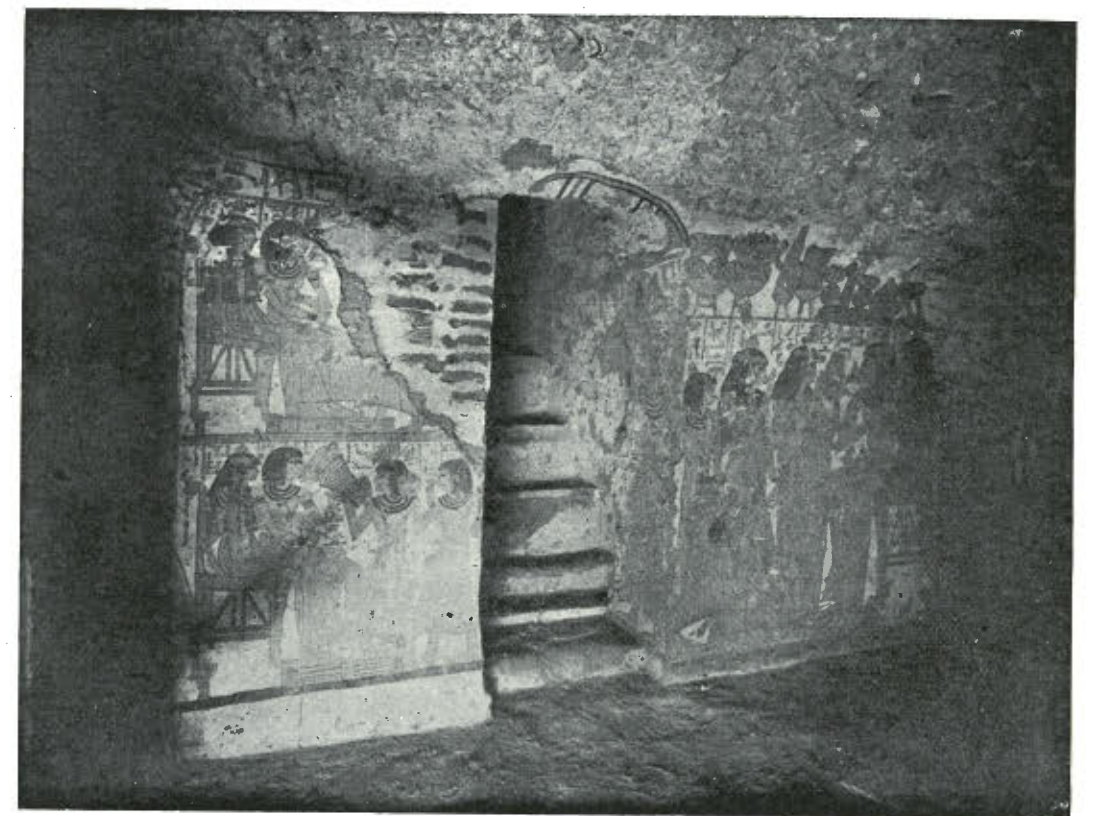



Fig. 83. — SALLE A, N° 335, PAROI EST ET ESCALIER DU Puits.

Les noms des défunts et de leurs deux enfants sont :

[illegible]


Devant les défunts, deux autres jeunes filles et un jeune homme font d'autres offrandes.

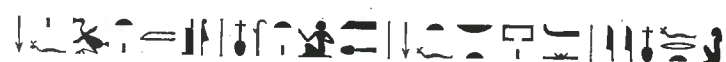
Les jeunes filles ont le cône sur la tête et un lotus ouvert ou fermé sur le front.

La première offre un grand vase , la seconde un flacon ovoïde; le garçon offre un sachet de perles ou de raisins. Leurs noms sont :


La muraille fait ensuite un retour à angle droit vers la salle B, et l'autre partie de la paroi nord, pour rejoindre cet enfoncement, est obligée de biaiser afin que la scène peinte sur ce retour fasse bien partie de la décoration de la salle A et ne constitue pas un tableau isolé décorant une embrasure de porte. De cette façon on a pu intercaler un couple de plus dans la salle du festin et, bien que ce couple n'y prenne point part et se tienne debout, tourné vers les défunts, il est évident que sa présence a été jugée indispensable pour motiver cet artifice de construction.

Ce couple n'est autre que Nefer renpet et son épouse, les habitants du tombeau voisin, au nord du n° 335. Ils viennent donc, comme de bons voisins, faire aux défunts, qui sont leurs parents proches, une visite d'arrivée en Occident funèbre.


Nefer renpet a le crâne rasé, le collier *ousekh* et l'amulette , la robe à tablier gaufré et frangé. Il fait le geste du salut. Son épouse fait le même salut d'une seule main et elle tient dans l'autre un flacon ovoïde.





Après la porte, dont le linteau devait être peint, on voit un autre couple assis toujours dans le même sens, servi par un homme. Il est possible qu'au-dessus de la porte ait figuré l'épouse de ce servant ou que son nom seul ait été écrit en entier.

Cette fois l'homme et la femme ont le cône sur la tête, avec le serre-tête. De plus, l'homme a le menton orné d'une courte barbe carrée et il porte le costume à longues manches plissées et transparentes et le jupon ballonné. L'amulette  pend sur sa poitrine. Le servant est monté sur le tabouret de pieds des convives, et il fait respirer un bouquet de lotus comme faisaient, sur la paroi Est (côté nord), les servants des deux registres.

Le couple assis a pour légende : .

Le servant : .

PAROI OUEST (CÔTÉ NORD) (fig. 86). — Un couple assis, dans le même sens que les précédents, sur deux chaises à pieds de lion, noire pour l'homme, jaune pour la femme. L'un et l'autre ont le cône thébain, le bandeau frontal et le lotus ouvert ou fermé; le collier *ousekh* et des bracelets aux bras et aux avant-bras. On remarque d'ailleurs que dans ce tombeau presque tous les hommes portent des bracelets. Ici l'homme ajoute à sa parure une amulette du cœur, et son menton est orné d'une petite barbe carrée. Il est vêtu de la longue jupe plissée sans tablier. Sa perruque est plus courte que celle du scribe Min Mesef qui le précède. Il respire un bouton de lotus fermé et tient le linge. Sous la chaise de l'épouse sont posés un miroir et un étui de stibium reliés ensemble. Ce couple est servi par une femme qui monte sur le tabouret de pieds pour présenter un vase  sur lequel sont peints ces signes : .

Légende du couple assis : , Pashed et Makhaï (tombe n° 292).

Légende de l'offrante : , d'où il résulte que l'épouse de Nakhtou Amen est la fille de Pashed et Makhaï.

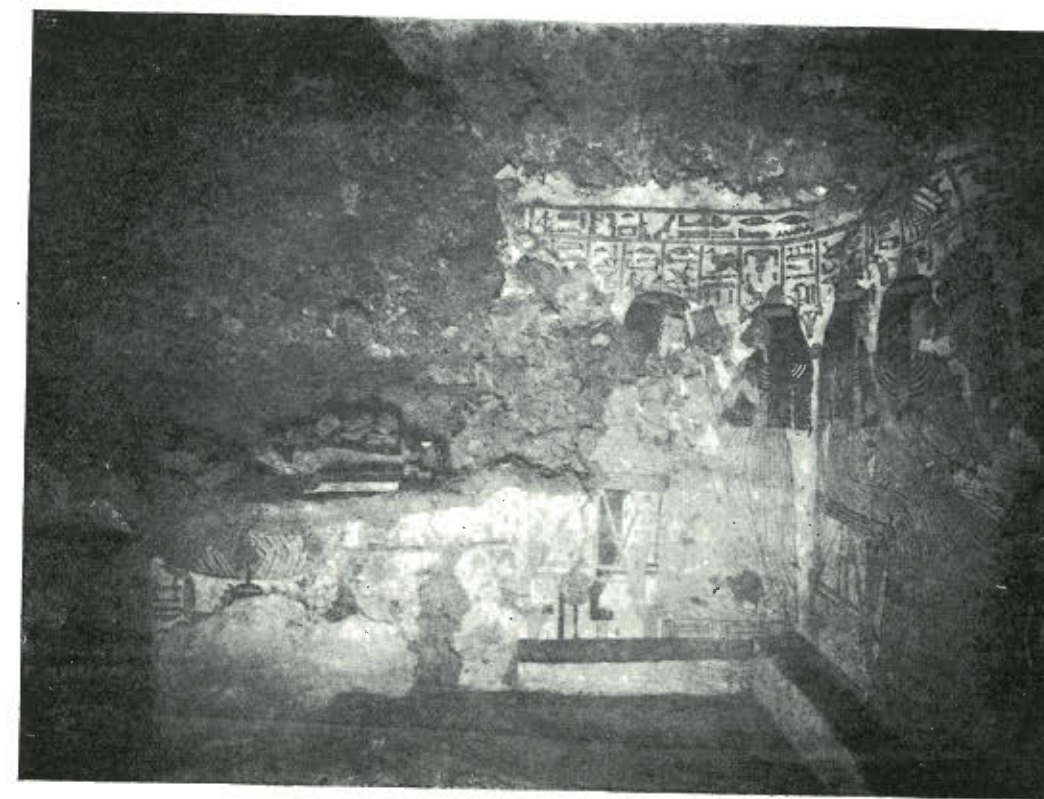


Fig. 86. — SALLE A, n° 335, ANGLE NORD-OUEST.

Au-dessus des moitiés nord des deux parois est et ouest court une bande d'inscription.

Paroi est : .

Paroi ouest : .

PAROI OUEST (CENTRE) (fig. 87). — Au-dessus de l'orifice du puits qui mène au caveau C, la paroi ouest est décorée d'un grand panneau central auquel appartiennent les deux socles en relief plaqués contre la muraille. Il est vraisemblable que ces socles ont soutenu deux chacals couchés, car on a retrouvé, dans les déblais de cette salle, une oreille en bois noir et deux pattes antérieures en terre cuite peinte en noir. Toutefois on remarquera qu'au-dessus de ces socles, deux personnages peints sur le mur se tiennent debout, comme s'il était nécessaire qu'ils fussent surélevés de cette façon. Bien que cela ne justifie pas entièrement le relief réel donné aux socles, on peut admettre que la présence d'un piédestal s'imposait sous les deux divinités debout.

Actuellement il ne reste qu'un des deux socles, celui du sud. Il est décoré sur ses trois faces verticales apparentes. Par raison de symétrie, celui du nord devait avoir une décoration identique, sauf variantes de titres pour Anubis et de divinités (Nephthys à la place d'Isis) pour la face la plus proche du puits.

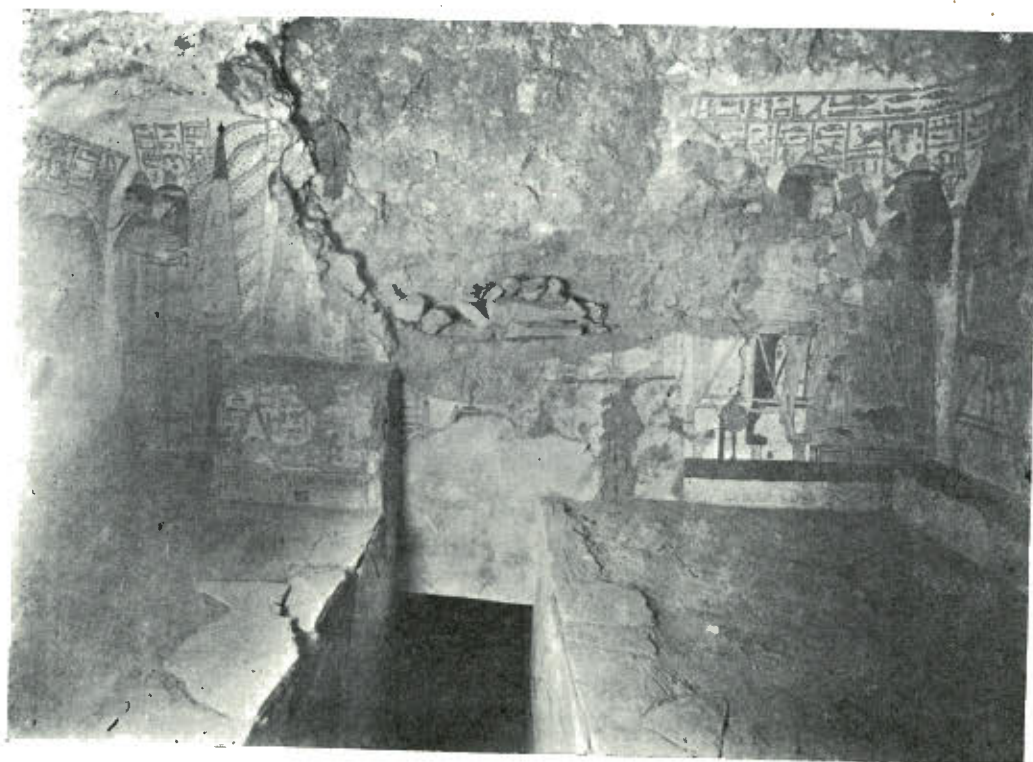





















































Fig. 87. — SALLE A, N° 335, PAROI OUEST ET DESCENTE VERS LE CAVEAU C.



Sur la face principale, un chacal couché sur son château et tenant le Δ ; le tout dominé par la toiture du $\hat{\Pi}$. Légende : (\leftarrow) $\hat{\Pi}$ $\begin{smallmatrix} + \\ \text{ou} \\ * \end{smallmatrix}$                                          

Sur la face nord, Isis à genoux tenant le Ω , face à l'est. Légende : 

Sur la face sud, un génie assis face à l'est, tient un pot à feu  contenant cinq chandelles allumées. Légende : . (Dans la tombe n° 5 de Nefer Abou, deux génies semblables se font face; l'un s'appelle , l'autre s'appelle .)

Au-dessus de chaque socle se tient un dieu faisant face au centre et à cet endroit on voit une vaste corbeille ou vasque  soutenue par un dieu à genoux dont la tête se surmonte du signe } passé dans le bandeau serre-tête. On ne peut lire auprès de lui que .

Auprès des dieux debout on peut encore lire : au nord : 
au sud : .



La vasque  est encadrée par deux montants d'un édifice qui fut sans doute le kiosque . Pour comprendre cette scène il convient de la comparer avec une scène de même espèce peinte dans la tombe n° 5 de Nefer abt. On y voit le défunt dévêtu, accroupi dans la vasque, ayant une amulette du cœur pendue au cou et recevant les ablutions que lui versent Thot et Horus (fig. 65). Ces deux dieux sont sans doute ceux que nous revoyons ici. Ils sont intimement mêlés au culte de l'offrande et des libations, ainsi qu'en témoignent les chapitres suivants du *Livre des Morts* :





Chapitre 52 : « que je vive des sept pains apportés pour Horus et du pain pour Thot ».

Chapitre 182, l. 22 : « Je suis Thot, j'ai fait offrandes et libations . . . ».

Chapitre 189, l. 5 : « que je vive sur les quatre pains d'Horus et les trois de Thot ».

— l. 20 : « sur les quatre pains qu'on doit apporter au temple d'Horus et les trois à celui de Thot ».

Nous voyons Horus et Thot faire les libations dans la salle A, affectée à cet usage. d'après le papyrus de Neb qed, qui représente dans cette première salle les objets essentiels et indispensables pour l'accomplissement de ces rites, à savoir : la chaise à pieds de lion et le tabouret de pieds, l'autel d'offrande chargé du cône thébain et enfin le symbole de la libation  (abrégé de ) (fig. 12).

On peut remarquer aussi que la vasque  et le cadre qui s'appuie de part et d'autre reproduisent le signe du jubilé . Cette salle de libations jubilaires, qui est celle de la fête *Sed*, nous la retrouvons à Médinét Habou (troisième chambre au sud du sanctuaire, chambre où se trouve la fresque des Champs Élysées). Là le dieu Thot tient ce qu'on appelle les sceptres des panégyries, dentelés par les encoches qui marquent la succession des années. Une série de sept jubilés sont superposés entre les deux sceptres, qui sont réunis à leur base par un génie coiffé du signe des années , semblable en tout à celui qui supporte la vasque dans le cas présent .

On peut donc conclure de ces rapprochements que la scène malheureusement détruite qui nous occupe fait partie intégrante du rite des libations et ablutions rituelles destinées à assurer au *ka* une pérennité glorieuse, et qu'à ce titre sa place est tout indiquée dans la salle A.

SALLE B.


La *paroi nord* de la salle des libations est percée d'une porte qui s'ouvre dans une seconde salle surélevée d'un degré. Un huis de bois bouchait cette issue. Seuil, montants et linteau de la porte ont été arrachés. Ils étaient également en bois. La salle B est aussi une caverne au plafond volontairement fruste, aux parois irrégulièrement aplanies et stucquées pour recevoir des peintures. Elle mesure de 3 m. 07 à 3 m. 28 de longueur est-ouest, de 2 m. 46 à 2 m. 53 de largeur nord-sud et 2 m. 42 de hauteur. Le sol de la partie orientale se relève pour former une estrade de 0 m. 65 de hauteur et de 1 m. 80 de longueur en partant de la paroi est. Cette estrade était

une sorte de dressoir sur lequel étaient empilées les provisions alimentaires. Vers le bord, les assiettes de mets, et vers le fond, les amphores de liquides qui étaient maintenues debout par des casiers en brique crue. Les parois des casiers sont encore en place, et leur disposition enlève tous les doutes qu'on pourrait avoir sur la destination de ces petits murs qui, à première vue, semblent les bords d'un sarcophage de briques.

La lecture des différentes scènes peintes sur les murs, le dispositif de l'estrade-dressoir et enfin la référence au papyrus de Neb qed (*op. cit.*) déterminent exactement l'affectation de la salle B. C'est la salle de l'Offrande ou des offrandes. Il est probable qu'elle n'a pas arbitrairement été placée au nord de la salle des libations, mais qu'une raison mystique plutôt que topographique lui a fait attribuer cette situation. Le dessus de porte indique que toute cette région est dans le Douat, car sous une herse de *khakerou*, qui surmonte un encadrement en potence, siègent deux génies gardiens de l'entrée. Ce sont deux Anubis armés d'un couteau. Ils additionnent à eux deux tous les titres dont se revêt au total le dieu Anubis.

A gauche : (\leftarrow) .

A droite : (→)

Entre eux, sous les lames des couteaux était écrit le nom du défunt : (→) 

PAROIR SUD (fig. 88 et 89). — *Premier registre.* Parcourant les parois de droite à gauche, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, on voit trois registres sur la paroi sud. Le premier est une scène assez rare, car jusqu'ici elle n'a de semblable que dans la tombe n° 250 de Ramès. Elle nous donne un exemple nouveau de ce culte du (var.) que Maspero a étudié sur de nombreuses petites stèles du Musée de Turin (*Rapport sur une mission en Italie*, dans *Recueil de travaux*, t. III, p. 105). On pourrait dire aussi, en comparant les scènes des deux tombes nos 250 et 335, que c'est également le culte de Nefer hotep, ce grand maître des corporations de la Place de Vérité, plus ou moins apparenté avec toutes les familles de Deir el Médineh, ce dont elles s'enorgueillissent à bon droit. Nefer hotep est frère de Nakhtou Amen. En raison de sa situation prépondérante, il tient ici la place des ancêtres sur cette paroi sud, conçue comme une stèle d'offrandes. Donc Nefer hotep, adoptant l'attitude que Maspero attribue au *khou*, siège sur la chaise à pieds de lion, tient le manipule et respire le lotus, vêtu du costume civil et coiffé du cône de parfums. Sa légende est : . Devant lui, l'autel d'offrandes supporte deux paniers de vannerie contenant des fruits, deux pains ronds et un ovale, un bouquet, une palme de dattier et un chou-palmiste. Un pédoncule de lotus s'enroule en spirale autour du pied de l'autel, comme, habituellement, autour de l'amphore de vin. Une pluie de grains noirs s'éparpille sur les offrandes entassées sur la

table (on retrouve ce même détail sur la paroi ouest du deuxième caveau de la tombe n° 336, Nefer renpet, fig. 64). Il ne paraît pas que ces grains aient voulu représenter les gouttes d'eau de la libation opérée par le dédicateur de l'offrande,

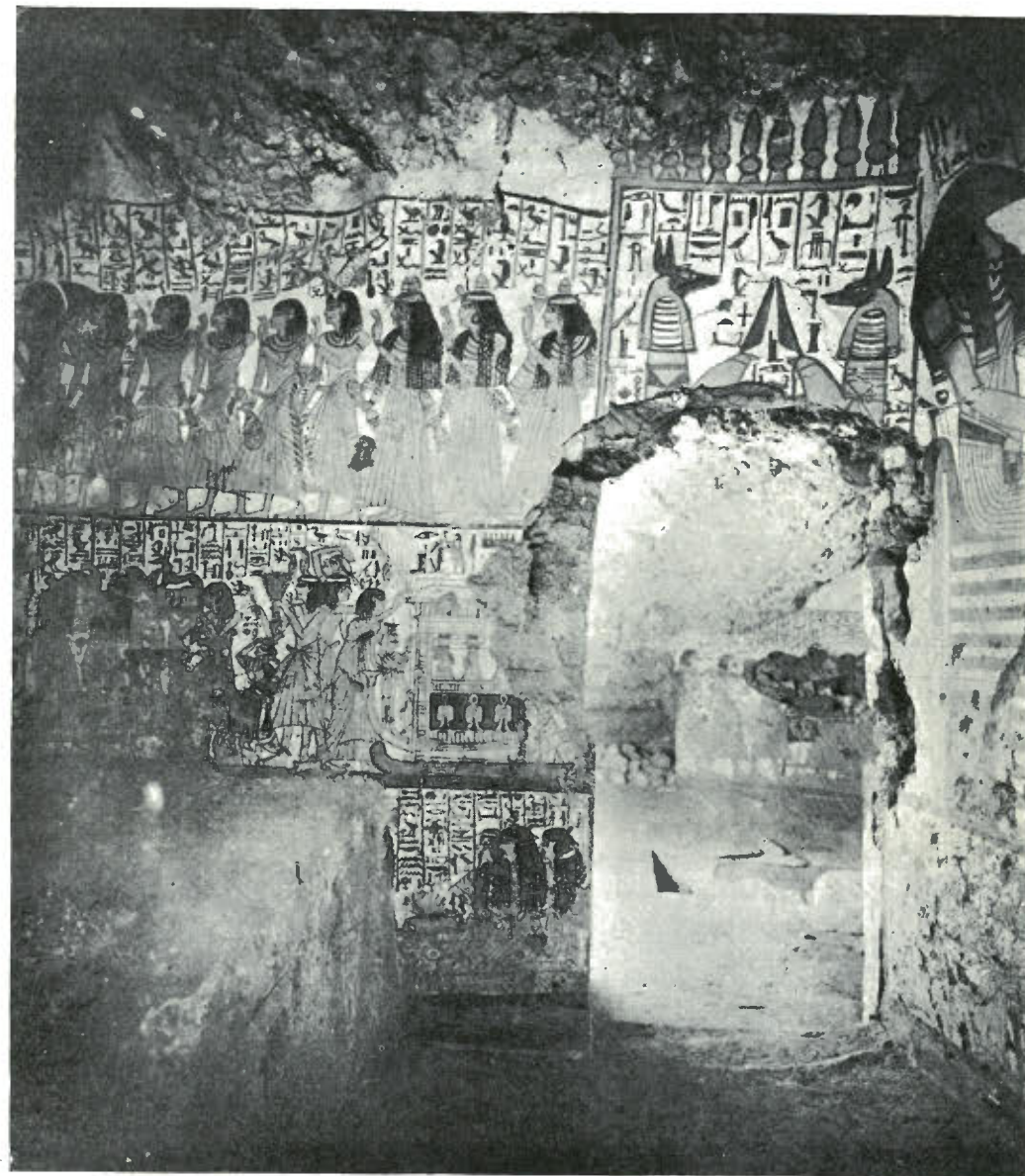





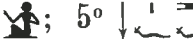






Fig. 88. — SALLE B, N° 335, PAROI SUD ET ENTRÉE DE LA SALLE A.

car cette libation est déjà rendue visible par les deux filets d'eau qui s'échappent de la buire. Notons comme particularité du costume de Nefer hotep sa ceinture noire nouée en avant et sa perruque, qui semble avoir pour complément une tresse de cheveux enroulée en volute, retombant sur l'épaule. Le cas de Nefer hotep est un nouvel exemple à ajouter dans la liste des architectes royaux qui ont reçu, de leur vivant,

variantes orthographiques du nom et du titre de parenté (voir plus haut, premier registre et salle A, paroi sud-est). Sur un coffre à pieds élevés, trois vases *bastit* couronnés d'un cône de parfum sont alignés, et au-dessus d'eux, le scribe Houi Nefer présente le coffre des vases canopes surmonté du chacal couché  sic.

Cette scène a son équivalence dans celle de la paroi nord-est du second caveau de la tombe n° 336 de Nefer renpet (fig. 62). Derrière Houi Nefer, un autre scribe  portant sa palette sous le bras gauche, présente une gerbe d'épis de blé et asperge d'eau lustrale les parents en pleurs à l'aide d'un goupillon. Toute cette cérémonie se déroule sous les yeux de six hommes, en grand costume d'apparat à larges manches plissées et collier *ousekh*. Ils ont une courte barbe carrée et le troisième a les cheveux blancs ou gris. Tous ils ont la même pose grave, la main droite pendante, la main gauche tenant la haute canne de cérémonie à pomme en forme de campane. Nous retrouvons en d'autres tombes de Deir el Médineh (nos 10 et 216) ce même alignement de personnages importants munis de ces cannes qui sont des insignes de leurs fonctions dans la Place de Vérité. La tombe n° 1 de Sen Nedjem contenait une canne de ce genre parmi la collection variée de bâtons qu'on a retrouvée. Les noms des six dignitaires sont ici : 1° ; 2° ; 3°  (à cheveux blancs); 4° ; 5°  ^{sic}; 6° . Ce sont donc tous les frères et beaux-frères du défunt. Au-dessus d'eux, au registre supérieur, est placé le premier d'entre eux, le grand Nefer hotep, qui reçoit le mort et son offrande à la porte de l'au delà, comme en dessous, les six frères encore vivants reçoivent le mort à la porte de la nécropole.

Troisième registre. — Devant la banquette des offrandes et sous le catafalque du second registre se voit une courte scène qu'il semble rationnel de rattacher à la précédente plutôt que d'en faire la suite de la paroi verticale de l'estrade, où d'ailleurs les scènes de banquet figurées n'ont aucun rapport avec elle. Elle appartient bien à la paroi sud et sert de complément au tableau des funérailles. Son intérêt est d'ailleurs très remarquable à plus d'un titre. Trois femmes assises sur leurs talons, face à l'est, les cheveux dénoués et la bouche ouverte, se prennent chacune le poignet gauche dans leur main droite. Un tas de sable est leur support. Quelques offrandes, composées de deux gâteaux ronds, des figues, un concombre et une coupelle où fume de l'encens, s'accumulent devant elles. Le texte qui les accompagne est le suivant :

Le titre  porté par ces femmes, avec ce complément  qui s'ajoute pour la première d'entre elles, semble correspondre à une fonction funéraire hiérarchisée dans la nécropole. Le nom de la seconde se retrouvant dans la parenté du défunt,

amène à penser que cette fonction devait être remplie au jour des funérailles par des membres féminins de la famille. L'action qu'elles accomplissent «à la porte de la tombe sur le sable» fait partie du rite des funérailles. Elles ont toutes la bouche ouverte, ce qui semble les classer parmi les chanteuses et récitantes de vocero.

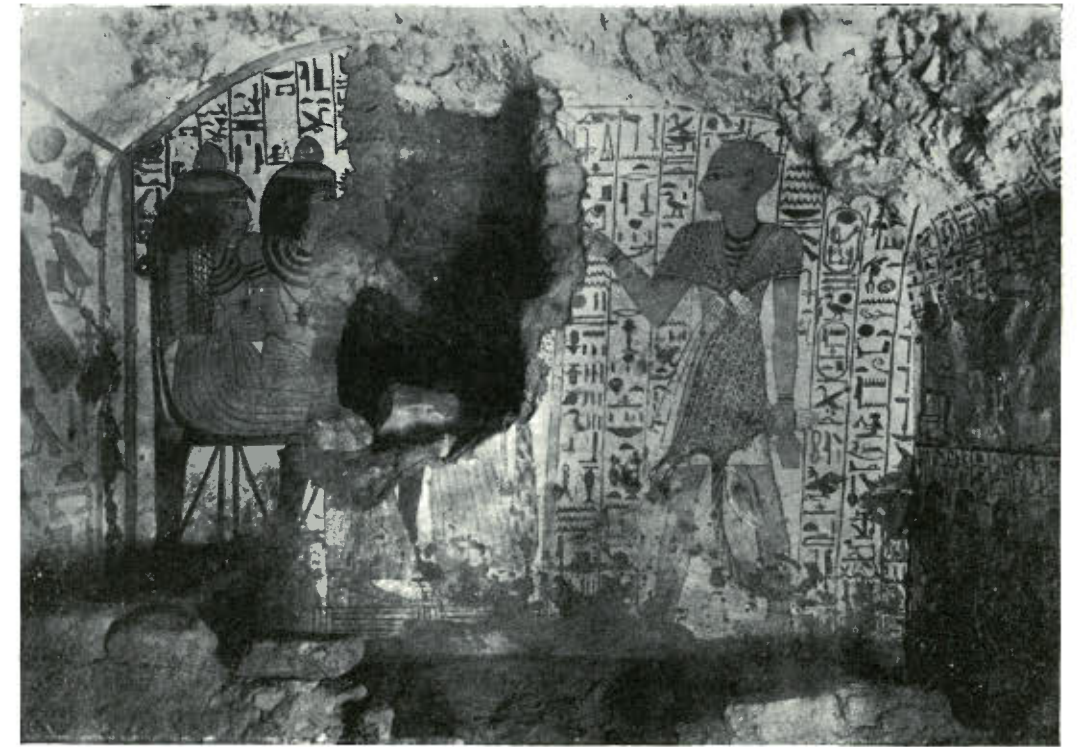







Fig. 90. — SALLE B, N° 335, PAROI EST.




PAROI EST (fig. 90). — Le plafond de la salle a subi une ébauche de voûte dans sa partie nord, pour constituer un fronton cintré au-dessus des personnages principaux du grand tableau qui occupe toute la paroi jusqu'à l'estrade des provisions du *ka*. Ce cintre se répète dans l'arc du kiosque sous lequel un couple est assis, tourné vers le sud. L'homme et la femme ont sur la tête un cône un peu ovoïde partagé en trois zones horizontales, leur front est ceint d'un serre-tête décoré d'une ligne de points entre deux traits parallèles de bordure; le collier *ousekh* orne leur poitrine. L'époux y adjoint une amulette en forme de cœur. Il respirait un lotus en fleur et sa main droite devait s'étendre au-dessus d'un jeu de dames posé sur un guéridon de bois léger, ce qui semble plus vraisemblable qu'un amas d'offrandes, en raison de la hauteur de l'avant-bras droit et aussi de la présence du guéridon à la place de l'autel d'albâtre. Chaque personnage est assis sur une chaise à pieds de lion et pose ses pieds sur un tabouret commun.

Hors du kiosque un homme au crâne rasé, au cou ridé, s'avance vers le couple tenant dans sa main gauche pendante une aiguïère et la patte de la peau de panthère

qui l'habille. La main droite brandissait sans doute un goupillon. Les gouttes d'eau de l'aspersion tombent sur le guéridon. *Ousekh*, bracelets et *shenti* courte composent le costume de ce prêtre.











Cette paroi est une cloison de briques derrière laquelle une autre caverne s'aperçoit. Elle fait partie d'une autre tombe non déblayée. Les pillards ont éventré la cloison et détruit ainsi une partie des personnages assis et du texte qui les accompagnait, soit environ six colonnes sur treize. Ce qui reste donne :



 (espace blanc)
 

 (espace blanc)
 

Nous avons ici des singularités intéressantes. L'homme est désigné par ce titre , qui précise son identité, et par ce qualificatif insolite , « le maître de maison, le chef de famille »; mais son nom n'est pas écrit, et la place de ce nom, volontairement réservée, est restée blanche. Quant à l'épouse, elle est aussi qualifiée , « celle qui régenté la maison » et son nom, également omis, est laissé en blanc. Pourquoi ces omissions? Absence de mémoire du scribe qui copia l'inscription et oublia ensuite de combler les lacunes réservées? Devant la rareté et l'étrangeté des qualificatifs, on peut penser que les lacunes sont restées vides parce qu'il était dans l'intention du scribe qu'elles restassent ainsi, pour que cette scène fût le symbole général du culte des ancêtres, des chefs de lignée, par l'intercession desquels l'offrande funéraire se transmet du dieu des morts au mort de la tombe. L'homme ne serait alors ici caractérisé par son titre de *sedem ash* que pour bien spécifier qu'il est de Deir el Médineh et qu'on ne risque pas, en le laissant flou et indéterminé, d'annuler les bénéfices du rite de l'offrande.

Le texte écrit autour du prêtre à peau de panthère donne avec la formule complète du proscynème, la titulature entière du personnage, qui n'est autre que le défunt.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020 1021 1022 1023 1024 1025 1026 1027 1028 1029 1030 1031 1032 1033 1034 1035 1036 1037 1038 1039 1040 1

On remarque à la troisième colonne l'absence du nom du père et la répétition du qualificatif signalé plus haut , après lequel cette fois aucun espace blanc n'est réservé, ce qui confirmerait la seconde hypothèse émise. Le nom du père de Nakhtou Amen nous est connu par de nombreux monuments : Berlin, stèle n° 23077 ; LIEBLEIN, n° 2068. C'était le . La formule       est aussi à remarquer. La titulature nous apprend que Nakhtou Amen fut prêtre du culte funéraire d'Amen-hotep I^{er}. Ce roi porte également l'épithète   « patron de la ville », que nous

retrouvons dans les tombes n^{os} 7 et 219, sur les listes royales inscrites dans ces tombes. Il convient ici de décrire l'estrade et la décoration de sa paroi antérieure, car celle-ci constitue un petit registre de scènes de banquet qui est probablement en relation avec la grande scène d'offrandes que nous venons d'étudier.

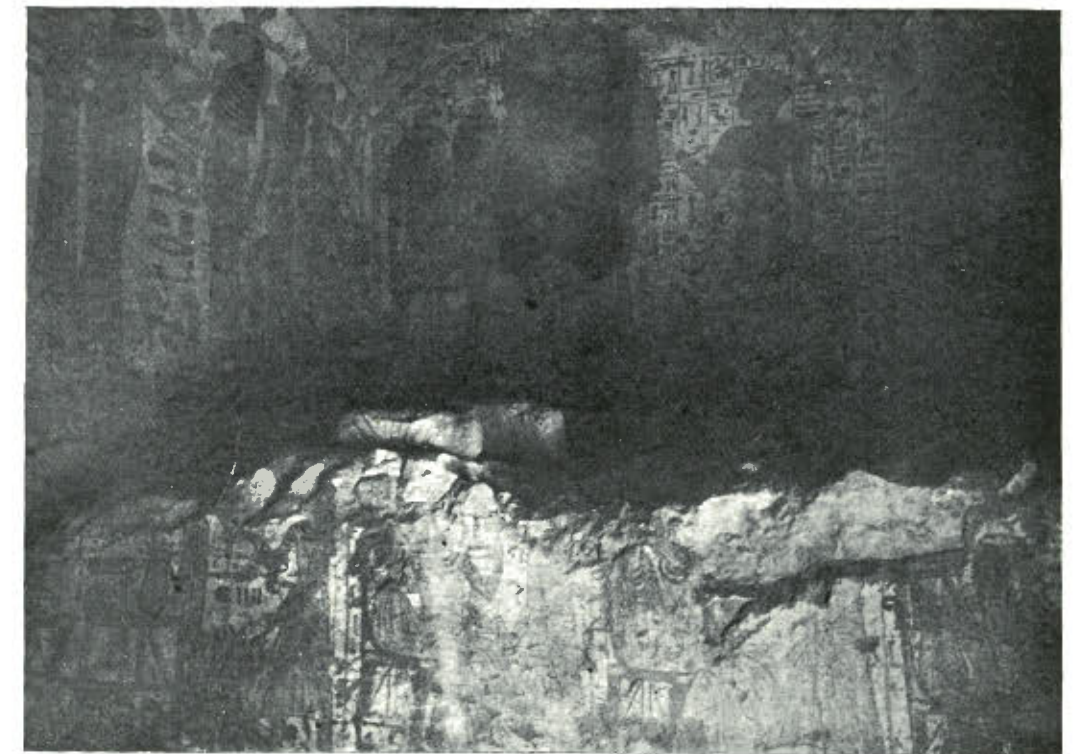










Fig. 91. — SALLE B, N° 335, PAROI ANTÉRIEURE DE L'ESTRADE.

PAROI ANTÉRIEURE (OUEST) DE L'ESTRADE (fig. 91). De gauche à droite. — Sur une chaise noire à pieds de lion est posée debout une statuette en pied du défunt tenant une longue canne à la main et marchant vers le sud. (Dans la tombe n° 8 de Kha (Musée de Turin), une statuette réelle du mort a été ainsi trouvée, debout sur une chaise.) Derrière la chaise on lit : . Devant la statuette il reste : . Une autre chaise, en bois blanc, fait face à la première et supporte sur le dossier le linge  et sur le siège des pains ronds et ovales et un vase apode d'où sortent des feuilles. Trois autres pains sont placés sous la chaise avec deux choux-palmistes. Un homme, en jupe longue, le cou orné d'une amulette en forme d'alabastron, arrose avec une buire un quartier de bœuf qui rôtit sur un brasier posé à terre. Il présente de l'autre main le pot à feu . On lit près de lui :  « quatre libations ». Ensuite viennent trois couples assis : les deux premiers sont servis chacun par un homme, le troisième par deux hommes et une femme. Pour le premier couple on peut déchiffrer :   . Le texte du second couple est détruit. Pour le

troisième on lit :  |

PAROI NORD (fig. 92). — L'estrade divise la paroi nord en deux régions distinctes. La partie la plus élevée (côté Est) a pour théâtre le Douat, tandis que la partie la plus basse (côté ouest) aurait pour site l'entrée de l'Hadès. Dans le Douat, les déesses Isis et Nephthys, debout sur des nattes, assurent sur le *ma* la stabilité d'une forme humaine

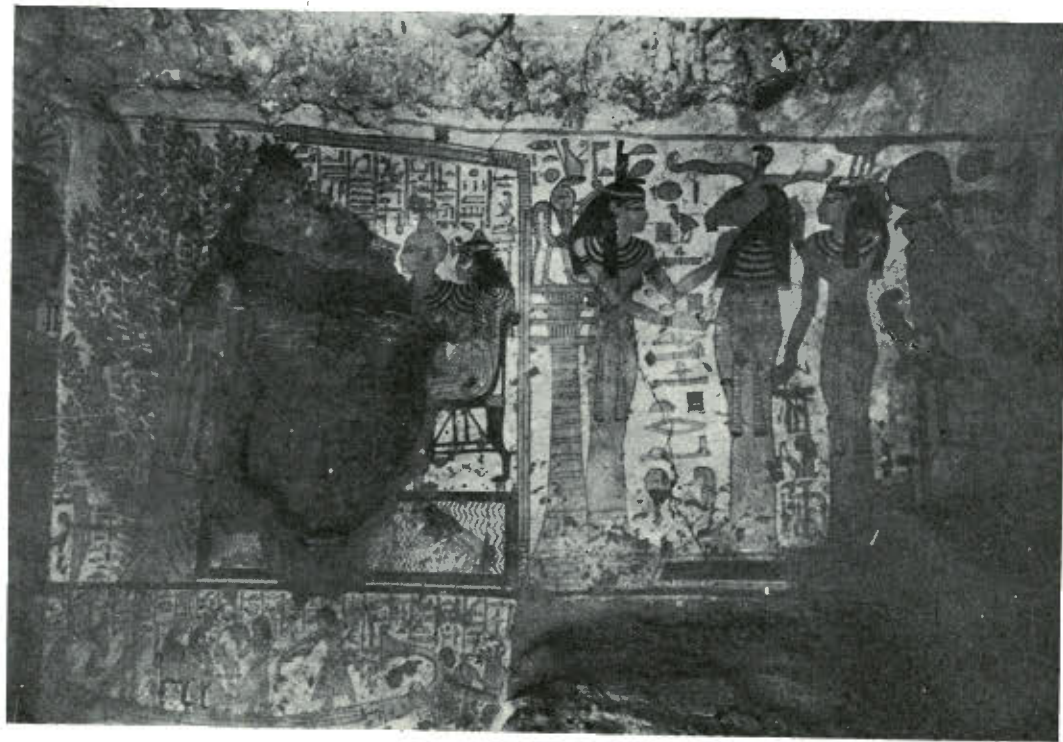



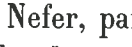

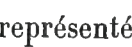


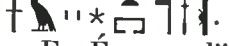


Fig. 92. — SALLE B, n° 335, PAROI NORD.

momifiée à tête de bélier entre les cornes de laquelle se dresse un uræus. Un bas-relief du temple de Sêti à Abydos montre que nous devons reconnaître Harmakhis dans cette forme divine. Les textes donnent pour Isis : ; pour Nephthys : ; pour le bélier : .


Nous trouvons une scène analogue dans la tombe n° 336, caveau n° 2, fig. 67, et un texte semblable dans le caveau n° 290 d'Ari Nefer, paroi sud :  (scène du soleil entre les deux arbres identifié à un jeune taureau : *Mémoires de l'Inst. franç. du Caire*, t. LIV, *Tombe d'Ari Nefer*, pl. XLVIII, n° 2).

La scène se complète ici par un serpent coiffé du *pschent* et muni de deux jambes humaines qui est perché sur un *dad* situé derrière Isis. Le serpent s'appelle . (Dans la tombe n° 214 B de Khaoui, paroi sud, on voit un semblable serpent, mais il est appelé .) Derrière Nephthys, le signe de l'Amentit est représenté sous la forme


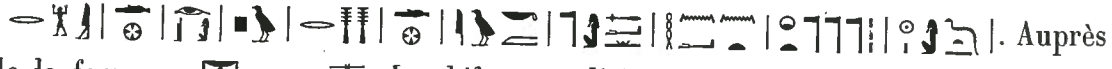
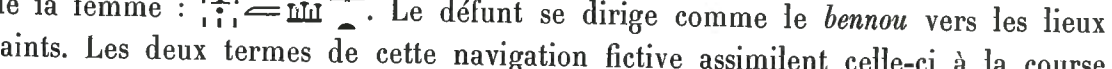

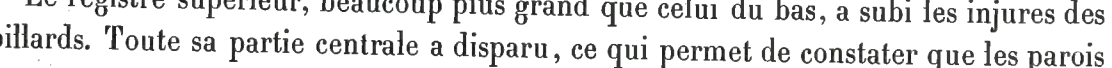
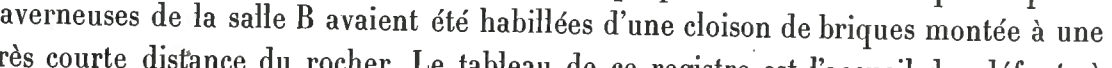
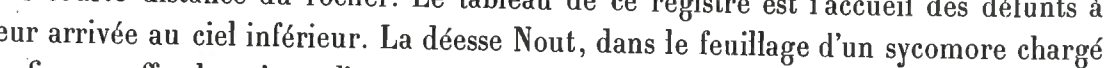
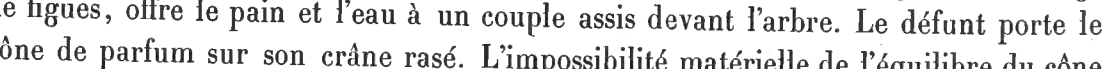
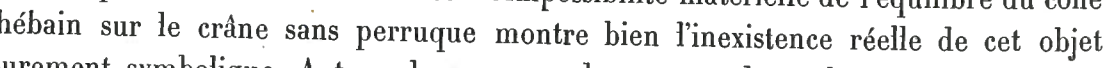
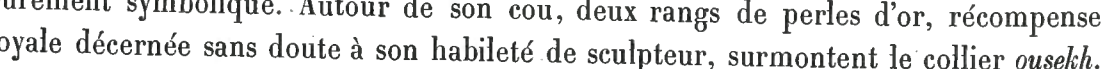
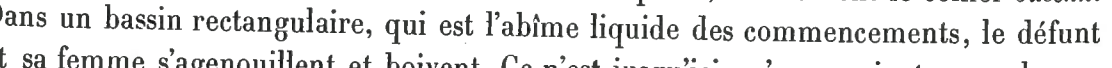
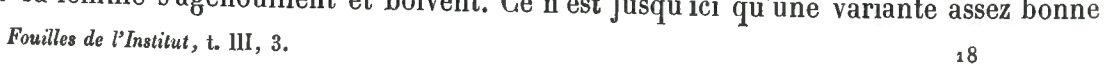




d'un faucon coiffé du disque solaire entouré par un serpent et perché sur le signe , qui est planté dans l'horizon . Le texte qui l'accompagne est assez explicite : .

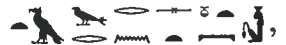



En Égypte, l'image étant une écriture, nous devons considérer que la première scène écrite ici par la forme humaine à tête de bélier perd ce qu'elle peut avoir d'obscur à la lecture, par la scène suivante jouant le rôle habituel des déterminatifs. L'identité s'établit ainsi entre le bélier, forme nocturne de Râ, et le faucon Harmakhis, ce que confirment les textes d'accompagnement.

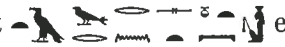


Toute cette scène est donc relative aux phases nocturnes de la carrière du soleil, et elle roule sur le jeu de mots *hotep* = offrandes = repos.

La partie basse de la paroi nord se divise en deux registres. En bas, un petit tableau montre la navigation mystique vers Abydos. Dans une barque dont la poupe et la proue sont semblables, le couple des défunts, tourné face à l'est, est assis sous un tendelet, devant un autel soutenant la traditionnelle offrande osirienne : le lotus sur le vase d'eau. L'homme tient le *sekhem*  et le manipule; la femme lui prend le bras et l'épaule. Ils ont le cône thébain sur la tête. Un homme répand l'eau d'une aiguière sur eux. Un autre présente un objet long et flexible comme une corde qui serait hérissée de pointes d'un côté. C'est peut-être une forme particulière de cette nervure de palme sur laquelle le dieu Thot fait les encoches nombreuses des années de félicité accordées aux défunts et qu'on appelle le sceptre des panégyries.

Le bateau vogue, sans timonier au gouvernail, vers un tas d'offrandes placé à droite. La légende de la scène est la suivante :


 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |



d'un sujet bien connu; mais ce qui lui donne, par sa nouveauté, un attrait exceptionnel, c'est, contre le tronc feuillu du sycomore, la présence du piquet d'amarrage *ménat* avec sa corde destinée à attacher les barques funèbres qui viennent atterrir à la berge d'occident. Les légendes sont : pour Nout : , ce qui apparente étroitement Taout l'hippopotame et Nout; pour le piquet d'amarrage : ; pour le couple assis : . On peut remarquer, à la pointe de l'auvent sous lequel sont assis les défunts, le début d'une inscription qui se rapporte à Nout : .



Les scènes des deux registres de cette demi-paroi sont en relation évidente entre elles; le poteau *ménat* suffirait seul à l'indiquer; mais un lien existe aussi entre ce poteau symbolique et l'action accomplie par Nout, de nourrir les mortels à leur arrivée dans la seconde vie, soit en leur offrant le pain et l'eau, soit en les allaitant comme des nouveau-nés. C'est ce que j'avais signalé dans un article précédent (*Un fragment de fresque de Deir el Médineh*, dans *Bulletin de l'Institut français du Caire*, t. XXII, p. 132). La légende de Nout  est peut-être le complément de celle du piquet . On peut remarquer, à la pointe de l'auvent sous lequel sont assis les défunts, le début d'une inscription qui se rapporte à Nout : . Enfin, il y a lieu de comparer cette scène avec celle que donne Rosellini (*Monumenti civili*, pl. CXXXIV, 3, reproduite dans MASPERO, *Histoire des Peuples de l'Orient*, t. I, p. 185).




PAROI OUEST (fig. 93). — Cette paroi est malheureusement mutilée en des endroits où le texte et les figures étaient d'un grand intérêt. Elle comprend deux registres de tailles inégales. En bas, un tableau de banquet dont la hauteur est celle de l'estrade. En haut, un tableau beaucoup plus grand, égal en hauteur à la différence de niveau des deux parties de la salle B. Ainsi, dans la partie la plus basse règne sur tout le pourtour une plinthe décorée de scènes de banquets, de navigation et de lamentations qui se passent dans une région toute différente de celle où se déroulent les scènes des grands tableaux du dessus, quoique cette scène d'agapes puisse se relier, comme on le verra, avec celle du dessus relative à l'alimentation.

Le registre inférieur comprend six couples assis, face au sud, sur des chaises à pieds de lion et servis par des hommes ou des femmes. Ce sont, de droite à gauche :


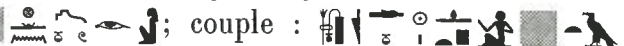
1^{er} couple, servi par un homme à peau de panthère étendant la main droite ouverte, la paume en dessus, et tenant dans sa main gauche la patte de la peau de panthère. Sur un autel on voit un pain rectangulaire. Texte : . C'est Piaï et Nefer khaou. Le nom du servent a disparu.

2^e couple, servi par une femme, offrant un vase apode . Le nom de cette femme est seul demeuré intact : . C'est Tabakit.

3^e couple, servi par une femme, offrant sur une coupe à pied une sorte de dôme orné de traits et de points, semblable à un cône de parfum. Texte : servante :  Mât Nefert; couple : . Amen Nakhtou et Ourniro.

4^e couple, servi par une femme offrant un bouquet. Texte : servante :  Makhaï; couple : . —? et Noub Nefer. L'homme est certainement  père de Pashed (LIEBLEIN, n° 2067; *Recueil de travaux*, t. II, p. 175).

5^e couple, servi par un homme offrant dans une coupelle trois cônes funéraires et trois boules d'encens. Texte : servante : ; couple : .

6^e couple, servi par deux femmes. Le défunt pose sa main sur les offrandes, composées de volailles environnées de flammes dans une grande jatte sur sellette. Texte : servantes : ; couple : .

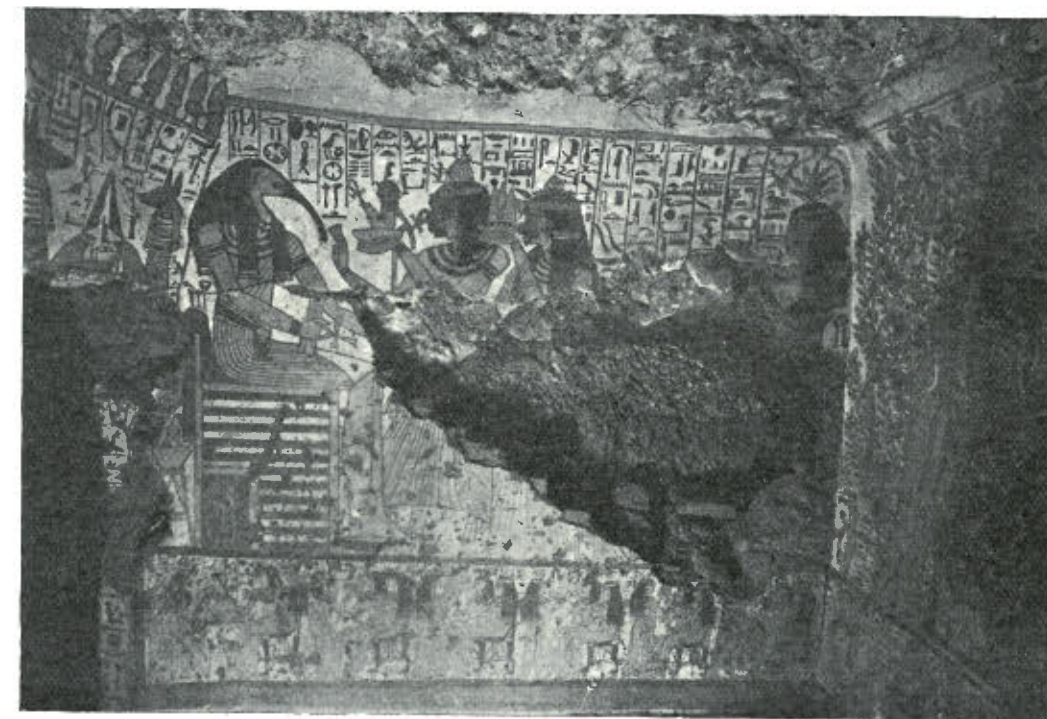












Fig. 93. — SALLE B, n° 335, PAROI OUEST.

Sur ce registre tous les hommes assis tiennent le linge  et respirent le lotus ; quelques-uns ont le cône sur la tête. Toutes les femmes, assises ou debout, portent le cône thébain, le bandeau et la fleur de lotus sur le front.


Le registre supérieur comprend, à gauche, le dieu Thot ibis assis tenant le sceptre , la croix  et la palette de scribe. Ses pieds reposent sur le *ma* . Devant lui, le couple des défunts est debout ayant sur la perruque le cône et le bandeau.

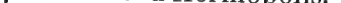
L'homme présente au dieu une coupelle  contenant une petite déesse Ma  accroupie, symbole de l'offrande. En échange, le dieu laisse échapper de son sceptre  vers les narines de l'homme un peu de fluide vital . La femme présente une coupelle identique , mais contenant trois cônes funéraires ou pains d'offrandes et quatre

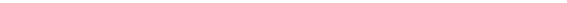
grains d'encens(?). Si l'on se réfère au chapitre 189 du *Livre des Morts*, lignes 5 et 20, on voit qu'il est question des trois pains offerts à Thot et qui doivent faire retour au défunt. Il en est de même au chapitre 52. Quant au rôle de Thot dans le rite de l'offrande, on le trouve nettement spécifié au chapitre 130, ligne 25 : « l'Osiris N. . . aura toute puissance sur les choses qui sont écrites, il recevra les offrandes funéraires et Thot l'approvisionnera de toutes les choses préparées pour lui ».



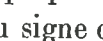

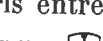
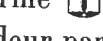
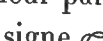


Au chapitre 182, ligne 22 : « Je suis Thot, j'ai fait offrandes et libations, j'ai donné les gâteaux avec les mains pures aux *khous* des défunts ».

Au chapitre 144, lignes 11 et 12 : « Les champs de N sont dans les Champs Élysées avec les êtres divins qui connaissent les choses et avec ceux qui les réalisent pour l'Osiris N par la main de Thot ».

C'est donc en sa qualité de grand dispensateur des offrandes que Thot se trouve ici représenté et invoqué. Derrière lui, sur une sellette on voit une grenouille au-dessus du vase  et une gerbe de blé, autres symboles de la multiplication des pains d'offrandes. Le défunt fait, de sa main droite restée libre, le salut au dieu. Il est probable que l'épouse tenait un flacon ovoïde dans sa main droite.

Le texte de la scène donne : pour Thot :  , Thot d'Eschmoun, grand dieu d'Hermopolis.

Pour les deux implorants : 








La partie droite du registre supérieur montre une autre scène qui complète la première. La déesse Sesheta, communément appelée Sefkhet about et ici nommée Seped, se tient debout face au sud, la tête surmontée de son emblème. Il est difficile de dire quel pouvait être le geste de ses mains. Devant elle on voit qu'un homme était agenouillé à ses pieds. Elle porte ici le titre de dame de la maison des livres , car elle est en relation étroite avec Thot. Souvent identifiée avec la déesse Rannout  à Thèbes on lui attribue un rôle important pour l'alimentation des défunts, et c'est à ce titre que Ramsès III la fit représenter dans une des salles à gauche du sanctuaire au temple de Médinet Habou. Nous voyons en effet, dans la chambre où sont peints les Champs Élysées, sur les montants de la porte de l'est, d'un côté le dieu Thot, tenant les deux sceptres des panégyries entre lesquels sont superposés sept jubilé *Sed* (ces sceptres sont reliés en bas par un génie  coiffé du signe des années ), de l'autre côté (montant nord) la déesse Sesheta tenant deux sceptres semblables sur lesquels elle marque une entaille jubilaire. Les jubilé compris entre les sceptres sont différents. Il y en a trois de la forme  et quatre de la forme , dont l'un est accompagné du pluriel . Ici les deux crosses sont reliées leur partie inférieure par un génie tenant en main la croix  et portant sur la tête le signe  que nous avons vu dans le titre de la déesse, dame de la maison des livres. L'orientation de la scène est la même que celle de la scène précédente.





335. Toutes ces chambres du temple de Ramsès III, situées en enfilade auprès des

silos de grains et des magasins de provisions, sont décorées de scènes relatives à l'offrande funéraire. La dernière de ces salles nous montre d'ailleurs le roi défunt offrant à Thot les trois pains coniques requis par le rituel.




Il est donc surabondamment prouvé que les deux divinités en question ont un rôle de premier plan dans la nutrition du *ka*, et c'est pourquoi nous les trouvons ici dans la salle des offrandes de la tombe.

Le texte qui accompagne la déesse donne :

1  2  3  4 
5  6  (derrière la déesse, le signe ).

L'alimentation  est déterminée par le cygne noir dont on trouve des représentations en ronde bosse dans les tombes royales (Amenophis II, Tout Ankh Amon). En qualité de déesse de l'alimentation des défunts, Isis s'appelle parfois  et elle réside dans le temple de Djefau  (BUDGE, *Gods of Egypt*). La déesse Sesheta accompagnant Thot est représentée dans de nombreux temples : à Karnak (LEPSIUS, *D.*, III, 220^d) avec ce qualificatif ; à Derri, en Nubie (CHAMPOLLION, *Monuments*, I, pl. XLI³); à Amada (CHAMPOLLION, *op. cit.*, I, pl. XLVIII); à Philæ (CHAMPOLLION, *op. cit.*, I, pl. XCVI).

L'ostrakon n° 25025 (DARESSY, *Ostraca*, pl. VII) du scribe Amen hotep montre aussi les deux divinités assises adorées par l'auteur.

Il ne fait pas de doute que la scène représentée dans cette salle ne soit comme l'illustration, la vignette, de la sixième heure du *Livre de l'Am Douat*. C'est là, dans l'abîme liquide où se tiennent les dieux des champs d'Ialou, les dieux de la nourriture, que le mort pénètre par la porte qui s'appelle justement . S'il sait les noms de ces dieux, il aura sa part des offrandes faites aux dieux et de celles que font ses parents sur terre . Dans ce lieu réside le dieu Thot .

Enfin il faut aussi noter que la déesse Sesheta voisine ici avec le perséa de Nout situé sur la paroi nord, et l'on sait qu'un des rôles de Sesheta est d'écrire les noms des élus sur les feuilles du perséa d'Héliopolis, ainsi qu'on la voit faire cet acte pour les rois dans les temples (bas-reliefs de Karnak, par exemple).



Les chambranles de la porte de la salle B ont ce texte écrit en noir :





CAVEAU C.

Au milieu de la salle des libations A, au pied de la paroi de l'ouest (fig. 87) s'enfonce dans le sol un escalier de sept marches qui descend vers l'ouest à 1 m. 85 de profondeur au-dessous du sol de la salle A. Cet escalier, très bien conservé, est taillé à l'intérieur d'un puits de 0 m. 70 de largeur et de 1 m. 70 de longueur est-ouest.

Il est entièrement crépi et blanchi. Il aboutit en bas devant une porte dont les montants et le linteau ont disparu et étaient en bois comme le seuil qui est demeuré en place. Le vantail se rabattait vers le caveau, contre la paroi nord. Il avait 1 m. 50 de hauteur.

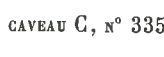
Derrière cette porte, un couloir voûté de 1 m. 65 de hauteur, 2 m. 10 de longueur et 0 m. 73 de largeur se dirige de l'est à l'ouest vers le caveau. Les parois en sont couvertes de décoration.

PAROI NORD DU COULOIR (fig. 94). — Tourné vers l'est, un homme debout, au crâne rasé, habillé d'une jupe à devantail plat triangulaire, paré de collier et de bracelets, ouvre les battants d'une porte dont le sommet touche le ciel — qui règne sur toute la longueur du couloir et dont la base s'appuie sur l'horizon terrestre —. Le texte donne le nom du personnage et de la porte :  et  « la grande porte secrète du Douat ».

Dos à dos avec le défunt, son épouse, debout, regarde vers le caveau et lève les deux mains à la hauteur de son visage. Elle porte sur sa perruque, dont les tresses latérales sont réunies en deux groupes par une barette, le cône thébain et le lotus sans bandeau frontal. La porte devant laquelle elle se trouve se hérissé de cinq *kha-kerou*. Le linteau montre le défunt adorant un Osiris accroupi, accompagnés de cette inscription :  et . Sur les montants sont marqués les signes de l'éternité . Le nom de l'épouse est écrit au-dessus d'elle : .

La scène du défunt ouvrant les portes du Douat est assez fréquente à Deir el Médineh (tombes nos 1, 4, 5, etc.), mais celle de la femme devant la porte d'éternité n'existait pas jusqu'ici.

Toutes les parties de la tombe correspondant à des divisions du monde infernal, le couloir qui mène de la salle des libations au caveau proprement dit qui est le Douat, correspondent au tunnel nocturne que le soleil traverse de l'ouest à l'est, avec sa porte orientale que le défunt ouvre et sa porte occidentale que la femme du défunt ouvre également. Nous avons donc ici les représentations des deux portes, ce qui constitue un document d'identification intéressant.

VOÛTE DU COULOIR (fig. 95). — Dans toute sa longueur, la voûte est occupée par une déesse Nout debout, face au nord et tête à l'est. Une perruque ou un *klaft* rayé couvre sa tête; une robe collante à bretelles, historiée d'hexagones et de rosaces comme le suaire d'Osiris s'ajuste sur son corps. Elle a les bras pendants et les mains ouvertes. Un tabouret ou une natte est sous ses pieds. Son nom est écrit sur elle et devant elle : . Devant Nout, un tombeau en pyramide partant du sol émerge de la montagne de l'occident. Elle est vue de profil, ce qui n'empêcha pas le peintre de représenter la lucarne orientale sous le pyramidion noir comme si chaque face de la

pyramide en était pourvue. Quelques raies horizontales montrent les assises de briques

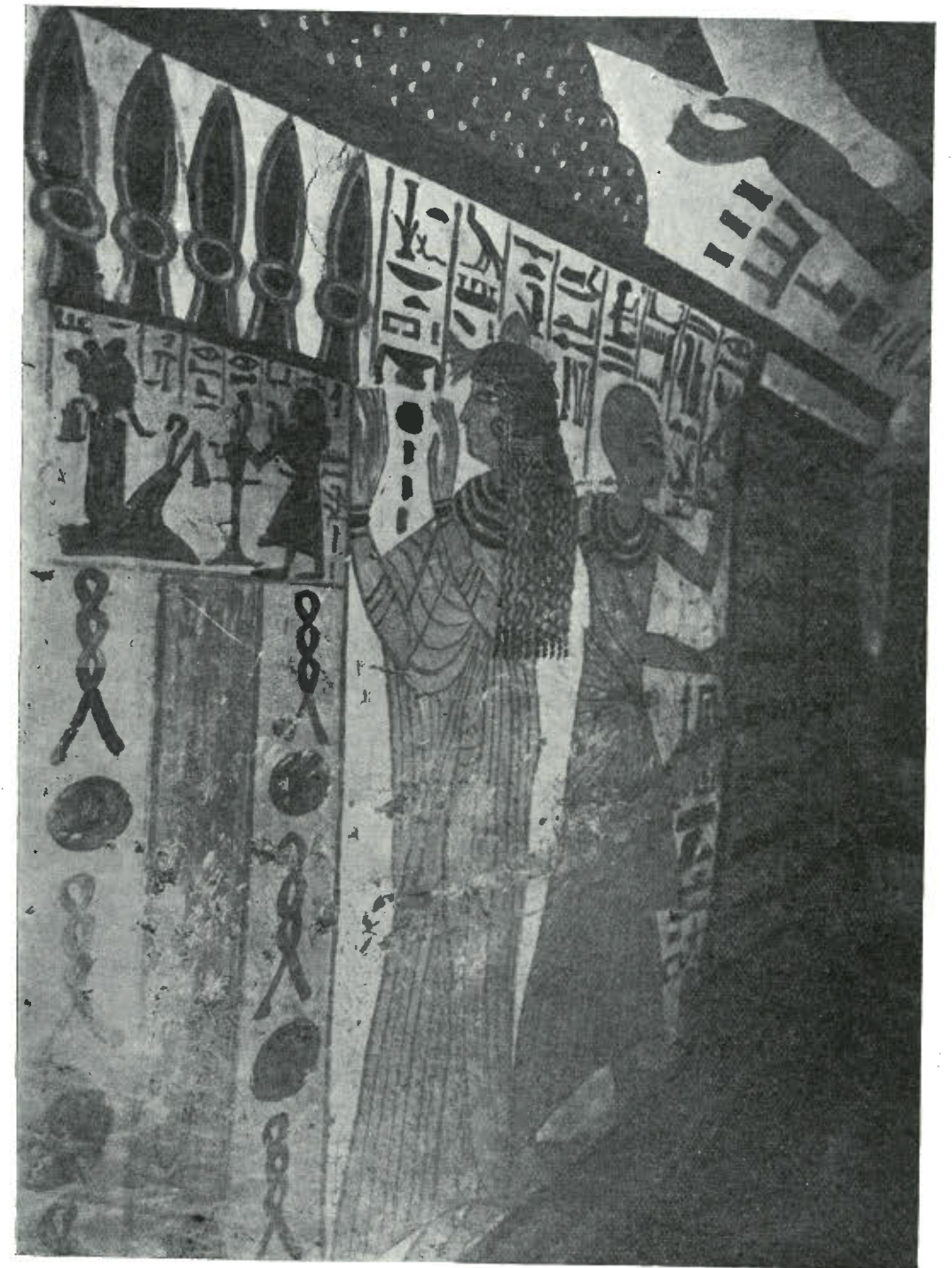


Fig. 94. — COULOIR DU CAVEAU C, n° 335, PAROI NORD (CÔTÉ OUEST AU PREMIER PLAN).

de la construction. Nout, qui porte ici la même épithète que dans la salle B (fig. 92), se tourne vers le nord selon la coutume, et sa tête est du côté de l'arrivant. Si dans

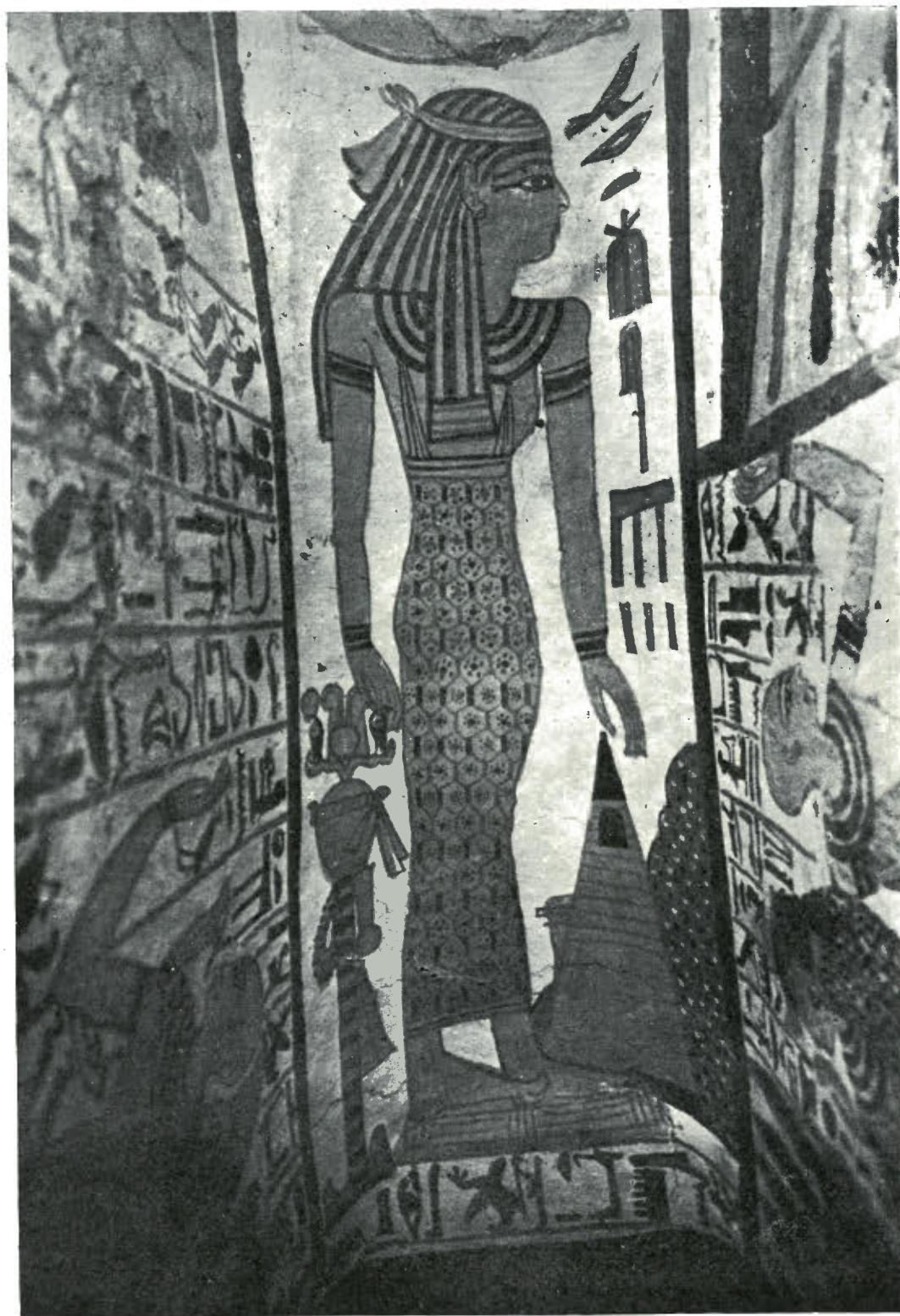



Fig. 95. — COULOIR DU CAVEAU C, n° 335, VOÛTE (TÊTE À L'EST).

la tombe n° 216 (*Rapport de 1924*, pl. XI) la déesse porte sur la tête le pain *hotep*, qui indique sa relation étroite avec l'offrande funéraire, ici elle se dresse sur la natte



Fig. 96. — COULOIR DU CAVEAU C, n° 335. PAROI SUD (VUE PRISE DU CAVEAU).

de l'offrande , en sorte que le sens symbolique subsiste le même. Derrière elle, dans le signe de l'horizon se dresse un emblème qui est celui de Nefer toum et qui

s'apparente avec la nébride abydéniennne pour signifier la renaissance du soleil. L'emblème se compose d'un mât annelé d'or et de lapis supportant un reliquaire osirien



Fig. 97. — PAROI SUD DU COULOIR, côté Est. LES DEUX ÂNES.

orné du collier *ménat*, d'un bandeau serre-tête avec uræus frontal et d'un diadème *atef*. Cet emblème est souvent représenté sur les cercueils. On en trouve un bel exemple au fond du cercueil d'Amenhotep au Musée du Louvre. Parfois deux chacals veillent sur lui, ou deux éperviers, ou les deux déesses Isis et Nephthys.

Le titre Nout que porte Nout, sa situation au sommet de la voûte du couloir, sa place sur ce plafond entre la tombe symbole de la mort qui est au nord et l'emblème de renaissance qui est au sud, sa position : tête à l'est et pieds à l'ouest, bras pendants comme ceux de la femme en gésine A , tout cela rappelle les plafonds de temples où cette même Nout enfante le soleil qui traverse son corps chaque nuit pour en ressortir à l'aube suivante.

PAROI SUD DU COULOIR (fig. 96). — Cette paroi contient une scène intéressante. C'est l'adoration du soleil qui paraît à l'horizon oriental par le défunt suivi de son épouse.

Nakhtou Amen est encore ici sans perruque. Tout en faisant des deux mains le geste d'adorer, il maintient entre son bras et sa poitrine une gerbe de pousses de papyrus, aux campanes ouvertes. Son épouse a le cône de parfum, le bandeau et, sur le front, un lotus épanoui et une fleur de pavot(?). Le couple est debout face à l'est. Tout l'intérêt de la scène réside dans la présentation toute nouvelle du lever du soleil. On voit en effet surgir de l'horizon un disque contenant un scarabée (fig. 97 et 98). Deux animaux, placés en dessous de ce symbole, lui servent de support. On s'attendrait à ce que ce fussent les deux lions Aker (fig. 99), qui ont accoutumé de soutenir ainsi sur leurs échine l'horizon matinal. Or ici ce sont deux ânes sauvages appuyant leurs sabots antérieurs, celui de droite sur la croix K , celui de gauche sur le signe N à la façon de l'hippopotame Taourt dressée sur ses pattes postérieures. Ces signes K et N ne sont pas arbitrairement attribués à l'un ou l'autre des animaux. Leur place répond sans doute à une question d'orientation, car nous retrouvons ces signes sur le linteau d'entrée de la chapelle n° 7 (fig. 100) au bout des deux bras de Nout.

Quant à la pose des ânes, elle n'est pas non plus nécessitée par la conformation de leur anatomie qui, dans une certaine mesure, leur interdit de s'asseoir à la manière des deux lions Aker. Elle s'apparente à la pose de Taour et appartient, comme on le verra plus loin, au même symbolisme. Mais d'abord, pourquoi les animaux cariatides ici représentés sont-ils des ânes? Il faut toujours chercher le point de départ d'un symbole égyptien dans une transposition d'une chose réelle de la vie courante aux

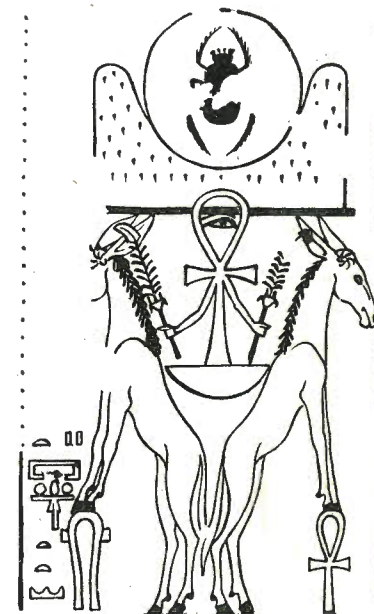


Fig. 98. — LES DEUX ÂNES (DESSIN).

spéculations d'ordre mystique. L'âne fut de tout temps la monture habituelle de l'homme vivant qui réside sur la rive de l'est. On peut donc légitimement penser que les mythologues créateurs de symboles dans l'ancienne Égypte en ont fait, en quel-

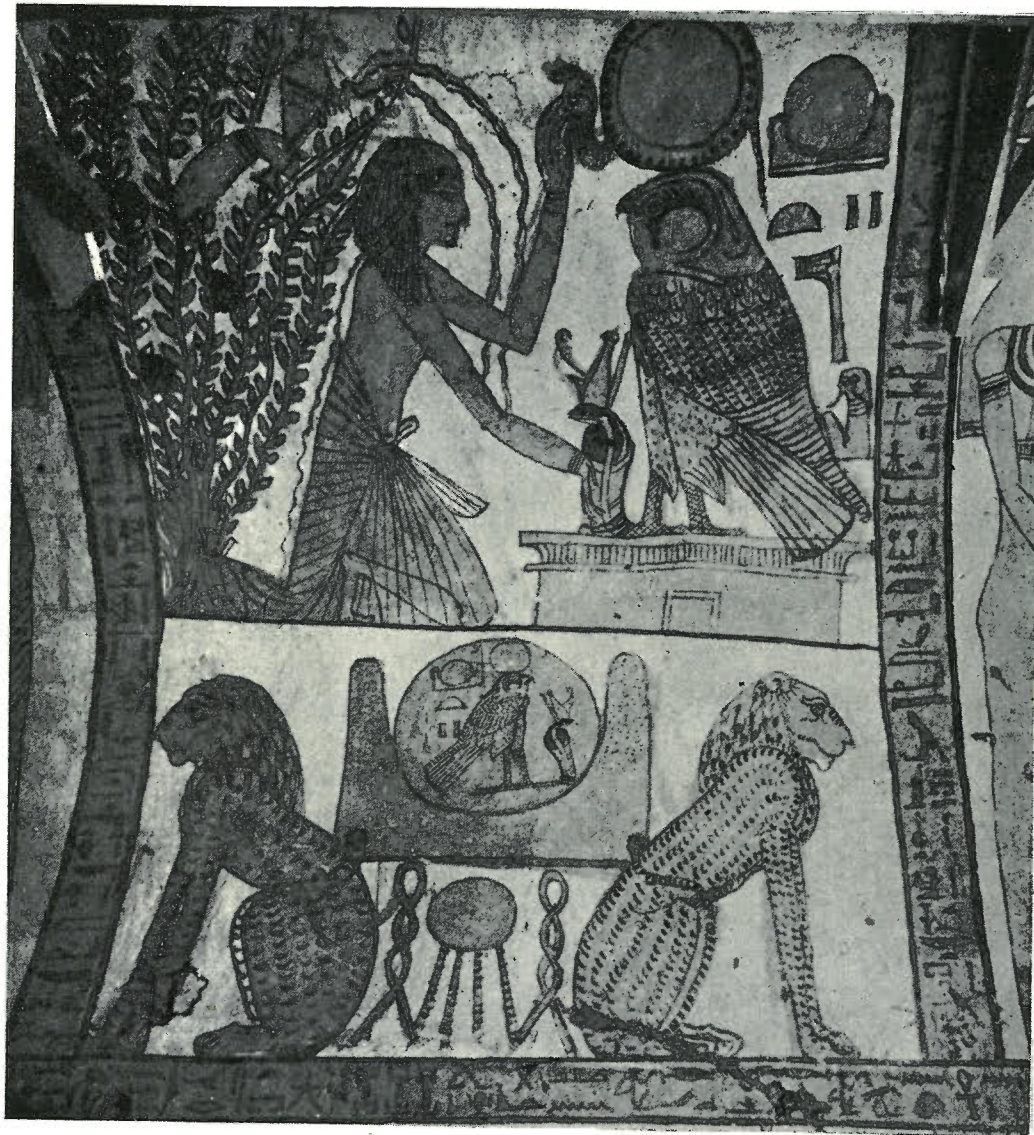



Fig. 99. — SECOND CAVEAU N° 5 DE NEFER ABOU, PAROI OUEST. LES DEUX LIONS AKER.

que sorte, la monture spéciale du soleil d'avant l'aube qui conduit son maître pendant les dernières heures de la nuit jusqu'aux portes de l'orient, un peu comme les mythologues de l'Hellade donnèrent le cheval comme monture à leur dieu solaire Apollon. On retrouve d'ailleurs en Égypte, à l'époque grecque, de nombreuses statuettes de terre cuite représentant le jeune Horus (Harpocrate) monté sur un cheval.

On verra plus loin (Papyrus de Nespaheran) que l'emploi de l'âne comme monture est nettement spécifié par le texte, et il faut noter que Nespaheran est sensible-

ment de la même époque que notre Nakhtou Amen. (Nous avons trouvé à Deir el Médineh beaucoup d'*oushebtis* du , et les rapprochements établis par A. Blackman et Davies entre le papyrus funéraire de ce prêtre spécialement voué au culte de Mât et le papyrus satyrique de Turin trouvé à Deir el Médineh, autorisent à penser que Nespaheran habita la Place de Vérité et y fut enterré.) La substitution de la chevauchée à la navigation dans la croyance égyptienne, tout au moins pour une partie de la course prédiurne du soleil, ne serait que l'introduction d'une quatrième monture nouvelle auprès des

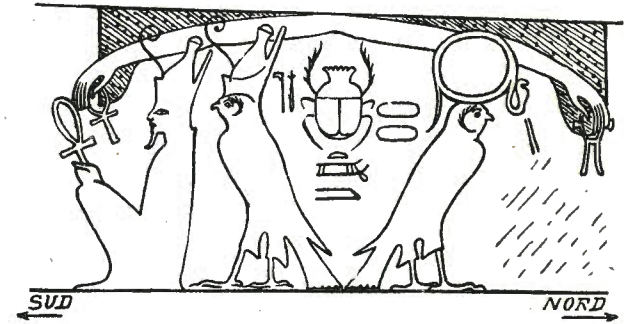


Fig. 100. — LINTEAU D'ENTRÉE DE LA CHAPELLE N° 7 DE RAMÈS.

trois autres déjà connues : l'hippopotame, la vache et le lion qui transportent, en le réengendrant, le soleil mort Osiris dans les premières heures de la nuit, proches de l'occident.

La paroi sud des couloirs d'entrée des chapelles ou des caveaux, soit qu'ils traversent le monument héliopolitain de la chapelle, soit qu'ils conduisent vers l'Am Douat où reposent les momies, est habituellement attribuée à la représentation du défunt adorant le soleil qui se lève à l'orient. Par contre, la paroi nord des mêmes couloirs est réservée très souvent à l'adoration du soleil couchant. Le défunt qui s'assimile au soleil traverse ces couloirs pour sortir du Douat ou pour y entrer. Ces couloirs sont la réalisation matérielle du tunnel infernal dont les portes sont gardées par les lions Sef et Douaou soutenant sur leurs échines le signe de l'horizon, qui est la porte de chaque extrémité du tunnel (fig. 99).

Le rôle de gardien de portes dévolu au lion explique la fréquence des représentations léonines, des sphinx à corps de lion et à tête humaine coiffée du *nemes* d'Horus, sur la rive occidentale du Nil, et dans les textes des Pyramides, le sphinx sert de déterminatif au mot *Aker*. La rareté des mêmes figures sur la rive orientale pourrait faire croire qu'elles ne sont affectées qu'à la porte d'occident⁽¹⁾ et que la première apparition constatée ici de deux ânes sous le soleil levant ferait de ces animaux la contre-partie orientale des lions occidentaux. Comme par ailleurs on sait la prédominance du dieu Seth sur les déserts de l'Est et l'attribution de l'âne au dieu typhonien (G. DARESSY, *L'animal Séthien à tête d'âne*, *Annales du Service des Antiquités*, t. XX, p. 165; G. DARESSY, *Seth et son animal*, *Bulletin de l'Institut français du Caire*, t. XIII, p. 77), on peut être tenté de retrouver ici une interprétation de ce mythe. Cependant,

⁽¹⁾ Les dromos de béliers qui relient entre eux les temples de l'Est, demeures des *ka* des dieux par conséquent identiques à des tombes, par destination, sont eux aussi des sortes de corridors analogues au tunnel du Douat. Les béliers qui gardent ces avenues sont des formes du soleil.

L'entrée du caveau tombe aux deux tiers de la paroi Est en partant de l'angle sud-est. Il y a lieu de remarquer que dans la plupart des caveaux, l'ordonnance des scènes est la même. La grande paroi est consacrée à Osiris et aux divinités qui gravitent dans son orbite. Elle est réservée au défunt de la tombe. La paroi qui lui fait face est consacrée à Ptah et à ses parèdres et satellites. Elle est réservée au fils du défunt. La paroi cintrée la plus éloignée de l'entrée est consacrée à Anubis et représente la résurrection de la momie par le dieu à tête de chacal. L'autre paroi cintrée est souvent réservée à Thot et au jugement de l'âme ou à sa confession négative, parce que Thot lune est la forme morte du soleil ainsi qu'on le verra figure 112 sur le premier caisson de la voûte. Le caveau C est partagé en huit tableaux sur les grandes parois, auxquels correspondent huit caissons sur la voûte. Le fond de la décoration est blanc. Les bandes de texte longitudinales et transversales sont jaunes comme toutes les silhouettes des personnages. Les inscriptions des bandes sont noires, celles des tableaux sont jaunes cernées de noir. Quatre couleurs seulement sont employées : blanc, noir, ocre jaune, ocre rouge.

PAROI EST (CÔTÉ NORD) (fig. 102). — Un génie appelé $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐} \text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓}$, le crâne couvert d'une calotte qui l'emboîte étroitement, le menton orné d'une barbe recourbée, se tient debout face au sud, ayant en main droite un couteau et en main gauche une pousse de papyrus dont le bouton terminal n'est pas encore épanoui en campane et dont la tige est couverte de folioles. Le génie est vêtu de la *shenti* courte, du corselet décoré en damier, attaché par deux bretelles, d'une ceinture à boucle d'Isis à laquelle est pendue une queue postiche, d'un collier *ousekh* et de quatre bracelets. Il semble posté là comme un gardien de l'entrée du caveau ou de celle de la salle de justice où se fait la pesée de l'âme (paroi nord).

Dans la tombe de la reine Nefertari, à la Vallée des Reines, se trouve une représentation de même espèce. La reine arrive devant une porte derrière laquelle trois personnages, trois génies, sont placés l'un à la suite de l'autre. C'est d'abord un génie à tête de bélier tenant une palme munie de ses feuilles et un couteau : $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐} \text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓}$. A part la tête, il est en tout semblable au $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐} \text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓}$ de notre tombe. Ensuite vient une femme à tête de chatte avec deux vipères dressées au-dessus de ses oreilles. Elle tient deux couteaux et s'appelle $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐} \text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓}$. Enfin un génie à tête humaine, tenant deux croix $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐} \text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓}$ et désigné par $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐} \text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓}$. On connaît les rapprochements fréquents à cette époque établis entre Ptah du Nord et Khnoum du Sud dans le parallélisme constant des deux royaumes d'Égypte, et l'on ne peut s'étonner de voir le même geste répété par les représentants des deux terres. Ce geste est-il de préparer la palme qui sert à dénombrer les années de félicité souhaitées au défunt et sur laquelle le couteau marquera les encoches correspondantes à ces périodes de temps, ou simplement la palme est-elle une forme du souhait de verdure $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐} \text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓}$ et le couteau l'arme de tout gardien de porte? Ce dernier sens est plus plausible, car cette scène est une vignette du *Livre*

des portes. On voit souvent les gardiens de portes tenir cette palme, qui est plutôt une pousse de papyrus munie de ses folioles et dont le bourgeon terminal est encore

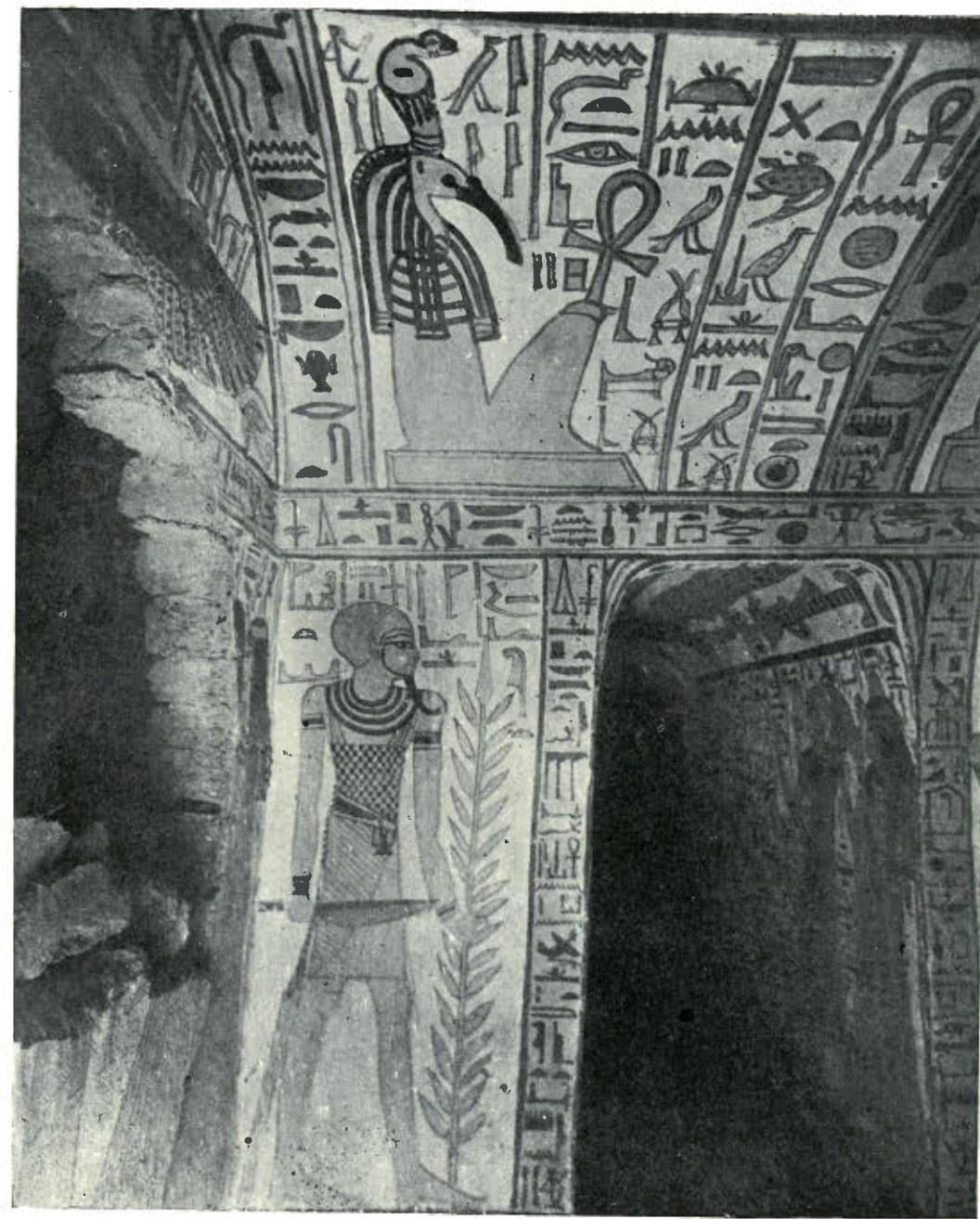


Fig. 102. — CAVEAU C, n° 335. PAROI EST, côté nord.

fermé (voir plus loin, paroi Est, 3^e tableau, ce qui est dit des gardiens de portes). Or nous sommes justement à la porte du caveau, porte du Douat $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐} \text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓}$ au bout du tunnel infernal.


Sur les chambranles de la porte on lit pour ce génie :

𓆎𓆏𓆐𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙𓆚𓆛𓆜𓆝𓆞𓆟𓆠𓆡𓆢𓆣𓆤𓆥𓆦𓆧𓆨𓆩𓆪𓆫𓆬𓆭𓆮𓆯𓆰𓆱𓆲𓆳𓆴𓆵𓆶𓆷𓆸𓆹𓆺𓆻𓆼𓆽𓆾𓆿𓇀𓇁𓇂𓇃𓇄𓇅𓇆𓇇𓇈𓇉𓇊𓇋𓇌𓇍𓇎𓇏𓇐𓇑𓇒𓇓𓇔𓇕𓇖𓇗𓇘𓇙𓇚𓇛𓇜𓇝𓇞𓇟𓇠𓇡𓇢𓇣𓇤𓇥𓇦𓇧𓇨𓇩𓇪𓇫𓇬𓇭𓇮𓇯𓇰𓇱𓇲𓇳𓇴𓇵𓇶𓇷𓇸𓇹𓇺𓇻𓇼𓇽𓇾𓇿𓈀𓈁𓈂𓈃𓈄𓈅𓈆𓈇𓈈𓈉𓈊𓈋𓈌𓈍𓈎𓈏𓈐𓈑𓈒𓈓𓈔𓈕𓈖𓈗𓈘𓈙𓈚𓈛𓈜𓈝𓈞𓈟𓈠𓈡𓈢𓈣𓈤𓈥𓈦𓈧𓈨𓈩𓈪𓈫𓈬𓈭𓈮𓈯𓈰𓈱𓈲𓈳𓈴𓈵𓈶𓈷𓈸𓈹𓈺𓈻𓈼𓈽𓈾𓈿𓉀𓉁𓉂𓉃𓉄𓉅𓉆𓉇𓉈𓉉𓉊𓉋𓉌𓉍𓉎𓉏𓉐𓉑𓉒𓉓𓉔𓉕𓉖𓉗𓉘𓉙𓉚𓉛𓉜𓉝𓉞𓉟𓉠𓉡𓉢𓉣𓉤𓉥𓉦𓉧𓉨𓉩𓉪𓉫𓉬𓉭𓉮𓉯𓉰𓉱𓉲𓉳𓉴𓉵𓉶𓉷𓉸𓉹𓉺𓉻𓉼𓉽𓉾𓉿𓊀𓊁𓊂𓊃𓊄𓊅𓊆𓊇𓊈𓊉𓊊𓊋𓊌𓊍𓊎𓊏𓊐𓊑𓊒𓊓𓊔𓊕𓊖𓊗𓊘𓊙𓊚𓊛𓊜𓊝𓊞𓊟𓊠𓊡𓊢𓊣𓊤𓊥𓊦𓊧𓊨𓊩𓊪𓊫𓊬𓊭𓊮𓊯𓊰𓊱𓊲𓊳𓊴𓊵𓊶𓊷𓊸𓊹𓊺𓊻𓊼𓊽𓊾𓊿𓋀𓋁𓋂𓋃𓋄𓋅𓋆𓋇𓋈𓋉𓋊𓋋𓋌𓋍𓋎𓋏𓋐𓋑𓋒𓋓𓋔𓋕𓋖𓋗𓋘𓋙𓋚𓋛𓋜𓋝𓋞𓋟𓋠𓋡𓋢𓋣𓋤𓋥𓋦𓋧𓋨𓋩𓋪𓋫𓋬𓋭𓋮𓋯𓋰𓋱𓋲𓋳𓋴𓋵𓋶𓋷𓋸𓋹𓋺𓋻𓋼𓋽𓋾𓋿𓌀𓌁𓌂𓌃𓌄𓌅𓌆𓌇𓌈𓌉𓌊𓌋𓌌𓌍𓌎𓌏𓌐𓌑𓌒𓌓𓌔𓌕𓌖𓌗𓌘𓌙𓌚𓌛𓌜𓌝𓌞𓌟𓌠𓌡𓌢𓌣𓌤𓌥𓌦𓌧𓌨𓌩𓌪𓌫𓌬𓌭𓌮𓌯𓌰𓌱𓌲𓌳𓌴𓌵𓌶𓌷𓌸𓌹𓌺𓌻𓌼𓌽𓌾𓌿𓍀𓍁𓍂𓍃𓍄𓍅𓍆𓍇𓍈𓍉𓍊𓍋𓍌𓍍𓍎𓍏𓍐𓍑𓍒𓍓𓍔𓍕𓍖𓍗𓍘𓍙𓍚𓍛𓍜𓍝𓍞𓍟𓍠𓍡𓍢𓍣𓍤𓍥𓍦𓍧𓍨𓍩𓍪𓍫𓍬𓍭𓍮𓍯𓍰𓍱𓍲𓍳𓍴𓍵𓍶𓍷𓍸𓍹𓍺𓍻𓍼𓍽𓍾𓍿𓎀𓎁𓎂𓎃𓎄𓎅𓎆𓎇𓎈𓎉𓎊𓎋𓎌𓎍𓎎𓎏𓎐𓎑𓎒𓎓𓎔𓎕𓎖𓎗𓎘𓎙𓎚𓎛𓎜𓎝𓎞𓎟𓎠𓎡𓎢𓎣𓎤𓎥𓎦𓎧𓎨𓎩𓎪𓎫𓎬𓎭𓎮𓎯𓎰𓎱𓎲𓎳𓎴𓎵𓎶𓎷𓎸𓎹𓎺𓎻𓎼𓎽𓎾𓎿𓏀𓏁𓏂𓏃𓏄𓏅𓏆𓏇𓏈𓏉𓏊𓏋𓏌𓏍𓏎𓏏𓏐𓏑𓏒𓏓𓏔𓏕𓏖𓏗𓏘𓏙𓏚𓏛𓏜𓏝𓏞𓏟𓏠𓏡𓏢𓏣𓏤𓏥𓏦𓏧𓏨𓏩𓏪𓏫𓏬𓏭𓏮𓏯𓏰𓏱𓏲𓏳𓏴𓏵𓏶𓏷𓏸𓏹𓏺𓏻𓏼𓏽𓏾𓏿𓐀𓐁𓐂𓐃𓐄𓐅𓐆𓐇𓐈𓐉𓐊𓐋𓐌𓐍𓐎𓐏𓐐𓐑𓐒𓐓𓐔𓐕𓐖𓐗𓐘𓐙𓐚𓐛𓐜𓐝𓐞𓐟𓐠𓐡𓐢𓐣𓐤𓐥𓐦𓐧𓐨𓐩𓐪𓐫𓐬𓐭𓐮𓐯𓐰𓐱𓐲𓐳𓐴𓐵𓐶𓐷𓐸𓐹𓐺𓐻𓐼𓐽𓐾𓐿𓑀𓑁𓑂𓑃𓑄𓑅𓑆𓑇𓑈𓑉𓑊𓑋𓑌𓑍𓑎𓑏𓑐𓑑𓑒𓑓𓑔𓑕𓑖𓑗𓑘𓑙𓑚𓑛𓑜𓑝𓑞𓑟𓑠𓑡𓑢𓑣𓑤𓑥𓑦𓑧𓑨𓑩𓑪𓑫𓑬𓑭𓑮𓑯𓑰𓑱𓑲𓑳𓑴𓑵𓑶𓑷𓑸𓑹𓑺𓑻𓑼𓑽𓑾𓑿𓒀𓒁𓒂𓒃𓒄𓒅𓒆𓒇𓒈𓒉𓒊𓒋𓒌𓒍𓒎𓒏𓒐𓒑𓒒𓒓𓒔𓒕𓒖𓒗𓒘𓒙𓒚𓒛𓒜𓒝𓒞𓒟𓒠𓒡𓒢𓒣𓒤𓒥𓒦𓒧𓒨𓒩𓒪𓒫𓒬𓒭𓒮𓒯𓒰𓒱𓒲𓒳𓒴𓒵𓒶𓒷𓒸𓒹𓒺𓒻𓒼𓒽𓒾𓒿𓓀𓓁𓓂𓓃𓓄𓓅𓓆𓓇𓓈𓓉𓓊𓓋𓓌𓓍𓓎𓓏𓓐𓓑𓓒𓓓𓓔𓓕𓓖𓓗𓓘𓓙𓓚𓓛𓓜𓓝𓓞𓓟𓓠𓓡𓓢𓓣𓓤𓓥𓓦𓓧𓓨𓓩𓓪𓓫𓓬𓓭𓓮𓓯𓓰𓓱𓓲𓓳𓓴𓓵𓓶𓓷𓓸𓓹𓓺𓓻𓓼𓓽𓓾𓓿𓔀𓔁𓔂𓔃𓔄𓔅𓔆𓔇𓔈𓔉𓔊𓔋𓔌𓔍𓔎𓔏𓔐𓔑𓔒𓔓𓔔𓔕𓔖𓔗𓔘𓔙𓔚𓔛𓔜𓔝𓔞𓔟𓔠𓔡𓔢𓔣𓔤𓔥𓔦𓔧𓔨𓔩𓔪𓔫𓔬𓔭𓔮𓔯𓔰𓔱𓔲𓔳𓔴𓔵𓔶𓔷𓔸𓔹𓔺𓔻𓔼𓔽𓔾𓔿𓕀𓕁𓕂𓕃𓕄𓕅𓕆𓕇𓕈𓕉𓕊𓕋𓕌𓕍𓕎𓕏𓕐𓕑𓕒𓕓𓕔𓕕𓕖𓕗𓕘𓕙𓕚𓕛𓕜𓕝𓕞𓕟𓕠𓕡𓕢𓕣𓕤𓕥𓕦𓕧𓕨𓕩𓕪𓕫𓕬𓕭𓕮𓕯𓕰𓕱𓕲𓕳𓕴𓕵𓕶𓕷𓕸𓕹𓕺𓕻𓕼𓕽𓕾𓕿𓖀𓖁𓖂𓖃𓖄𓖅𓖆𓖇𓖈𓖉𓖊𓖋𓖌𓖍𓖎𓖏𓖐𓖑𓖒𓖓𓖔𓖕𓖖𓖗𓖘𓖙𓖚𓖛𓖜𓖝𓖞𓖟𓖠𓖡𓖢𓖣𓖤𓖥𓖦𓖧𓖨𓖩𓖪𓖫𓖬𓖭𓖮𓖯𓖰𓖱𓖲𓖳𓖴𓖵𓖶𓖷𓖸𓖹𓖺𓖻𓖼𓖽𓖾𓖿𓗀𓗁𓗂𓗃𓗄𓗅𓗆𓗇𓗈𓗉𓗊𓗋𓗌𓗍𓗎𓗏𓗐𓗑𓗒𓗓𓗔𓗕𓗖𓗗𓗘𓗙𓗚𓗛𓗜𓗝𓗞𓗟𓗠𓗡𓗢𓗣𓗤𓗥𓗦𓗧𓗨𓗩𓗪𓗫𓗬𓗭𓗮𓗯𓗰𓗱𓗲𓗳𓗴𓗵𓗶𓗷𓗸𓗹𓗺𓗻𓗼𓗽𓗾𓗿𓘀𓘁𓘂𓘃𓘄𓘅𓘆𓘇𓘈𓘉𓘊𓘋𓘌𓘍𓘎𓘏𓘐𓘑𓘒𓘓𓘔𓘕𓘖𓘗𓘘𓘙𓘚𓘛𓘜𓘝𓘞𓘟𓘠𓘡𓘢𓘣𓘤𓘥𓘦𓘧𓘨𓘩𓘪𓘫𓘬𓘭𓘮𓘯𓘰𓘱𓘲𓘳𓘴𓘵𓘶𓘷𓘸𓘹𓘺𓘻𓘼𓘽𓘾𓘿𓙀𓙁𓙂𓙃𓙄𓙅𓙆𓙇𓙈𓙉𓙊𓙋𓙌𓙍𓙎𓙏𓙐𓙑𓙒𓙓𓙔𓙕𓙖𓙗𓙘𓙙𓙚𓙛𓙜𓙝𓙞𓙟𓙠𓙡𓙢𓙣𓙤𓙥𓙦𓙧𓙨𓙩𓙪𓙫𓙬𓙭𓙮𓙯𓙰𓙱𓙲𓙳𓙴𓙵𓙶𓙷𓙸𓙹𓙺𓙻𓙼𓙽𓙾𓙿𓚀𓚁𓚂𓚃𓚄𓚅𓚆𓚇𓚈𓚉𓚊𓚋𓚌𓚍𓚎𓚏𓚐𓚑𓚒𓚓𓚔𓚕𓚖𓚗𓚘𓚙𓚚𓚛𓚜𓚝𓚞𓚟𓚠𓚡𓚢𓚣𓚤𓚥𓚦𓚧𓚨𓚩𓚪𓚫𓚬𓚭𓚮𓚯𓚰𓚱𓚲𓚳𓚴𓚵𓚶𓚷𓚸𓚹𓚺𓚻𓚼𓚽𓚾𓚿𓛀𓛁𓛂𓛃𓛄𓛅𓛆𓛇𓛈𓛉𓛊𓛋𓛌𓛍𓛎𓛏𓛐𓛑𓛒𓛓𓛔𓛕𓛖𓛗𓛘𓛙𓛚𓛛𓛜𓛝𓛞𓛟𓛠𓛡𓛢𓛣𓛤𓛥𓛦𓛧𓛨𓛩𓛪𓛫𓛬𓛭𓛮𓛯𓛰𓛱𓛲𓛳𓛴𓛵𓛶𓛷𓛸𓛹𓛺𓛻𓛼𓛽𓛾𓛿𓜀𓜁𓜂𓜃𓜄𓜅𓜆𓜇𓜈𓜉𓜊𓜋𓜌𓜍𓜎𓜏𓜐𓜑𓜒𓜓𓜔𓜕𓜖𓜗𓜘𓜙𓜚𓜛𓜜𓜝𓜞𓜟𓜠𓜡𓜢𓜣𓜤𓜥𓜦𓜧𓜨𓜩𓜪𓜫𓜬𓜭𓜮𓜯𓜰𓜱𓜲𓜳𓜴𓜵𓜶𓜷𓜸𓜹𓜺𓜻𓜼𓜽𓜾𓜿𓝀𓝁𓝂𓝃𓝄𓝅𓝆𓝇𓝈𓝉𓝊𓝋𓝌𓝍𓝎𓝏𓝐𓝑𓝒𓝓𓝔𓝕𓝖𓝗𓝘𓝙𓝚𓝛𓝜𓝝𓝞𓝟𓝠𓝡𓝢𓝣𓝤𓝥𓝦𓝧𓝨𓝩𓝪𓝫𓝬𓝭𓝮𓝯𓝰𓝱𓝲𓝳𓝴𓝵𓝶𓝷𓝸𓝹𓝺𓝻𓝼𓝽𓝾𓝿𓞀𓞁𓞂𓞃𓞄𓞅𓞆𓞇𓞈𓞉𓞊𓞋𓞌𓞍𓞎𓞏𓞐𓞑𓞒𓞓𓞔𓞕𓞖𓞗𓞘𓞙𓞚𓞛𓞜𓞝𓞞𓞟𓞠𓞡𓞢𓞣𓞤𓞥𓞦𓞧𓞨𓞩𓞪𓞫𓞬𓞭𓞮𓞯𓞰𓞱𓞲𓞳𓞴𓞵𓞶𓞷𓞸𓞹𓞺𓞻𓞼𓞽𓞾𓞿𓟀𓟁𓟂𓟃𓟄𓟅𓟆𓟇𓟈𓟉𓟊𓟋𓟌𓟍𓟎𓟏𓟐𓟑𓟒𓟓𓟔𓟕𓟖𓟗𓟘𓟙𓟚𓟛𓟜𓟝𓟞𓟟𓟠𓟡𓟢𓟣𓟤𓟥𓟦𓟧𓟨𓟩𓟪𓟫𓟬𓟭𓟮𓟯𓟰𓟱𓟲𓟳𓟴𓟵𓟶𓟷𓟸𓟹𓟺𓟻𓟼𓟽𓟾𓟿𓠀𓠁𓠂𓠃𓠄𓠅𓠆𓠇𓠈𓠉𓠊𓠋𓠌𓠍𓠎𓠏𓠐𓠑𓠒𓠓𓠔𓠕𓠖𓠗𓠘𓠙𓠚𓠛𓠜𓠝𓠞𓠟𓠠𓠡𓠢𓠣𓠤𓠥𓠦𓠧𓠨𓠩𓠪𓠫𓠬𓠭𓠮𓠯𓠰𓠱𓠲𓠳𓠴𓠵𓠶𓠷𓠸𓠹𓠺𓠻𓠼𓠽𓠾𓠿𓡀𓡁𓡂𓡃𓡄𓡅𓡆𓡇𓡈𓡉𓡊𓡋𓡌𓡍𓡎𓡏𓡐𓡑𓡒𓡓𓡔𓡕𓡖𓡗𓡘𓡙𓡚𓡛𓡜𓡝𓡞𓡟𓡠𓡡𓡢𓡣𓡤𓡥𓡦𓡧𓡨𓡩𓡪𓡫𓡬𓡭𓡮𓡯𓡰𓡱𓡲𓡳𓡴𓡵𓡶𓡷𓡸𓡹𓡺𓡻𓡼𓡽𓡾𓡿𓢀𓢁𓢂𓢃𓢄𓢅𓢆𓢇𓢈𓢉𓢊𓢋𓢌𓢍𓢎𓢏𓢐𓢑𓢒𓢓𓢔𓢕𓢖𓢗𓢘𓢙𓢚𓢛𓢜𓢝𓢞𓢟𓢠𓢡𓢢𓢣𓢤𓢥𓢦𓢧𓢨𓢩𓢪𓢫𓢬𓢭𓢮𓢯𓢰𓢱𓢲𓢳𓢴𓢵𓢶𓢷𓢸𓢹𓢺𓢻𓢼𓢽𓢾𓢿𓣀𓣁𓣂𓣃𓣄𓣅𓣆𓣇𓣈𓣉𓣊𓣋𓣌𓣍𓣎𓣏𓣐𓣑𓣒𓣓𓣔𓣕𓣖𓣗𓣘𓣙𓣚𓣛𓣜𓣝𓣞𓣟𓣠𓣡𓣢𓣣𓣤𓣥𓣦𓣧𓣨𓣩𓣪𓣫𓣬𓣭𓣮𓣯𓣰𓣱𓣲𓣳𓣴𓣵𓣶𓣷𓣸𓣹𓣺𓣻𓣼𓣽𓣾𓣿𓤀𓤁𓤂𓤃𓤄𓤅𓤆𓤇𓤈𓤉𓤊𓤋𓤌𓤍𓤎𓤏𓤐𓤑𓤒𓤓𓤔𓤕𓤖𓤗𓤘𓤙𓤚𓤛𓤜𓤝𓤞𓤟𓤠𓤡𓤢𓤣𓤤𓤥𓤦𓤧𓤨𓤩𓤪𓤫𓤬𓤭𓤮𓤯𓤰𓤱𓤲𓤳𓤴𓤵𓤶𓤷𓤸𓤹𓤺𓤻𓤼𓤽𓤾𓤿𓥀𓥁𓥂𓥃𓥄𓥅𓥆𓥇𓥈𓥉𓥊𓥋𓥌𓥍𓥎𓥏𓥐𓥑𓥒𓥓𓥔𓥕𓥖𓥗𓥘𓥙𓥚𓥛𓥜𓥝𓥞𓥟𓥠𓥡𓥢𓥣𓥤𓥥𓥦𓥧𓥨𓥩𓥪𓥫𓥬𓥭𓥮𓥯𓥰𓥱𓥲𓥳𓥴𓥵𓥶𓥷𓥸𓥹𓥺𓥻𓥼𓥽𓥾𓥿𓦀𓦁𓦂𓦃𓦄𓦅𓦆𓦇𓦈𓦉𓦊𓦋𓦌𓦍𓦎𓦏𓦐𓦑𓦒𓦓𓦔𓦕𓦖𓦗𓦘𓦙𓦚𓦛𓦜𓦝𓦞𓦟𓦠𓦡𓦢𓦣𓦤𓦥𓦦𓦧𓦨𓦩𓦪𓦫𓦬𓦭𓦮𓦯𓦰𓦱𓦲𓦳𓦴𓦵𓦶𓦷𓦸𓦹𓦺𓦻𓦼𓦽𓦾𓦿𓧀𓧁𓧂𓧃𓧄𓧅𓧆𓧇𓧈𓧉𓧊𓧋𓧌𓧍𓧎𓧏𓧐𓧑𓧒𓧓𓧔𓧕𓧖𓧗𓧘𓧙𓧚𓧛𓧜𓧝𓧞𓧟𓧠𓧡𓧢𓧣𓧤𓧥𓧦𓧧𓧨𓧩𓧪𓧫𓧬𓧭𓧮𓧯𓧰𓧱𓧲𓧳𓧴𓧵𓧶𓧷𓧸𓧹𓧺𓧻𓧼𓧽𓧾𓧿𓨀𓨁𓨂𓨃𓨄𓨅𓨆𓨇𓨈𓨉𓨊𓨋𓨌𓨍𓨎𓨏𓨐𓨑𓨒𓨓𓨔𓨕𓨖𓨗𓨘𓨙𓨚𓨛𓨜𓨝𓨞𓨟𓨠𓨡𓨢𓨣𓨤𓨥𓨦𓨧𓨨𓨩𓨪𓨫𓨬𓨭𓨮𓨯𓨰𓨱𓨲𓨳𓨴𓨵𓨶𓨷𓨸𓨹𓨺𓨻𓨼𓨽𓨾𓨿𓩀𓩁𓩂𓩃𓩄𓩅𓩆𓩇𓩈𓩉𓩊𓩋𓩌𓩍𓩎𓩏𓩐𓩑𓩒𓩓𓩔𓩕𓩖𓩗𓩘𓩙𓩚𓩛𓩜𓩝𓩞𓩟𓩠𓩡𓩢𓩣𓩤𓩥𓩦𓩧𓩨𓩩𓩪𓩫𓩬𓩭𓩮𓩯𓩰𓩱𓩲𓩳𓩴𓩵𓩶𓩷𓩸𓩹𓩺𓩻𓩼𓩽𓩾𓩿𓪀𓪁𓪂𓪃𓪄𓪅𓪆𓪇𓪈𓪉𓪊𓪋𓪌𓪍𓪎𓪏𓪐𓪑𓪒𓪓𓪔𓪕𓪖𓪗𓪘𓪙𓪚𓪛𓪜𓪝𓪞𓪟𓪠𓪡𓪢𓪣𓪤𓪥𓪦𓪧𓪨𓪩𓪪𓪫𓪬𓪭𓪮𓪯𓪰𓪱𓪲𓪳𓪴𓪵𓪶𓪷𓪸𓪹𓪺𓪻𓪼𓪽𓪾𓪿𓫀𓫁𓫂𓫃𓫄𓫅𓫆𓫇𓫈𓫉𓫊𓫋𓫌𓫍𓫎𓫏𓫐𓫑𓫒𓫓𓫔𓫕𓫖𓫗𓫘𓫙𓫚𓫛𓫜𓫝𓫞𓫟𓫠𓫡𓫢𓫣𓫤𓫥𓫦𓫧𓫨𓫩𓫪𓫫𓫬𓫭𓫮𓫯𓫰𓫱𓫲𓫳𓫴𓫵𓫶𓫷𓫸𓫹𓫺𓫻𓫼𓫽𓫾𓫿𓬀𓬁𓬂𓬃𓬄𓬅𓬆𓬇𓬈𓬉𓬊𓬋𓬌𓬍𓬎𓬏𓬐𓬑𓬒𓬓𓬔𓬕𓬖𓬗𓬘𓬙𓬚𓬛𓬜𓬝𓬞𓬟𓬠𓬡𓬢𓬣𓬤𓬥𓬦𓬧𓬨𓬩𓬪𓬫𓬬𓬭𓬮𓬯𓬰𓬱𓬲𓬳𓬴𓬵𓬶𓬷𓬸𓬹𓬺𓬻𓬼𓬽𓬾𓬿𓭀𓭁𓭂𓭃𓭄𓭅𓭆𓭇𓭈𓭉𓭊𓭋𓭌𓭍𓭎𓭏𓭐𓭑𓭒𓭓𓭔𓭕𓭖𓭗𓭘𓭙𓭚𓭛𓭜𓭝𓭞𓭟𓭠𓭡𓭢𓭣𓭤𓭥𓭦𓭧𓭨𓭩𓭪𓭫𓭬𓭭𓭮𓭯𓭰𓭱𓭲𓭳𓭴𓭵𓭶𓭷𓭸𓭹𓭺𓭻𓭼𓭽𓭾𓭿𓮀𓮁𓮂𓮃𓮄𓮅𓮆𓮇𓮈𓮉𓮊𓮋𓮌𓮍𓮎𓮏𓮐𓮑𓮒𓮓𓮔𓮕𓮖𓮗𓮘𓮙𓮚𓮛𓮜𓮝𓮞𓮟𓮠𓮡𓮢𓮣𓮤𓮥𓮦𓮧𓮨𓮩𓮪𓮫𓮬𓮭𓮮𓮯𓮰𓮱𓮲𓮳𓮴𓮵𓮶𓮷𓮸𓮹𓮺𓮻𓮼𓮽𓮾𓮿𓯀𓯁𓯂𓯃𓯄𓯅𓯆𓯇𓯈𓯉𓯊𓯋𓯌𓯍𓯎𓯏𓯐𓯑𓯒𓯓𓯔𓯕𓯖𓯗𓯘𓯙𓯚𓯛𓯜𓯝𓯞𓯟𓯠𓯡𓯢𓯣𓯤𓯥𓯦𓯧𓯨𓯩𓯪𓯫𓯬𓯭𓯮𓯯𓯰𓯱𓯲𓯳𓯴𓯵𓯶𓯷𓯸𓯹𓯺𓯻𓯼𓯽𓯾𓯿𓰀𓰁𓰂𓰃𓰄𓰅𓰆𓰇𓰈𓰉𓰊𓰋𓰌𓰍𓰎𓰏𓰐𓰑𓰒𓰓𓰔𓰕𓰖𓰗𓰘𓰙𓰚𓰛𓰜𓰝𓰞𓰟𓰠𓰡𓰢𓰣𓰤𓰥𓰦𓰧𓰨𓰩𓰪𓰫𓰬𓰭𓰮𓰯𓰰𓰱𓰲𓰳𓰴𓰵𓰶𓰷𓰸𓰹𓰺𓰻𓰼𓰽𓰾𓰿𓱀𓱁𓱂𓱃𓱄𓱅𓱆𓱇𓱈𓱉𓱊𓱋𓱌𓱍𓱎𓱏𓱐𓱑𓱒𓱓𓱔𓱕𓱖𓱗𓱘𓱙𓱚𓱛𓱜𓱝𓱞𓱟𓱠𓱡𓱢𓱣𓱤𓱥𓱦𓱧𓱨𓱩𓱪𓱫𓱬𓱭𓱮𓱯𓱰𓱱𓱲𓱳𓱴𓱵𓱶𓱷𓱸𓱹𓱺𓱻𓱼𓱽𓱾𓱿𓲀𓲁𓲂𓲃𓲄𓲅𓲆𓲇𓲈𓲉𓲊𓲋𓲌𓲍𓲎𓲏𓲐𓲑𓲒𓲓𓲔𓲕𓲖𓲗𓲘𓲙𓲚𓲛𓲜𓲝𓲞𓲟𓲠𓲡𓲢𓲣𓲤𓲥𓲦𓲧𓲨𓲩𓲪𓲫𓲬𓲭𓲮𓲯𓲰𓲱𓲲𓲳𓲴𓲵𓲶𓲷𓲸𓲹𓲺𓲻𓲼𓲽𓲾𓲿𓳀𓳁𓳂𓳃𓳄𓳅𓳆𓳇𓳈𓳉𓳊𓳋𓳌𓳍𓳎𓳏𓳐𓳑𓳒𓳓𓳔𓳕𓳖𓳗𓳘𓳙𓳚𓳛𓳜𓳝𓳞𓳟𓳠𓳡𓳢𓳣𓳤𓳥𓳦𓳧𓳨𓳩𓳪𓳫𓳬𓳭𓳮𓳯𓳰𓳱𓳲𓳳𓳴𓳵𓳶𓳷𓳸𓳹𓳺𓳻𓳼𓳽𓳾𓳿𓴀𓴁𓴂𓴃𓴄𓴅𓴆𓴇𓴈𓴉𓴊𓴋𓴌𓴍𓴎𓴏𓴐𓴑𓴒𓴓𓴔𓴕𓴖𓴗𓴘𓴙𓴚𓴛𓴜𓴝𓴞𓴟𓴠𓴡𓴢𓴣𓴤𓴥𓴦𓴧𓴨𓴩𓴪𓴫𓴬𓴭𓴮𓴯𓴰𓴱𓴲𓴳𓴴𓴵𓴶𓴷𓴸𓴹𓴺𓴻𓴼𓴽𓴾𓴿𓵀𓵁𓵂𓵃𓵄𓵅𓵆𓵇𓵈𓵉𓵊𓵋𓵌𓵍𓵎𓵏𓵐𓵑𓵒𓵓𓵔𓵕𓵖𓵗𓵘𓵙𓵚𓵛𓵜𓵝𓵞𓵟𓵠𓵡𓵢𓵣𓵤𓵥𓵦𓵧𓵨𓵩𓵪𓵫𓵬𓵭𓵮𓵯𓵰𓵱𓵲𓵳𓵴𓵵𓵶𓵷𓵸𓵹𓵺𓵻𓵼𓵽𓵾𓵿𓶀

Deuxième tableau (fig. 105). — La déesse hippopotame, qui par exception porte une tête de femme sur son corps de bête, et la déesse Anoukit, coiffée de son diadème



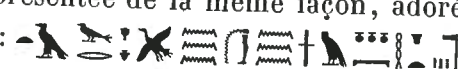
Fig. 104. — CAVEAU C, n° 335. PAROI OUEST, côté NORD.



de plumes, debout face au nord, attendent le défunt. Légende : .

Sur une stèle ex-voto d'Assiout (Musée du Caire), Taourt hippopotame a une tête de femme. Au Djebel Silsileh (CHAMPOLLION, *Monuments*, t. II, pl. CIII, 1 et 3) on voit



Fig. 105. — CAVEAU C, n° 335. PAROI OUEST, CENTRE.

Taourt représentée de la même façon, adorée par les femmes de Ramsès II et désignée ainsi : . Cette déesse mère du soleil, appelée la

Meskhent  et identifiée à Maut, est ici placée auprès de l'horizonien Horus pour bien marquer son rôle d'enfanter le défunt pour la vie nouvelle, de le faire refl fleurir dans son domaine, . C'est elle qui prête sa forme animale à l'un des trois lits funèbres à corps de vache, de lion et d'hippopotame sur lesquels les défunts sont placés tour à tour pour franchir les marches occidentales, car ces lits sont des véhicules et non des endroits de repos, comme il a été dit plus haut, au sujet des deux ânes du couloir. Sur eux le mort revient à la vie, car lorsqu'il est couché sur un de ces lits de forme animale, il est censé placé dans l'intérieur du corps de l'animal comme dans une nébride. La déesse Anoukit, qui escorte Taourt comme une fée marraine, c'est l'étreigneuse dont le rôle auprès de la mère qui enfante est dérivé de celui qu'elle joue à la cataracte vis-à-vis du Nil renaissant. C'est la dame de Sehel.

Les positions respectives des deux déesses correspondent à leur situation géographique, Taourt des marais du Nord, Anoukit des déserts du Sud.

Troisième tableau (fig. 106). — Le *ka* du roi Amenhotep I^{er} coiffé de l'*atef*, en grand costume d'apparat, s'avance vers le nord, tenant le sceptre 7 sur l'épaule droite. Il est escorté des déesses Ouadjit et Satit. Ouadjit est couronnée du diadème des mères, simple support à corniche avec un uræus à l'avant; Satit est coiffée de la mitre blanche et des deux cornes hathoriennes. Ouadjit pose ses mains sur les épaules du roi; Satit pose sa main gauche sur l'épaule d'Ouadjit et soutient de sa main droite le coude droit du roi.

Amenhotep I^{er} est patron de la nécropole et spécialement de tous les *kas* des défunts enterrés à Thèbes, et Nakhtou Amen est prêtre de son culte funéraire; aussi pouvait-on s'attendre à le trouver là. Ouadjit, qui porte ici la même épithète que Taourt, joue sans doute vis-à-vis du roi le même rôle maternel que Taourt vis-à-vis du défunt. Satit, dame d'Éléphantine, l'archère qui décoche le nouveau Nil comme une flèche, donnera alors au défunt cette vitalité bouillonnante du fleuve. Les deux déesses sont surtout ici les personnifications des deux royaumes, le Nord et le Sud. De plus, on sait le rôle de protection magique tenu par Ouadjit vis-à-vis du *ka* des rois. Or ici c'est le *ka* d'Amenhotep I^{er} qui est figuré.

Légendes : 

Quatrième tableau (fig. 107). — Le défunt, en perruque et peau de panthère, fait une libation devant Osiris debout entre deux nébrides dans un naos soutenu par deux colonnes jubilaires. La mitre du dieu est verticalement rayée. Il tient les sceptres $\text{?} \wedge$. Un grand serpent ondule au-dessus du naos, qui est soutenu par deux colonnes jubilaires. C'est la déesse Ouadjit, protectrice des défunts devenus des Osiris. Elle est l'une des patronnes de la nécropole, et de nombreuses scènes peintes sur les cercueils et les papyrus montrent qu'elle habite la Cime de la montagne thébaine. Le socle *ma*

— est sous les pieds d'Osiris. L'offrande du défunt consiste en un vase en forme de calice lotiforme plein de feuillage, sorte d'Osiris végétant.



Fig. 106. — CAVEAU C, n° 335. PAROI OUEST, CENTRE.

Comme toujours, Osiris fait face à gauche et se trouve tout au fond du caveau à l'angle le plus éloigné de la porte.

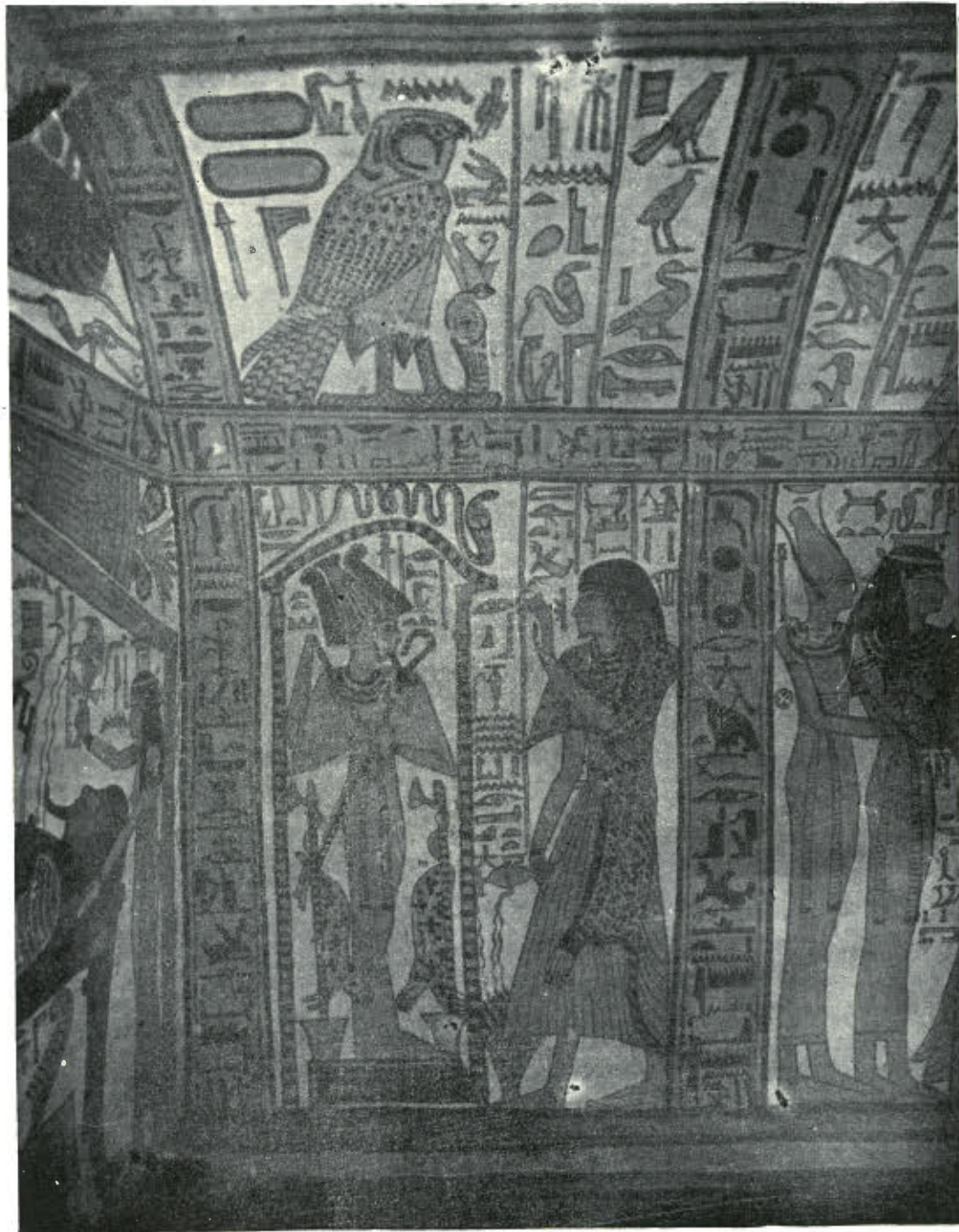


Fig. 107. — CAVEAU C, n° 335. PAROI OUEST, côté sud.

Légende : Osiris : ; serpent : ; défunt : *

PAROI SUD (fig. 108). — Sous le dais dont Anubis est le maître, la momie dans son cartonnage anthropoïde est couchée, tête à l'ouest, sur le lit funèbre à pieds de

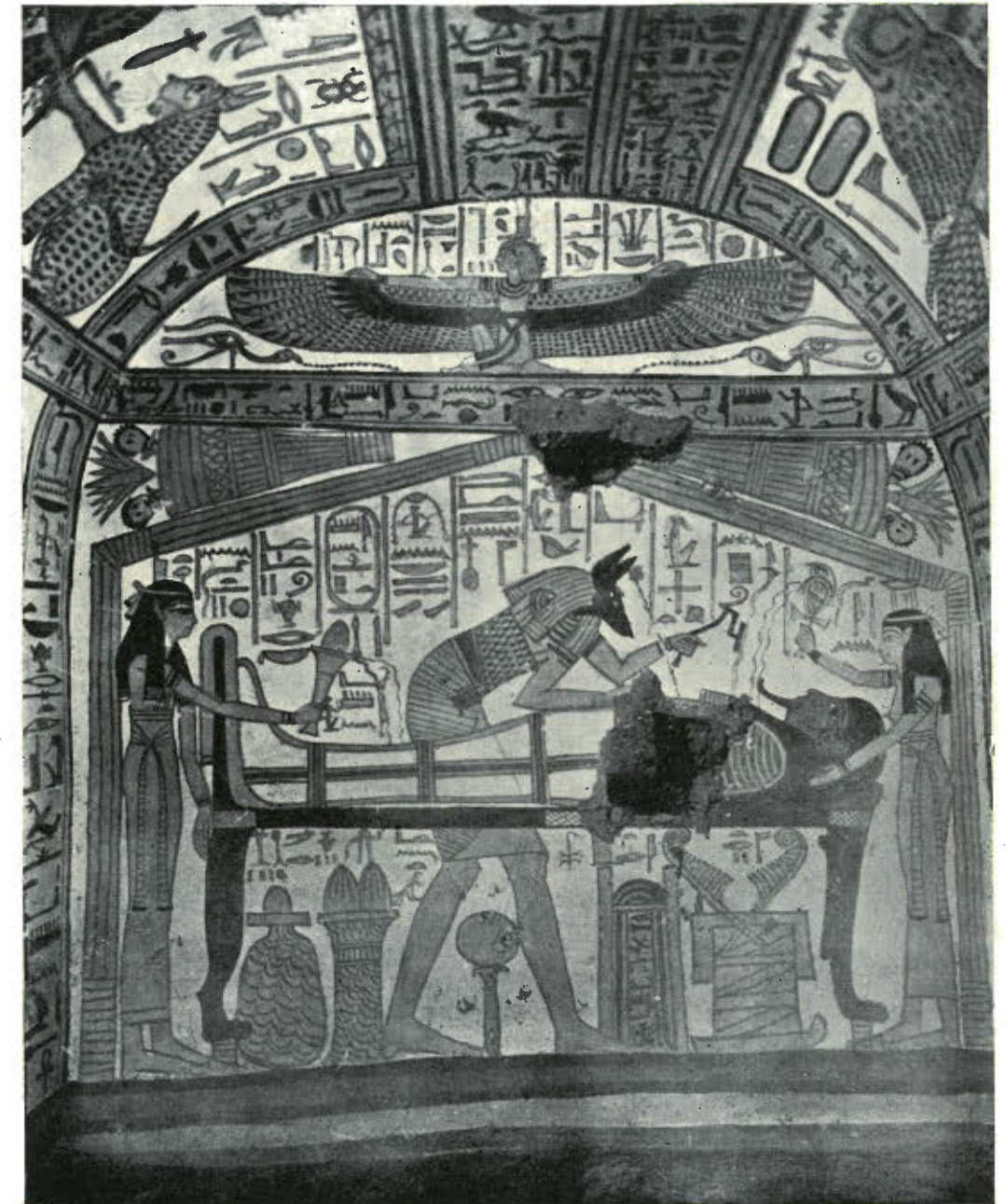


Fig. 108. — CAVEAU C, n° 335. PAROI SUD.

lion. La forme de ce lit n'est ici que celle d'une chaise un peu longue à dossier droit sur lequel est posé le linge . Un coussin appuie la tête de la momie. Anubis se penche sur le corps; d'une main il réchauffe le cœur, de l'autre il va ouvrir la bouche du mort à l'aide du *nou* . Nephthys soutient la tête du défunt et lui verse trois filets de


liquide à l'aide d'une bourse en forme de croix ☩ surmontée d'une tête d'Horus d'un symbolisme parlant. Aux pieds, Isis répand de même deux jets de liquide s'échappant d'un vase *bastit* coiffé du cône de parfum, tandis que sa main gauche, restée libre, s'appuie sur le lit.


Il faut probablement rapprocher ces aspersions faites par Isis et Nephthys de celles que font Horus et Thot, ou Horus et Seth, sur le défunt agenouillé, à l'aide de l'eau rouge et de l'eau ordinaire du *qobhou* (fig. 65), ou mieux encore des aspersions que ces déesses font à Osiris ressuscitant ou à Horus naissant (*Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh*, 1923-1924, pl. XI).

Deux grands bouquets sont couchés sur les deux versants de la toiture du kiosque d'embaumement, expression répétée de l'idée de renaissance, car le jeune Horus sort d'un lotus. Sous le lit sont disposés deux vases d'onguents, un miroir, un coffret à *oushebtis* et un coffre à canopes sur son traîneau. Les noms de ces divers accessoires sont écrits au-dessus de chacun d'eux :

Le coffre à canopes, entouré de bandelettes et orné de deux plumes, a pour légende : ;





Le coffre à *oushebtis*, marqué au nom de Nakhtou Amen, est désigné par : ;

Le vase *bastit* surmonté de deux cônes de parfum a pour texte : 



Le vase piriforme a pour texte : ;

La légende de la scène de la résurrection est la suivante :

Nakhtou Amen y est qualifié de *stm ash* du roi régnant et de prêtre du roi Amenhotep I^{er}. (Il est vraisemblable d'appliquer à Amenhotep I^{er} l'épithète 𓂏𓂐, car cet exemple n'est pas unique à Deir el Médineh.)

Dans le cintre, Isis à genoux, face à l'est, étend ses bras ailés entre deux yeux  d'où s'échappent des serpents qui crachent un long chapelet de gouttes liquides. On trouve une représentation analogue des deux yeux dans la tombe n° 2 B de Khabekhet. Le *serdab* memphite s'appelle   ; les stèles funéraires ont souvent ces deux yeux en fronton, car elles sont des portes de la maison du *ka*. C'est pour la même raison que les deux parois cintrées du caveau sont ici décorées de ces deux yeux.

La légende d'Isis est : 

PAROI EST (fig. 109). — *Premier tableau* (angle sud-est). Le fils du défunt, portant le cône thébain et l'amulette , s'avance en costume à tablier plissé et frangé vers le naos où Ptah, debout sur le *ma*, tient dans ses mains qui sortent du linceul le sceptre composite .

Le naos est soutenu par un *dad* et un pilier jubilaire à chapiteau en forme de pain *hotep* ♪.

Il faut remarquer qu'Osiris, sur la paroi Est (fig. 107), est aussi placé sous un naos

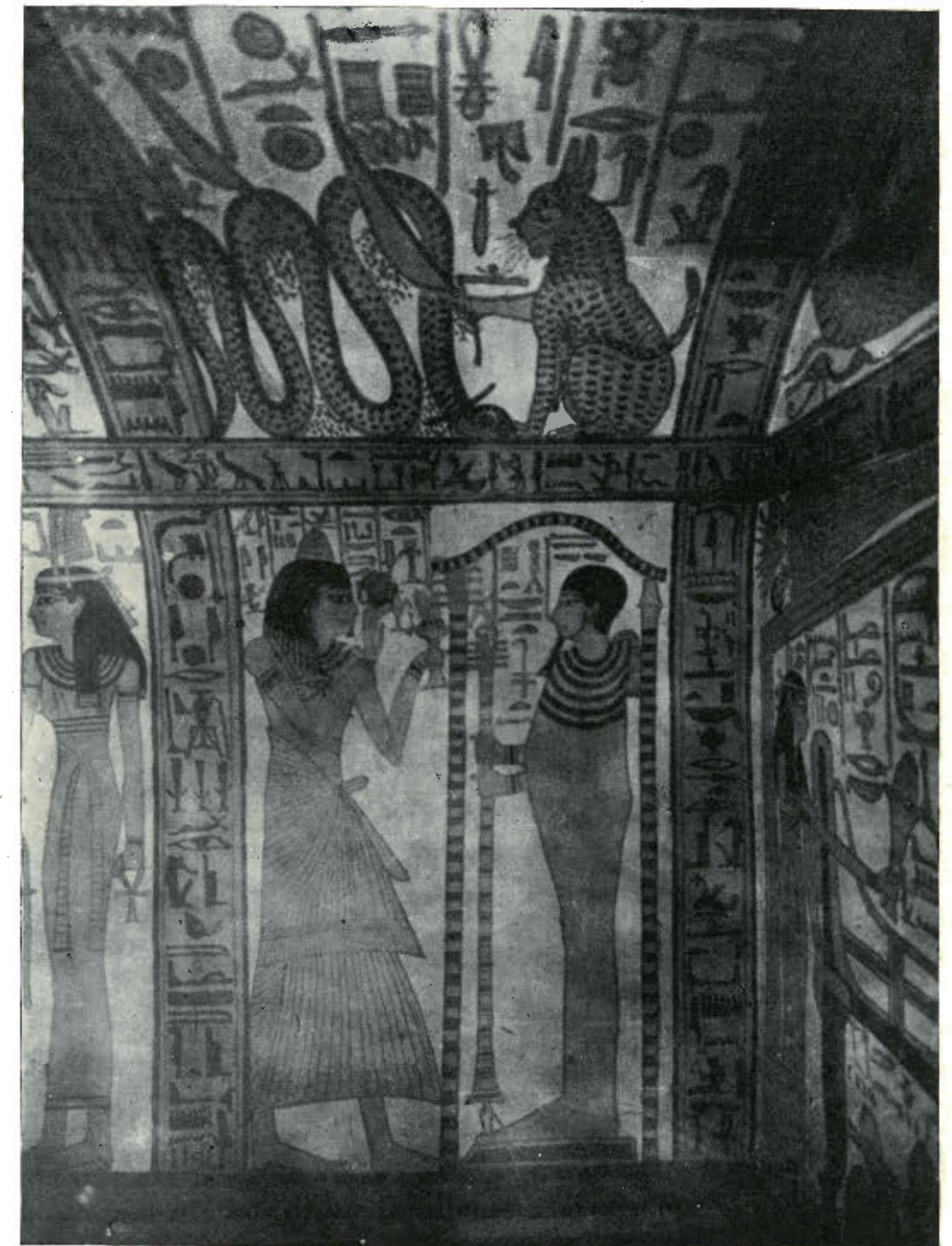


Fig. 109. — CAVEAU C, N° 335. PAROI EST, CÔTÉ SUD.

jubilatoire. Si on les réunit par la pensée, on reconstitue le kiosque du jubilé où les deux dieux Osiris et Ptah sont assis dos à dos, ce qui traduit la signification de ce

symbole. Le fils du défunt, dont la poitrine porte plusieurs rides, offre au dieu un autel à feu où l'encens brasse.

Ptah est tourné vers la droite, selon la coutume. Les légendes sont : pour Ptah : ; pour l'homme : .

Piaï porte une courte barbe carrée, barbe horienne particulière à Ptah et à Horus.

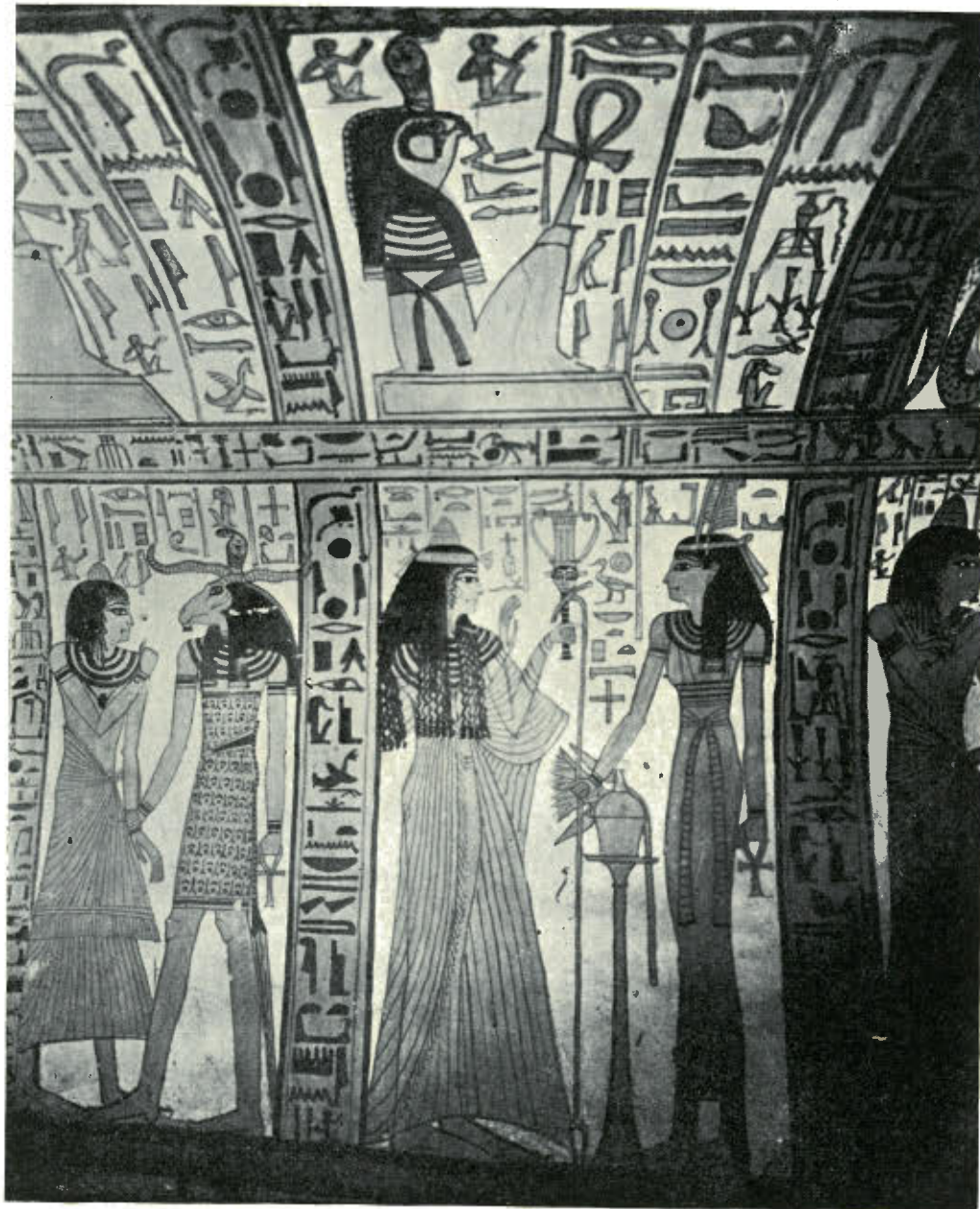


Fig. 110. — CAVEAU C, n° 335. PAROI EST, CENTRE.

Deuxième tableau (fig. 110). — La femme de Piaï agite le sistre devant le visage de la déesse Mât, coiffée de deux plumes et tenant le sceptre des dieux et la croix .

Devant la déesse, un vase en forme de théière et un lotus avec fleur et boutons sont posés sur un autel.

Légende : pour Mât : ; pour la femme : .

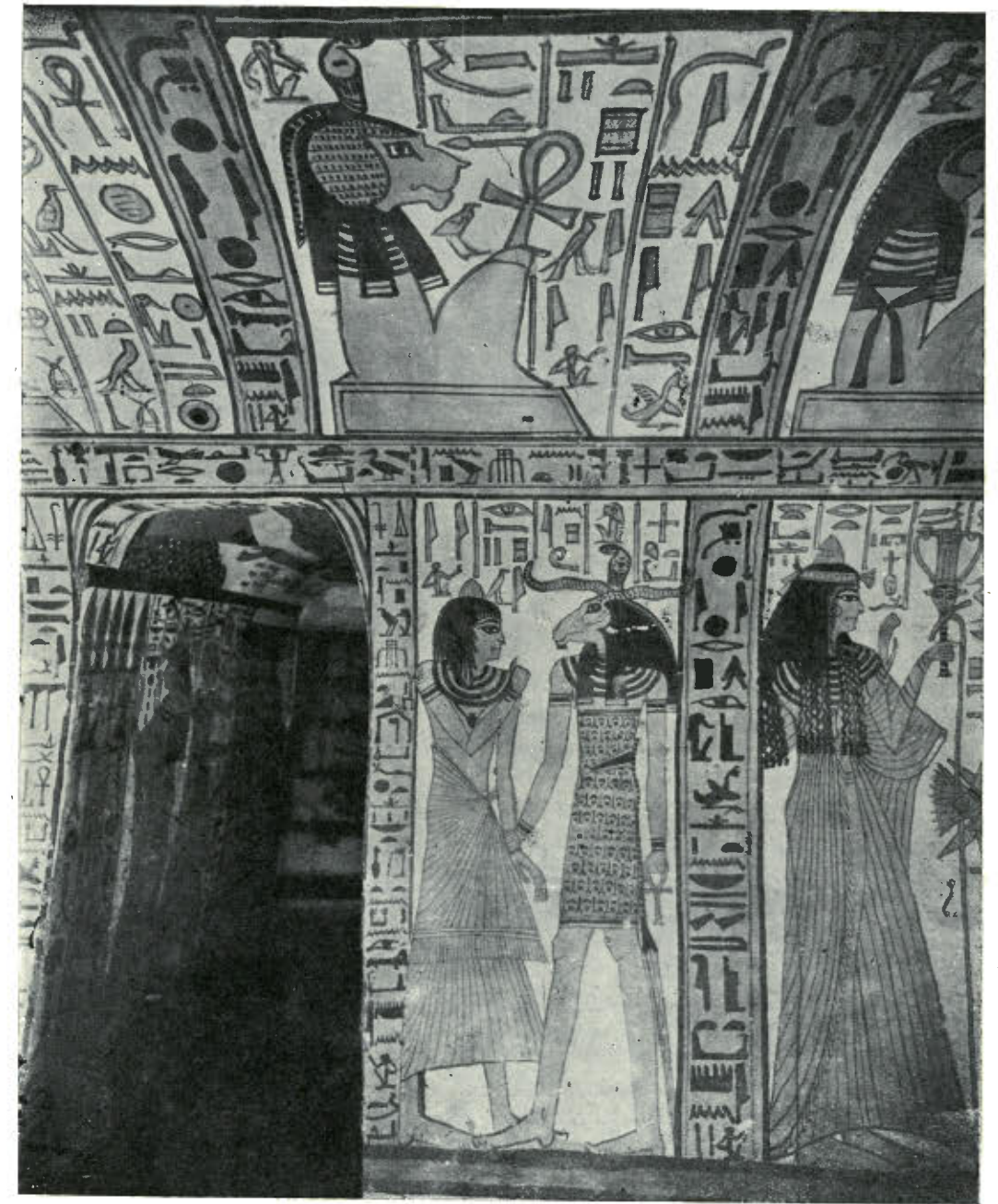





Fig. 111. — CAVEAU C, n° 335. PAROI EST, CENTRE.

Troisième tableau (fig. 111). — Piaï est entraîné par Anubis criocéphale vers le naos de Ptah (premier tableau). Il porte un cône de parfum sur la perruque et l'amulette du cœur sur la poitrine. Il fait le geste de la crainte en portant la main droite sur

l'épaule gauche. Anubis lui prend le poignet gauche. La légende du tableau est : . Ce n'est point par une erreur du dessinateur que le dieu Anubis a ici une tête de bélier, car le même dieu est également criocéphale dans la tombe de Sêti I^{er}, sur un des piliers de la grande salle qui précède la salle voûtée.

On peut remarquer que cette confusion ou plutôt cette identification d'Anubis et de Khnoum, motivée par une similitude d'attributions dans les rites funéraires, semble dans le cas présent faire partie d'une combinaison systématique visant à faire figurer dans le caveau n° 335 la triade de la cataracte. Nous avons vu, en effet, les déesses Anoukit et Satit figurées sur la paroi de l'ouest. La raison en est que le défunt est identifié au Nil qui renaît chaque année à la Cataracte. Le Nil est d'ailleurs, lui-même, comparé au Soleil à cause des nombreux traits de ressemblance qui rapprochent l'astre et le fleuve en Égypte.

Le partage constant des parois de la tombe en deux royaumes, celui du Nord et celui du Sud, explique bien des représentations dont le sens symbolique resterait obscur si l'on n'envisageait toujours cette considération. C'est ainsi que l'anomalie apparente d'un Anubis à tête de bélier devient d'une interprétation facile lorsque l'on constate que cet Anubis fait pendant à Neb Mât. Ils sont séparés par la porte du couloir. Ce tunnel s'oriente est-ouest, conformément au trajet du soleil dans le tunnel infernal de la nuit. Sur le chambranle nord de la porte, Ptah, le memphite dieu du Nord, fait face au sud, pendant que sur le chambranle sud Anubis regarde le nord. L'idée prédominante du double royaume appelait à cette place le dieu Khnoum souverain du Midi et *alter ego* de Ptah, parce que Ptah est  et que Khnoum est maître des , ce qui les met forcément en parallèle. De plus, le rôle de gardien de porte dans l'Hades est souvent dévolu à un génie à tête de bélier. Ainsi en est-il sur le papyrus funéraire de Maherpra au Caire (XVIII^e dynastie), où toutes les portes ont pour premier gardien un génie à tête de bélier, tenant toujours un couteau et un long épi de blé au lieu de la pousse de papyrus. Le décorateur s'est arrangé pour combiner cette idée avec le rôle d'introducteur que joue Anubis et qui lui permettait d'opposer les deux dieux face à face, Khnoum et Ptah, par le geste que fait Anubis (voir ce qui a été dit plus haut pour Ptah et la comparaison avec la tombe de la reine Nefertari). Quant au partage invariable des parois entre le défunt et son fils, il résulte de ce que le père est Osiris et le fils est Horus. On retrouve d'ailleurs à leur sujet la même distinction entre Osiris abydnien, et par conséquent méridional, et Horus deltaïque et septentrional. C'est pourquoi le père va vers l'Osiris du Sud, pendant que le fils va vers le Ptah du Nord. Il conviendrait donc de lire les scènes de la paroi de l'est dans le sens inverse de celui qui est observé ici, c'est-à-dire en allant de la porte vers le fond comme pour la paroi de l'ouest. Ceci est applicable dans la majorité des chapelles et des caveaux de Deir el Médineh, au moins sous la XX^e dynastie. On peut constater aussi que sur chacune des deux grandes parois, une sorte de triade est représentée : à l'ouest : Osiris, Isis Taourt, Harmakhis; à l'est : Ptah, Mat, Anubis. Enfin les parois


nord et ouest Thot et Osiris sont relatives au soleil mort, tandis que les parois sud et est, qui leur font suite, sont dévolues à Anubis et Ptah, c'est-à-dire au soleil renaissant.


BANDES DE TEXTE.

Entre voûte et cimaise, une bande horizontale court tout le long des parois. Sur la paroi nord on lit, en partant du milieu, deux inscriptions en sens inverse : (→)



 (→) .

Ensuite un proscynème, partant des angles nord-est et nord-ouest, court dans chaque sens sur les parois est et ouest :

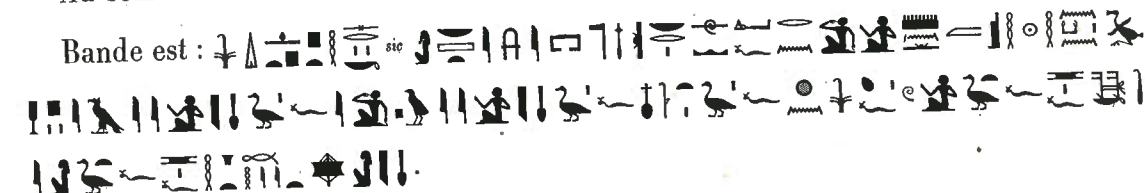
→ (est)  (il semblerait résulter de ceci que Pisi était le père de Nakhtou Amen. De nombreuses stèles contredisent cet ordre de succession).

→ (ouest) .

Sur la paroi sud, une double inscription partant du centre :

(→)  (←) .

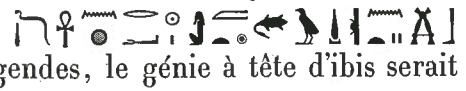

Au sommet de la voûte, deux bandes centrales courent côte à côte du nord au sud.


Bande est : .

Bande ouest : .


On remarque encore sur ces bandes de la voûte et des murs l'attribution de la paroi de l'ouest à Osiris et au défunt, pendant que celle de l'est est attribuée à Ptah et au fils du défunt. Il est possible de reconstituer la généalogie du père et du fils en lisant les bandes affectées respectivement à chacun d'eux.

Légende : .


Dans le caveau n° 219 de Neben mat on voit le défunt devant un génie à tête humaine avec un serpent sur la tête et cette légende : . D'après ces deux légendes, le génie à tête d'ibis serait « la seconde vie latente du soleil mort qui repose en pleine félicité dans le sarcophage à l'intérieur de la tombe ». Ce cadavre de soleil est ici déterminé par l'oie morte, puisque l'oie vivante représente le soleil en vie. Or ce cadavre de soleil  qu'on retrouve en certaines tombes (nos 290, 2, 219; voir *Mémoires Institut franç. du Caire*, t. LIV, *Tombe d'Ari Nefer*), c'est le *ka* du soleil, autrement dit c'est la lune personnifiée par Thot ibiocéphale (cf. A. BLACKMAN et G. VAN DER LEEMS, *The moon god Khons and the Kings placenta*, dans *Journal of Archaeology*, vol. III, p. 235; vol. V, p. 64).

Deuxième caisson (fig. 112). — Hapi babouin, le chef orné d'un uræus, est assis face au sud sur le *ma* et tient la croix .




Légende : .

Troisième caisson (fig. 113). — Kebhsenouf faucon, l'uræus sur la tête, siège sur le *ma*, face au sud, tenant la croix .

Légende : .

Quatrième caisson (fig. 113). — Le chat, ami du soleil, tranche la tête du serpent Apopi. Le chat est assis face au nord et tient un couteau dans la patte antérieure droite. Le serpent décrit trois méandres, au sommet desquels un couteau est planté chaque fois, qui fait pleuvoir le sang en gouttes nombreuses. Sa tête est sur le sol aux pieds du chat, la coupure du cou déborde l'épaisseur du serpent. Au chapitre 17 du *Livre des Morts*, le chat, ami du soleil, prit position au perséa d'Héliopolis dans la nuit où furent détruits les ennemis de Râ. Il détruit Apopi, l'esprit des ténèbres, et le défunt qui sait dire ce chapitre vaincra aussi les ténèbres. Le texte du quatrième caisson dit bien ici que le chat est une forme du soleil; le déterminatif habituel  du mot « ennemi », est remplacé par un soleil mort comme au premier caisson.

Légende : .

CÔTÉ OUEST (ANGLE NORD) (fig. 112). — Premier caisson. Anubis chacal couché sur son château, avec le  planté sur le dos, le linge  entre les pattes antérieures, la bandelette  autour du cou. Il fait face au sud.

Légende : .

Deuxième caisson (fig. 112). — Amsit anthropomorphe, un uræus sur la tête, siège sur le *ma* face au sud.

Légende : .

Troisième caisson (fig. 113). — Doumautef semblable au précédent, mais l'uræus sur le front.

Légende : .

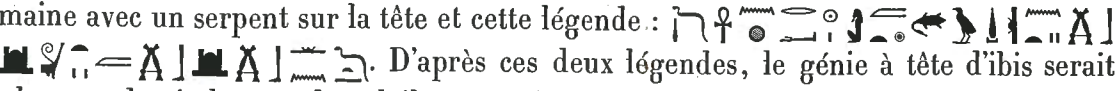




Fig. 113. — CAVEAU C, n° 335. VOÛTE, PARTIE SUD.

Quatrième caisson (fig. 113). — Horus faucon face au nord, ayant devant lui un uræus lové couronné du *pschent*. Le faucon ne porte sur la tête ni couronne ni disque solaire.


Légende : .

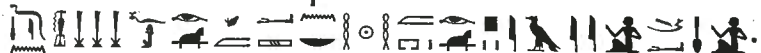
Légende : 



Dans le caveau n° 219 de Nebem mat on voit le défunt devant un génie à tête humaine avec un serpent sur la tête et cette légende : . D'après ces deux légendes, le génie à tête d'ibis serait « la seconde vie latente du soleil mort qui repose en pleine félicité dans le sarcophage à l'intérieur de la tombe ». Ce cadavre de soleil est ici déterminé par l'oie morte, puisque l'oie vivante représente le soleil en vie. Or ce cadavre de soleil  qu'on retrouve en certaines tombes (nos 290, 2, 219; voir *Mémoires Institut franç. du Caire*, t. LIV, *Tombe d'Ari Nefer*), c'est le *ka* du soleil, autrement dit c'est la lune personnifiée par Thot ibiocéphale (cf. A. BLACKMAN et G. VAN DER LEEMS, *The moon god Khons and the Kings placenta*, dans *Journal of Archaeology*, vol. III, p. 235; vol. V, p. 64).


Deuxième caisson (fig. 112). — Hapi babouin, le chef orné d'un uræus, est assis face au sud sur le *ma* et tient la croix .




Légende : 

Troisième caisson (fig. 113). — Kebhsenouf faucon, l'uræus sur la tête, siège sur le *ma*, face au sud, tenant la croix .

Légende : 

Quatrième caisson (fig. 113). — Le chat, ami du soleil, tranche la tête du serpent Apopi. Le chat est assis face au nord et tient un couteau dans la patte antérieure droite. Le serpent décrit trois méandres, au sommet desquels un couteau est planté chaque fois, qui fait pleuvoir le sang en gouttes nombreuses. Sa tête est sur le sol aux pieds du chat, la coupure du cou déborde l'épaisseur du serpent. Au chapitre 17 du *Livre des Morts*, le chat, ami du soleil, prit position au perséa d'Héliopolis dans la nuit où furent détruits les ennemis de Râ. Il détruit Apopi, l'esprit des ténèbres, et le défunt qui sait dire ce chapitre vaincra aussi les ténèbres. Le texte du quatrième caisson dit bien ici que le chat est une forme du soleil; le déterminatif habituel  du mot  « ennemi », est remplacé par un soleil mort comme au premier caisson.

Légende : 

CÔTÉ OUEST (ANGLE NORD) (fig. 112). — Premier caisson. Anubis chacal couché sur son château, avec le  planté sur le dos, le linge  entre les pattes antérieures, la bandelette  autour du cou. Il fait face au sud.

Légende : 

Deuxième caisson (fig. 112). — Amsit anthropomorphe, un uræus sur la tête, siège sur le *ma* face au sud.

Légende : 

Troisième caisson (fig. 113). — Doumautef semblable au précédent, mais l'uræus sur le front.


Légende : 



Fig. 113. — CAVEAU C, n° 335. VOÛTE, PARTIE SUD.




Quatrième caisson (fig. 113). — Horus faucon face au nord, ayant devant lui un uræus lové couronné du *pschent*. Le faucon ne porte sur la tête ni couronne ni disque solaire.



Légende : 





L'Horus représenté ici est , l'Horus horizonien fils d'Osiris et enfanté par Isis.

Les quatre caissons d'angles, qui doivent correspondre aux points cardinaux égyptiens, nous montrent, d'après l'orientation de cette tombe : au nord-est, Thot ibis considéré, d'après la légende, comme une émanation du soleil mort, son *ka*; au nord-ouest, Anubis détenteur des forces magiques de résurrection; au sud-ouest, Horus faucon le réenfanté; au sud-est, le soleil chat vainqueur des ténèbres. Cette disposition, conforme aux phases du cycle solaire et correspondante à la disposition des scènes de la cimaise, place chacune de ces phases aux points convenables du ciel. Elle n'est pas particulière à ce caveau; nous la retrouvons, avec des variantes de détails, dans beaucoup d'autres. Quant aux situations des quatre génies fils d'Horus, elles correspondent aussi à des principes d'orientation et elles sont invariables sur les cercueils, sarcophages et voûtes de caveaux.





GÉNÉALOGIE DE LA TOMBE N° 335.

Les noms du père et de la mère de Nakhtou Amen ne figurent en aucune liste généalogique de sa tombe, mais une stèle du Louvre (*Études égyptologiques*, t. VIII, p. 109; LIEBLEIN, n° 2068), dédiée à la déesse Mer Segert, donne cette indication : . La stèle n° 14 de Turin, dédiée à l'hirondelle et au chat par Neb Râ, mentionne ses fils  et .

Il faut reconnaître dans les deux personnages appelés graveurs ou sculpteurs de stèles et bas-reliefs, les sculpteurs Neb Râ et Nakhtou Amen, car ce n'est pas un cas exceptionnel de voir les mêmes hommes tantôt désignés par la profession de , tantôt par celle de . D'ailleurs il est possible qu'ils aient passé de l'une à l'autre dans le cours de leur carrière artistique, et le fait que ce cas n'est pas isolé prouverait qu'on ne parvenait à être sculpteur en statuaire qu'après avoir fait ses preuves comme sculpteur en bas-relief, et avant cela comme graveur et scribe dessinateur.

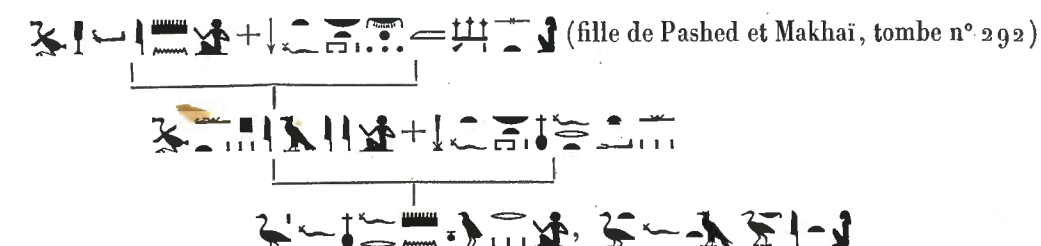
Nous connaissons la date à laquelle vivait Neb Râ par une lettre de lui au vizir Psar, ministre de Ramsès II (Université de Toronto, MILNE et CURRELLY, *Ostrakon*, IV). Ce Neb Râ était fils du scribe Paï  (Londres, stèle n° 276; Turin, table d'offrandes du  Paï), lequel était lui-même fils du  et de la dame . On peut donc fixer comme suit l'ascendance de Nakhtou Amen :



Le Nakhtou Amen de la tombe n° 335 ne doit rien avoir de commun avec son homonyme qui est représenté dans la tombe n° 267 comme  et fils du  , à moins que le  n'indique un autre terme de parenté que celui de fils.

Les branches collatérales indiquées dans les salles A et B se retrouvent encore dans les tombes voisines n° 4, 213, 336, 337, 299 et dans la tombe n° 216 de Neferhotep.

Quant à la descendance, nous la trouvons indiquée dans les trois salles de l'hypogée.



Les variantes du nom de Nakhtou Amen sont les suivantes :



Ses différents titres relevés dans la tombe et sur les monuments des musées sont :



Les monuments sur lesquels on relève le nom de Nakhtou Amen nous montrent la dévotion de son époque pour les divinités zoomorphes : Mer Segert serpent, Men hirondelle, Mâ chat, et pour Khonsou et Horus. Il faut donc que Nakhtou Amen ait vécu à la fin du règne de Ramsès II et pendant celui de Ramsès III. Sa tombe est de la XX^e dynastie.

TROUVAILLES FAITES DANS LA TOMBE N° 335.

La tombe n° 335 avait été explorée de nos jours par les Arabes, qui y avaient laissé, comme témoins de leur visite clandestine, deux boîtes d'allumettes de forme ronde avec frottoir papier de verre collé en dessous. Ce genre d'étui pour allumettes phosphorées est assez ancien et peut dater la dernière violation du tombeau.


La chapelle était entièrement pleine de terre, la cour disparaissait sous une épaisseur de 1 mètre de déblais et par conséquent le puits était comblé du haut en bas. La salle A était à moitié pleine de sable; la salle B, un peu moins; le couloir menant au caveau était complètement rempli, mais le caveau lui-même était presque vide.

Les rares momies découvertes dans ces chambres étaient démembrées et dépouillées de leurs bandelettes. On les a trouvées dans les déblais de la salle B, où les pillards firent le triage du butin. Il y avait une momie d'homme, embaumée au bitume, et qui pourrait être celle du propriétaire de la tombe. C'est un homme d'une soixantaine

d'années; cheveux et barbe rasés, dents mauvaises, cariées et usées, taille environ 1 m. 68. Il lui manque le bras droit, la moitié de la jambe droite et toute la jambe gauche. L'abdomen, défoncé, est bitumé à l'intérieur. On distingue des traces d'or sur les clavicules. De plus, il y avait les débris d'un corps d'enfant embaumé au goudron, et le bassin et les membres d'un corps de femme préparé au natron seulement.



Fig. 114. — FRAGMENTS DE BAS-RELIEFS EN CALCAIRE.

très belle facture (fig. 114). Probablement était-il destiné à l'embrasure de l'entrée de la chapelle. Composé de plusieurs pierres appareillées, jointes au plâtre, il avait été commencé sur place, mais ne fut pas achevé, comme d'ailleurs tout le reste de la chapelle. Deux textes enchevêtrés peuvent se lire. Une partie des inscriptions est simplement tracée à l'encre noire, l'autre est déjà gravée et donne : .

Le bas-relief représentait un homme de taille presque naturelle, ayant un bandeau richement décoré sur le front, et une courte barbe carrée au menton, qui se tourne vers la droite dans la pose de l'adoration. A la saignée du bras droit il porte un linge plissé ou les pédoncules d'un lotus, et sur la poitrine une écharpe en sautoir ou bien les tiges assemblées de trois pousses de papyrus.

2° Dans la même salle B se trouvait également un fragment de corniche en calcaire, provenant d'un petit édifice, naos, stèle ou linteau de niche.

3° Dans la chapelle de la tombe n° 335 furent trouvés des fragments de bas-reliefs. L'un d'eux, mesurant 0 m. 23 de longueur, 0 m. 21 de hauteur et 0 m. 08 d'épaisseur, ne contient que deux hauts bouquets montés. Il provenait d'une grande stèle de façade ou d'une paroi murale de chapelle. Un texte en colonnes était écrit au-dessus

BAS-RELIEFS. — 1° Dans la salle B a été trouvé un bas-relief, en partie ébauché, d'une








des bouquets. On ne voit plus que  au bas d'une colonne et  à la colonne suivante. Un autre fragment, également en calcaire, mesure 0 m. 34 de longueur, 0 m. 22 de hauteur et 0 m. 09 d'épaisseur; il provient d'un linteau de porte sur lequel un personnage à genoux adore une barque solaire dont la proue est garnie d'un tapis orné de feuillages. Le signe  est dressé dans la barque. Derrière l'adorant on lit :  (pl. IX, n° 4). Il faut probablement rétablir ainsi ce texte : , ce qui donnerait comme provenance de ce fragment une des deux tombes n° 4 ou n° 337. Enfin un éclat de pierre calcaire montre une esquisse de sculpteur représentant le buste d'un dieu hiéracocéphale coiffé du disque solaire entouré du serpent. C'est donc  ou  (fig. 115).



Fig. 115. — ESQUISSES DE SCULPTURES EN BAS-RELIEFS.

CERCUEILS. — Quelques débris de cercueils ont été ramassés dans les déblais de la chapelle. C'est d'abord un masque en terre cuite, en plusieurs morceaux et incomplet. Le visage, fine-

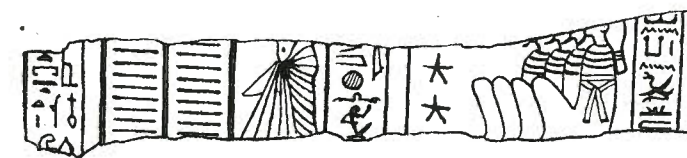



Fig. 116. — PLANCHE DU CATAFALQUE DE NEFER RENPET.

ment modelé, est blanc avec sourcils bleus. Ensuite deux pieds de deux cercueils anthropoïdes à fond blanc et dessins rouges (pl. IX, n° 1). Inscriptions mi-cursives en rouge formant deux colonnes

centrales qui descendaient le long de toute la partie antérieure du corps. On lit à droite : .

A gauche : .

Ces cercueils semblent être postérieurs à la XX^e dynastie.


MOBILIER FUNÉRAIRE. — 1° Un morceau de planche peinte, paroi latérale d'un catafalque en bois représentant le défunt Nefer renpet ouvrant les portes du Douat, et sur le même panneau, le tableau du ciel nocturne avec les étoiles et les génies qui

personnifient ces astres. Ce débris, polychrome et couvert d'un vernis jaune, provient de la tombe voisine n° 336 et probablement du traîneau funèbre dont on a trouvé


les deux extrémités sciées dans le caveau de Nefer renpet (fig. 116).


2° Un cartonnage de momie (fig. 117), déchiré en une infinité de petits fragments. C'est ce qu'on appelle habituellement le masque de momie; mais cette enveloppe ne se contente pas d'emboîter la tête et le buste! elle engaine étroitement tout le corps. Elle est découpée à jour, comme celle de Sen Nedjem au Musée du Caire. C'est le masque de Nakhtou Amen. Son nom et ceux de ses fils sont écrits dans les tableaux latéraux.

3° Un cartonnage de momie très fragmentaire de l'épouse de Nakhtou Amen découpé, peint et vernis (fig. 118).

4° Une paroi de coffre à *oushebt*, peinture polychrome, vernis jaune, sur laquelle le génie Kebhsenouf à tête de chacal est représenté debout, momiforme et tourné vers la droite. Sur le cadre noir de cette paroi est écrit à droite et à gauche le nom de Nefer renpet : . Ce coffre provient donc de la tombe n° 336.

5° Un coffre à *oushebt*, haut et étroit, en bois peint de couleurs mates, anépigraphe.

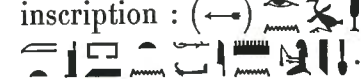
6° Fragments d'un autre coffre de même espèce, peint différemment, en rouge et noir, avec le nom de Nakhtou Amen : .


7° Pieds d'un guéridon de bois léger, en acacia. Sur l'un d'eux est gravé le nom du fils du défunt : .

8° Fragments de sellettes en bois pour vases apodes.



Fig. 117. — CARTONNAGE DE LA MOMIE DE NAKHTOU AMEN.

VASES ET POTERIES. — 1° Un pot à feu pour fumigations rituelles, en calcaire blanc, n'ayant pas servi (fig. 119). Forme tronc conique renversé. Hauteur 0 m. 125; diamètres : haut 0 m. 14, bas 0 m. 08; creux interne : profondeur 0 m. 035. Sur le plat-bord supérieur est gravée cette inscription : .

2° Fragments de plusieurs vases en terre cuite de forme ovoïde à large col. Deux d'entre eux portent au col ces signes peints en noir  (pl. IX, n° 21; un vase de cette espèce est représenté sur la paroi ouest de la salle A dans les caveaux de la tombe n° 335 : voir fig. 86); un autre, recouvert de vernis, porte un collier *ousekh* peint à la détrempe sur la panse; un quatrième porte deux lignes de texte en hiéroglyphes.

Fragment d'un petit vase d'émail bleu en forme de grenade.

Fragments d'une grande amphore à quatre anses verticales sur le sommet de la panse, qui est décorée d'un collier et de fleurs de lotus (pl. IX, n° 16). Un semblable vase existe à Turin dans le mobilier de la tombe de Kha.

Fragments d'un vase en forme d'ampoule lenticulaire, tout noirci par un long usage. Diamètre 0 m. 115 (pl. IX, n° 17).

Fragments d'un petit vase d'albâtre à pied ayant contenu une substance jaune très colorante.

Fragments de vases de formes variées.

3° Un bouchon d'amphore, ménisque de bois peint sur la partie convexe et portant une ligne d'hiéroglyphes sur la partie plane. Hauteur 0 m. 018, diamètre 0 m. 09.

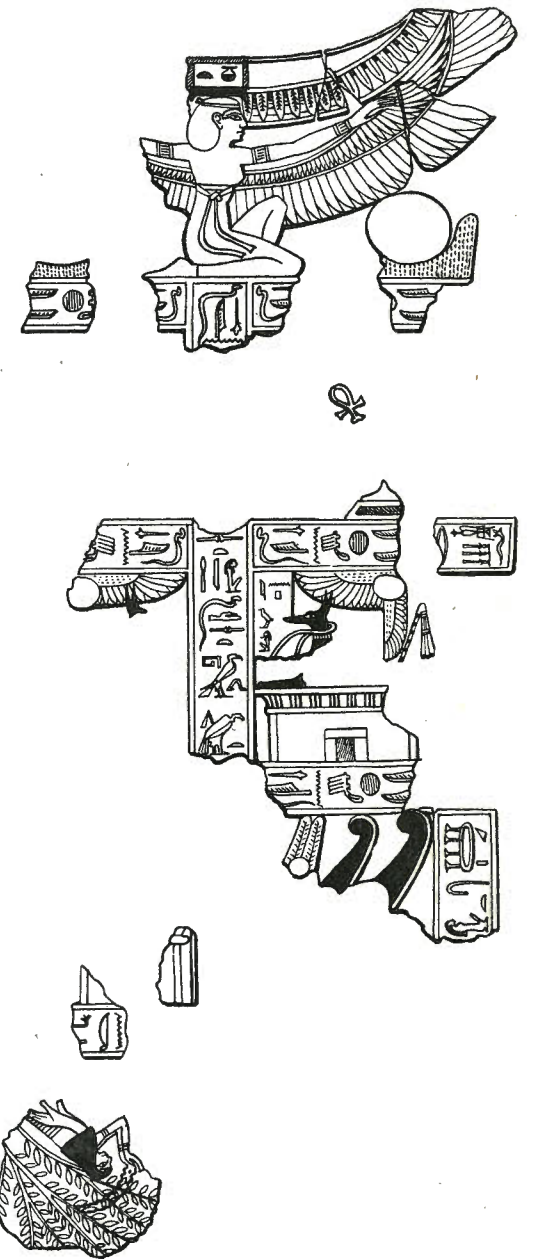



Fig. 118. — CARTONNAGE DE LA MOMIE DE NOUBEM SHAST.

4° Une assiette en belle terre cuite, rouge vif, polie et brillante, avec à l'intérieur la marque gravée .

Plusieurs assiettes ayant contenu du vernis jaune. L'une d'elles, en forme de coupelle, possède au centre, dans l'intérieur, un haut bourrelet annulaire sur lequel devait reposer un vase apode ou une autre coupe remplie de vernis jaune. Ce vernis a coulé sur l'anneau-support. L'assiette est peinte au blanc de chaux (pl. IX, n° 29).

Nombreuses assiettes de toutes formes ayant contenu des mets divers : brouet de grains, fromages, etc.

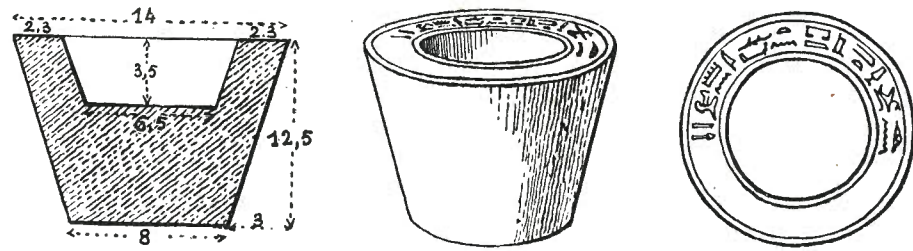


Fig. 119. — Pot à feu de NAKHTOU AMEN.

5° Deux agglomérés de grains qui, s'étant desséchés et durcis dans les amphores qui les contenaient, gardent encore la forme de ces récipients disparus, brisés. On trouve de ces blocs de grains pressés dans la plupart des tombes. C'est une des provisions alimentaires les plus fréquentes. Lorsqu'elle n'est pas comprimée dans une amphore, elle est parfois servie dans des assiettes, et sa texture montre que les grains dont elle se compose étaient incorporés dans une autre substance liquide ou pâteuse qui s'est solidifiée.


OBJETS DIVERS. — 1° Fragments de bouquets de fleurs et feuillages.

2° Balai de jonc.

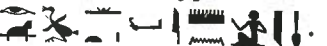
3° Nattes de jonc ayant enveloppé les cadavres.

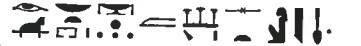
4° Deux cabas en corde de palmier pour le transport de vases.


5° Oreille en bois noir et pattes antérieures en terre cuite peinte en noir, provenant d'une statue de chacal couché.

6° Une bague d'émail bleu ayant pour chaton l'œil oudja .

7° Un soulier d'enfant, en cuir.

Oushebtis. — Huit *oushebtis* en terre cuite peinte en blanc, avec visage, chevelure, collier et outils polychromes, type fellah, hauteur 0 m. 20, avec le nom écrit en colonne verticale : .

Trois *oushebtis* de même espèce, hauteur 0 m. 185, sans outils, poings fermés, marqués au nom de .

Quatre *oushebtis* de type *réis*, hauteur 0 m. 10, de .

LA TOMBE N° 4 DU SCULPTEUR KEN (PL. X).

Cette tombe avoisine au sud la tombe n° 335. Comme son numéro d'ordre l'indique, elle compte parmi les tombes les plus anciennement découvertes. Elle est partiellement décrite par Wiedemann (*Proceedings*, t. VIII, p. 230. Cf. également : LEPSIUS, *Königsbuch*, n° 329; *Denkmäler*, t. III, 2a; CHAMPOLLION, *Notices*, p. 864 à 866; SCHIAPARELLI, *Libro dei funerali*, t. I, p. 17; BUDGE, *Proceedings*, t. VII et VIII, p. 229). En réalité on ne connaissait que sa chapelle, décorée de bas-reliefs peints sur stuc. Conformément au programme, puisque cette tombe se trouvait sur le chantier de cette année, on a recherché quels en étaient les éléments inconnus, c'est-à-dire : la cour, le puits et le caveau. Ces recherches ont fait retrouver quelques fragments détachés des parois de la chapelle, que M. É. Baraize a bien voulu remettre en place. Il a profité de ce travail pour opérer la réfection et la consolidation de cette intéressante chapelle qui menaçait ruine. Avant de décrire les éléments retrouvés de la tombe, je crois devoir signaler quelques particularités marquantes de la chapelle.



Fig. 120. — STATUETTES DE KEN ET DE SON ÉPOUSE À L'ENTRÉE DE LA CHAPELLE N° 4.

1° Le haut-relief contenu dans la niche, représentant le roi Amenhotep sous la tête de la vache Hathor, dont nous retrouvons plusieurs répliques à Deir el Médineh (tombes n° 2, 2 bis, 292).

2° Dans l'embrasure de l'entrée (fig. 120), paroi sud, un haut-relief, au ras du sol, représentant dans l'encadrement d'une porte le défunt et sa femme, placée à sa droite, debout, de face. Ce groupe de petite dimension est sculpté dans le rocher. Il est peint comme toutes les sculptures de la chapelle. Situé ainsi sur le jambage sud de l'entrée, il tient lieu évidemment de la scène d'adoration au soleil levant, ordinairement peinte à cette place, et dans une certaine mesure il remplace la stèle de l'urne de la pyramide.

3° Sur la paroi nord-ouest une scène représente Osiris assis, dans son orientation habituelle. Le défunt, dans l'attitude de la crainte, est agenouillé à ses pieds sur une bande de sable. Un arbre chargé de feuilles et de figues se dresse derrière lui. La déesse Nout en sort pour répandre l'eau de deux buires sur le défunt. Entre celui-ci et Osiris, un pavois soutient une réduction du dieu Thot ibiocéphale et de quatre génies debout. Ainsi se trouve synthétisée l'offrande funéraire et ses principaux dispensateurs ou intermédiaires.

de deux représentations du roi patron de la ville, l'une en haut-relief, l'autre en bas-relief.

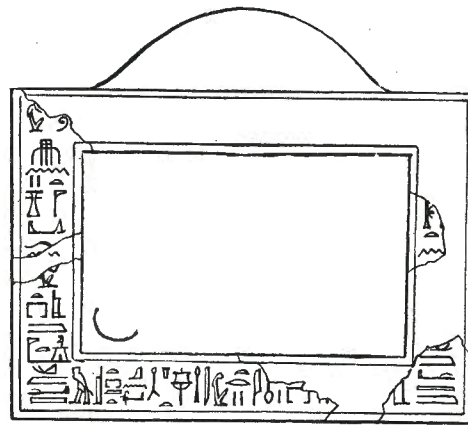


Fig. 122. — TABLE D'OFFRANDES DE KEN.


On connaît de lui quelques monuments :



LIEBLEIN, n° 2054 : stèle du Musée de Copenhague, 14, 3. Ken, Nefertari et leurs fils Meri Meri, Houi.

LIEBLEIN, n° 2055 : stèle du Campo-Santo de Pise. Ken et Nefertari.

LIEBLEIN, n° 1918 (*Recueil de travaux*, t. III, p. 103) : pierre de fondation du Musée du Caire.



Ostracon n° 25332 du Musée du Caire.

Petite stèle du Musée de Turin, dédiée aux déesses .

et , par Ken et Nefertari et leurs enfants .

Statuette funéraire du Musée de Turin, la tête ornée du , marquée Ken.

British Museum, stèle n° 815, dédiée à Amenhotep I^{er} par Ken, Nefertari et Dja Nefer.

Spiegelberg signale un graffito de Ken  frère du , lequel est souvent nommé dans les ostraca et papyri de Turin qui sont de la XX^e dynastie.

OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE N° 4.

1° Un fragment de table d'offrandes en calcaire (fig. 122). Le cadre rectangulaire mesurait 0 m. 165 de largeur et 0 m. 125 de hauteur. De la double inscription contenue dans ce cadre de bordure il ne reste qu'une partie de celle de gauche (c'est le proscynème à Anubis pour le sculpteur Ken) et la fin de celle de droite (proscynème à Osiris en faveur du *sdm ash* Ken et de son épouse Nefertari).

(←) 
(→) 

2° Trois fragments, en calcaire, d'un petit cercueil d'*oushebt*i, avec inscription gravée en creux et peinte en bleu; on lit :

1° ; 2° ; 3° 

3° Des fragments de bas-relief peints provenant des parois murales de la chapelle. Ils ont été remis en place. D'autres fragments de même provenance ont été trouvés dans la tombe n° 9 située au sud du n° 4 (voir pl. IX, n° 10).

LES TOMBES N° 9 D'AMEN MÈS ET N° 213 DE PEN AMEN (PL. X).

Réunies dans une même cour au sud de celle de la tombe n° 4, les tombes d'Amen Mès et de Pen Amen sont connues par leurs chapelles contiguës, depuis un certain

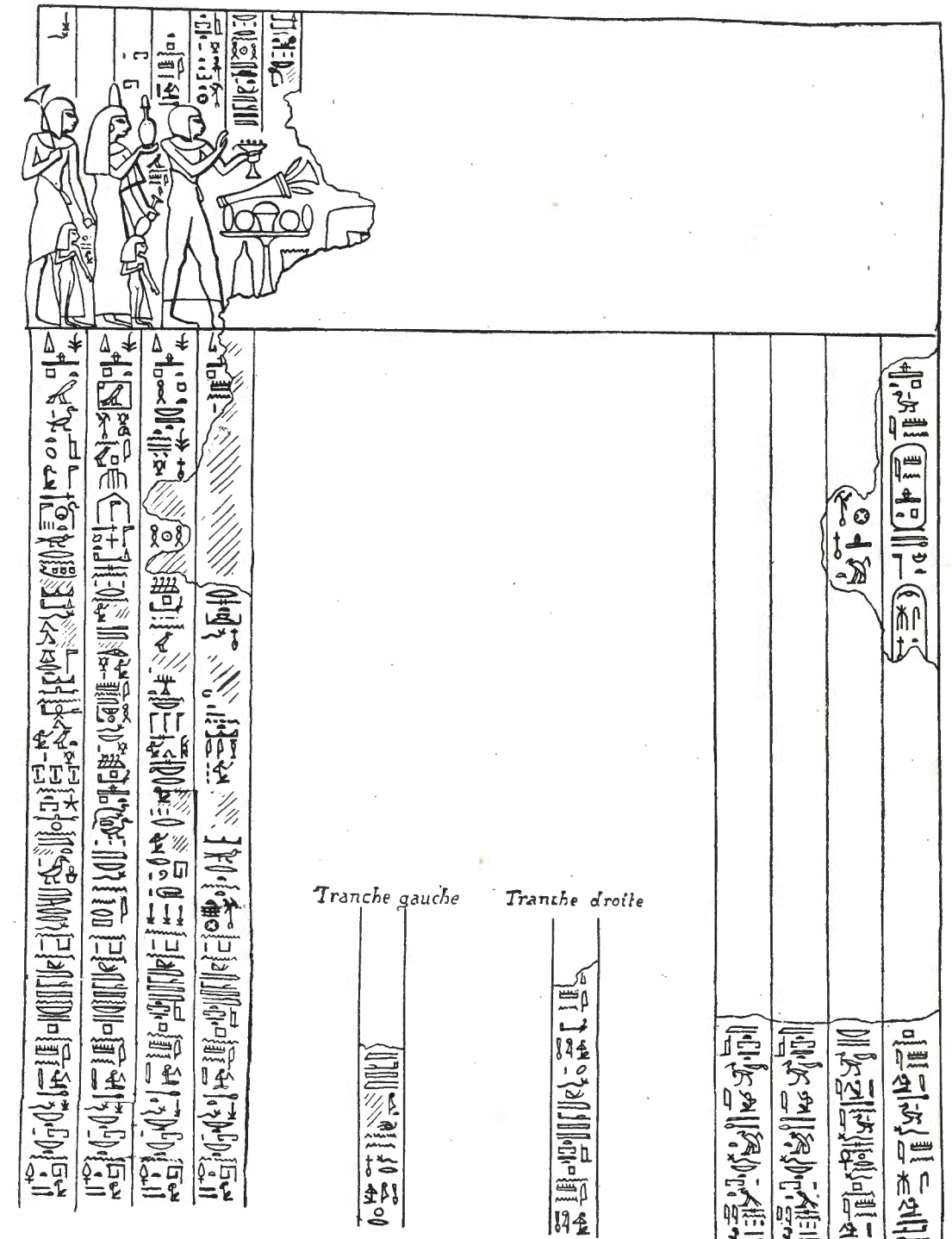


Fig. 123. — PORTE D'ENTRÉE DE LA CHAPELLE N° 213 DE PEN AMEN.

nombre d'années. Wiedemann (*Proceedings*, t. VIII) et K. Piehl (*Aegyptische Zeitschrift*, t. XXX, p. 131) ont étudié quelques détails de la tombe n° 9. La chapelle n° 213, située au nord de celle-ci, est une petite salle sans décoration. Les jambages de la porte ont seuls été gravés au nom du défunt Pen Amen (fig. 123).

Il restait à découvrir les puits et les caveaux de ces deux tombes.

Pour la tombe n° 9, un orifice taillé dans le roc se voyait à l'intérieur de la chapelle dans l'angle nord-ouest. Un second orifice a été retrouvé à l'extérieur devant la porte d'entrée de la chapelle. Ces deux puits sont-ils de la même époque? desservent-ils deux systèmes distincts de caveaux? ou celui de l'extérieur ne fut-il, en principe, qu'une voie d'évacuation pour le percement des salles souterraines? On pourrait le croire au premier abord. Il me semble plus probable, cependant, que ce sont deux hypogées différents et creusés sans doute à des époques distinctes. Le déblayement a démontré que le premier en date fut le puits de l'intérieur, qui est bien celui de la tombe n° 9. Lorsque ensuite on creusa celui de l'extérieur, on ne descendit pas assez profondément, et la première salle qui fut évidée empiéta sur l'ancien hypogée et perfora le puits qui le desservait, de telle sorte que le puits primitif se trouva descendre dans la première salle du nouveau caveau.

Le puits dans la chapelle mesure 1 m. 25 de longueur est-ouest, 1 mètre de largeur et 2 m. 60 de hauteur. Il était fermé en haut par une dalle de 0 m. 20 d'épaisseur et débouchait en bas, à l'ouest, après le passage d'une porte taillée dans le roc et une descente de quatre marches, dans une première salle à plafond plat et parois verticales, entièrement crépie au plâtre. Elle mesure 3 m. 60 de largeur nord-sud, 3 m. 70 de longueur et 1 m. 80 de hauteur. Dans l'angle nord-est s'ouvre un puits de 0 m. 80 x 0 m. 90, qui fait communiquer cette salle avec le caveau de l'autre hypogée. Il est possible que cette communication soit de l'époque du caveau n° 9 et fasse partie de son dispositif souterrain. Dans ce cas le caveau en question aurait été réutilisé par la suite et sans doute remanié.

La paroi ouest de la première salle est précédée d'une banquette de 0 m. 15 de hauteur et de 0 m. 55 de largeur. Une porte basse régulièrement taillée dans cette paroi, près de l'angle nord-ouest, conduit dans une seconde salle, très basse de plafond, mesurant 1 m. 15 de hauteur, 1 m. 95 de longueur est-ouest et 2 m. 40 de largeur. Elle est finement enduite d'un crépi de limon, et ses murs et plafond sont rigoureusement aplanis. Le puits hors de la chapelle, à 0 m. 75 de distance en avant de l'entrée, n'a pas de paroi verticale du côté de l'est, à cause d'un escalier de dégagement qui fut taillé pour favoriser la sortie des déblais. Il devait avoir une ouverture de 0 m. 90 x 1 m. 40 qui était bouchée par une dalle. Sa profondeur est de 3 m. 80.

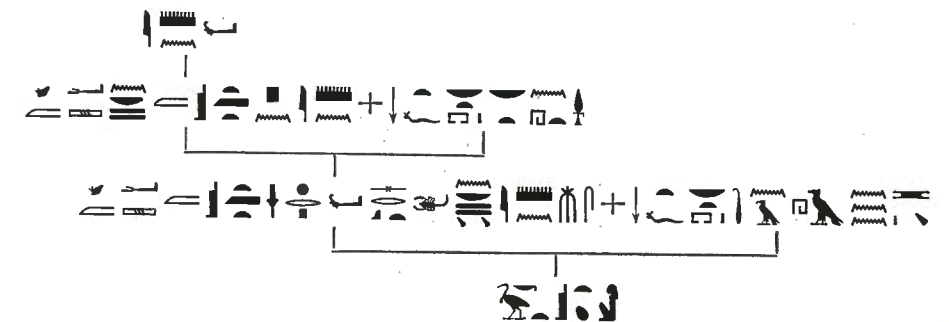
Il mène, à l'ouest, dans une première salle dont le plan est un trapèze irrégulier. Ce n'est qu'un vestibule-caverne, dans la voûte duquel le puits de l'intérieur de la chapelle, n'ayant plus de fond, tombe dans le vide et forme cheminée lucernaire. Dans toute la longueur de la paroi occidentale, ce vestibule a défoncé la paroi orien-

tale de la première salle du caveau n° 9, et l'on constate la différence de niveau entre ces deux chambres (le vestibule est de 0 m. 90 plus bas que l'autre salle). Un escalier de huit marches descend au pied de cette paroi occidentale, dans la direction du nord, pour retrouver le caveau dont il a été parlé plus haut, qui communique par un puits avec la première salle crépie au plâtre.

Ce caveau mesure 4 m. 60 de longueur est-ouest, 2 m. 60 de largeur et 1 m. 70 de hauteur. Il est également fruste et sans traces de crépissage.

GÉNÉALOGIE D'AMEN MÈS.

La généalogie d'Amen Mès est la suivante :



OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE N° 9.

BAS-RELIEFS. — 1° Un fragment de petite stèle en calcaire représentant un homme offrant un bouquet à un faucon dressé sur son château (pl. IX, n° 7).

2° Plusieurs fragments d'un pyramidion en calcaire tendre sur lesquels on ne peut relever aucun nom qui puisse indiquer sa provenance (pl. IX, n° 6).

3° Plusieurs fragments de stèles ou de parois, en calcaire gravé (pl. IX, nos 2, 3, 8, 9, 10). Sur l'un d'eux on lit ces bribes d'inscriptions en quatre colonnes :



OSTRACA. — 1° Un ostracon calcaire avec texte (sera publié ultérieurement).

2° Un fragment de vase en terre cuite avec signes divers (p. 106, n° 2).

VASES. — Plusieurs vases faux en terre noire crue, forme théière, couleur rose.

CERCUEILS. — Quelques débris de cercueils; l'un d'eux, à peinture mate, représentait Amen Mès assistant à la pesée de son âme.

OUSHEBTI. — Un fragment d'oushebti en faïence bleue marqué : .

Contre le mur d'enceinte nord de la cour, et à quelques mètres de distance de la chapelle n° 513 de Pen Amen, se trouve un puits rectangulaire, orienté nord-sud, creusé dans la roche. Au bas de ce puits peu profond, une porte s'ouvre dans le petit côté nord et son encadrement est couvert par une inscription qui part du milieu du

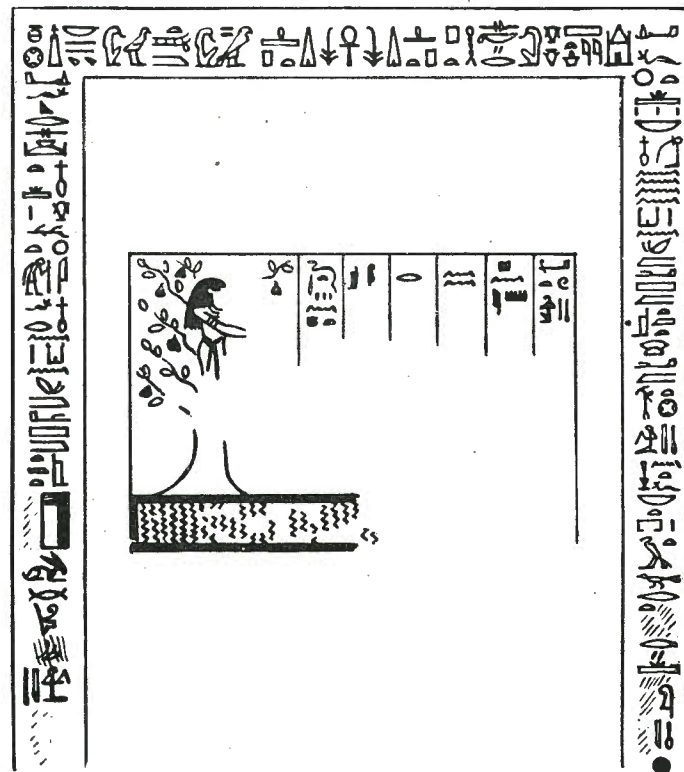
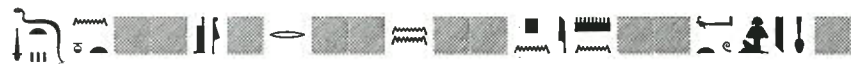


Fig. 124.

ENCADREMENT DE PORTE ET TYMPAN DU CAVEAU N° 213 DE PEN AMEN.

Passé cette porte, on descendait un escalier au-dessus duquel le rocher est taillé en biseau et forme un tympan oblique en partie ruiné mais qui conserve encore un reste de la scène de Nout au sycamore offrant le pain et l'eau devant l'entrée du ciel à un défunt dont le nom subsiste heureusement. On peut lire encore :



C'est donc l'entrée du caveau de Pen Amen. Il se compose d'un vestibule et de deux salles, entièrement crépis et passés au blanc de chaux. Ces trois chambres en enfilade sont très régulièrement construites et ne portent aucune trace d'incendie. Elles ne furent pas décorées. Dans le vestibule s'enfonce un puits vertical appartenant à une autre tombe située à un niveau inférieur. Du fond de ce puits monte un escalier qui débouche dans le puits n° 1055.

linéaire et descend sur chacun des deux montants. Le milieu du linteau est marqué du signe ♀ (fig. 124).

Au bas des deux montants, sur la figure 124 quelques signes manquent qui ont pu être déchiffrés depuis et que l'on trouvera ci-dessous.

Adroite: (♀) ♀ + [signes]

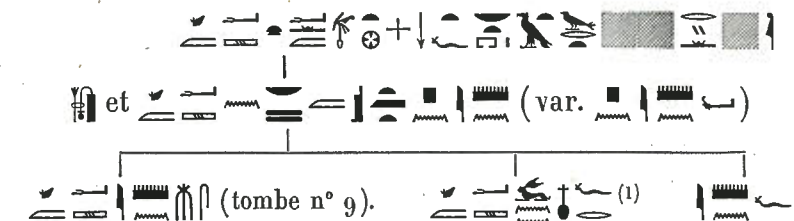


A gauche: (♀) ♀ + [signes]



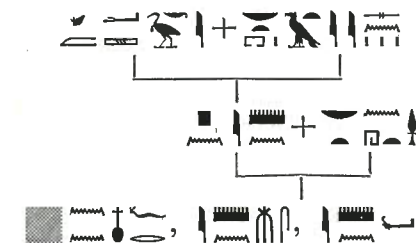
GÉNÉALOGIE DE PEN AMEN.

La généalogie de Pen Amen peut se rétablir de la façon suivante d'après les documents de Berlin (ERMAN, SPIEGELBERG, *op. cit.*) :



Ces noms se trouvent dans les graffiti de la nécropole thébaine (Spiegelberg) et dans le papyrus n° 10496 de Berlin (ERMAN, *Zwei Actenstücke...*, *op. cit.*). Ce dernier document étant de l'an 21 de Ramsès III, il s'ensuit que Pen Amen et sa tombe appartiennent à l'époque de la XX^e dynastie.

La généalogie marquée sur la porte de la chapelle n° 313 est différente :



On peut citer les monuments suivants marqués au nom de Pen Amen :

Musée du Caire : stèle n° 43564 (voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XIII, p. 21; t. XXV, p. 61).

— : ostracon n° 25341 de la Vallée des Rois (*Catalogue du Musée*, DARESSY, *Ostraca*).

British Museum : bassin à libations venant de Karnak, n° 28 (*Catalogue*, n° 722).

— : stèle n° 916 (*Catalogue*, n° 345).


Musée du Louvre : stèle E 3447 (*Bulletin de l'Institut français du Caire*, t. XXII, p. 126).

TROUVAILLES FAITES DANS LA TOMBE N° 213.

1° Un fragment de table d'offrandes en calcaire. Sur la bordure d'encadrement on peut lire :



(1) Le nom : [signes] doit être lu Ounennefer [signes].

2° OUSHEBTIS. — Un fragment d'*oushebt*i en calcaire blanc marqué en noir sur bande verticale jaune : .


Un fragment d'*oushebt*i en terre cuite peinte avec bande verticale de texte : .



Fig. 125. — FRAGMENT DE
TABLE D'OFFRANDES PROVE-
NANT DE LA TOMBE N° 213.

LA TOMBE N° 210 DE RA OUBEN (PL. X).

L'avant-dernière cour de cet étage, en allant vers le sud, est celle de la tombe n° 210 de Ra Ouben. La chapelle en est connue d'assez longue date. Ce n'est qu'une toute petite salle de 2 m. 28 de largeur nord-sud et de 1 m. 62 de longueur. Son plafond plat est à 1 m. 65 au-dessus du sol. Les parois sont moitié taillées dans le roc, moitié construites en belles plaques calcaires bien assemblées au plâtre, mais on n'eut pas le temps de les couvrir de bas-reliefs. Il y a seulement l'encadrement de la porte d'entrée, linteau et montants, qui sont décorés et les parois du couloir d'entrée.

L'emploi de matériaux rapportés dans les parois de la chapelle a été nécessité par une large fissure de la montagne. C'est elle qui est cause de l'obliquité donnée à l'axe de cette salle par rapport à la façade sur la cour.

On constate, en avant de l'entrée, l'existence d'une construction en briques crues qui, étant donné l'emplacement de cette ruine, ne peut avoir été que le vestibule de la chapelle, édifice en forme de Benben héliopolitain avec une pyramide.

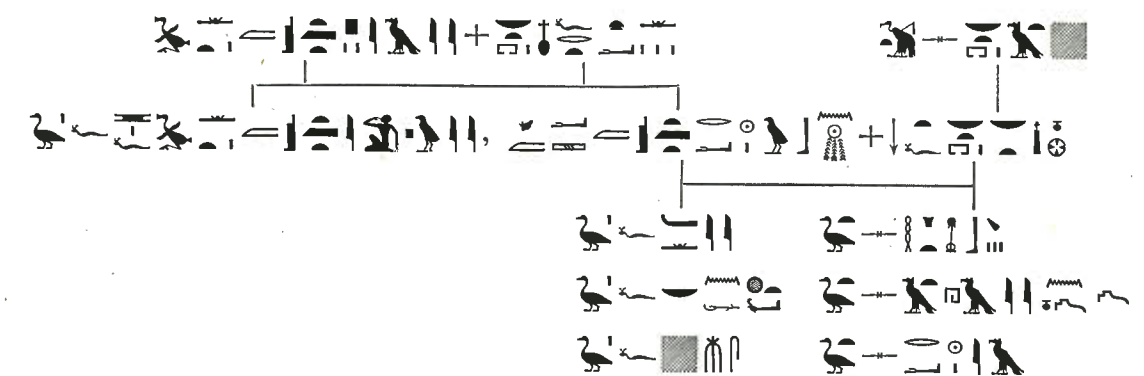
Mais la tombe n° 210 n'est pas la seule qui renferme cette cour. Une seconde chapelle fut édifiée au nord de celle-là, et elle nous est un exemple du remploi des anciennes tombes de la XVIII^e dynastie par les *sotmou ashou* (fig. 1). Un puits qui descendait verticalement du flanc de la colline dans quelque fosse sans importance fut élargi à sa partie inférieure pour former une chambre voûtée. L'arc de la voûte fut mi-partie creusé dans le roc et mi-partie construit en briques. Cette seconde moitié, composée de deux rouleaux concentriques de briques au gabarit circulaire, s'appuie sur une entaille faite dans le mur nord et décrit sa courbe dans le vide du puits ancien pour venir buter, au sommet du cintre, contre la paroi sud de ce puits. Peut-être faut-il voir l'ancien caveau dans l'étroite et basse petite loge qui s'ouvre comme une fenêtre dans la paroi occidentale du puits à peu près au milieu de la hauteur de la nouvelle chapelle voûtée. C'est un réduit carré de 1 m. 30 de côté et de 1 m. 03 de hauteur, avec embrasure à double ressaut. On serait plutôt tenté d'y voir la niche de la chapelle, étant donnée son exigüité. La porte, jadis rectangulaire, de ce réduit fut par la suite convertie en arche par deux ajouts de mortier aux deux angles supérieurs. Dans le prolongement de l'ancien puits on descendit un nouveau puits pour la tombe nou-

vellement créée. Il a 2 m. 20 de profondeur sous le sol de la chapelle. Une dalle le fermait en haut et une porte en bas, du côté de l'ouest. Derrière cette porte s'enfoncent les caveaux, qui n'ont pu être déblayés en entier cette année et dont le plan sera donné dans un prochain rapport avec une description complète de la porte d'entrée de la chapelle n° 210.

Quant au puits et au caveau correspondant à la chapelle n° 210, ils sont encore à trouver. Peut-être se confondaient-ils avec ceux dont on vient de parler; plus probablement sont-ils au milieu de la cour sous le remblai actuel du Decauville où le plan de M. Baraize (*Nécropoles thébaines*, feuille 41) indique un puits.

GÉNÉALOGIE DE LA TOMBE N° 210.

La généalogie de Ra Ouben, inscrite sur la porte d'entrée de sa chapelle, est la suivante :



TOMBE ANONYME AU SUD DU N° 210 (PL. X).

La dernière cour du second étage, en partant du sommet du coteau, est celle d'une tombe qui probablement ne fut jamais achevée. En ravalant le rocher pour obtenir une haute façade verticale du côté de l'ouest, on éventa plusieurs puits de la XVIII^e dynastie. Deux d'entre eux, mis à nu, sont encore très visibles comme des témoins probants de l'ancien cimetière. Celui du sud s'achève à 2 mètres au-dessus du sol de la nouvelle cour, sans avoir d'issue dans un caveau. Celui du nord, au contraire (fig. 2), qui mesurait 5 mètres de profondeur, débouche à l'ouest dans une vaste salle de 7 m. 60 de longueur nord-sud, 3 m. 90 de largeur et 1 m. 82 de hauteur, au milieu de laquelle on avait commencé de creuser dans le sol un puits resté inachevé. Cette salle aurait sans doute été transformée en chapelle. Il n'y a aucune trace d'ébauche de décoration.

Pour les mêmes raisons que précédemment, la cour n'a pas été explorée en entier. Les puits qui s'y trouvent seront ultérieurement vidés.

CHANTIERS SECONDAIRES.

TOMBES N^{os} 290 ET 291.

On a recherché, sans résultat, les limites de la cour commune à ces deux tombes du côté de l'est. Le puits de la tombe n^o 291 a été débouché et les caveaux ont été complètement nettoyés; mais leurs déblais calcinés n'ont pas donné les éléments que nous recherchions pour établir le lien exact de parenté entre les copropriétaires Nou et Nakht Min et entre ceux-ci et leur voisin Ari Nefer (n^o 290).

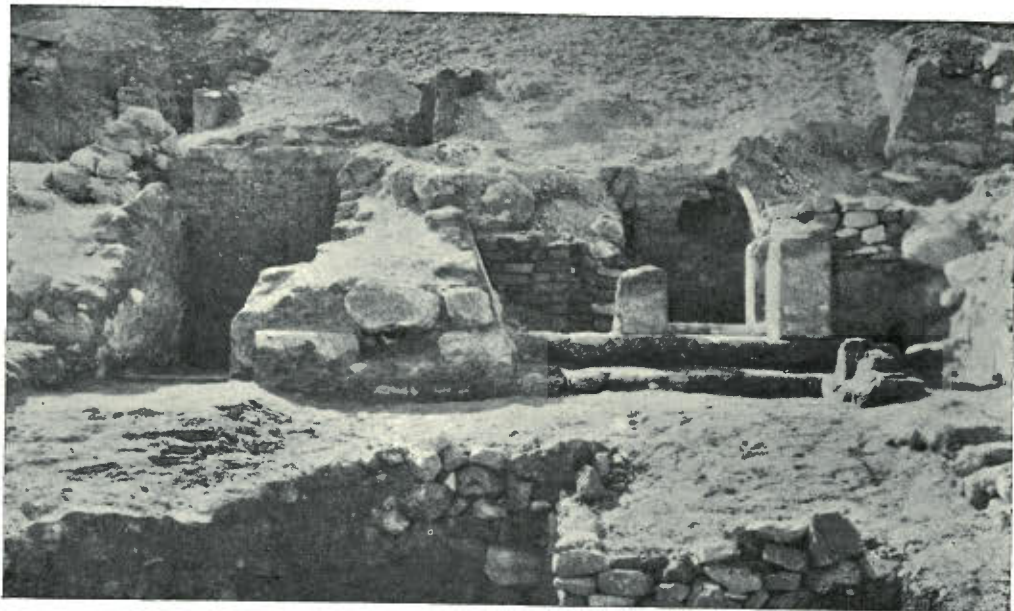


Fig. 126. — LES CHAPELLES DE LA TOMBE N^o 1 DE SEN NEDJEM ET KHONSOU.

TOMBE N^o 1 DE SEN NEDJEM ET KHONSOU.

Poursuivant la tâche de retrouver pour chaque tombe les parties constitutives qui lui font encore défaut, afin qu'elle soit connue en entier, on a déblayé les alentours du puits n^o 1 et recherché la cour et les chapelles qui étaient restées ignorées (fig. 126).

La cour mesure 7 m. 60 de largeur nord-sud. Sa longueur est-ouest, comme dans la plupart des tombes, ne peut être évaluée à cause de la disparition du mur de l'est.

Deux chapelles sont construites sur le front ouest. Elles sont à adossement partiel, c'est-à-dire que le versant de la colline étant en pente trop douce pour qu'elles aient pu être creusées en spéos, elles sont seulement appuyées à l'ouest contre la montagne

ravalée. La chapelle du sud est une pyramide de briques partant du sol ▲. C'est elle qui fut construite la première. Elle mesure 4 m. 40 de côté à la base, 4 m. 50 de hauteur; les médianes des faces ont 5 mètres et les arêtes 5 m. 30. L'angle au sommet est de 50°, la pente des faces est de 65°.

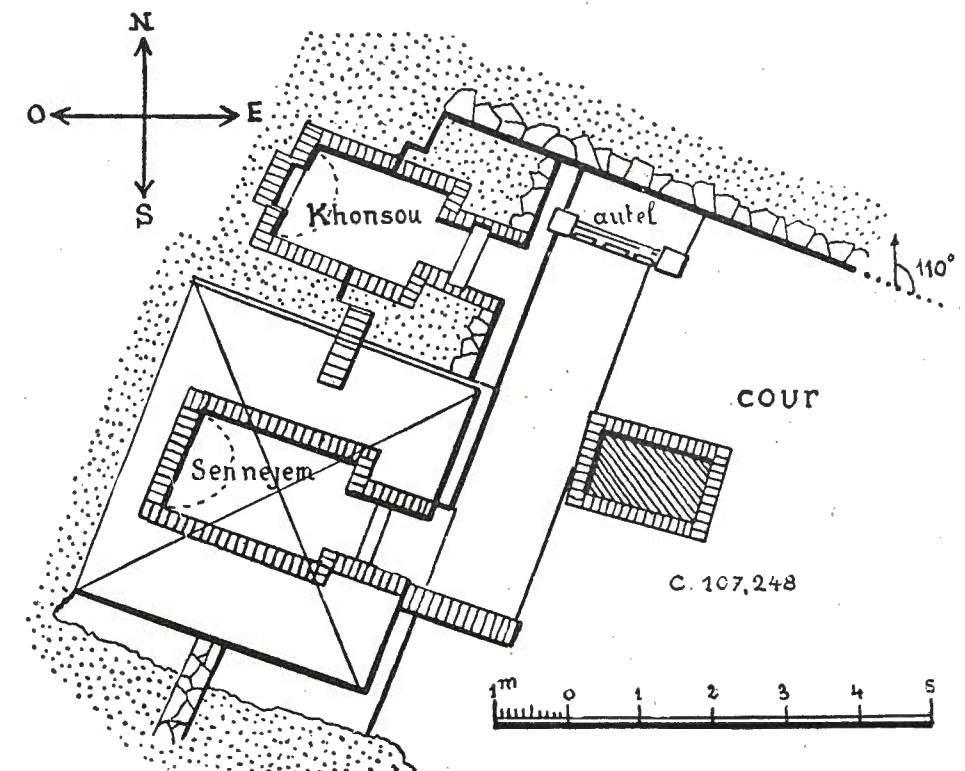




Fig. 127. — PLAN DES CHAPELLES DE LA TOMBE N^o 1 DE SEN NEDJEM ET KHONSOU.

A l'intérieur se trouve une salle voûtée, crépie et blanchie, qui n'a reçu aucune décoration peinte (fig. 127). Elle a 2 m. 20 de longueur et 1 m. 30 de largeur. Malgré l'absence de toute indication, cette chapelle est celle de Sen Nedjem, parce que celle du nord renferme, dans les vestiges de sa décoration peinte, assez de preuves pour être identifiée et, avec certitude, attribuée à Khonsou. Elle avait une pyramide pour enveloppe, mesurant 3 m. 10 de côté à la base. Les autres dimensions sont incertaines. A l'intérieur, une chapelle de briques de 1 m. 87 de longueur, 1 m. 20 de largeur et 1 m. 70 de hauteur, avec voûte de deux rouleaux de briques, et stèle de fond haute de 1 mètre et large de 0 m. 60. La décoration était sur fond d'ocre jaune. Il en subsiste en trois endroits. Sur le chambranle nord de l'entrée, deux registres montrant sur chacun d'eux un couple debout face à l'ouest. Les noms du second registre sont seuls conservés : . Sur la paroi nord, angle ouest, un génie momiforme assis sur le  et tenant un couteau. Ce gardien de portes a devant lui ce reste de légende

en deux colonnes : . La bande horizontale qui sépare la voûte de la cimaise contient cette bribe d'inscription : et la bande transversale au coin ouest de la voûte donne : . Enfin sur la paroi sud, une paire de bœufs et deux groupes d'hommes tirent la *bari* funèbre du défunt. Légende : . Piaï est le conducteur des bœufs. Quatre femmes placées à un registre au-dessus, marchent à reculons face à la *bari*.

Devant la porte de la chapelle de Khonsou, une ruine en briques crues est le dernier reste d'un autel d'offrandes tel qu'il a été décrit dans les *Considérations générales* (page 19 du présent rapport) et tel qu'on le voit représenté en dessin par une de ses faces, pl. XXX, n° 2 du *Rapport de 1923-1924*.



Fig. 128. — TOMBE DE MAÏ (VOÛTE EN BRIQUES À GAUCHE DE LA PYRAMIDE N° 8).

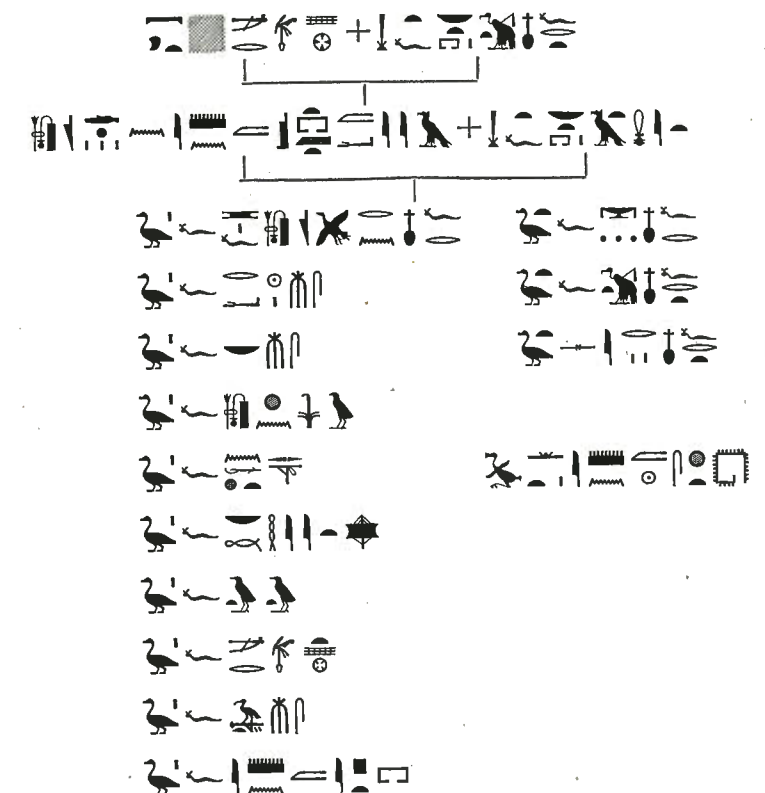
LA TOMBE N° 338 DE MAÏ (FIG. 128 ET PL. IV).

Cette tombe fut probablement découverte par la Mission italienne, qui détacha les fresques de la chapelle voûtée en briques crues, les transporta en Italie et les reconstitua au Musée de Turin. L'enlèvement de ces peintures laissait planer l'ignorance absolue sur le nom du défunt et sur l'âge de cette tombe, et l'on pouvait craindre qu'elle ne fût totalement détruite par les hommes et les intempéries avant que ce mystère ne s'éclaircît. Heureusement, un album de photographies de Deir el Médineh, mis à la disposition du public dans les salles du Musée de Turin, contient une vue de la chapelle de Mai *in situ*. Ce document a donc permis d'identifier la tombe et de lui donner un numéro d'ordre dans le catalogue de la nécropole thébaine. La tombe de

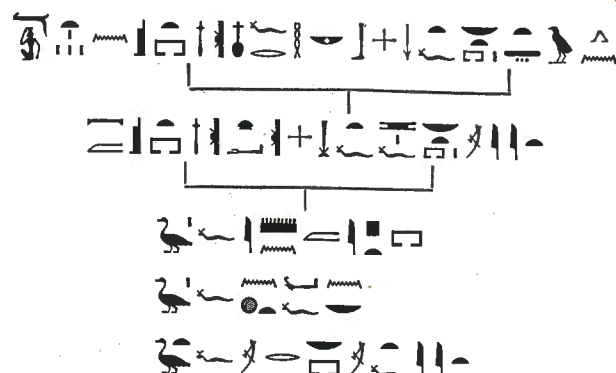
Maï est de la même époque que celle de Kha, dont la pyramide est toute proche (fin XVIII^e dynastie. Celle de Kha est du règne d'Amenhotep III, celle de Maï est postérieure à Akhenaton). Elle est située dans le secteur nord, un peu à l'est du n° 8 et à 1 mètre au-dessous de lui. La superficie et les limites de sa cour sont indéterminées. La chapelle ne subsiste aujourd'hui que par la chambre voûtée intérieure. L'enveloppe pyramidante externe a disparu. Le puits est peut-être celui qui est creusé entre cette chapelle voûtée et une autre presque identique, voisine immédiate de la pyramide de Kha. Il descend à une faible profondeur dans l'éperon sur lequel la tombe est assise. Les caveaux se composent de deux petites cavernes en enfilade, séparées par une porte avec encadrement de pierre calcaire sans inscription.

La tombe de Maï devant être publiée par M. le professeur Schiaparelli, ainsi que la tombe de Kha, nous nous bornerons à indiquer seulement les généalogies des deux défunts. Ils ne sont ni l'un ni l'autre porteurs du titre ; mais les servants et servantes de Kha sont qualifiés ou ou (variante).

GÉNÉALOGIE DE LA TOMBE N° 338.






GÉNÉALOGIE DE LA TOMBE N° 8.




TRANSPORT D'OBJETS PROVENANT DE FOUILLES ANTÉRIEURES
ET ENTREPOSÉS À MÉDINET HABOU.

Après les fouilles de 1917 et 1919 à Deir el Médineh, un certain nombre de pierres sculptées, qu'on ne pouvait y laisser sans danger qu'elles disparussent, furent transportées dans la maison du Service des Antiquités à Médinet Habou et entreposées provisoirement dans les magasins avec d'autres objets provenant de Deir el Bahari et d'ailleurs. Il a semblé opportun de les ramener à leur lieu d'origine, puisque maintenant la continuité des travaux de déblayement assure une occupation permanente du site et nous a pourvus de magasins. Ces pierres sont ainsi moins exposées à se perdre, soit qu'elles se soient confondues, à la longue, avec les fragments d'autre provenance, soit qu'on ait fini par oublier leur existence. Dans nos magasins elles retrouveront peut-être les morceaux qui leur manquaient et que nous avons retrouvés depuis et en tout cas seront des documents d'étude plus à notre portée. En voici la nomenclature des pièces les plus intéressantes :

1° Quatre fragments d'un pyramidion en calcaire décoré de bas-reliefs. Angle au sommet 40°. Sur deux faces on voit un défilé de parents. Il ne reste que ce nom d'une jeune fille : .

2° Deux fragments calcaires des parois d'une chapelle, gravés et peints en jaune d'or. L'un représentait le soleil dans sa barque, et en dessous un hymne au soleil était récité par un , probablement Nakhtem Maut. L'autre montrait la momie couchée sur le lit à tête et pieds de lion. Le titre du défunt subsiste : .

3° Un fragment calcaire de paroi murale ou de grande stèle, gravé et peint en jaune. Deux registres. En haut, un couple debout adore Osiris assis; en bas, un homme adore Osiris, Anubis et Hathor. L'homme est le  (tombe n° 2).

4° Un autre fragment semblable représente Khabekhnet adorant Amon et Maut (tombe n° 2).

5° Deux fragments de grandes stèles de façade en calcaire gravé sans peinture, représentant un homme debout qui prie.

L'un d'eux conserve ce texte :




L'autre 

6° Un dernier fragment de stèle calcaire avec ce nom  (femme de Khonsou, tombe n° 1).

7° Dix-huit fragments de montants de portes en calcaire et en grès sur lesquels on relève ces noms :



8° Un encadrement de stèle ou de petite niche dédié à la déesse .

TROUVAILLES DANS LE PETIT SANCTUAIRE SITUÉ SUR LE SENTIER
DE LA VALLÉE DES REINES.


Presque en quittant Deir el Médineh, sur le sentier qui conduit à la Vallée des Reines, on rencontre, à main gauche, une région bouleversée par des éboulements de rochers. D'énormes blocs détachés de la montagne ont roulé de l'autre côté du sentier, découvrant de grandes stèles sculptées dans le roc, démasquant des anfractuosités taillées de main d'homme, tout un groupe de petites chapelles et de caveaux dont les parois gardent encore les alvéoles où s'encastrent jadis de nombreuses petites stèles ex-voto. L'examen des stèles encore lisibles nous laisse supposer que ce lieu, en apparence indépendant des deux cimetières les plus proches, pourrait bien se rattacher tout de même à Deir el Médineh considéré davantage comme village des *sotmou ashou* que comme leur nécropole. On sait que ces habitants de la rive gauche, de l'époque ramesside, avaient des cultes particuliers pour certaines divinités spéciales ou pour

les formes animales de certaines divinités, telles que l'oie, l'hirondelle, le chat, le serpent, etc.

Or justement le serpent Mer Segert est, entre toutes, la déesse qui paraît avoir recueilli le plus de suffrages de la part des artisans pieux ou superstitieux de la nécropole thébaine, et nous avons toujours pensé que l'oratoire cherché de la Dame amie du silence pourrait être cet ensemble de petites chapelles.

Notre opinion s'est trouvée en concordance absolue avec celle de M. le professeur Schiaparelli, qui nous déclara avoir extrait de là plusieurs ex-voto à Mer Segert. Avant d'entreprendre le déblayement de ce site pour l'étude que nous avons commencée sur ce sujet, nous avons glané quelques débris oubliés par les pillards.

1° Un fragment de stèle ex-voto en calcaire, représentant un homme debout, tourné vers la gauche et priant. Le style de la gravure est le même que celui des deux pyramidions d'Apoui (trouvé en 1924, *Rapport*, pl. VIII) et de Piaï (Musée du Louvre). Voilà donc trois œuvres du même artiste. Elles établissent la simultanéité d'existence des personnages mentionnés sur ces monuments et permettent par recoupement de dater les gens et leurs œuvres. C'est un premier pas vers la connaissance de l'artiste lui-même. Encore quelques documents de cette valeur et nous pourrons déjà identifier un des maîtres graveurs de l'époque. A ce titre, le fragment retrouvé est donc important. C'est un ex-voto du *sotem ash* Neben Mat de la XX^e dynastie (tombe n° 219). Il sera ultérieurement publié ainsi que les fragments suivants.

2° Un fragment d'ex-voto sur lequel un dieu Min était debout sur le *ma* devant son emblème habituel. La stèle comportait plusieurs registres. En dessous de Min se lit l'inscription relative au registre inférieur , et se voit la coiffure de Satit. Voilà encore un monument intéressant qui s'ajoute à la liste déjà longue des stèles dédiées par les *sotmou ashou* à la triade de la cataracte et aux divinités Min, Reshpou, Qadesch, Antha.

3° Un fragment de pilier en calcaire, montrant la déesse Mer Segert debout allaitant un jeune roi.

TABEAU DES ÉLÉMENTS CONNUS ET INCONNUS DES TOMBES
DE DEIR EL MÉDINEH AU 30 AVRIL 1925.

Légende : connu et désensablé +; connu mais ensablé x; inconnu ou non identifié o; détruit ●.

NUMÉROS DES TOMBES.	COUR.	CHAPELLE.	PUITS.	CAVEAU.	NUMÉROS DES TOMBES.	COUR.	CHAPELLE.	PUITS.	CAVEAU.
1.....	+	+	+	+	266.....	+	+	+	+
2 et 2 bis.	+	+	+	+	267.....	+	+	+	o
3.....	+	+	+	+	268.....	x	+	o	o
4.....	+	+	+	+	290.....	+	+	+	+
5.....	o	o	+	+	291.....	+	+	+	+
6.....	+	+	+	+	292.....	+	+	+	+
7.....	+	+	o	o	298.....	+	+	+	+
8.....	+	+	+	+	299.....	+	+	+	+
9.....	+	+	+	+	321.....	+	o	+	+
10.....	●	+	+	+	322.....	●	+	o	o
210.....	x	+	o	o	323.....	●	+	+	+
211 nord...	●	●	●	+	325.....	x	+	o	o
211 sud....	+	+	+	+	326.....	+	+	+	+
212.....	●	+	o	o	327.....	+	+	o	o
213.....	+	+	+	x	328.....	+	+	o	o
214.....	+	+	+	+	329.....	●	+	+	+
215.....	●	+	o	o	330.....	●	+	+	+
216.....	+	+	+	+	335.....	+	+	+	+
217.....	+	+	x	x	336.....	+	+	+	+
218.....	●	x	+	+	337.....	+	+	+	+
219.....	●	x	+	+	338.....	●	+	o	o
220.....	●	x	+	+	339.....	+	o	+	+
250.....	x	+	o	o	340.....	+	+	o	o
265.....	+	o	+	+					

PROGRAMME DE TRAVAUX POUR 1925-1926.

L'établissement des deux voies Decauville parallèles aux côtes 107 et 126, ayant pour but le déblayement de tout l'espace compris entre elles, en progressant du nord au sud, il est logique de prévoir pour la campagne suivante une partie de ce déblayement, dans le secteur compris dans un quadrilatère formé par les tombes n°s 216-226-250-340. Les superstructures de tombes encore apparentes sont rares dans ce futur chantier. Ou bien la destruction y fut plus complète, ou bien ce point de la nécropole n'avait été utilisé que sous la XVIII^e dynastie. Les fouilles exécutées en 1921-1922 sur une tranche de ce quadrilatère n'avaient donné que des tombes de cette époque. Il est donc à présumer qu'il en sera de même du restant.

Quelques tombes de l'étage supérieur et du second étage n'ont pu être achevées totalement cette année. Autant qu'on le pourra, l'achèvement de certaines d'entre elles sera poursuivi l'an prochain et l'on recherchera les éléments inconnus, marqués dans le tableau ci-dessus, qui restent à trouver pour un certain nombre de tombeaux déjà catalogués, tels que les n°s 5, 250, 329.

Enfin les quelques fragments glanés dans le sanctuaire qui se trouve sur le sentier de la Vallée des Reines et les renseignements très imprécis que nous avons sur ce point qui nous semble en relations très étroites avec la nécropole de Deir el Médineh, nous font un devoir d'en opérer le nettoyage complet afin d'en tirer un plan exact et peut-être quelques autres documents caractéristiques oubliés par les fouilleurs qui nous ont précédés ou les Arabes pillards. Il y a quelque urgence à accomplir ce travail en raison des menaces d'éboulement et de destruction prochaine de ce site où se trouvent plusieurs grandes stèles de Ramsès III dépourvues de toute protection.

INDEX DES NOMS ET TITRES DE PARTICULIERS

RELEVÉS SUR LES TROUVAILLES DE 1924-1925.

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS.	PARENTÉ CONNUE.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
		fil du , père du , parent du , et du	Spiegelberg, <i>Graffiti aus der thebanischen Nekropolis</i> ; Caire, ostracon n° 25063; Turin, statues, bassin, montant de porte	80
		époux de , frère du , fils du	sa tombe n° 217. Lieblein, n°s 713, 2049; figure dans les tombes n°s 335 et 336	91, 105, 112, 122, 167, 172, 173, 189
		fil du , et de la , père de , fils de , père du	tombe n° 335, salle A; Spiegelberg, <i>Graffiti</i> ; Lieblein, n°s 1945, 820	124, 139
		(1) fils du , et de la , (2) fils de , (époque Ramsès IV)	tombe n° 340	64 à 76
			tombe n° 335, salle A; Londres, pyramidion n° 468; Spiegelberg, <i>Graffiti</i> ; Lepsius, <i>Texte</i> , III, n° 295	122
			tombe n° 339	60

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS.	PARENTÉ CONNUE.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
		époux de		
		père de et de	tombe n° 9 et 213	183, 185, 187
		fils du		
 var.		père du	tombe n° 266 et 267; BELMORE, pl. XVII; <i>Re- cueil de travaux</i> , t. II, p. 169, 186, 195	43, 185, 187
		époux de la		
		fils du	tombe n° 340	75
			tombe n° 1006	33, 34
		beau-fils ou neveu de (n° 335) ()	tombe n° 335, salles A et B	121, 131, 132, 136, 167, 192
		père(?) du	tombe n° 340	73
	titre de parenté	filles du	tombe n° 340	75
		fils du même que ci-dessus	tombe n° 340	72
 var.		épouse d'	tombe n° 340	72
		femme du mère du et	tombe n° 335	124, 191
	titre de parenté	filles de , épouse d'	tombe n° 340	72
		fils du	tombe n° 340	75
		épouse du	Deir el Médineh, deux tables d'offrandes;	41, 45, 46
		filles du	tombe n° 266	

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS.	PARENTÉ CONNUE.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
		fil du père de	tombe n° 336; LIEBLEIN, n° 1949; Louvre, stèle n° 662; CHAMPOL- LION, <i>Notices</i> , I, 414 ^{bis} ; SPIEGELBERG, <i>Graffiti</i>	91, 105
		parente de	tombe n° 335, salle B	132
		filles de la	tombe n° 335, salle B	132
		époux de la	auge à libations	32
		, descendant du sculpteur Nakhtou Amen	tombe n° 335, salle C	167
		() fille du	tombe n° 336, 1 ^{er} caveau	91, 105
		fil de	tombe n° 339; Turin, stèles n° 86, 301, et statuette de Nefertari	51
		époux ou frère de		
		() frère de	Turin, stèle n° 46; LIE- BLEIN, n° 821; tombe n° 335, salle B	132
 var.		() fille ou belle-fille de , épouse de	tombe n° 335 et 216; statues et fragments divers	121, 131, 167, 189, 195
 variante de		fil de	pap. n° 10496 Berlin; SPIEGELBERG, <i>Graffiti</i> ; ostracon n° 25341, Caire; tombe n° 213	183, 186, 187
		parente (filles?) de	tombe n° 335, salle B	138
		() frère de	tombe n° 335, salle B	132
ou		() fille de	tombe n° 335, salle B, montant de porte	90, 104, 138, 173
		(voir)		

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS.	PARENTÉ CONNUE.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.
		épouse du	<i>oushebt</i> ; SCHIAPARELLI, <i>Libro dei funerali</i> , t. I, p. 14; SPIEGELBERG, arbres généalogiques dans <i>Graffiti</i>	pages. 50
		() fils de , père de	tombes n° 335 et 213; LIEBLEIN, n° 796 et 2064; Turin, stèles n° 13, 181; figu- rine 156, ostracon n° 5642; BELMORE, pl. XVII; papyrus n° 10496 Berlin; sa tombe n° 298	120, 131, 167, 183, 187, 195
			papyrus de Turin (Pleyte et Rossi)	185
		(1) fils du , époux de	LIEBLEIN, n° 787, 2072; Londres, table d'of- frandes n° 424; Deir el Médineh, tombe n° 266 et tables d'of- frandes	45
		(2) fils de		
			fragment de cercueil	42
		fils du , époux de	ses tombes n° 3 et 326	63
		fils de , époux de	sa tombe n° 339	54, 55, 56, 58, 59

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS.	PARENTÉ CONNUE.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.
		père d' , époux de	sa tombe n° 292 (figure dans les tombes n° 335 et 336)	pages. 90, 120, 131, 167
		fils du , époux de	sa tombe n° 323	131
		fils de , époux de	tombes n° 335 et 336	90, 91, 104, 105, 117, 120, 125, 131, 136, 138, 164, 166, 167, 170, 172, 173, 176, 192
		père de , , , dit		
		fils de , époux de	sa tombe n° 213	183, 186, 187
		père d' , ,	Londres, bassin n° 722; SPIEGELBERG, <i>Graffiti</i>	61
		père de , (tombe n° 339) et	tombe n° 335	121, 131, 167
		fils de		
		époux de , frère de , fils de , père de	tombes n° 335, 4; LIE- BLEIN, n° 817, 1918; Turin, stèles n° 149, 241, 285, 302	132, 181
		femme de , (tombe n° 292), mère de	tombe n° 335	125, 139
		parente de , mère de	tombe n° 335, salle B; tombe n° 4	138, 181

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS.	PARENTÉ CONNUE.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
		filles d'	tombe n° 340	75
			cercueil tombe n° 336	110
			cercueil usurpé par lui	47
				107
				77
		fil de ; un autre est	tombe n° 335	112, 122
		fil de		
		époux de , père d'	tombe n° 335	124
		fil de	<i>Recueil de travaux</i> , XVII; Oxford; Londres, stèle n° 360	45
		époux de	sa tombe n° 335; tombes n° 336 et n° 4	91, 105, 117 à 178
		père de		
		père du	LIEBLEIN, n° 2063; ostraca Caire; SPIEGELBERG, <i>Graffiti</i>	182, 194
		fil d'	tombe n° 340	75
		fil d'	tombe n° 219	196
		épouse de et épouse de , tombe n° 4	tombes n° 213, 4, 9	56, 183, 185, 187





NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS.	PARENTÉ CONNUE.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
		épouse d'	tombes n° 335, 340, 338	72, 75, 193
		épouse de (n° 292)	tombe n° 335	139
		épouse de	sa tombe n° 335; tombe n° 336	91, 105, 117 à 178
		frère de (fil de)	tombes n° 335, 4	132, 181
		petit-fils de , de	tombes n° 336, 335	90, 104, 173
		fil de	tombe n° 335, salle B	139
		fil de	tombes n° 10, 211	50
		époux de , père de 	sa tombe n° 336; tombe n° 335	80 à 112, 124, 167, 175
		femme de	tombe n° 335	138, 165, 173
		fil de	sa tombe n° 216; tombe n° 335	36, 39, 128
		fil de	tombe n° 4	45, 46, 181, 182
		épouse de		
		fil de	tombe n° 335	131
		mère de , femme de *	tombe n° 216.	41, 52
		épouse de	tombe n° 336	92
		épouse de	tombe n° 336	91, 105
			<i>oushebt</i>	108, 113
				80




NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS.	PARENTÉ CONNUE.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.
				pages.
			<i>oushebt</i>	108, 113
			<i>oushebt</i>	50
			tombe n° 337	60, 79
		filles de	tombe n° 335, salle B	131, 132
		filles de	tombe n° 335	121, 167
		() fils de	tombe n° 335	131, 167
		fils de	tombes n° 7, 212, 250; tombe n° 336	31, 91, 105, 192
		parent de	tombe n° 335	139, 192
			fragment de vase	106
		fils de		45, 46
		filles de , épouse de	tombe n° 335, salle B	139
		filles d'	tombe n° 340	75
		femmes d'	tombe n° 340	73
		parent de , fils de	sa tombe n° 339; tombe n° 336, 4	51, 56, 90, 91, 92, 105, 181
		époux de		
		parent de	tombe n° 335	132
				56
		femmes de	tombe n° 336	87, 90, 92, 104, 124
			tombe n° 337	80


NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS.	PARENTÉ CONNUE.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.
				pages.
var.				194
		parente de , épouse de	tombes n° 4, 335	122, 131, 136, 167, 181
		filles de	tombe n° 335	121
		, filles de	tombe n° 335, salle C	167
var.		fils de		79
		père de	tombe n° 339	54
		parent de	tombe n° 335; sa tombe n° 2	122
		fils de	tombes n° 213, 335	132, 186, 187, 188
		époux de , père d'	sa tombe n° 220; <i>Recueil de travaux</i> , t. III, p. 104; LIEBLEIN, n° 1986; Leyde, D 18, 19; Strasbourg, n° 206	139, 192
	et	époux de	sa tombe n° 1; tombe n° 335	132, 167
		père de (n° 292)	tombe n° 335, salle B	139
				50
		parente de	tombe n° 335	139
var.		femmes de	tombes n° 2, 335	122, 167, 195



ADDITIONS ET CORRECTIONS.



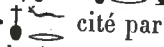

Page 13. Ces escaliers dans les puits de la XX^e dynastie sont représentés sur la vignette du papyrus de Neb qed, figure 12.

Page 17. Il faut comparer ces rampes d'accès et la cour, sorte de plateau artificiel auquel elles aboutissent, aux rampes des tombes royales memphites de Guizeh, Sakkara, Dahchour, Abou Roasch, etc., qui accèdent au plateau de l'ouest. Les unes et les autres sont les deux éléments constitutifs à grande échelle du signe , l'escalier  et le plateau-socle  qui est le pavois osirien. Cf. G. LEFEBVRE, *Le Tombeau de Petosiris*, Texte, 66, l. 5 : .

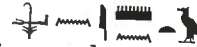
Page 24. Je crois reconnaître comme justification de la présence des piliers  dans les caveaux que la tombe n'est pas autre chose que la salle d'osirification du mort et de sa transformation en Horus  (voir les piliers des naos d'Osiris et de Ptah, fig. 109) et aussi la salle .


Page 25. Les vignettes de papyrus funéraires de la XX^e dynastie montrent souvent, devant la montagne d'occident, le chacal sur le socle *ma* en dessous de la vache Hathor qui s'avance devant la tombe surmontée de sa pyramide. Le chacal ouvre les chemins avec le .

Page 57, note 1. Lire  au lieu de .



Pages 129-130. Il faut probablement aussi attribuer au culte de Neb nefer la stèle n° 63 du Musée de Leyde (collection Hélène Herry, S. 66; BOESER, *Stelen*) dédiée par le  au *ka* du roi Amenhotep I^{er} et au . C'est cette stèle qui nous permet de reconnaître  dans l'incertain  cité par Legrain.

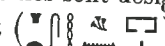
Page 150. Ajouter à ces représentations de génies à têtes d'âne dans les cercueils du Nouvel Empire :

1° Le n° 6191, Caire, cuve du cercueil de la , où sous une grande déesse de l'Amentit deux génies sont assis face à face sur des trônes. Celui de droite, souvent affronté avec l'autre, a pour tête un uræus. Il tient un lézard par la queue. Celui de gauche a une tête d'âne vue de face. Il tient un uræus par la queue.

2° Le n° 6167, Caire, cuve du cercueil de . Génie momiforme à tête d'âne, debout (flanc droit interne).

3° Le n° 6219, Caire, cuve d'un anonyme. Même génie, la tête d'âne est jaune au lieu d'être noire (flanc droit interne).

L'âne de la figure 101, n° 2, fait face à un génie à tête de serpent tenant un uræus par la queue. Presque sur tous ces cercueils ces génies sont désignés par le nom générique  ou .

Page 157. Le titre porté par Taourt () la présente comme la dame de la maison du Nord. Elle est donc ici la contre-partie septentrionale de Satit, déesse méridionale.


Page 165. Anubis  « dans les bandelettes » est comparable en cette forme osirienne au soleil Râ dans l'Amentit, lequel a toujours sur les papyrus et les fresques l'aspect du bélier.

Planche IX. Le fragment calcaire n° 11 provient du kom de déblais de la tombe n° 216.

Les vases n°s 15, 16, 19, 21, 23, 24, 25, 27, 29 proviennent de la tombe n° 335.

Les vases n°s 20, 22 et 28, de la tombe n° 1049.

Les vases n°s 12, 13, 14, 17, 18, 26, de la tombe n° 336.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Sommaire.....	1
Considérations générales :	
L'âge de la nécropole.....	2
Tombes antérieures aux <i>sotmou ashou</i>	5
Méthodes de percement des puits.....	12
Éclairage des travailleurs d'hypogées.....	14
Chemins d'accès des grands tombeaux nord et sud.....	16
Tombes de la XX ^e dynastie.....	19
Quelques éléments de construction et de décoration.....	23
Piliers dans les caveaux.....	23
Socles d'Anubis.....	25
Sarcophages.....	27
Estrades et mastaba.....	28
Programme des travaux pour la campagne de fouilles de 1924-1925.....	28
Résultats archéologiques :	
Fouilles à l'étage supérieur.....	31
Caveaux au nord de la cascade.....	31
Caveau n° 1006.....	32
Caveaux n°s 1008 et 1010.....	35
Les trois statues de Nefer hotep.....	37
L'avant-cour du n° 216 et les caveaux n°s 1011, 1012, 1013.....	39
Caveau n° 1014.....	42
Caveau n° 1016.....	43
Rampe d'accès du tombeau n° 216.....	44
Kom à l'est des tombes n°s 216, 6, 217 :	
Cimetière de la XVIII ^e dynastie.....	44
Fouilles au cirque du nord :	
Caveaux n°s 10 B et 212.....	49
Cour de la tombe n° 8.....	50
Tombe n° 339 de Houi et Pashed.....	51
Fouilles au deuxième étage :	
Tombe n° 3 de Pashed.....	61
Tombe n° 340 d'Amenemhat.....	64
Cône thébain.....	69
Tombe n° 337 de Ken.....	76
Tombe n° 336 de Nefer renpet.....	80
Premier caveau.....	82
Second caveau.....	93
Généalogie de Nefer renpet.....	104
Objets trouvés dans la tombe n° 336.....	105
Marques de poteries.....	106

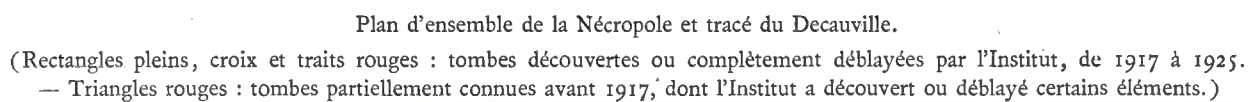
	Pages.
Tombe n° 335 de Nakhtou Amen. — Cour, chapelle et puits.....	113
Caveau :	
Salle des libations A.....	117
Salle des offrandes B.....	127
Couloir de la salle des momies.....	141
La scène des deux ânes. Paroi sud du couloir.....	147
Salle des momies C.....	151
Généalogie de Nakhtou Amen.....	172
Objets trouvés dans la tombe n° 335.....	173
Tombe n° 4 du sculpteur Ken.....	179
Généalogie de Ken.....	181
Objets trouvés dans la tombe n° 4.....	182
Tombe n° 9 d'Amen Mès et n° 213 de Pen Amen.....	183
Généalogie d'Amen Mès.....	185
Objets trouvés dans la tombe n° 9.....	185
Généalogie de Pen Amen.....	187
Objets trouvés dans la tombe n° 213.....	187
Tombe n° 210 de Ra Ouben.....	188
Généalogie de Ra Ouben.....	189
Tombe anonyme au sud du n° 210.....	189
Chantiers secondaires.....	190
Tombe n° 290 d'Ari Nefer et n° 291 de Nakht Min.....	190
Tombe n° 1 de Sen Nedjem et Khonsou.....	190
Tombe n° 338 de Maï.....	192
Généalogie de Maï.....	193
Généalogie de Kha (tombe n° 8).....	194
Transport d'objets provenant de fouilles antérieures et entreposés à Médinet Habou.....	194
Objets trouvés dans le petit sanctuaire situé sur le sentier de la Vallée des Reines.....	195
Tableau des éléments connus et inconnus des tombes de Deir el Médineh au 30 avril 1925..	197
Programme proposé pour 1925-1926.....	198
Index des noms et titres de particuliers relevés sur les objets trouvés pendant les fouilles de 1924-1925.....	199
Additions et corrections.....	211

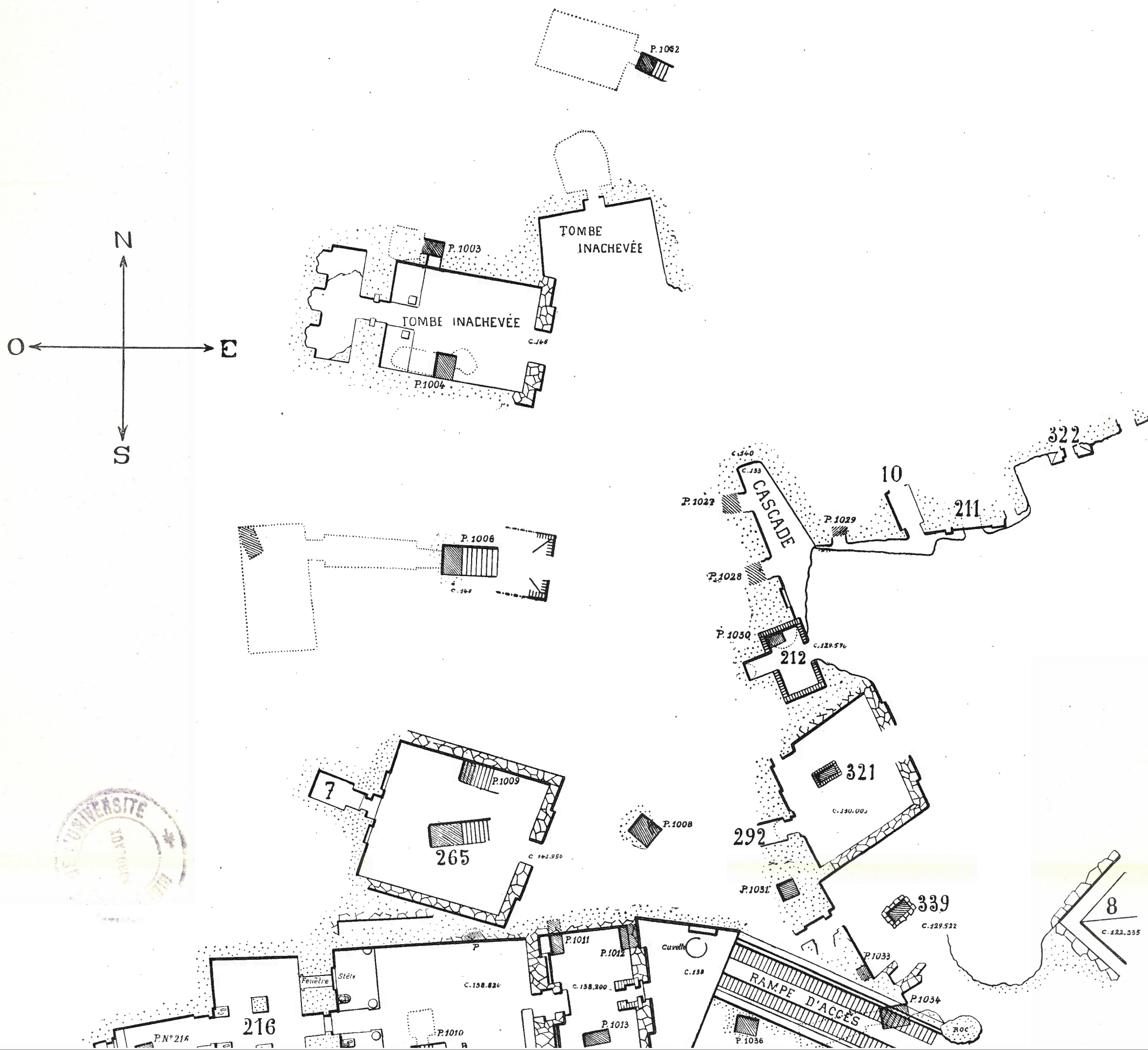


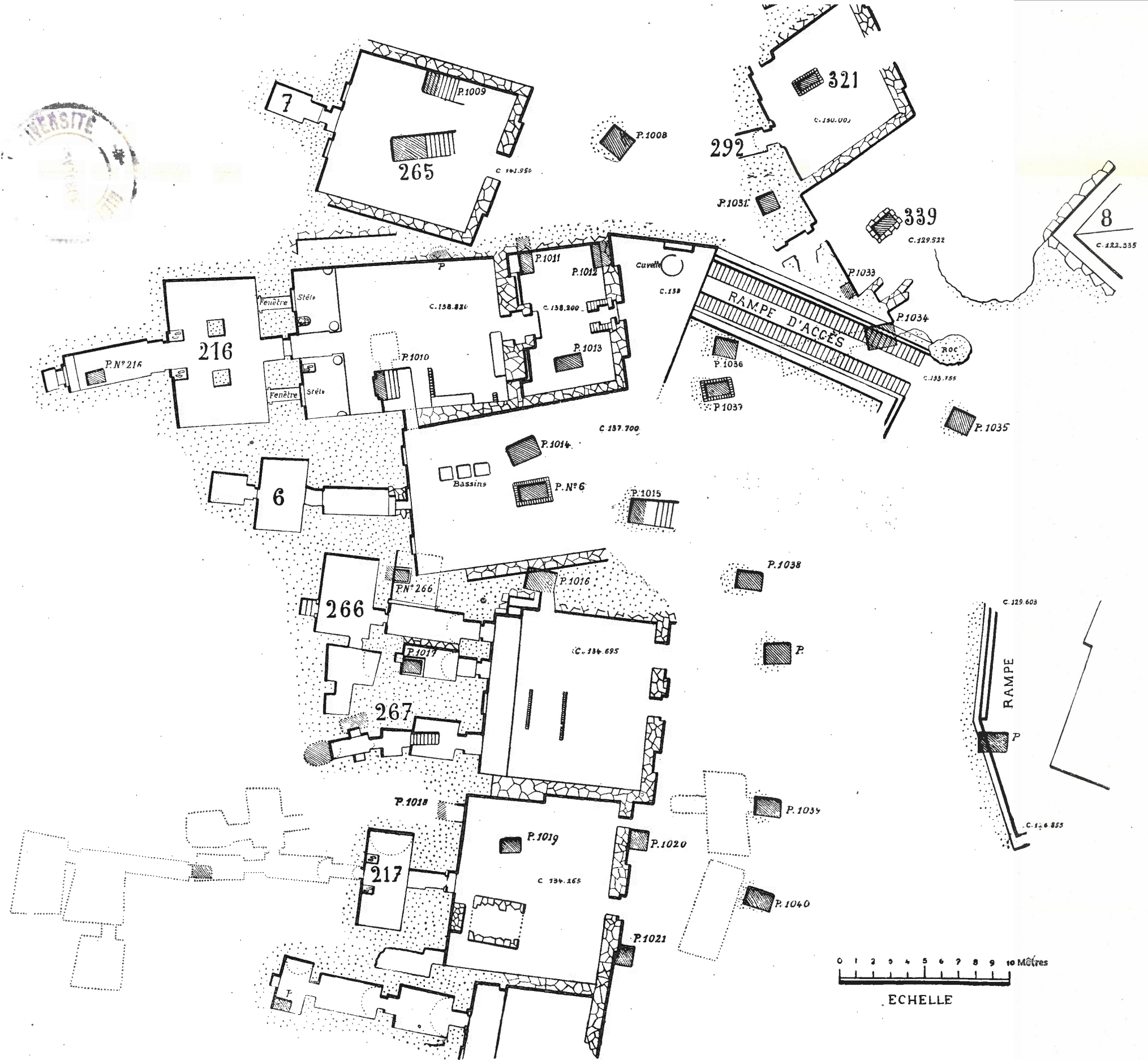
TABLE DES PLANCHES.

Planches.

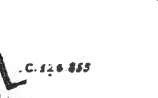
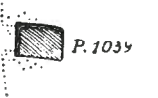
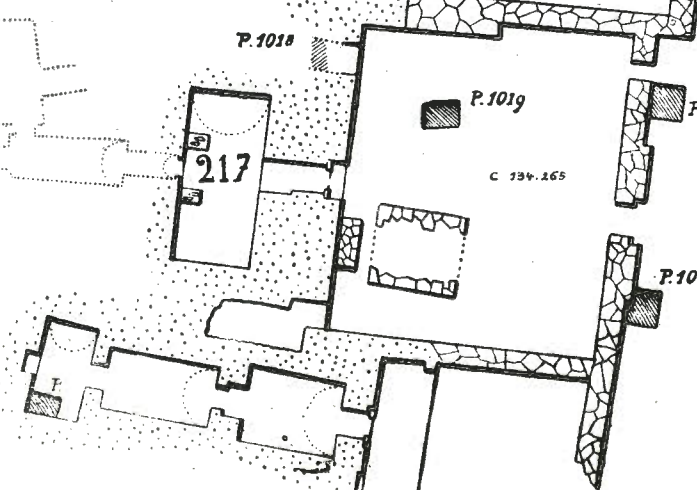
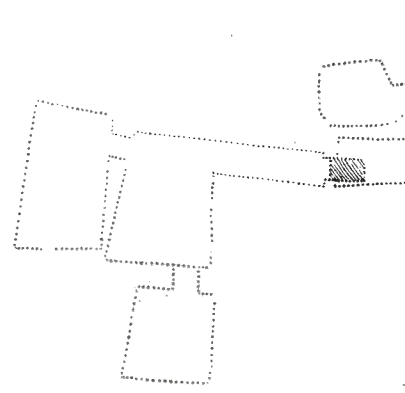
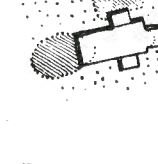
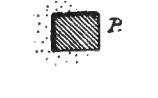
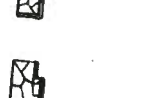
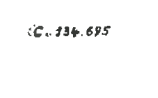
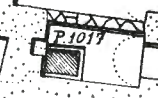
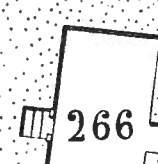
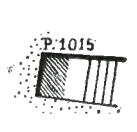
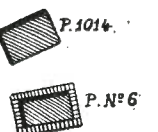
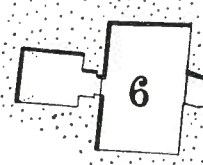
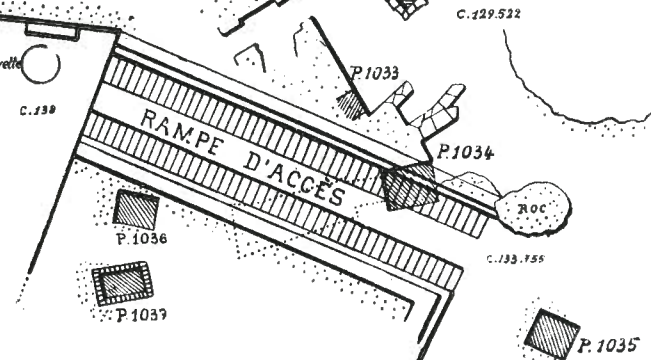
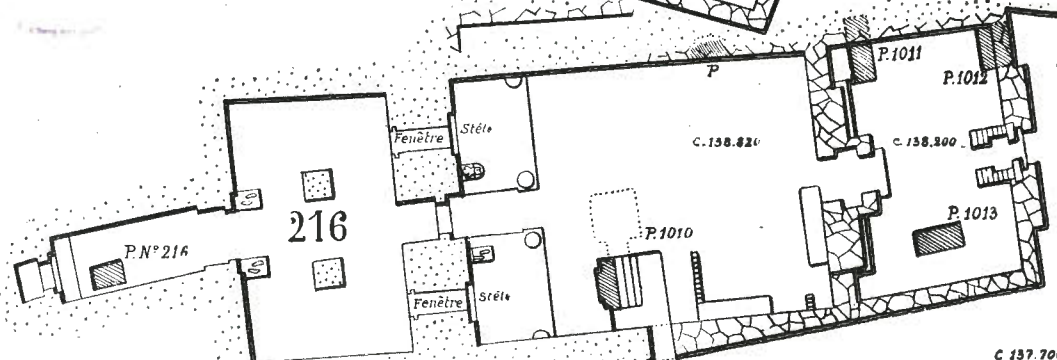
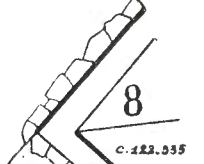
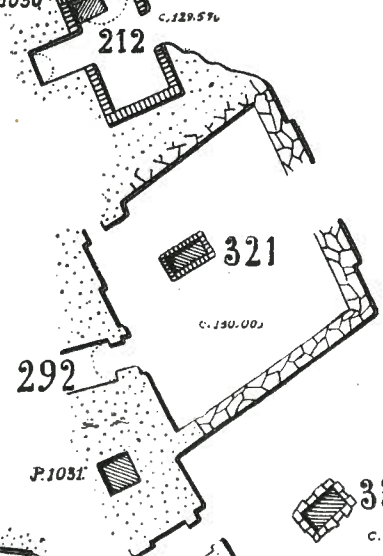
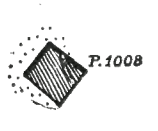
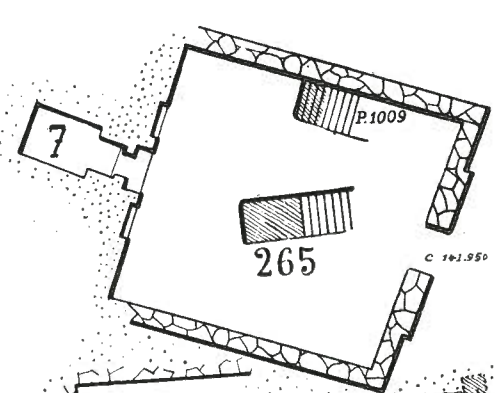
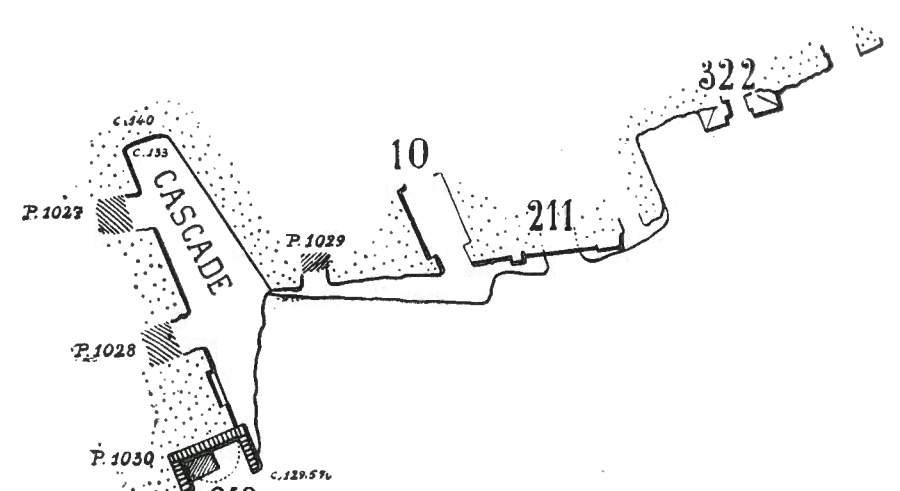
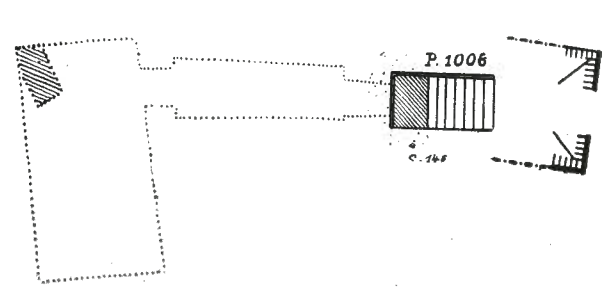
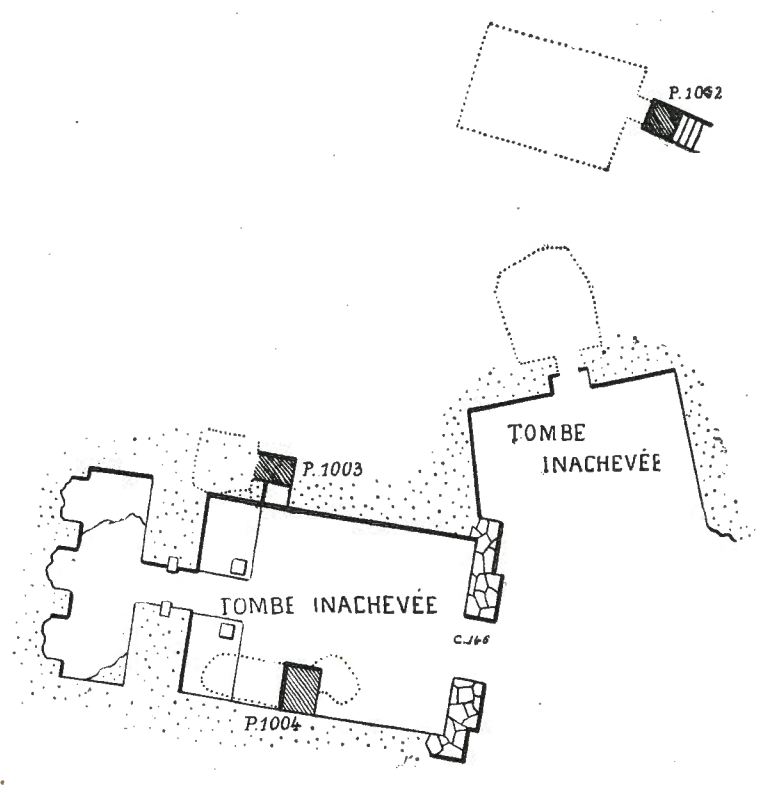
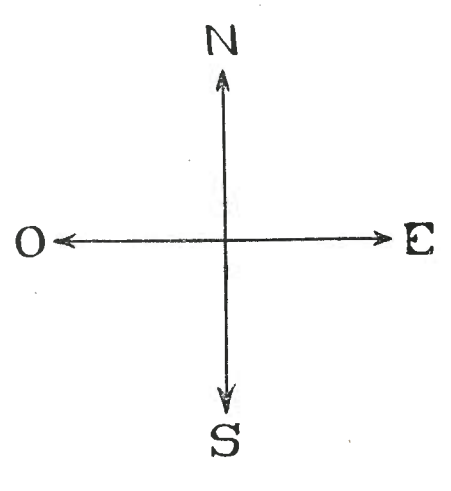
- I. — Plan d'ensemble de la Nécropole et tracé du Decauville.
- II. — Cours et chapelles des tombes de l'étage supérieur, partie nord jusqu'au sud du n° 217.
- III. — Caveaux des tombes de l'étage supérieur.
- IV. — Plan de la cour du n° 8 et des tombes n° 338 et 339.
- V. — Mobilier de la tombe n° 339.
- VI. — Photographie et croquis des tombes du cirque du nord en bas de la colline de l'ouest.
- VII. — Plan des tombes n° 3 et n° 340.
- VIII. — Plan des tombes n° 337, 336, 335.
- IX. — Objets trouvés dans les tombes du second étage.
- X. — Plan des tombes n° 4, 9, 213, 210 et sud du n° 210.



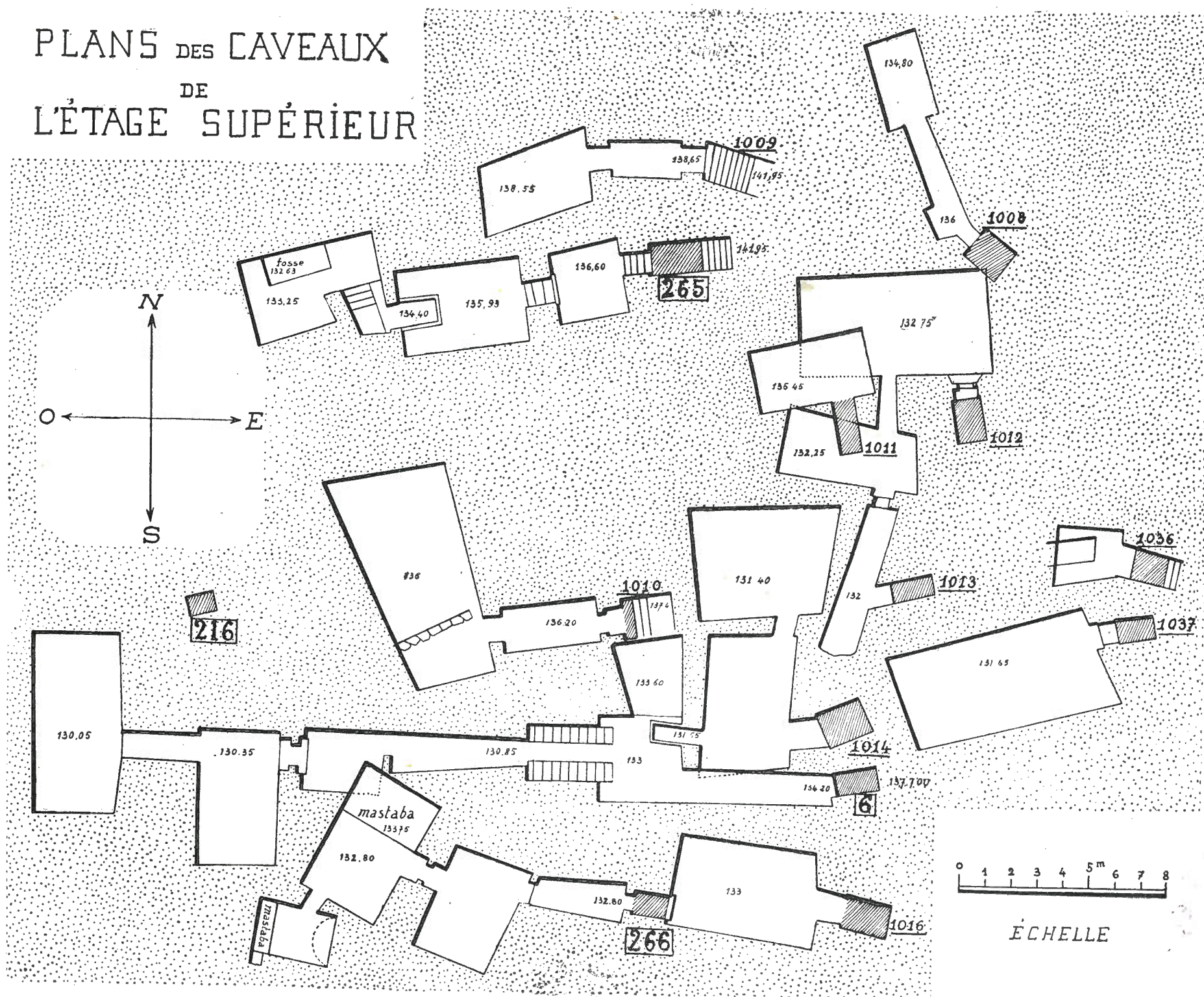


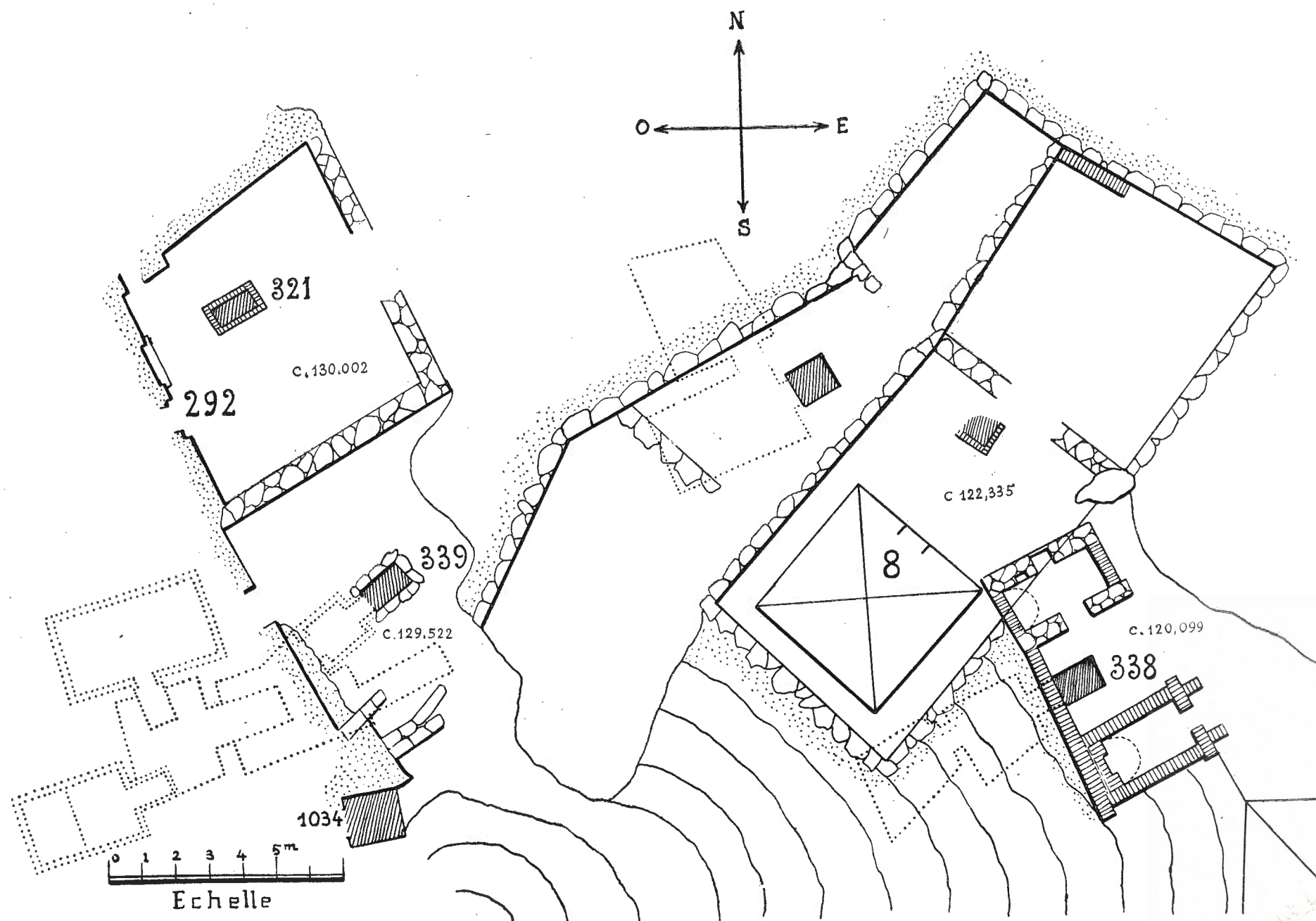


Plan des tombes de l'étage supérieur, partie nord, et de la rampe d'accès du tombeau n° 216.



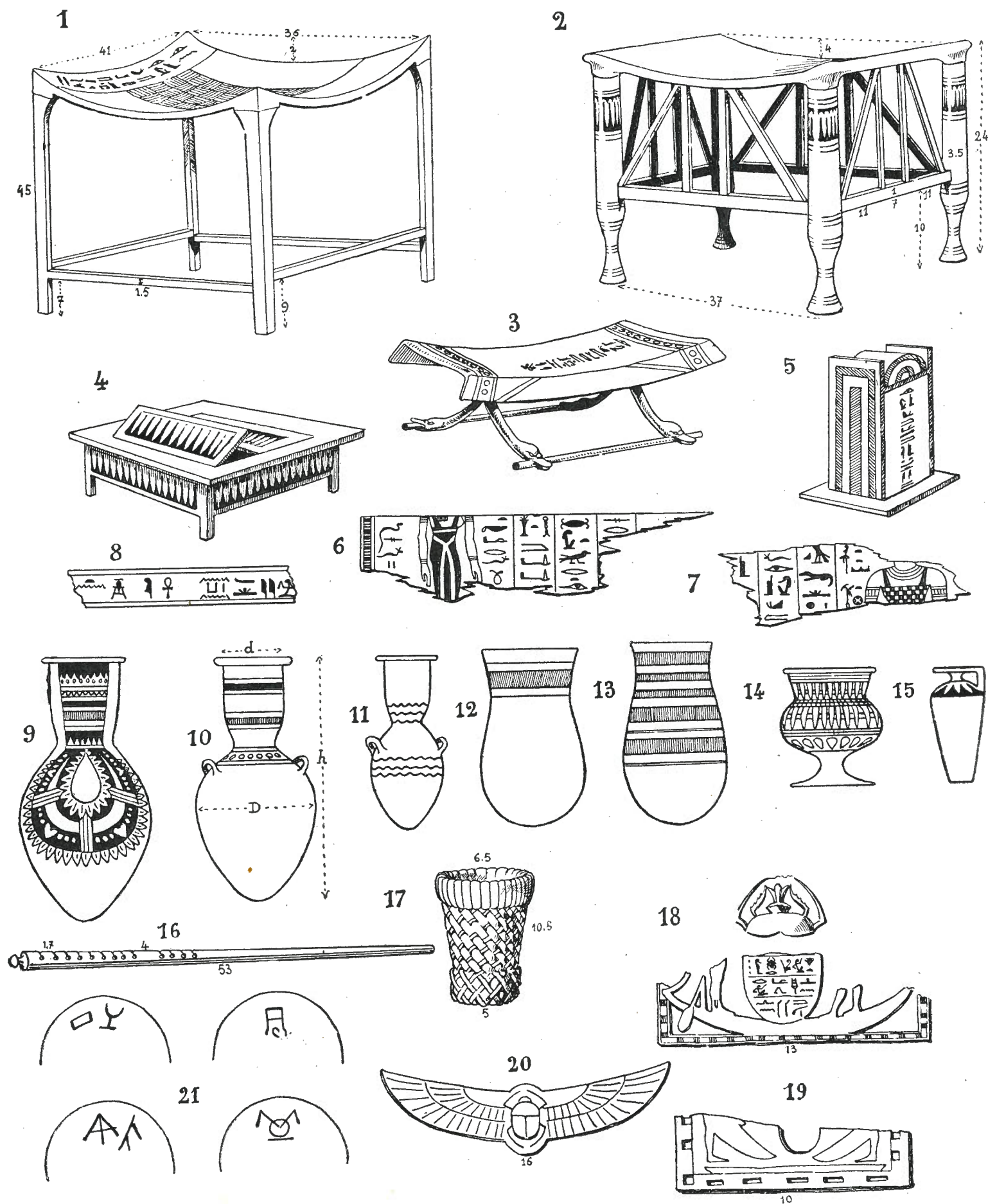
PLANS DES CAVEAUX DE L'ÉTAGE SUPÉRIEUR



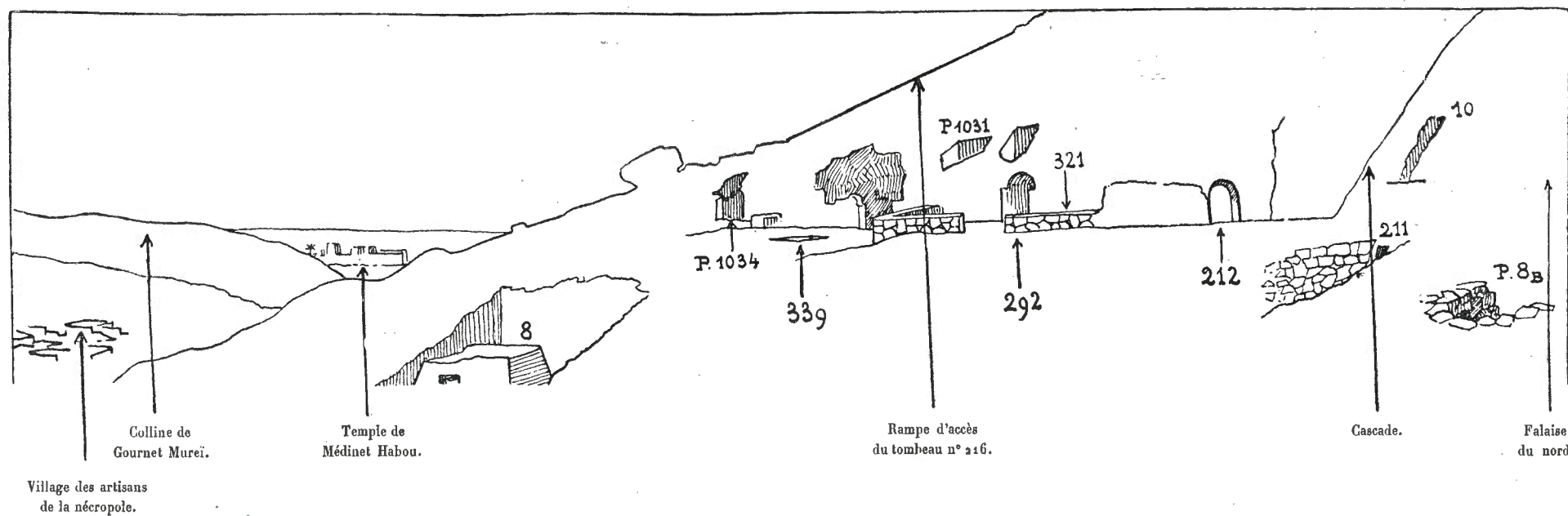


Plan de la cour du n° 8 de la tombe n° 338 et des caveaux n° 339.

BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE
BOULEVARD

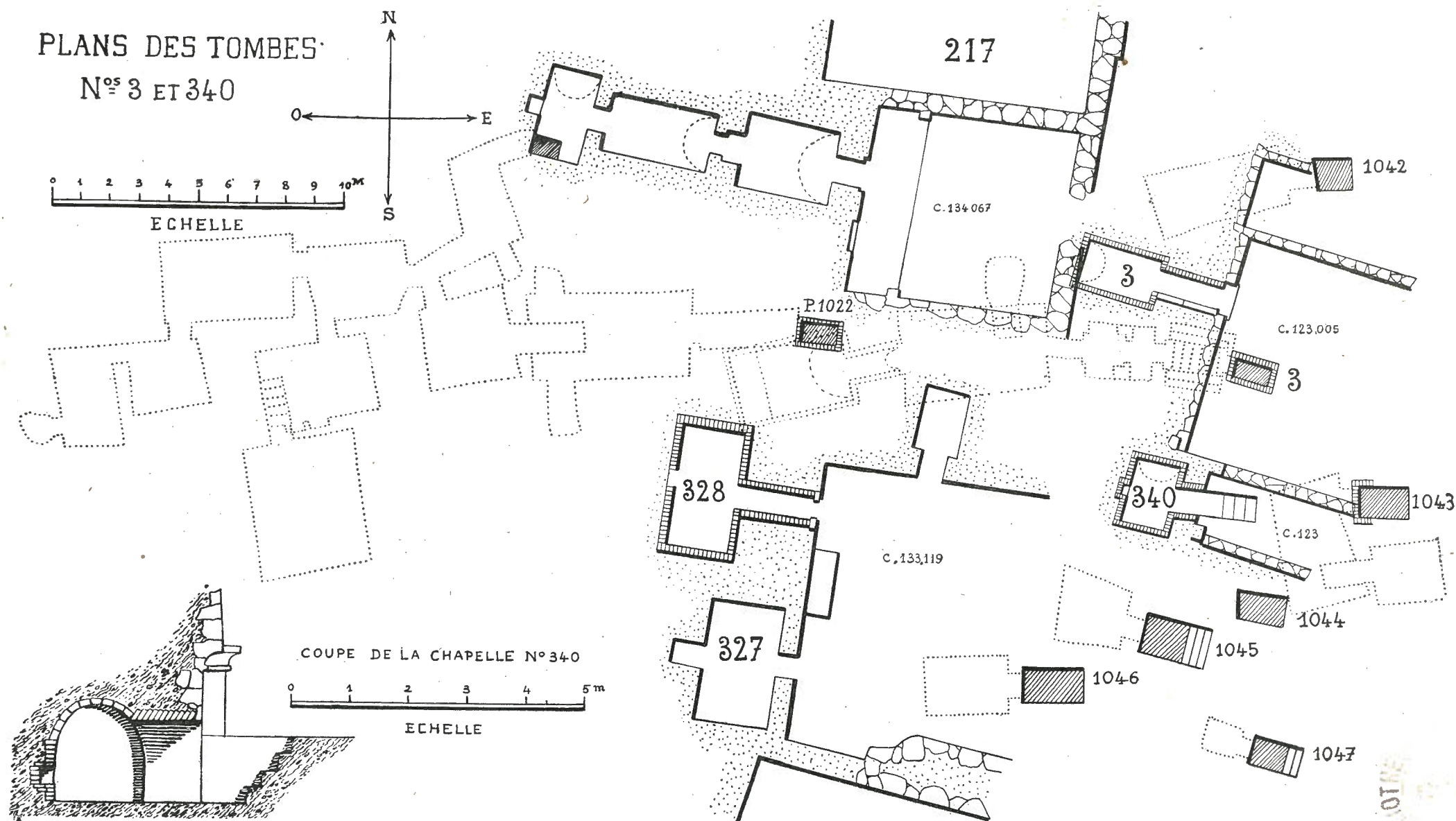


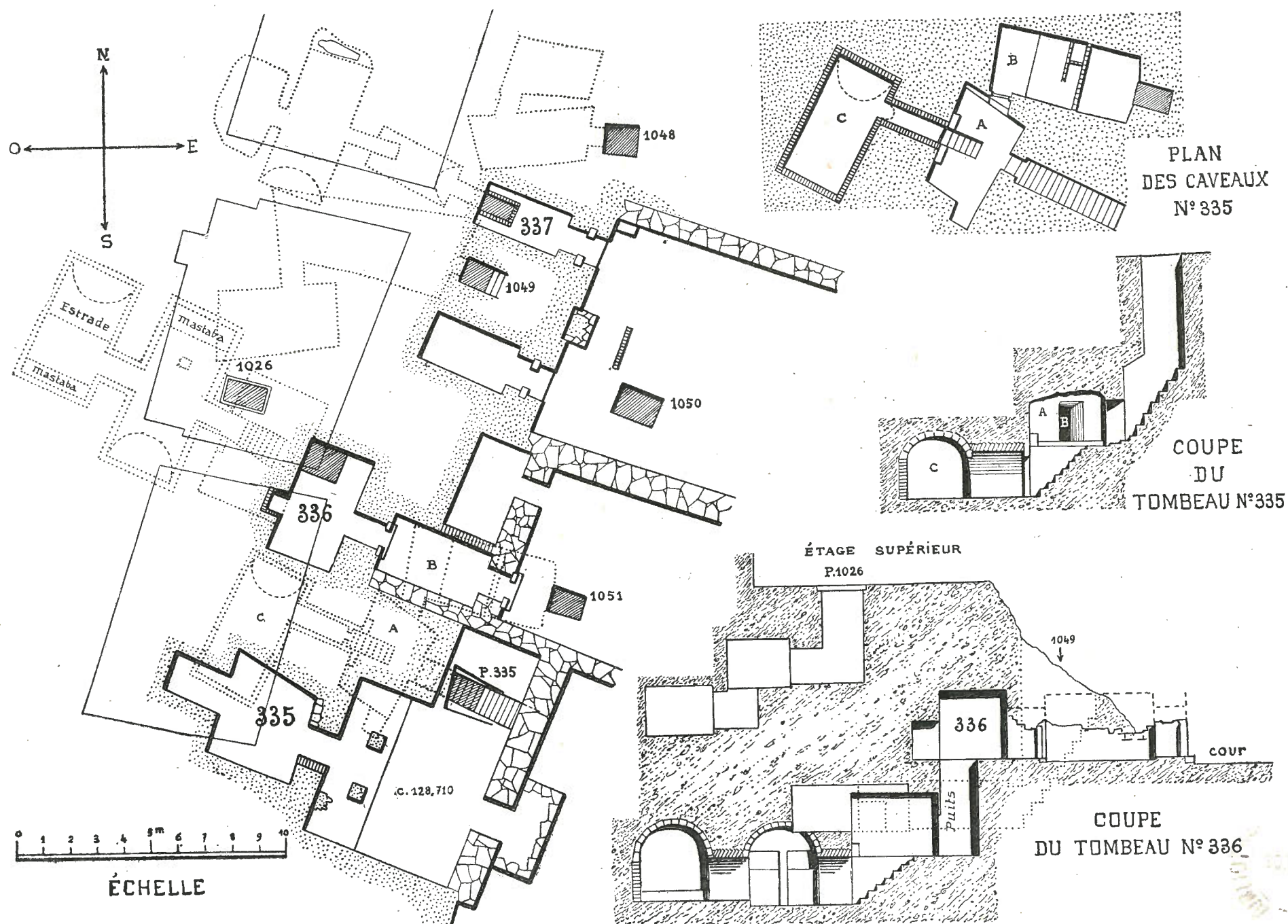
Mobilier de la tombe n° 339 de Houi et Pashed.



Vue d'ensemble des tombes du cirque du nord, au bas de la colline de l'ouest.

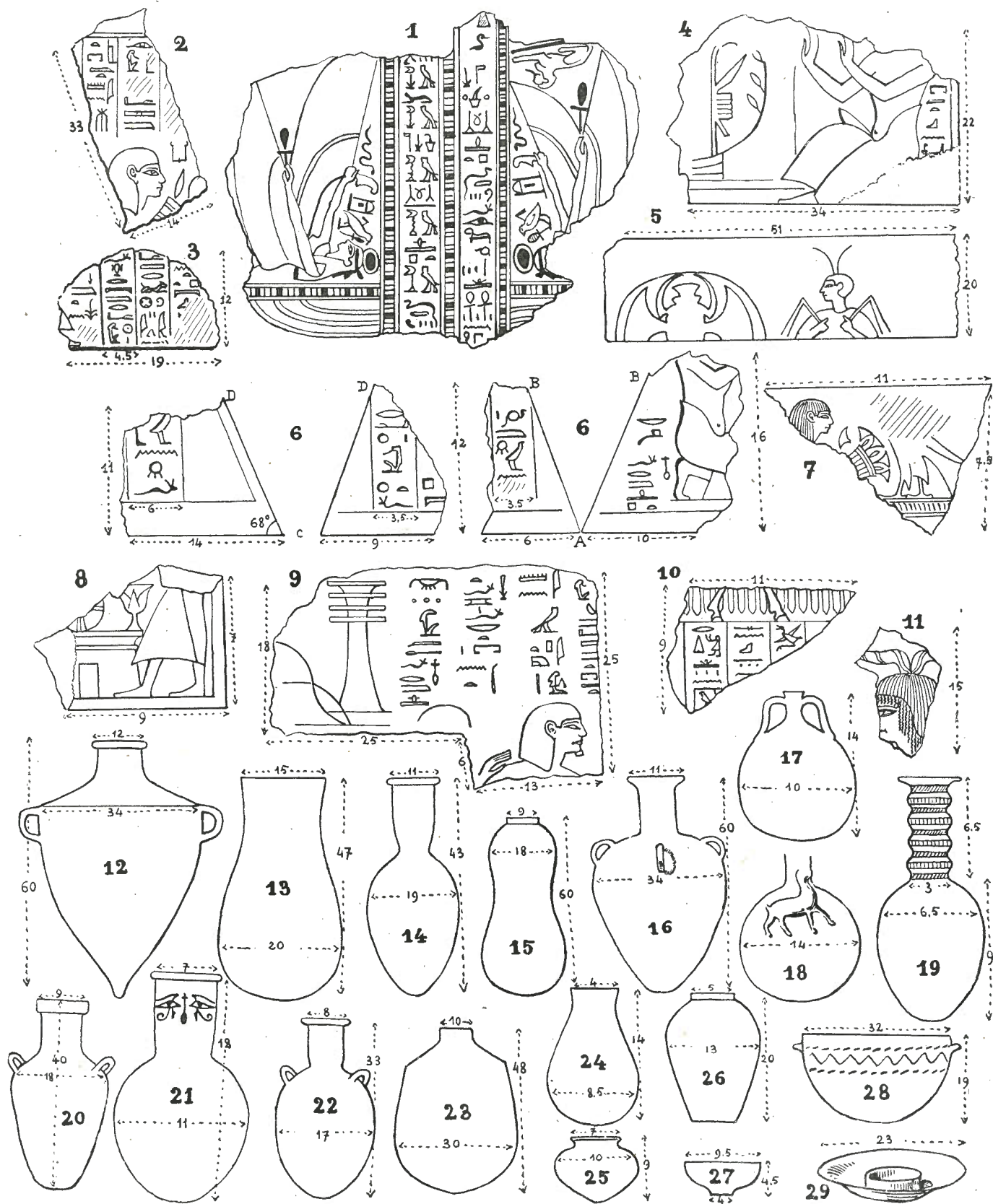




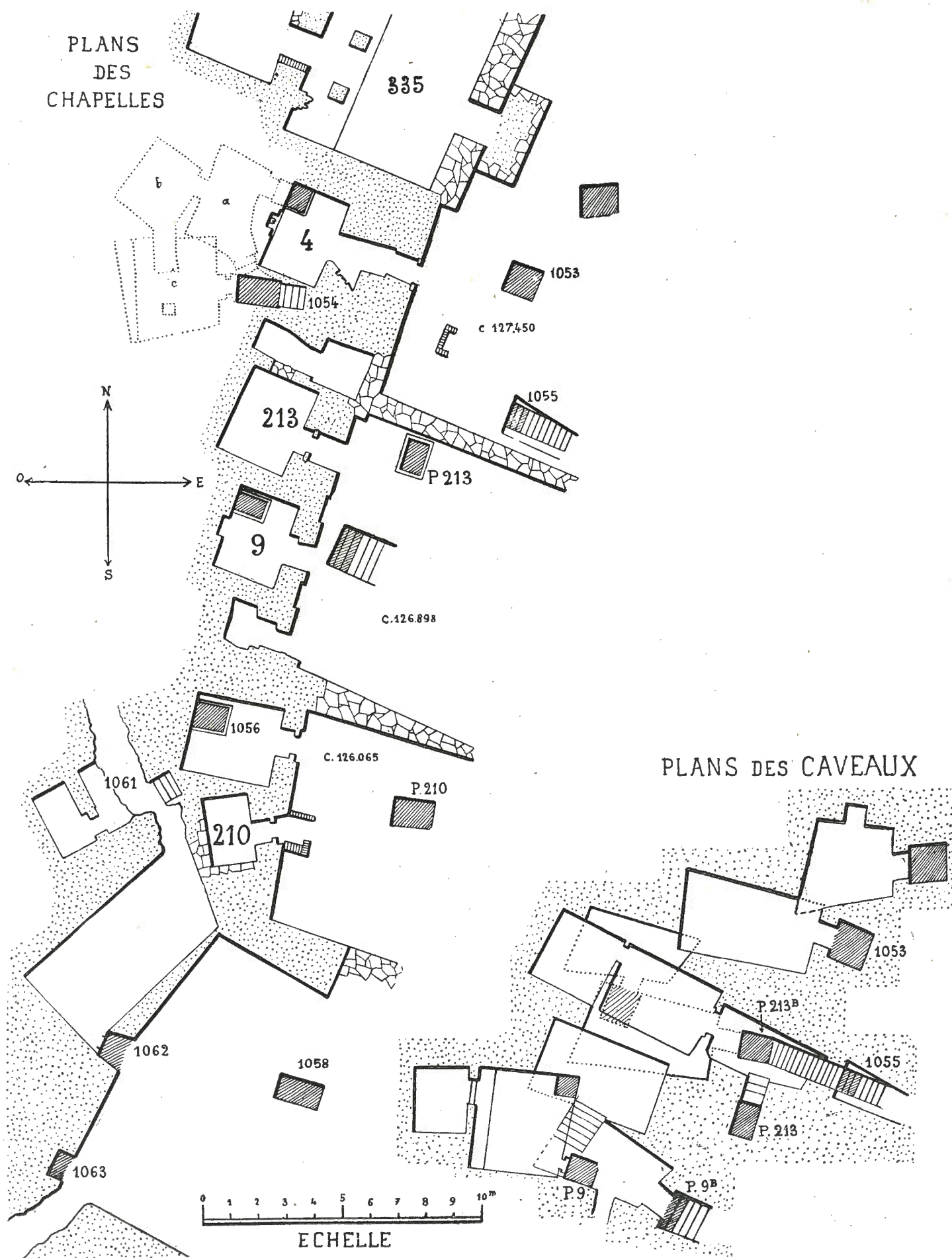


Plan des tombes nos 335, 336 et 337.

(Les cours de l'étage supérieur sont marquées en trait mince à l'ouest de ces tombes. Les caveaux sont marqués en traits pointillés.)



Objets provenant des tombes du second étage (nos 335, 336, 337, 4, 9, 210, 213).



Plan des tombes nos 4, 213, 9, 210.

EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE,
37, Shareh El-Mounirah.

A ALEXANDRIE : à la LIBRAIRIE J. HAZAN, ancienne librairie L. SCHULER, rue Chérif-
Pacha, n° 6.

A PARIS : à la LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, 13, rue Jacob;

— chez FONTEMOING et C^{ie}, E. DE BOCCARD, successeur, 1, rue de Médicis.

A LONDRES : chez BERNARD QUARITCH, 11, Grafton Street.

A LEIPZIG : chez OTTO HARRASSOWITZ.